

FRANCE Football

Un Paris
perdu

Que ce soit
avec les Girondins
de Bordeaux
(qui affrontent Caen
en Coupe de la Ligue)
ou avec l'équipe
de France,
Ibrahim Ba «explose»
littéralement en
ce début d'année.

La bombe BA

M 0705 - 2651 - 12,00 F





Heureux qui comme Vercruysse...

UN petit bonhomme de huit ans traverse la ville à pied. Seul. Descendu de la ZUP où il habite avec sa mère et son frère cadet (tour Blois, 1^{er} étage), il marche, déterminé. Direction : le siège du RC Lens, à trois kilomètres de là. Nous sommes en 1970. Au Mexique, cette année-là, Pelé et le Brésil remportent leur troisième Coupe du monde. Mais sur les trottoirs de cette modeste sous-préfecture du Pas-de-Calais, l'enfant s'en fiche. Son unique souci, c'est de jouer au foot. Or, la veille, le concierge de la tour voisine, M. Rousseau, est venu sonner une fois de plus chez lui pour se plaindre : « Les enfants cassent des carreaux ! Et abîment les

Après une décennie passée à Bordeaux, Marseille, Nîmes, Metz et enfin Sion, le Lensois qui fête ses 35 ans ce mardi même (à la veille d'un quart de finale de Coupe de la Ligue à domicile, contre Monaco) vient de retrouver la ville et le club de son enfance et de ses débuts professionnels. Hier comme aujourd'hui, à Bollaert et alentour, Philippe Vercruysse est toujours chez lui.

pelouses ! » Il a crié un peu plus fort que d'habitude. « J'ai compris ce jour-là qu'il fallait que je trouve une autre solution si je voulais continuer à jouer... »

Au siège du club, l'enfant rencontre celui qu'il appellera longtemps « Monsieur Kosso », c'est-à-dire Henri Kosowski, l'entraîneur des pupilles. « Tu veux jouer au foot ? Tu vas signer une licence. L'entraînement est en milieu de semaine, le match le dimanche matin ! Comment tu t'appelles ? »

— Vercruysse, Philippe Vercruysse. « C'est ainsi que tout a commencé... »

Né par hasard à Saumur (Maine-et-Loire), ce jeune garçon avait très vite migré dans le Nord, lors de la séparation de ses parents (papa à Lille, maman à

Lens). « Ma mère bossait douze heures par jour. Moi, j'avais le sport dans la peau. J'allais tous les jours à la piscine de la ZUP. Soudain, j'ai eu une overdose de natation. Alors, j'ai joué au foot. Dès la fin de l'école et jusqu'au soir, on n'arrêtait pas une minute ! Ma mère devait descendre me chercher. Sinon, on aurait joué toute la nuit. Portugais, Italiens, Arabes, Français, tous mêlés ! Il n'y avait aucune violence, aucune agressivité. »

Philippe Vercruysse nous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. A tort ou à raison, les plus jeunes ! En pèlerinage dans ce quartier populaire qui l'a vu grandir, le joueur est vite entouré de gamins. Mais bien peu le reconnaissent : « Tu joues à Lens ? Tu es nouveau ? » Christophe, quatorze ans, sauve l'honneur : « Mon père a joué avec lui en cadets. »

« Je redonnais le ballon à Leclercq, Bousdira... »

Les tours de dix étages les plus délabrés sont vides. D'autres sont en cours de réfection. Des pavillons et des parkings ont remplacé les terrains vagues. « J'habitais la ZUP, j'allais à l'école dans la ZUP, je jouais au foot dans la ZUP... Nous ne descendions jamais en ville. Nous ne savions même pas qu'il y avait une ville ! »

Licencié au RC Lens, le petit Vercruysse découvre le stade Félix-Bollaert en même temps que les interminables aller-retour entre ses deux ports d'attache, la maison et le terrain de foot. Qu'elle est difficile à remonter la longue route de la Bassée après l'entraînement !

« Chaque soir de match, j'étais ramasseur de balles. Je redonnais le ballon à Leclercq, à Bousdira... Comme j'étais petit, Bollaert me paraissait d'autant plus grand ! J'ai connu des ambiances impressionnantes et j'ai vu passer pas mal de très grands joueurs ! »

En cadets, il devient champion de France. « On a battu Monaco 3-1. En face, il y avait Amoros. Et Stambouli dans le

but. Dès cette époque, je savais que je deviendrais footballeur professionnel. »

Le RC Lens fait signer quatre contrats d'aspirant. Vercruysse est dans le bon wagon. Puis cet élément prometteur intègre le centre de formation. « Je gagnais 2 000 francs par mois ; ça mettait du beurre dans les épinards. »

C'est là que se forme ce qu'Alain, le patron du restaurant La Scala, appelle « le trio des Mousquetaires », Huard-Sénac-Vercruysse. « Ils étaient très sages. Aucun ne fumait, aucun ne buvait, même Gaétan ! »

Leur quartier général est néanmoins un café, Le Caron, juste en face de la gare. Le décor a changé, pas les serveurs. Émile, vingt ans de présence : « Il y avait une bonne équipe. On sentait une osmose, une cohésion qui n'existent plus. C'est dommage. Les gens disaient : "Tiens, voilà les foots !" Mais dis-moi, Philippe, tu n'as pas un cheveu blanc ? » — Je mets du gel pour les cacher ! »

Les souvenirs tendres que conserve Vercruysse du Lens de cette époque n'ont pas grand-chose à voir avec les clichés rabâchés d'une cité minière crasseuse, frappée par la crise et où les seuls veinards encore autorisés à « aller au charbon » sont les footballeurs. « Ici, tout le monde se connaît, tout le monde se parle et tout le monde parle de football. L'ambiance est vraiment familiale. Rien à voir avec les grandes villes ! »

Distribution de souvenirs, place de la gare

Lancé dans le grand bain de la Première Division, le jeune Lensois emménage dans la résidence Bollaert, à deux pas du stade, à cinq minutes du centre-ville. « Cinq ou six joueurs habitent alors dans ces trois petits immeubles qui existent toujours. Au milieu des années 80, avec Gérard Houllier comme entraîneur, nous formons une bande de célibataires aussi unis que les doigts de la main. C'est vraiment cette proximité qui permet d'accumuler les bons résultats. Il y a de

Philippe VERCRUYSE

■ Né le 28-1-1962 à Saumur ; 1,86 m ; 81 kg.

■ Son premier match en D1

Le 9-9-1980, Lille-Lens... 2-1

■ Son premier but en D1

Le 6-10-1981, Lens-Nice... 1-0 (59')

■ Son palmarès

Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1991.

Champion de France 1987, 1989, 1990, 1991.

Vainqueur de la Coupe de France 1989.

Finaliste de la Coupe de France 1991.

12 sélections en équipe de France, 1 but.

■ Sa carrière

LENS

1980-1981 : 9 matches.

1981-1982 : 35 m., 6 b.

1982-1983 : 36 m., 10 b.

1983-1984 : 28 m., 4 b.

1984-1985 : 36 m., 12 b.

1985-1986 : 34 m., 9 b.

BORDEAUX

1986-1987 : 26 m., 8 b.

1987-1988 : 3 m.

LENS

1987-1988 : 20 m., 4 b.

MARSEILLE

1988-1989 : 35 m., 7 b.

1989-1990 : 36 m., 9 b.

1990-1991 : 28 m., 5 b.

NÎMES

1991-1992 : 26 m., 6 b.

1992-1993 : 33 m., 8 b.

BORDEAUX

1993-1994 : 34 m., 9 b.

1994-1995 : 1 m.

METZ

1994-1995 : 26 m., 4 b.

FC SION

1995-1996 : 17 m., 6 b.

1996-1997 : 21 m., 4 b.

■ Son total

484 matches de

Championnat (Lens, 199 ;

Bordeaux, 64 ; Marseille,

99 ; Nîmes, 59 ; Metz, 26 ;

FC Sion, 38).

111 buts (Lens, 45 ;

Bordeaux, 17 ; Marseille,

21 ; Nîmes, 14 ; Metz, 4 ;

Sion, 10).

Six clubs, six matches

Au cours de sa longue carrière, Philippe Vercruysse a défendu les couleurs de six équipes différentes. Voilà, étape par étape, le match qui l'a le plus marqué sous chaque maillot.

■ LENS. Lille-Lens : 2-1 (Championnat de France, septembre 1980).

« C'est mon premier match en D1. On perd, c'est dommage, mais je suis très fier quand même. J'ai très bien joué et il y a toute ma famille dans les tribunes de Grimonprez-Jooris. En plus, c'est le derby du Nord : c'est vraiment quelque chose ! »

■ BORDEAUX. Bordeaux-Benfica Lisbonne : 1-0 (huitième de finale retour de C2, automne 1986).

« On avait fait match nul à Lisbonne, 1-1, et on gagne à Lescure grâce à un très joli coup franc que je marque des vingt-cinq mètres ! C'est un de mes rares buts sur coup franc. Je n'ai pas marqué beaucoup de penalties non plus, d'ailleurs... »



Photo Alain de MARTIGNAC

■ MARSEILLE. OM-Lech Poznan : 6-1 (huitième de finale retour de C1, automne 1990).

« Ce soir-là, je marque trois buts ! Ce n'est pas courant, en Coupe d'Europe ! Nous avions perdu 3-2 en Pologne à l'aller, mais nous réussissons un gros match au retour. Cet OM-là était vraiment dominateur. C'était passionnant ! J'ai bien peur cependant que, de cette époque, les gens retiennent davantage les affaires judiciaires toujours en cours que ce qui s'est passé sur le terrain. C'est dommage. »

■ NÎMES. Paris-SG - Nîmes : 2-3 (Championnat de France, novembre 1992).

« On gagne au Parc des Princes et je marque deux des trois buts nîmois, dont un sur une reprise de volée en pleine lucarne : un des plus beaux buts de ma carrière ! Ce match s'est joué un vendredi 13. Et je portais le numéro... 13. »

■ METZ. Le Havre-Metz : 0-3 (Championnat de France, avril 1995).

« Mon centième but ! Depuis des mois, j'étais bloqué à 99. Contre Caen, Sylvain Kastendeuch me laisse gentiment tirer un penalty. Dutruel repousse le ballon ! Je commençais à penser que je ne le marquerai jamais, ce centième but. C'est finalement au Havre que j'y parviens enfin : débordement de Zitelli, qui centre, et je lobe. Revault au second poteau. Ouf ! »

■ SION. Liverpool-Sion : 6-3 (huitième de finale retour de C2, octobre 1996).

« Après avoir été battus 2-1 en Suisse, on réussit à mener 3-2 au stade d'Anfield à vingt minutes de la fin ! Nous sommes alors qualifiés ! Mais plus que le match lui-même (mon trente-cinquième en Coupe d'Europe), c'est le fait d'affronter un club mythique dans un stade mythique qui me fait drôle. À ce moment-là. Surtout que je considère Lens comme un petit Liverpool : ici comme là-bas, on trouve une ville ouvrière où la seule fête, c'est le football ! »

D. Co.



La tite au chapeau dans son bonnet rayé, c'est droite, Philippe Vercruysse. Il déboulonne avec le club sans se rendre compte qu'il a une longue histoire d'amour. Un quart de siècle plus tard, devant l'immeuble de la ZUP qu'il habite, il se rappelle le carré d'herbe où fut et sera toujours son premier terrain de jeu. Revendu au RC Lens, il y a quelques semaines, le soufre autour lui a 35 ans.



Photo DFI

Heureux qui comme Vercruysse...

► bons jeunes, encadrés par des joueurs comme Daniel Leclercq qui est très représentatif du RC Lens.

Devenu entraîneur de la réserve pro du Racing, Daniel Leclercq, quarante-sept ans, n'a pas oublié : « On a vite promis un bel avenir à Philippe Vercruysse. Il a eu très tôt ce souci d'aller terminer ses actions dans la surface. Lui et les gars de sa génération possédaient l'éducation de cette région minière : goût de l'effort, volonté de se dépasser et respect pour le club et la ville. »

Jeune pensionnaire du centre de formation, Jean-Guy Wallemme se souvient lui d'avoir eu souvent la chance de déjeuner dans la même salle que les inséparables Sénac-Vercruysse. « J'avais quinze ans, j'étais bouche bée ! »

Arrivé à l'automne de sa carrière, l'international aux douze sélections étalées entre 1983 et 1989 n'a conservé aucun souvenir matériel de son long parcours dans le circuit professionnel. « Ni maillots, ni chaussettes, ni cassettes, ni articles de presse ! Si je meurs demain, on ne saura même pas que j'ai joué au foot ! » Une anecdote résume parfaitement ce détachement souverain envers ces objets qu'aiment collectionner tant de footballeurs : « Quand je suis rentré de la Coupe du monde 1986 — dont je garde un super-souvenir, même si j'ai peu joué —, j'ai débarqué à la gare de Lens avec une énorme malle pleine de maillots brésiliens ou italiens, de survêtements, de chaussures, etc. Une dizaine de copains m'attendait. On a ouvert la malle au milieu de la place de la gare et j'ai tout distribué. Tout ! »

Cette indépendance, ce refus de s'attacher aux choses comme aux êtres qu'il considère comme une caractéristique de son signe zodiacal, le Verseau, fait aujourd'hui de Philippe Vercruysse un célibataire endurci. « Dans notre métier, on se marie très jeune ou on ne se marie pas. Moi, je ne me suis pas marié très jeune... »

C'est donc chez ses parents (papa et maman se sont réconciliés), à Capinghem, dans la banlieue lilloise qu'il s'est installé depuis quelques semaines. Le retour à Lens lui a aussi permis de se rapprocher de Frédéric Vercruysse qu'il continue à appeler « mon petit frère » malgré la trentaine dépassée. C'est avec Frédéric qu'il était en vacances au Brésil, en décembre dernier, lorsqu'il a été abordé soudain par un Ch'ti en goguettes. « On a parlé de foot et il m'a demandé si j'aimerais revenir au Racing Club de Lens. J'ai dit oui. Il m'a dit qu'il s'en occupait. Deux jours après, Gervais Martel (NDLR : le président du club lensois) m'appelait. Le lendemain, je prenais le premier avion. »

La suite ? Philippe Vercruysse est en train de l'écrire. « J'ai signé jusqu'en 1998. Après, on verra. Si on m'avait dit à vingt-cinq ans que je jouerais encore dix ans plus tard, je n'y aurais pas cru. L'important est aujourd'hui que Lens évite la relégation ! » Il jure que son contrat ne contient aucune clause de reconversion dans le club. Néanmoins, à La Scala, rue des Déportés, des paris sur son avenir sont déjà ouverts.

Dominique COURDIER, à Lens

Non, il n'a pas changé. De retour à Lens, Philippe Vercruysse a retrouvé ses marques, ses habitudes et son amour du maillot sang et or. Seuls ses coéquipiers ont changé de visage. Les Warmuz (à gauche) ou Tony Valrelles (de dos, au premier plan) ont remplacé les Sénac et Huard.



Photo Jean-Marc POCHAT

Rendez-vous

**COUPE DE LA LIGUE
QUARTS DE FINALE**
Mardi 28 janvier à 20 h 30
Montpellier - Rennes
Strasbourg - Lorient-Cuiseaux
Mercredi 29 janvier
À 20 heures
Bordeaux - Caen
À 20 h 45
Lens - Monaco

On aime le Vever chamberé

Il a bien vieilli, Vercruysse, et l'expérience aidant, il a su se faire admettre, dès son retour, balle au pied. Il faut dire que ce secteur technique est lui aussi resté intact. C'est beau, les années qui passent...
Témoignages.

EVIDEMMENT, marquer un but à Toulon en huitième de finale de la Coupe de la Ligue (0-1) puis un autre à Bourges en trente-deuxième de finale de Coupe de France à Bourges (0-3) n'a rien de la performance historique. Mais quand on est dans la situation des Lensois, coupables, tout au long d'une funeste demi-saison, de n'avoir jamais tendu les bras à des offrandes bien juteuses — que d'occasions manquées ! — et dans celle de papy Vercruysse, trente-cinq balais, bombardé sauveur diplômé par son club historique, on ne fait pas, vraiment pas, la fine bouche. Vever a réussi les grands débuts de son grand retour.

Et il n'a pas changé, le grand flandrin. C'est du reste parce qu'il a su rester tel quel qu'on l'a rappelé dare-dare. Et c'est comme si tout recommençait... « Sa silhouette n'a pas changé d'un centimètre », note, admiratif, Gervais Martel qui, lui, n'a plus la même, n'est-ce pas président ? « Il s'est toujours entretenu, il a su rester frais et contrairement

Lens a donc retrouvé tel quel son enchanteur de jadis, cet artiste promis à l'époque à la succession de Michel Platini... »

Et justement. Ce passé foisonnant, qui aurait pu — et dû — faire de Vercruysse LE fils spirituel de Platino lui sert aujourd'hui d'alibi, de référence, d'incontournable bagage.

« Il nous sauvera encore »

La valeur du nouveau taulier ne peut être discutée vu son curriculum vitae. Jean-Guy Wallemme qui l'a bien connu aux temps héroïques du RC Lens, rappelle que Philippe « représente quelque chose ici. Les jeunes le respectent. Il y a eu des critiques au moment de son arrivée à cause de son âge. Mais il a pris un risque en revenant dans sa région où il a beaucoup d'amis mais où, aussi, il est attendu au tournant. Dans le groupe, il y a du respect pour ce qu'il représente. »

Martel martelle : « Du respect ? A mon avis, on ne peut que le respecter. C'est un joueur issu du RC Lens, qui a fait la carrière qu'on lui connaît. Quand on met les pieds dans le vestiaire, lui n'a rien à prouver. Il n'a pas besoin d'expliquer son cursus. Tout le monde le connaît. Et comme l'ex-patron des Sang et Or ne semble pas avoir attrapé la grosse tête durant sa longue escapade hors du pays minier, l'acclimatation des uns et des autres s'est faite vite. »

Louis Plet, vingt-cinq ans de club, qui a monté de ses mains le centre de formation du Racing a vu défiler des cohortes de jeunes. De Vercruysse, qu'il a connu pupille, il note « qu'il n'a pas changé. Toujours la même aura, toujours ce capital sympathie. Déjà, au centre de formation, il faisait l'unanimité. » Mais s'il la refait, cette unanimité, c'est aussi parce que, dit Wallemme « il est rentré dans le groupe normalement, sans prendre d'airs supérieurs. Il s'est réintégré comme il le fallait. Et puis, ça se voit, il a une vraie envie de jouer. » Ce qui est une bonne nouvelle pour Muslin, pas gâté de ce point de vue lors du catalogue automne-hiver. Lui, récupère une sorte de relais idéal sur le terrain et s'est bien vite aperçu des pouvoirs vaguement magiques du vieux revenant : « Son vécu, ses voyages et cet esprit Racing qu'il a conservé sont autant de choses très importantes pour nous. Il est respecté et a su préserver son aura en parlant aux joueurs avant et pendant le match. Des petits conseils, à droite, à gauche, aux jeunes qui l'écoutent parce que pour eux, Bordeaux et l'OM sur une carte de visite, ça représente quelque chose. »

Alors, résumons : le joueur sait toujours tenir la balle, orienter, marquer. Il vient déjà de le prouver. L'homme qui a pris de la bouteille, est incontournable, respecté. Une seule interrogation : que ses trente-cinq piges lui permettent de mener à bien l'opération renflouement qu'il vient d'entamer avec le club le plus cher à son cœur. « Avec lui, on va retrouver le vrai Racing en 1997 », prophétise Martel. Quant à Louis Plet, il n'oublie pas l'histoire des Sang et Or : « Il nous a sauvés financièrement fin 1986 quand on l'a vendu aux Girondins de Bordeaux. Huit millions de francs, à l'époque, c'était une somme ! Il nous a sauvés sportivement en 1988 quand on a battu Niort sur un seul match devant 42 000 spectateurs. Il nous sauvera encore... »

Jean-Marie LANOË

Les muets du sérail

sommaire

2 Heureux qui comme Vercruysse...

Pourquoi Monaco laisse Paris-SG sur place

Dans le match au sommet du Championnat, le leader a passé la vitesse supérieure, un rythme impossible à suivre pour Paris.

8 La liste noire des transferts du PSG

11 Marseille à l'arraché...

12 Division 1 : la 24^e journée.

15 Formation : le foot français fait le dos rond.

16 Strasbourg, le grand pardon ?

Les Strasbourgeois n'ont qu'une idée en tête : retrouver au plus vite les grandes soirées européennes. Jacky Duguépéroux, l'entraîneur du Racing, y croit...

18 Forum Division 1.

20 Les Robin des bois de Louhans-Cuiseaux

22 Division 2 : la 24^e journée.

ENCART ABONNEMENT

26 National 1 : Wasquehal, le sens de l'essentiel.

28 National 2 : Vitry n'a plus le choix.

31 Le nouveau départ de Jean-Claude Mendy.

32 Samp. : au royaume de Mancini

34 Les Championnats étrangers.

40 L'alas : « L'important, c'est le Mondial »

41 Afrique-Europe, le début d'une ère nouvelle.

42 La France repart du bon pied.

44 Ba : « J'ai besoin de liberté »

Coup d'essai, coup de maître. Pour ses débuts face au Portugal, Ibrahim Ba a inscrit un but et marqué de son empreinte un match que les Bleus ont bien maîtrisé. L'année des Tricolores débute bien.

46 Kempes, du côté de Tirana

Après un long périple, Mario Kempes s'est posé pour quelques temps en Albanie. Étrange destin, et curieuse carrière que celle du merveilleux buteur de la Coupe du monde 78.

C'EST ce qui manque le plus au Championnat de France professionnel, c'est la notoriété dans son propre pays. Rien à voir avec la grand-messe hebdomadaire que constitue le Calcio pour l'Italie profonde, la Liga en Espagne, la Bundesliga en Allemagne ou la Premier League en Angleterre. Chez nos proches voisins, le football est une véritable industrie, les plus grandes entreprises du pays s'y impliquent, le marketing prospère, les clubs sont riches et peuvent s'acheter les meilleurs joueurs, y compris les Français. C'est de ce côté que Noël Le Graët, les finances maintenant assainies, souhaite diriger les efforts de la Ligue nationale, ce qui paraît en effet judicieux.

En attendant, le Championnat de France reste difficile à « vendre » au grand public, qui a du mal à faire le tri entre toutes les compétitions proposées par un calendrier engorgé. Sauf, en théorie, lorsque les deux meilleures équipes du pays, les seules qui puissent espérer figurer durablement dans le gotha continental, occupent les deux premières places du classement et s'affrontent dans un choc à peu près décisif pour le titre de champion. Belle occasion de parler de la compétition nourricière, de la sortir de son ghetto doré, de la monter en épingle, pour une fois. De faire de ce Monaco-Paris-SG l'événement qu'il devrait être dans la vie du sport le plus populaire du pays.

Patatras ! C'est le moment que choisissent les entraîneurs et joueurs des deux camps pour avoir des états d'âme. Avant un match comme celui-là, le coach de Monaco n'a rien à dire sur son équipe et ses joueurs rien à dire sur lui. Quant au staff et aux joueurs du PSG, ils décrètent le silence absolu parce que les grands méchants journalistes ont laissé entendre qu'ils n'avaient peut-être pas très bien fait le boulot lors de la mémorable fessée infligée la semaine précédente par la Juve en Supercoupe.

Et voilà comment le match le plus important de l'année, qui devrait opposer deux escouades conquérantes et ambitieuses, devient un tout petit événement — du dimanche soir en plus ! — entre deux équipes boudeuses, tristes, hargneuses et crispées. On voudrait tuer le Championnat qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Il paraît que les joueurs du PSG veulent se recentrer sur leur travail et que la presse les déconcentre et les fait douter (le golf et les défilés de mode, heureusement, ne sembleraient pas en cause aux dernières nouvelles). Si, en 1997, ils n'ont pas compris qu'il fallait vendre leur sport et se vendre eux-mêmes par ricochet, c'est qu'ils ont quelques années-lumière de retard. Tant pis pour vous, pour nous et surtout pour eux, les premiers perdants de cette guéguerre grotesque et enfantine. Et tant mieux pour les rugbymen du CA Brive, qui en ont profité pour devenir les héros du week-end et qui l'ont bien mérité. Si ces professionnels encore novices savaient maîtriser les techniques de concentration des stars du foot au lieu d'ouvrir stupidement leur porte à tous ceux qui s'intéressent à eux, même une fois en passant, on ne vous dit pas le carton qu'aurait pris Leicester.

L'ESPAGNE affrontera les Bleus pour l'inauguration du Stade de France au début de l'année prochaine. Mais ce n'est pas la principale nouvelle de la semaine concernant cette arène attendue depuis près de trois quarts de siècle par les sportifs français. Il apparaît que le règlement communautaire sur les marchés publics n'a pas été respecté lorsque l'État français a tranché entre les projets proposés. On ne voudrait pas trop sortir du cadre imparti à cet honorable journal, mais on se doutait un peu qu'il serait reparlé du grand stade avant son inauguration. La France avait déjà suscité l'hostilité générale avec le feuilleton du choix du site et l'épisode farfelu de



Photo Bruno FABLET

Melun-Sénart (à défaut de construire nos grandes villes à la campagne, construisons-y nos grands stades !). La voilà montrée du doigt pour avoir quelque peu truqué les procédures d'attribution des marchés, ce qui pourra étonner les étrangers, mais pas les Français simplement lecteurs réguliers d'un journal d'informations générales.

En attendant, Bruxelles brandit ses foudres, et le Grand Stade coûtera probablement bien plus cher que prévu au contribuable. Encore un bon coup de contre-publicité pour le foot qui, cette fois, n'y est absolument pour rien. Et pour la France à un an et demi de son Mondial.

P our trouver matière à sourire cette semaine, il aura fallu chercher jusqu'au fin fond du Portugal. La Fédération lusitanienne, plus prévoyante que son homologue française, avait déplacé le match contre la France à Braga, se défiant sans doute des publics trop gâtés de Lisbonne et de Porto. Elle a bien fait, puisque le stade était comble, mais les braves gens du Minho n'ont pas récolté les dividendes de leur enthousiasme. Ils ont vu une sélection portugaise ectoplasmique surclassée par une séduisante formation française, qui a effacé son faux pas de Copenhague. Dès qu'ils se sentent bien dans leur tête et solides sur leurs jambes, ce qui peut ne pas être le cas quand le calendrier dérape, les Bleus redevennent ce qu'ils sont : pas la meilleure équipe du monde, mais une des meilleures d'Europe. Aimé Jacquet, à son rythme, qui est celui d'un homme de terrain patient et obstiné, poursuit sa période d'essais en vue d'améliorer ce qui n'avait pas bien fonctionné vers la fin de l'Euro. À Braga, l'équipe de France s'est produite dans son meilleur rôle, celui d'une équipe de contre habile, sereine, solide et percutante, surtout avec sa nouvelle organisation tactique. Maintenant, elle va jouer deux matches au Parc (Pays-Bas et Suède) davantage à contre-emploi, où il lui sera demandé de faire le jeu. Ce double test sera plus significatif que celui de Braga, et, pour un peu, on aurait presque hâte d'y être. La vitrine, au moins, reste engageante même si on oublie souvent de faire le ménage dans l'arrière-boutique. Il faut se satisfaire de ce que l'on a.

Jean-Jacques VIERNE

Deux jours de silence radio pour les joueurs du PSG pour bien valoriser le sommet de Monaco. Et vive la communication !



Monaco fait le vide

Au terme d'une explication qui n'a pas volé haut, Monaco a relégué son dauphin à sept points. Le titre est devenu un objectif raisonnable pour Jean Tigana et ses hommes, alors que la deuxième place du PSG ne sauve même plus les apparences. A Paris, c'est la crise ! Et si ce n'est pas la première, c'est la plus grave.

Il y a du Guy Roux chez Jean Tigana. Si l'entraîneur monégasque n'est pas encore certain de succéder à son glorieux aîné au palmarès du Championnat, il a d'ores et déjà pris sa relève dans le registre de la prudence et dans le maniement de la règle à calcul. Au soir d'une victoire qui propulse son équipe loin devant son adversaire du jour et le reste du peloton, il ne s'est fendu d'aucune déclaration téméraire ni même du moindre soupçon de triomphalisme. On le comprend, Jean. En l'espace d'une année, le Paris-SG a transmis le virus de l'humilité à tous les entraîneurs de France. En l'espace d'une année, il a connu deux dégringolades si spectaculaires qu'elles marqueront à coup sûr l'histoire du Championnat, sans parler de la sienne.

Jean Tigana a tout cela à l'esprit. « On a fait un tout petit pas. Il suffirait d'une contre-performance à domicile suivie d'une défaite à l'extérieur pour que tout soit remis en question. Je n'oublie pas aussi qu'avec la Coupe d'Europe nous allons être très

sollicités. Il y a trois mois, Paris-SG comptait huit points d'avance sur nous. Aujourd'hui, la situation est presque inversée. Et puis je garde en mémoire le retour en boulet de canon d'Auxerre la saison dernière. L'AJA termine toujours très fort. Ce succès nous permet de prendre un avantage psychologique, c'est tout. »

Le flair de Tigana

L'art de la diplomatie consiste également à flatter les qualités de l'adversaire, même lorsque celui-ci les a peu ou prou toutes égarées. Là encore, Tigana a été à la hauteur, se refusant à entériner le déclin du PSG qui saute pourtant aux yeux. « Si l'on se fie au vécu des deux équipes, Paris est plus costaud. Ces dernières années, ils ont tout gagné et nous, on n'a encore rien prouvé. Mais on ne lâchera pas. »

Pour ça, on peut faire confiance aux Monégasques. Quand on court après un titre depuis neuf ans et qu'il se dessine doucement à l'horizon, il serait dommage de dilapider un pareil capital. Dimanche, Monaco a démontré qu'il pouvait aussi gagner sans forcément bien jouer, ce qui est toujours un atout de poids dans la course au titre. Car une fois que l'on aura souligné l'odieux état de la pelouse du stade Louis II, il faut admettre que ce sommet du Championnat n'a été qu'un infâme brouet durant plus d'une heure. C'est décidément une manie bien française que de nous infliger une publicité pour les soporifiques dès lors que l'affiche réunit ce qui se fait soi-disant de mieux sur le territoire. Si le football français rivalise désormais dans presque tous les domaines avec ses grands voisins — on parle du terrain, pas du reste —, il reste incapable de nous servir un match de la trempe d'un Real-Barcelone, d'un Manchester-Newcastle ou d'un Milan-Juventus.

N'empêche qu'à la sortie d'une dernière demi-heure échevelée, Monaco a gagné, et qu'il y a une justice sous le Rocher. Car si Jean Tigana est un analyste chevronné, il est surtout un sacré bon entraîneur. Prudent devant les micros, il sait en revanche prendre des risques sur son banc. Riche idée en effet que de lancer Victor Ikpeba à l'heure de jeu pour renflouer la puissance offensive monégasque et déchirer une défense parisienne qui ne tenait plus que par des fils. Ikpeba plus Anderson plus Henry, vous avez bien compté, ça fait trois attaquants. Et quand ces trois-là entament une sarabande, ça file le tourbillon.

Certes, le trio n'était pas directement impliqué dans l'ouverture du score (corner de Benarbia, tête de Legwinski et boulette de Lama), mais la rentrée du Nigérian a aussitôt ranimé la flamme un peu vacillante de Monaco. Et sur le deuxième but, Sonny Anderson a profité d'un caviar de Victor pour assommer définitivement Paris. « J'avais décidé de changement dès la mi-temps, avoue Tigana. Il fallait faire quelque chose. Bon, j'ai l'avantage d'avoir joué un peu au foot quand j'étais jeune et de sentir quelques coups. »

Ce coup-là fut un coup de maître. Imparable et irrévocable. Pendant une heure, PSG a donné le change, s'arc-boutant à ses réflexes défensifs et à ce qu'il reste de son organisation. Mais il ne nous a jamais fait croire qu'il était capable de remporter ce match sans se créer la moindre occasion tangible. Le fonds de jeu parisien est aujourd'hui proche du néant et les manœuvres offensives ont quelque chose de pathétique tellement elles sont dépourvues de recherche, de rythme, de percussion.

« Ça n'a plus rien à voir avec le PSG du début de saison, admet Ricardo. On n'a pas bien joué et le premier but de Monaco nous a tout de suite placés dans une situation délicate. Maintenant, il ne faut

Anderson, Henry (ici aux prises avec Fournier) : le duo d'attaque de Monaco a su prendre les devants.

plus parler du titre, mais tenter à tout prix de retrouver notre qualité de jeu et réaliser un sans-faute. Ça va être très dur, je le sais... »

Y croit-il vraiment Ricardo ? Au fond de lui-même, il a parfaitement conscience que ce challenge s'apparente à une mission impossible et que son équipe souffre de déficiences chroniques qu'il ne pourra pas camoufler. La promenade du PSG en début de saison n'était qu'un leurre, entretenu par deux joueurs en pleine forme à l'époque. Bernard Lama, d'abord, auteur de trois mois exceptionnels,



Leonardo, ensuite, qui par ses buts à répétition et son pied gauche de métronome a permis aux siens d'engranger les points. Las, depuis son retour de blessure, Lama n'est plus infaillible ; quant à Leonardo, foudroyé par un claquage début décembre, il reprend à peine la compétition et on ne peut pas lui demander la lune quand bien même son équipe serait tombée dans le caniveau.

Ricardo n'est pas un fusible crédible

Appauvri en attaque et perméable en défense, Paris n'est plus qu'un radeau à la dérive. Un radeau qui n'est en aucun cas équipé pour tenir la haute mer. On l'a déjà dit et on va encore le répéter, l'effectif 1996-97 du PSG est le plus faible de l'ère Canal+. En misant sur la continuité et la fidélité, en négligeant de renforcer certains secteurs qui en avaient pourtant un besoin urgent (attaque, arrières latéraux, milieu défensif), les dirigeants ont compromis la saison et l'avenir immédiat du club.

« Nous traversons une période difficile, mais ce n'est pas la crise, martèle Michel Denisot. Les fondations ne sont pas remises en cause. S'il devait y avoir des changements dans tous les clubs classés deuxièmes du Championnat, je me demande ce qu'il faudrait faire chez le troisième ou le quatrième. Il n'y a rien d'infamant à perdre chez le leader, à fortiori lorsqu'il s'agit d'un brillant leader. La compétition n'est pas terminée, nous devons continuer à nous battre afin de consolider cette deuxième place. Ne parlons pas d'autre chose pour l'instant. »

Entre les lignes présidentielles, on aura compris que la deuxième place qualificative pour la Ligue des champions est devenue un objectif plus raisonnable que la première. Encore faut-il enrayeur au plus vite la spirale qui aspire Paris vers le bas depuis deux mois. Si l'on en croit Michel Denisot, il n'est pas question de bricoler un comité technique bis. Alors, quoi ? Un changement d'entraîneur ? Il ne manquerait plus que ça.

Ricardo n'est pas un fusible crédible, pas plus que Bats. Ricardo deviendra même un très bon entraîneur. Il a du charisme, des principes et sentira bientôt les coups comme maître Jean. Mais il apprend son métier et son seul tort est de s'être laissé piéger par ses dirigeants. On ne peut pas demander en effet à un pilote de Formule 1 de remporter le Grand Prix de France et mettre à sa disposition une voiture dont le moteur est à bout de souffle.

Paris ne pourra pas éternellement se réfugier derrière le bilan globalement très positif (c'est vrai) des cinq saisons écoulées. Il ne coupera pas à une autocritique en profondeur et à une remise à plat de ses structures, de ses méthodes et de ses hommes. Son avenir se joue dès maintenant, pas au mois de juin.

Rémy LACOMBE, à Monaco

Au bonheur des hommes

Legwinski, Dumas, Ikpeba et Henry : le pouls des quatre Monégasques bat fort. Tous heureux d'une trajectoire qui, peu à peu, se dessine...

Il est des sommets qui donnent le sourire. Celui de dimanche soir, quoique très médiocre, a eu le don d'égayer les monégasques zygomatiques. Pas à cause d'un titre en vue. D'ailleurs, personne, dans les couloirs encombrés de Louis II, n'affirme que tout est joué. Ça fait un bail que Monaco n'a pas été champion (depuis 1988) alors, pas question de jeter un vilain sort en s'y voyant déjà. Mais en revanche, il est des trajectoires rectilignes, belles, de celles qui vous font arrêter le temps, un soir de liesse. Alors, nous avons déniché quatre Monégasques heureux. Chacun avait ses raisons, chacun s'est fait son petit arrêt buffet, son petit plaisir.

Pretons par exemple Sylvain Legwinski. Celui-là, pas loin d'être inconnu jusqu'à ce que Raymond Domenech ne le fasse venir dare-dare aux Jeux Olympiques, fait discrètement son trou. Enfin, moins aujourd'hui puisque c'est lui qui a fait plonger d'un coup de tête Paris dans les plus obscures des ténèbres. Mais il explique, jovial : « Les JO m'ont beaucoup aidé, c'est vrai. A Monaco, il y a beaucoup de stars et on parle moins de certains. Ça fait cinq ans que je suis à Monaco. Atlanta m'a permis de me faire connaître et comme je ne m'attendais pas à être sélectionné, ça m'a donné un vrai coup de fouet, question confiance. » Peinard, mais sous l'œil de techniciens français ou étrangers qui apprécient son éternelle disponibilité, sa fluidité et son jeu de tête, il a marqué quatre buts. En voilà un qui file un doux coton.

« Tigana a deux facettes »

Et le « gros » Dumas ? Il n'est pas ravi, le capitaine ? « Je suis fier, très fier même d'avoir le brassard dans cette équipe. Parce qu'il y a une belle ambiance. On sent une envie de la part de tout le monde et je n'ai jamais senti le groupe aussi concerné depuis que j'y suis. Ça roule tout seul, on se place, on se replace... Et puis, je joue aux côtés d'un stoppeur injustement méconnu, Gillou (Grimandi). On s'entend bien, on se parle beaucoup. » Mais profitons de la volubilité du capitaine pour évoquer le caractère de son drôle d'entraîneur. Il est si terrible, le Jeannot Tigana ? « Il a deux facettes. Il y a le personnage public qui n'a qu'un souci : protéger ses joueurs. Mais avec nous, il se libère et il est très agréable. Il n'est pas

dur, non. Il est ouvert à tout. On peut proposer, demander. Simplement, il nous fait savoir quand il n'est pas content. Il joue très bien du caractère de chacun. » Quand on est capitaine d'une équipe peut-être championne de France ne se voit-on pas en bleu ? Pas le genre de Dumas qui rigole : « Je viens d'être appelé par l'équipe de Basse-Normandie... »

Titulaire à part entière, lui, dans l'équipe du Nigeria champion olympique, Victor Ikpeba avait en revanche de bonnes raisons d'être déçu : « Je n'étais pas content de pas avoir commencé le match. Alors, j'ai tout fait, quand je suis rentré, pour prouver que je méritais ma place. Mais ce n'est pas grave. J'étais triste de ne pas entamer un match comme ça mais, de temps en temps, il faut accepter le choix de l'entraîneur. Mais je croise les doigts. Nous sommes un bloc solidaire et si on se donne à fond comme devant le PSG, on devrait gagner quelque chose cette année. » Et rejoindre le vœu que Victor avait formulé il y a quelques mois à Athens, une médaille d'or sur son poitrail : « Je veux gagner quelque chose cette saison. Je veux que l'on me fasse confiance. » Dimanche, il a livré clés en main la balle du deuxième but à Sonny Anderson, tout en donnant profondeur et volume au jeu d'attaque monégasque.

Enfin, last but not least, notre dernier sourire sera celui de Thierry Henry. C'est peu dire que cette saison est celle de son éclosion, même si elle s'avère fort médiatique. Du haut de ses dix-neuf ans, il a mis provisoirement entre parenthèses son avenir, espagnol ou pas, pour « prendre un gros pied. Ça change, un Louis II rempli ! C'est la première fois que j'y jouais dans ces conditions. En fait, ce qui me fait le plus plaisir, ce n'est pas d'avoir fait un pas vers le titre — c'est jamais bon de trop parler avant ; après, on a l'air malin ! —, mais d'avoir battu le PSG. Comme ça, quand je rentrerai à Paris, je ne me ferai pas chabrer... »

Et puis, Thierry en aura profité pour « découvrir la préparation spéciale de ces maches à gros enjeux. Ces grands matches, cette pression, ça fait cogiter. Je suis sûr que ça m'aidera dans l'avenir. »

L'avenir. Legwinski, Ikpeba et Henry sont jeunes. Dumas un peu moins. Il a l'air radieux, ce futur en rouge et blanc. Mais le présent, c'est bien aussi. La preuve.

Jean-Marie LANOË, à Monaco

Le salut au public du onze de Monaco. Comme un symbole d'une équipe triomphante.



La liste noire des transferts

division 1



Photos MAC SPORTS/L'ÉQUIPE/Mark LEECH/PRESSE SPORTS

«**T**OUT le monde a envie de venir à Paris. » Combien de fois Michel Denisot n'a-t-il pas répété cette phrase au cours des dernières années ? A l'en croire, le PSG n'avait qu'à pointer son doigt dans un chapelet de joueurs piaffant d'impatience à l'idée de rejoindre la capitale. Hélas, ce postulat a été mis en pièces par l'arrêt Bosman qui a ouvert les vannes de l'émigration, mais aussi par la stratégie du PSG qui laisse systématiquement trainer les négociations dans le but de faire baisser les prix.

Qu'il s'agisse des transferts effectivement réalisés, de ceux qui n'ont jamais été concrétisés et même des renouvellements de contrats, toutes les opérations donnent lieu à d'interminables feuilletons qui finissent par agacer joueurs, intermédiaires et dirigeants des autres clubs. « Les responsables parisiens ont un comportement suffisant et prétentieux, révèle un agent. Ils agissent comme s'ils étaient seuls sur le marché. En réalité, un seul club a vraiment fait rêver les joueurs : l'OM. Et aujourd'hui, ils ont tous envie d'aller à l'étranger ou de bosser avec Courbis. » « Quand on veut tout gagner, il faut s'en donner les moyens, ajoute cet autre agent. Or, la politique des transferts du PSG n'est pas à la hauteur de ses ambitions. »

Le déclin du Paris-SG, une nouvelle fois mis en évidence à Monaco, est le résultat d'une politique de recrutement hésitante et incohérente. Depuis deux ans, les dirigeants ont raté de nombreuses affaires et laissé vieillir leur effectif. Une accumulation d'erreurs que le club, aujourd'hui, paye cash !

A Paris, le recrutement est la chasse gardée de deux hommes : Michel Denisot et Jean-Michel Moutier. L'entraîneur propose, le tandem dispose. Les autres dirigeants sont tenus à l'écart et prennent parfois connaissance des transferts au dernier moment. Une méthode qui, au fil du temps, a généré des rancœurs.

« Il n'y a pas qu'à Auxerre que l'on gère au centime près », déclarait Michel Denisot dans *France Football* du 14 janvier 1997. Echaudé par l'interdiction de recrutement de la DNCG en mai 1994, le PSG s'est fait l'apôtre de la rigueur malgré des moyens importants. En se montrant moins grippe-sous, moins indécis, il aurait pu réaliser de magnifiques affaires et disposer aujourd'hui d'un effectif jeune, talentueux et d'une valeur mar-

chande autrement plus conséquente. Au lieu de cela, on a prolongé les contrats de Le Guen (32 ans) et Rai (31 ans) jusqu'en 1999, offert un nouveau bail de deux ans à Cobos avant de le revendre six mois plus tard à l'Espanyol, joué la carte Mboma avant de le transférer au Japon et de façon générale renouvelé la confiance aux anciens de la « génération Artur Jorge » tels Lama, Roche, Fournier et Guérin.

Une fidélité pour « services rendus » qui a débouché sur une impasse. Un manque d'audace, de flair et de savoir-faire qui a précipité l'érosion sportive et plongé le club dans la crise. Quand on se retourne sur les transferts ratés, on se dit pourtant qu'il y avait moyen de bâtir une belle équipe et de s'amuser en s'enrichissant. A condition de ne pas avoir la vue basse.

■ **Christian KAREMBEU.** Au terme de sa première saison au PSG, Luis Fernandez dresse une liste de joueurs qui l'intéressent et la confie à son président. « Quelle est ta priorité ? » lui demande Michel Denisot. « Karembou », répond Luis sans hésiter. Le club a un atout essentiel dans son jeu : Antoine Kombouaré, le frère spirituel de Christian, qui a une énorme influence sur lui.

Au lieu de faire le forcing sur le Néo-Calédonien, Paris propose 25 MF à Nantes pour Karembou et

du PSG



Loko. Une offre groupée que Guy Scherrer juge insuffisante. Les dirigeants parisiens campent sur leurs positions et misent sur le fléchissement du président nantais. Le feuilleton dure plusieurs semaines. Le 14 juillet, à quatre jours de la reprise du Championnat, Michel Denisot convoque une conférence de presse dans une brasserie de la porte de Saint-Cloud pour annoncer l'arrivée de Loko. Entre-temps, la Sampdoria a mis 22 MF sur la table, Karembeu s'est envolé et Fernandez peut s'asseoir sur sa priorité. Aujourd'hui, Barcelone est prêt à dépenser 40 MF pour l'avoir et le Real Madrid à peine moins.

■ **ROBERTO CARLOS.** Au printemps 1995, le jeune défenseur de Palmeiras et de l'équipe du Brésil n'est encore qu'à l'orée de sa carrière internationale. Pourtant, Luis Fernandez l'a repéré et veut en faire son milieu gauche. Il envoie deux émissaires au Brésil. Ceux-ci rencontrent les dirigeants de la Parmalat, firme italienne de produits laitiers propriétaire de Palmeiras. Pour 15 MF et 200 000 F de salaire mensuel, Roberto Carlos est à vendre. Jusqu'au 30 juin 1995, PSG est prioritaire.

Jean-Michel Moutier décide d'aller superviser le joueur à l'occasion d'Angleterre-Bresil, à Wembley, un match comptant pour l'Umro Cup. L'impression est mitigée et, de toute façon, « c'est trop cher pour un arrière gauche ».

La date limite arrive, Paris ne bouge pas. Pendant ce temps, Roberto Carlos fait un malheur à la Copa America. Les prix flambent et l'Inter de Milan est obligé de dépenser 35 MF pour réaliser l'affaire. Un an plus tard, il le revend à perte au Real Madrid pour 20 MF. Fabio Capello le voulait coûte que coûte et s'en frotte les mains. Roberto Carlos donne entière satisfaction au Real et demeure un titulaire indiscutable de la Selecao.

■ **Zinedine ZIDANE et Christophe DUGARRY.** En mai 1995, les deux joueurs débloquent avec Luis Fernandez dans un restaurant du Trocadéro. Le courant passe. Ils ont envie de venir à Paris et Alain Afflelou, agacé par leur saison très moyenne, est prêt à céder le duo pour 35 MF. Il le confirmera peu de temps après à Michel Denisot qu'il reçoit en tête-à-tête dans ses bureaux des Champs-Élysées. Le président-délégué du PSG ne donne pas suite.

Un an après, les deux hommes sont à nouveau sur le marché, mais il est trop tard, notamment pour Zidane. Dès le mois de janvier, PSG a fait resigner Rai (31 ans) pour une durée de trois ans. « Avec l'argent que le Brésilien va leur coûter, ils auraient pu acheter Zidane », confie un manager.

La Juventus, elle, n'a pas fait la fine bouche, déboursant près de 35 MF. Lors de la finale aller de la Supercoupe, on a vu qui avait gagné le gros lot.

■ **Patrick VIEIRA.** Le PSG l'a raté à deux reprises. A l'automne 1995, Milan piste le jeune Cannois, mais est disposé à le prêter jusqu'à la fin de la saison. A la demande de Luis Fernandez, Paris se met sur les rangs. Un rendez-vous est fixé à

Anderson, Roberto Carlos, Karembeu, Zidane, Ba, Vieira, Laigle : sept joueurs, parmi d'autres, que le duo Denisot-Moutier n'a pas su ou voulu engager au PSG. Pourquoi ?

Monaco entre Michel Denisot et deux dirigeants cannois, Henri Camous et Patrice Recroix. Au dernier moment, Denisot annule. Il ne veut pas traiter avec Cannes, ni avec les agents du joueur, mais attend que Milan lui demande « de lui rendre service », afin d'avoir Vieira au rabais. Une demande qui ne viendra jamais.

Six mois plus tard, Vieira est un réserviste malheureux. A nouveau, Milan envisage de le prêter. Un intermédiaire prend contact avec les dirigeants parisiens.

Les Italiens réclament 5 MF pour une location d'un an. Après réflexion, PSG opte pour Cauet qui présente l'avantage d'être libre.

Septembre 1996 : Vieira rejoint Arsenal pour 26 MF, soit le prix auquel Milan l'avait acheté à Cannes. L'international Espoirs s'impose d'entrée chez les Gunners, séduit le public de Highbury et ne devrait pas tarder à faire son apparition chez les A.

■ **Ibrahim BA.** En mai dernier, le Havrais est dans le collimateur du PSG, mais aussi de beaucoup d'autres clubs. Alors qu'il est à Lyon pour le « mercato », Jean-Pierre Hureau reçoit un appel de Michel Denisot qui lui propose 4 MF pour Ba. Le président havrais ne rit pas, mais c'est parce qu'il est poli. Nantes et Lens ont déjà fait des offres à plus de 7 MF. Finalement, Bordeaux grille tout le monde à 6,7 MF. Rolland Courbis et sa force de persuasion ont fait la différence. « Il me téléphonait presque tous les jours, explique Ba (L'Équipe du 21 janvier 1997). Il me voulait absolument. Ça fait plaisir. »

Les espoirs envolés

Besançon, 31 juillet 1996. La France devient championne d'Europe juniors en battant l'Espagne en finale (1-0). L'attaque est composée de Thierry Henry et David Trézéguet. Henry, l'enfant des Ulis (91), repéré par Monaco lors d'un match avec les minimes de Viry-Châtillon. Bon, admettons que la banlieue parisienne est vaste et qu'il est difficile d'avoir l'œil sur tous les talents en herbe. Mais Trézéguet !

En juin 1995, Rafaël Santos et Omar Da Fonseca recommandent au PSG un jeune argentin de dix-sept ans et demi qui a fait ses classes à Platense, mais est né à Rouen où son père a été professionnel durant trois ans. Il possède donc la double nationalité. Trézéguet participe au stage d'avant-saison et séduit Luis Fernandez. Le gamin est d'accord pour rester à condition que son père, sa mère et sa sœur le rejoignent en France. Quelques jours avant la date limite des signatures, Jean-Michel Moutier lui donne la réponse : c'est non !

Tigana, qui a entendu parler du jeune homme, le fait venir dare-dare à Monaco, organise un match d'entraînement et lui offre un contrat de stagiaire à la sortie. En une journée, tout est réglé. David peut s'installer dans un bel appartement à Beausoleil avec sa petite famille. Brillant avec l'équipe réserve, il ne tarde pas à faire quelques apparitions chez les pros, ce qui lui vaut d'être convoqué par Gérard Houllier en équipe de France juniors. Bonne idée ! Trézéguet marque 15 buts en 12 matches, dont 4 pendant le Championnat d'Europe qu'il termine en tête des buteurs. Paris avait un réel espoir entre les mains et l'a laissé filer.

Ah, au fait, le remplaçant de Henry et Trézéguet s'appelait Nicolas Anelka.

R. L.

L'ÉQUIPE QUE LE PSG AURAIT PU ALIGNER

LAMA			
RASCHKE (0/3)	NGOTTY	ROCHE	ROBERTO CARLOS (15/30)
BA (7/20)	KAREMBEU (18/40)	VIEIRA ou LAIGLE (26/30) ou (10/15)	
	ZIDANE (18/50)		
ANDERSON ou MAURICE (30/50) ou (25/25)		DUGARRY (18/30)	

Entre parenthèses, le premier chiffre indique le prix que le PSG aurait dû déboursier pour acquérir le joueur au moment où il a été en contact avec lui, le second chiffre étant une estimation de la valeur du joueur aujourd'hui. Outre le bénéfice sportif, on constate qu'il y avait de quoi réaliser de solides plus-values.

Michel Denisot a admis son erreur : « On aurait dû appeler Ba, on est passé à côté... Nous serons peut-être intéressés en fin de saison. » (L'Équipe du 23 décembre 1996)

Trop tard. Ba a fait des débuts fracassants en équipe de France contre le Portugal, il vaut déjà trois fois plus cher, les Anglais et les Espagnols rôdent autour de Bordeaux et « l'ibou » n'a pas envie de rejoindre un club qui n'a pas su reconnaître sa valeur.

■ **Pierre LAIGLE.** Au printemps dernier, le PSG fait lanterner durant plusieurs semaines le milieu de terrain lensois et son président Gervais Martel. Un accord est toutefois sur le point d'être trouvé et Denisot part, l'esprit tranquille, au Festival de Cannes. A son retour, Laigle a signé à la Sampdoria. En l'espace de quarante-huit heures, le club italien a bouclé l'opération : 10 MF pour Lens et un contrat de quatre ans pour le joueur. Commentaire de Gervais Martel : « On était avec un grand club, capable de décider et de concrétiser en une heure ou deux. Il y a chez eux une véritable stratégie pour se placer très rapidement sur un transfert... Si le PSG voulait vraiment Pierre, ils ont eu largement le temps de concrétiser. Il n'y a pas eu de coup de Trafalgar de notre part. » (France-Football du 21 mai 1996). A posteriori, Denisot s'indignera devant cette transaction, pourtant limpide et légale.

La semaine dernière, Laigle a effectué son retour chez les Bleus et la Sampdoria est enchantée de ses services.

Cette liste n'est pas exhaustive. On peut aussi citer le cas de **Philippe RASCHKE**, qui était en fin de contrat à Cannes. A trop chipoter sur le salaire (20 000 F de plus ou de moins), Paris a permis à Strasbourg d'engager un bon arrière droit. **Bixente LIZARAZU** a été approché l'été dernier. A 12 MF, Bordeaux était vendeur. Encore trop cher pour le PSG qui a jeté son dévolu sur Daniel Kenedy. Un désastre !

Laurent BLANC (lorsqu'il était à Saint-Étienne), **Johan MICOUD**, **Jérôme BONNISSEL** et **Steve MARLET** (il était à côté, au Red Star) ont été à un moment ou un autre sur les tablettes du PSG. Aucun n'a signé.

L'été dernier, Paris était décidé à engager un grand attaquant en remplacement de Dely Valdés. Durant plusieurs semaines, les dirigeants ont eu deux fers au feu, **Florian MAURICE** et **Sonny ANDERSON**. L'espoir français est resté à Lyon. Quant au Brésilien, il envisage très sérieusement d'accomplir les deux années de contrat qui lui restent avec Monaco. Dely Valdés, lui, est toujours là. Enfin, il paraît...

La saison prochaine, promis, juré, Paris va largement renouveler son effectif. Premiers joueurs contactés : Laurent Viaud, Stéphane Carnot et Pierre-Yves André. Qu'en pensent les abonnés ?

Rémy LACOMBE, à Monaco

division 1

IL a les yeux brillants, presque fiévreux. « Je suis heureux... » Il a même du mal à contenir sa joie. « Non, on n'est pas encore champions. Mais, ce soir, en battant Paris, on a fait un grand pas et nous sommes soulagés. » Un répit et cette confiance : « Quelle semaine ! J'attendais ça depuis tellement de temps... »

Quelle semaine, en effet. Mercredi dernier, Patrick Blondeau a fêté sa première sélection en équipe de France. Sur le terrain de Braga, il a joué un peu plus de douze minutes. Oui, oui, il a bien joué, même si à la télé, et dans d'autres gazettes, on l'a pris pour Candela. Unlucky Blondeau ! La victime, elle, ne s'en est pas formalisée. « C'est un accident. Ça peut se produire. » D'ailleurs, précise-t-il sans se faire prier, « c'est la deuxième fois que ça m'arrive. Il y a huit ans, j'ai disputé un match de Coupe d'Europe et pendant toute la rencontre les commentateurs m'ont confondu avec Patrick Valéry... »

Cela se passait déjà au Portugal. « A Belenenses. Wenger m'avait choisi pour remplacer Manu Amoros. J'avais fait un super-match, vous pouvez le vérifier. J'avais vingt ans, oui. » Il n'a sûrement pas oublié. « Ce sont des moments si intenses. Un premier match de Coupe d'Europe, une première sélection, ça compte. C'est plus fort que tout. A Braga, les mecs de la télé sont venus s'excuser. Je n'ai rien dit. Cette histoire, elle me fait surtout de la peine pour ma famille, pour mes amis,

Avec Blondeau, ça déménage

pour tous mes proches. Pour moi, ce n'est pas grave. Aujourd'hui, je suis capable de passer au-dessus de tout ça. C'est l'expérience, je le sais. Il y a quelques années, je n'aurais certainement pas eu la même réaction. J'aurais tout cassé... »

Il vous regarde alors fixement avant de débiter froidement, les mâchoires saillantes : « Vous savez, ça fait huit ans que je porte le maillot de Monaco et j'ai bien perdu quatre années. J'ai raté une finale de Coupe d'Europe, j'ai rien gagné, quoi. J'ai fait toutes les conneries possibles. Je n'avais pas le comportement d'un professionnel, c'est le moins qu'on puisse dire. Je sortais en boîte tous les soirs, je me battais régulièrement. Même à l'entraînement, je frappais des joueurs. Je perdais la tête. Maintenant, je me rends compte que ce n'était pas normal. Ce sont des choses que je ne referais plus. »

« J'ai le sang chaud »

On le dit effectivement bouillant et il confirme. « C'est une question de sang. De famille. Il faut savoir d'où je viens... » De Saint-Antoine, un fameux quartier de Marseille. « De la Viste, exactement. Je sors d'un milieu modeste mais je ne suis pas né dans la rue. » En revanche, il a vécu dans la rue, « où il faut très vite savoir se défendre. C'est pourquoi j'ai le sang chaud. »

Patrick a du tempérament. Beaucoup de tempérament. Le torse bombé, il avoue : « Je suis caractériel... » Il se reprend : « Enfin, je veux dire que j'ai du caractère. Mais je ne suis pas méchant, je ne suis pas violent, non. Dans un match, je n'ai jamais blessé personne. Le problème, c'est que j'ai longtemps joué au football comme on le jouait dans les quartiers, à Marseille. »

Où il avoue que le baston n'était pas rare surtout avec lui qui, visiblement, accepte mal d'être contrarié. « C'est parce que je ne supporte pas l'injustice. Ça me met hors de moi. » Il parle de ces joueurs qu'il a croisés à Monaco, avec lesquels il s'est bagarré dans les vestiaires. « Des tricheurs. Du temps d'Arsène Wenger,

Au bout de huit saisons à Monaco, Patrick ne récolte pas ce qu'il a semé, au contraire. Joueur de caractère qui a parfois réglé ses conflits à coups de poing, il a pris, sous les ordres de Tigana, une nouvelle dimension. Jusqu'où ira-t-il ?



j'ai trouvé beaucoup de choses anormales et ça me mettait en colère. Et si je ne suis pas méchant, répète-t-il, je ne pardonne rien. »

Blondeau traîne derrière lui une réputation de dur, ce qui ne vous étonne plus. A cette remarque, il ébauche un vague sourire. « Ce qu'on peut raconter : ça m'est égal, je l'ignore et je ne veux pas le savoir... » Il admet : « La réputation, elle reste. Ça ne me gêne pas, car, dans le monde du foot, oui, je suis spécial. » Et il en est plutôt fier. « J'ai une ligne de conduite, je vais au bout de mes convictions. Moi, je donne tout pour l'équipe, et je veux que les autres fassent pareil. » Patrick n'est pas du genre à faire des concessions. « Voilà. C'est simple, non ? »

Avec lui, tout est simple. « Parce que c'est tout droit. Je ne biaise pas. Tout le monde vous le dira, je suis d'une totale fidélité et d'une grande générosité. Chez moi, la parole vaut l'homme. C'est pour cette raison que mes dirigeants ne m'ont jamais vendu. Après tout ce que j'ai fait, ici, à Monaco, ce ne sont pas les motifs qui manquaient pourtant... » Il en est songeur. « Heureusement que je suis tombé ici. Monaco, c'est un paradis. Au début, et ça a duré pendant quatre ans, je n'étais pas préparé à vivre dans la Principauté. A force, ça m'a calmé. Je me suis assagi. J'ai appris à aimer la vraie vie. »

Un appétit féroce

L'ancien défenseur martégal a aussi progressé. « Avant, je ne jouais qu'une quinzaine de rencontres par an. » Cette époque est révolue. Blondeau n'a pas loupé deux matches d'affilée ces deux dernières saisons, si ce n'est pour cause de suspension. Il est un des piliers de la formation de Jean Tigana. « Tigana, il me considère comme un meneur. Il m'a procuré une grande confiance. » Au point de lui donner une nouvelle dimension. « J'ai toujours cru en mes qualités. Banide, Wenger, aussi, ils savaient que j'avais les moyens de jouer au plus haut niveau. Cela ne tenait qu'à moi finalement. Mon jeu n'a pas tellement évolué, c'est juste

une affaire de mentalité. Aujourd'hui, j'ai atteint les sommets que mes dirigeants, mes entraîneurs attendaient de moi. »

A vingt-neuf ans, il les a fêtés lundi, Patrick Blondeau n'a plus de temps à perdre. Il dit d'abord : « Attention, je n'éprouve aucun regret. J'ai fait des choses formidables », avant de préciser, « mais, maintenant, si c'était à refaire, je ne referais pas pareil. Ma carrière, je la gèrerais autrement, c'est évident. Mais, bon, ça ne fait rien, je vais me rattraper, il me reste encore quelques années... »

Qui seront forcément les plus belles, lui n'en doute pas en tout cas. « J'ai atteint ma pleine maturité, pourquoi ne pas nourrir désormais de grandes ambitions. L'équipe de France, j'y ai goûté une fois mais cela ne me suffit pas. Au poste de latéral, il y a peut-être une place à prendre. J'espère bien revenir d'autant que j'ai été étonné de l'accueil que j'ai reçu. »

Il a un appétit féroce. L'envie de monter encore plus haut puisqu'il s'en croit capable. « Récemment, j'ai eu des contacts avec un des plus grands clubs italiens. Je suis sous contrat jusqu'en 1999 mais ce n'est pas important. Je ne dis pas que je vais partir, je dis seulement que j'ai reçu des propositions alléchantes. Mon transfert est-il possible ? Je l'ignore. Il suffira de discuter. »

Evidemment, ce titre de champion qui lui tend les bras retiendrait plus facilement le joueur à Monaco. « Pour la première fois que je suis là, nous avons vraiment un effectif de qualité et en nombre, comme à l'OM de la grande époque. On a le matériel pour remporter le Championnat, mais aussi la Coupe d'Europe... » Et de conclure : « Si nous ne sommes pas champions cette saison, c'est qu'il y aura eu un problème quelque part. Si c'est dû à un manque de sérieux, d'honnêteté de la part de quelques-uns, j'en tirerai les leçons. C'est clair, je ne resterai pas une saison de plus dans ce club. »

Du pur Blondeau...

Vincent MACHENAUD, à Monaco

Face à des Bastiais maladroits, les Phocéens ont remporté la mise sur un coup de patte de Gravelaine. Le jeu de l'OM est toujours aussi confus et haché, mais l'humeur générale est regonflée.

Il manque encore des hectolitres de peinture, de sérieux coups de balai, il reste à informer les contrôleurs et à peaufiner certains détails, mais le Stade Vélodrome a pris le week-end dernier un nouveau visage. A cinq cents jours de la Coupe du monde 1998, les travaux avancent. La rénovation de la tribune Jean-Bouin quasiment finie, c'est au tour de la tribune Ganay de subir un lifting salubre.

L'atmosphère de chantier perdure, mais la commission de sécurité menée par la préfecture ayant donné son aval la veille, la rencontre OM-Bastia a pu se dérouler samedi devant moins de 20 000 spectateurs.

■ Merci Gravelaine

Parmi les fidèles du lieu, une bonne partie des plus fanatiques a réservé un accueil surprenant au Bastiais Jean-Jacques Eydelie, de retour pour la première fois au Vélodrome depuis l'affaire VA-OM. La bordée d'insultes, et surtout les : « Eydelie balance ! », qui lui ont été adressées relèvent franchement de l'amnésie collective tant le mutisme de l'ancien Olympien devant la justice a bien aidé à la préservation du casier judiciaire des dirigeants de l'OM de la première partie de la décennie. Devant l'ingratitude, l'intéressé n'a pas cillé et a offert un match plein mais sans relief.

Cette mémoire à double facette concerne également Xavier Gravelaine. Berline endommagée, épouse traumatisée, moral entaillé, la fin de l'automne l'avait laissé très fâché contre le public provençal accusateur à l'issue de sorties quelconques. Une rumeur de transfert anticipé a même alimenté la chronique. Voilà les deux parties réconciliées. Déjà à son aise avant la trêve, l'attaquant marseillais a inscrit samedi le but de la victoire d'un geste plein de classe.

Il a manifesté son bien-être avec emphase, d'un baiser bien collant à la tunique blanc OM. « Je ne veux exprimer aucune revanche par rapport à certains événements d'un passé récent. Tout est clair, je me sens bien à Marseille. Sur-tout, actuellement, j'ai de très bonnes jambes. Mon seul espoir est de les garder le plus longtemps possible. L'équipe a un mois intéressant devant elle. Si nous le passons au mieux, nous serons bien installés dans les dix premiers sans pour autant se mettre à rêver car notre effectif est trop limité en nombre. »

Pour l'occasion, Xavier Gravelaine a repris une position de véritable avant-centre abandonnée ces derniers temps pour un rôle de quasi-meneur de jeu. Les absences de Marc Libbra (suspendu) et Medhi Ben Slimane (retenu en sélection) l'imposaient. « Ce n'est pas un problème, les deux postes me conviennent, même si le fait de jouer légèrement en retrait me donne l'occasion de toucher plus de ballons. »

■ Tacles à gogo

Samedi, à quatre ou cinq reprises, l'ex-Guingampais a éclairé des débats souvent grisâtres. Côté corse, Pierre Lau-

Un éclair de Xavier Gravelaine et Marseille l'emporte de justesse devant Bastia.



Photo Alain de MARTIGNAC

Marseille à l'arraché

rent fut l'autre élément chatoyant de la soirée. Sur son aile gauche, il perce, dribble, centre et accumule les beaux gestes. Contre Marseille, il a dû également multiplier les sauts de cabri pour repartir sur deux jambes tant Hamada Jambay l'a soigné. En face, Patrick Valéry (expulsé) et Cyril Rool, aveuglé et destructeur, ont également atteint les cimes du non-jeu. Après la douche, les joueurs, dont sept furent « cartonnés », ont avancé diverses excuses. « A l'aller, nous avions manqué de répondant face aux Bastiais », « Ce sont deux équipes de tempérament », « Nous agressifs ? Vous n'avez pas vu nos adversaires ! », etc.

Sur le sujet, le Marseillais Eric Roy empreinte pour un instant la peau du spectateur : « Évidemment, le public ne s'est pas régalé car il a manqué beaucoup de choses dans cette partie qui s'est résumée à une bataille coriace en milieu de terrain. Je n'espère surtout pas jouer de cette façon tous les week-ends, ce serait décourageant à la longue. Mais, parfois, il faut savoir gagner en se montrant à la hauteur dans l'engagement physique. De toute façon, à Marseille, le plus important est toujours la victoire. »

■ Pedros et la bronca

Le gaucher a quitté la pelouse à la 82^e minute sous une bordée de sifflets, sanction d'une prestation carrément faible. Peut-être trop faible pour être vraie. Le journal *Le Provençal* l'a gratifié d'un

0,5 sur 10 historique que personne ne trouvera sévère. A l'évidence, Reynald Pedros ne parvient pas à trouver sa place au sein du collectif phocéen et même de la culture locale. Le public l'a pris en grippe et son geste au moment de son remplacement, que les plus intransigeants ont traduit, un peu vite, comme « La ferme, je vous méprise », ne risque pas d'inverser la tendance de ces amours déçues.

A chaud, personne à l'OM n'a voulu lancer la polémique. Eric Roy fait confiance à la capacité de réaction de son partenaire : « Ce n'est pas le genre de rencontre où Reynald peut vraiment se mettre en évidence. Personnellement, je crois qu'il peut se faire violence dans l'avenir et passer outre les sifflets. » Gérard Gili s'est dit « malheureux de voir un joueur d'un tel talent ne pas parvenir à l'exprimer ». L'entraîneur marseillais a aussi rappelé que Xavier Gravelaine, ami de Pedros, avait retrouvé le chaud soutien du public après avoir été au centre d'attaques carrément violentes.

Cette tempérance apparaît tout autant dans les mots du président délégué Jean-Michel Roussier. « Contre Bastia, il est évident que Reynald n'a pas répondu à notre attente. Pourtant, je ne crois pas qu'il ait mérité une telle bronca. C'est un talent pur et j'estime que, pour ce type de footballeur, il faut avoir un regard différent quand ils connaissent des problèmes. » Les semaines, et surtout les matches à venir, diront quel regard l'OM portera sur son seul international tricolore.

■ Les frustrations d'Antonetti

Interdit de banc pour propos déplacés à l'arbitre, l'entraîneur du Sporting Club de Bastia a dû s'exiler au premier rang des tribunes. Il a hurlé, vitupéré, engueulé, s'est assis, s'est levé, miné par l'absence de ce rapport quasi charnel qu'il entretient d'habitude du banc de touche avec ses troupes. « Bon sang, quelle frustration ! » Sourire en coin, il reconnaît toutefois que cet éloignement n'a pas influé sur le résultat final. « Je suis déçu par le score, mais pas par le contenu de la rencontre. Dans le jeu, l'équipe de Bastia s'est montrée à la hauteur. Pour un entraîneur, c'est important de constater que le collectif se tient, même si on repart avec une défaite. »

Doté d'un milieu récupérateur à trois têtes, le SCB, qui demeure troisième au classement général, a pourtant manqué de précision dans le lancement des offensives. Antonetti ne s'en émeut pas. « Nous avons appris à vivre sans Moravcik et sa grande technique. Notre style ne consiste pas à faire dix passes latérales pour s'approcher de la défense adverse. Nous allons vite vers l'avant en servant tout de suite nos deux ailiers. Forcément, il y a du déchet mais, contre l'OM, nos attaquants ont été alimentés, ils ont pu combiner et se montrer dangereux à plusieurs reprises. » Mais Anto Drobniak a tout raté.

Christophe LARCHER, à Marseille



DURAND



MARSEILLE-BASTIA : 1-0.

À la 45^e minute, Durand adresse une transversale pour Gravelaine, qui, d'une frappe croisée, ouvre le score.

24^e JOURNÉE

25 ET 26 JANVIER 1997

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
12	8	4	0	12	7	2	3	24	15	6	3	1. Monaco	51	24	6	18	11	42	17	+ 25
11	6	4	1	13	6	4	3	24	12	8	4	2. Paris-SG	44	18	5	17	13	35	18	+ 17
12	8	3	1	12	4	3	5	24	12	6	6	3. Bastia	42	18	6	15	19	33	25	+ 8
13	9	2	2	11	2	5	4	24	11	7	6	4. Bordeaux	40	24	9	13	18	37	27	+ 10
13	10	0	0	3	11	3	1	7	24	13	1	5. Strasbourg	40	24	10	7	20	31	30	+ 1
11	4	5	2	13	4	3	6	24	10	9	5	6. Metz	39	13	9	15	12	28	21	+ 7
11	6	2	3	13	4	6	3	24	10	8	6	7. Auxerre	38	21	9	10	10	31	19	+ 12
13	5	5	3	11	3	6	2	24	8	11	5	8. Nantes	35	28	14	15	12	43	26	+ 17
13	8	2	3	11	0	7	4	24	8	9	7	9. Marseille	33	19	0	6	13	25	22	+ 3
13	6	4	3	11	2	4	5	24	8	8	8	10. Gillingham	32	12	9	7	11	19	20	- 1
11	6	4	1	13	2	4	7	24	8	8	8	11. Lyon	32	19	7	12	29	31	36	- 5
11	9	2	0	13	0	2	11	24	8	4	11	12. Rennes	31	22	6	7	29	29	35	- 6
12	4	5	3	12	3	3	6	24	7	8	9	13. Cannes	29	9	7	6	16	15	23	- 8
12	5	4	3	12	2	4	6	24	7	8	9	14. Lille	29	18	7	6	17	24	34	- 10
11	3	4	4	13	3	4	6	24	6	8	10	15. Le Havre	26	13	12	11	17	24	29	- 5
11	4	2	5	13	3	3	7	24	7	5	12	16. Lens	26	18	21	8	17	26	38	- 12
12	5	3	4	12	0	7	5	24	5	10	9	17. Montpellier	25	12	11	9	16	21	27	- 6
13	2	5	6	11	2	3	6	24	4	8	12	18. Caen	20	12	13	8	18	20	31	- 11
13	1	7	5	11	3	0	8	24	4	7	13	19. Nancy	19	13	16	8	17	21	33	- 12
12	2	5	5	12	2	0	10	24	4	5	15	20. Nice	17	9	13	11	31	20	44	- 24

MONACO 2 (0) PARIS-SG 0

Logwinaki (63')	LAMA	2
Anderson (71')	L. FOURNIER	2
BARTHEZ	4 (ALGERINO, 70')	2
GRIMANDI	4 NGOTTY	2
DUMAS	3 LE GUEN	2
E. PETIT	4 KENEDY	2
DJETOU	4 CAUET	2
LEGWINSKI	2 GUERIN	2
COLLINS	1 (POUGET, 66')	2
(IKPEBA, 60')	3 J. LEROY	3
BENABRIA	4 RAI	2
ANDERSON	4 LEONARDO	2
T. HENRY	2 LOKO	2
(SCIFO, 85')	(DELY VALDES, 70')	2

Total 39 Total 25

Entr. : Tigana Entr. : Ricardo

16 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules
Avertissements : Kenedy (41'), Loko (66') au Paris-SG.

63' : un corner tiré de la gauche par Benabria trouve la tête de Logwinaki au premier poteau. Lama catouille et accompagne le ballon dans son propre but (1-0).

71' : Ikpeba transmet à Anderson. Celui-ci fausse compagnie à deux défenseurs parisiens avant de placer une superbe frappe croisée qui touche le poteau droit de Lama avant de rentrer dans la cage (2-0).

66' : nouvelle contre-attaque monégasque. Ikpeba se présente seul face à Lama et catapulte du droit le ballon sur la transversale.

10/20

MARSEILLE 1 (1) BASTIA 0

Gravelaine (45')	KÖPKE	3
	JAMBAY	3
	MALUSCI	3
	FRANCESCHINI	3
	MAKIN	3
	ROY	4
	J.-P. DURAND	3
	ECNOUAFNI	3
	ASUAR	3
	PEDROS	1
	(LETCHKOV, 70')	3
	GRAVELAINE	5
	(SILJAK, 85')	3
	DROBNJAK	3
	LAURENT	4

Total 35 Total 31

Entr. : Gili Entr. : Antonetti

19 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Paulat
Avertissements : Jambay (8'), Roy (35'), Gravelaine (63') à Marseille; Valéry (30'), P. Moreau (32'), Swierczewski (85'), Rool (89') à Bastia.
Expulsion : Valéry (74') à Bastia.

25' : Roy sert Gravelaine à l'entrée de la surface : son tir est détourné par Weber.

45' : Durand adresse une longue transversale à Gravelaine dans la surface de réparation. L'attaquant marseillais amortit de la poitrine et place un tir croisé (1-0).

49' : centre de Laurent de la gauche. Drobnjak trouve trop sa tête.

56' : Laurent, sur l'aile gauche, adresse un tir sur lequel Köpke se défend bien.

10/20

BORDEAUX 4 (0) NICE 1 (0)

Micoud (82')	Kubica (77')
Ziani (80')	
K. Diawara (88')	
Tholot (90')	
BODART	3 VALENCONY
GRENET	3 (HUC, 80')
GRALAK	3 TATARIAN
LAMBOURDE	3 SALIMI
COLLETER	3 FUGEN
LUCCIN	4 (VERFANO, 53')
PAVIN	3 STEFULEN
BA	3 GIORIA
(K. DIWARA, 88')	(SAVINI, 70')
MICOU	4 DE NEEF
ZIANI	4 L. GOMIS
PAPIN	4 MILINKOVIC
(THOLOU, 75')	3 CHAOUCH
	3 KUBICA

Total 36 Total 35

Entr. : Courbis Entr. : Takac

12 544 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Cheron
Avertissements : Salimi (14'), Milinkovic (68') à Nice.

62' : Micoud, aux 20 mètres, voit Valencony avancé et le lobe (1-0).

77' : suite à une frappe de Milinkovic à ras de terre, Kubica profite d'un mauvais placement de la défense bordelaise pour égaliser (1-1).

80' : Gralak bute sur Valencony, le ballon revient sur Ziani, aux 20 mètres, qui marque d'une frappe sèche (2-1).

88' : Diawara fixe Huc avant de le dribbler et d'aggraver le score (3-1).

90' : Didier Tholot se présente seul face au gardien nicois et, du pied droit, corse l'addition (4-1).

12/20

STRASBOURG 3 (1) RENNES 0

Nouma (8', 55')	VENCEL	4
Raschke (60')	RASCHKE	4
	CARTERON	3
	ISMAEL	4
	DENIS	3
	DOGON	4
	PAPURA	4
	ROTT	4
	MAHÉ	4
	(LLACER, 80')	3
	LAMBERT	3
	OKPARA	4
	L. HUARD	3
	DACOURT	4
	REKDAL	3
	COLLET	4
	(JOHNSTON, 59')	3
	(F. KELLER, 80')	3
	WILTORD	3
	BATICLE	4
	(BIGNE, 51')	3
	NOUMA	4
	GUIVARCH	3
	(V. PETIT, 85')	3
	P.-Y. ANDRÉ	3
	ZITELLI	4
	(SMITH, 76')	3

Total 44 Total 34

Entr. : Duguéperoux Entr. : Collet

9 024 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc
Avertissements : Nouma (13'), Collet (15'), Okpara (59'), Rott (64') à Strasbourg; Lambert (26'), Guivarch (28') à Rennes.

8' : un corner de Zibelli trouve la tête de Nouma (1-0).

55' : service de Dacourt dans l'axe pour Nouma qui lobe magnifiquement Pandurovic (2-0).

68' : mouvement strasbourgeois amorcé par Baticle et Nouma sur la gauche, poursuivi par Zitelli et Collet sur la droite. Raschke catapulte au fond le ballon remis par Collet (3-0).

79' : Dogon sert Nouma qui frappe sur la barre de Pandurovic.

13/20

NANCY 2 (0) METZ 3 (1)

Rabesandratana (81', 84')	Pires (18')
Blanchard (55', 86')	
WIMBÉE	3 LETIZI
SCHMMEI	3 PIERRE
LECLUSE	3 (SONG, 79')
RABESANDRATANA	4 KASTENDEUCH
FANZEL	3 TERRIER
AVENET	3 GAILLOT
(HOIGNON, 34')	3 SERREDSZUM
MOUSTAID	4 BLANCHARD
SECHET	3 LANG
(RAMBO, 77')	3 ARPINON
ORUMA	4 (J. JAGER, 89')
(C. ROBERT, 67')	3 PIRES
BONORA	3 ADAM
CASCARINO	3 (B. RODRIGUEZ, 74')

Total 36 Total 37

Entr. : Bôlôni Entr. : Muller

14 658 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Gonon
Avertissements : Avenet (18'), Oruma (38'), Moustaid (47'), Bonora (55') à Nancy; Pierre (43'), Letizi (84') à Metz.

13' : Schmei, de la tête, en voulant dégager remet dans l'axe. Adam remet sur Pires, dont la reprise passe sous le ventre de Wimbee (0-1).

55' : à l'entrée de la surface, Blanchard surgit et expédie un tir puissant dans les filets de Wimbee (0-2).

81' : Rabesandratana, à dix mètres, contrôle et loge le ballon au ras du poteau (1-2).

84' : coup franc indirect que tire en force Rabesandratana (2-2).

90' : Pires s'échappe, renverse sur Blanchard, qui reprend de volée (2-3).

12/20

CAEN 2 (0) AUXERRE 3 (1)

Vahirua (87' s.p.)	Sibierski (20')
Née (89')	Danjou (65')
	Laslandes (69')
BORRELLI	2 CHARBONNIER
SOMMEI	3 GOMA
S. MOREAU	2 F. SILVESTRE
GLONK	2 DANJOU
LIEVRE	2 RABARIVONY
Jo. FERNANDEZ	3 HENNA
GUERREIRO	3 VIOLEAU
LEWANDOWSKI	3 SIBIERSKI
(VAHURUA, 63')	3 MARLET
S. ROCHE	3 (LAMOUCHE, 75')
(HEBERT, 77')	3 LASLANDES
DEDEBANT	3 DIOMEDE
BANCAREL	3 (LEPAUL, 86')
(NÉE, 23')	4

Total 30 Total 36

Entr. : David Entr. : Roux

14 946 spectateurs. Recette : 852 088 F.
Arbitrage de M. Harrel
Avertissements : Dedeabant (28'), Jo. Fernandez (67') à Caen; Goma (45') à Auxerre.

20' : un corner de Diomède, prolongé par Laslandes, trouve Sibierski dont la tête à bout portant trompe Borrelli (0-1).

65' : nouveau corner de Diomède, pour la tête de Danjou (0-2).

69' : échappée de Laslandes dont le tir, malgré Moreau et Sommei, surprend le portier Caennais (0-3).

87' : poussée de Danjou sur Née. Vahirua transforme le penalty (1-3).

89' : Née place un tir croisé hors de portée de Charbonnier (2-3).

13/20

NANTES 1 (0) LE HAVRE 1 (0)

Chanélet (56')	Huysman (58')
LANDREAU	3 REVAULT
CHANÉLET	4 PASQUAL
CAROTTI	3 POLLET
DEGROIX	3 MAMOUNI
PIGNOT	3 NOVAK
SAVINAUD	2 MAZZONCINI
(LE DIZET, 46')	3 BRANDO
LE ROUX	3 DHORASOO
MAKELLE	4 HUYSMAN
GOURVENNEC	4 KOZNIKU
DA ROCHA	4 (RAMDANE, 67')
(M. LEROY, 75')	3 KIWOYA
BUJEKOVIC	4 (SAMSON, 85')
(CARRIERE, 85')	3

Total 37 Total 35

Entr. : Soudreau Entr. : Exbrayat

14 759 spectateurs (dont 2 000 scolaires). Recette : 605 082 F.
Arbitrage de M. Veissière
Avertissements : Mamouni (15'), Mazzoncini (63') au Havre.

18' : coup de tête de Bjekovic repoussé par Revault.

56' : coup franc de Gourvenne pour Chanélet, dont le coup de tête croisé surprend Revault (1-0).

58' : sur la gauche, Kozniku centre et trouve, au premier poteau, Huysman, qui marque dans un angle impossible (1-1).

90' : Gourvenne déborde, centre, Revault détourne dans l'axe pour Leroux, dont la reprise est détournée, du pied cette fois, par le portier du Havre.

13/20

GILLINGHAM 1 (0) LILLE 0

Jozwiak (88')	HUGUES	3
	LASPALES	4
	F. LECLERCO	3
	JOZWIAK	4
	CARRÉZ	3
	MIHALI	3
	DANPELOUX	3
	CANDELA	3
	C. MICHEL	4
	T. RABAT	4
	BARET	4
	CORIDON	4
	GARCION	4
	CARNOT	4
	(RENUO, 74')	3
	HORLAVILLE	3
	A. GARCIA	3
	(CZERWIEC, 64')	3
	COLLOT	4
	(BOUTOILLE, 71')	3
	WREH	3
	(MOREIRA, 86')	3
	BECHANOVIC	3

Total 36 Total 37

Entr. : Smerecki Entr. : Cavalli

8 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Coué
Avertissements : Garnier (23'), Duncker (40') à Lille.

5' : remise de Carnot pour Wreh, qui reprend au-dessus.

6' : Coridon, se présente seul, mais échoue face à Aubry.

24' : coup franc de Carnot. Jozwiak, puis Wreh ratent la cible.

88' : suite à un corner de Carnot repoussé par la défense lilloise, à l'affût dans le brouillard, Jozwiak reprend en lucarne (1-0).

11/20

MONTPELLIER 2 (2) LYON 1 (0)

Kosecki (10')		Caveglia (88')	
Lefevre (15')			
MARTINI	3	COUPET	3
FUGIER		DEVAUX	3
LAUREY		BAK	3
PRUNIER		LAVILLE	3
S. BLANC	4	DEGUERVILLE	3
SAUZEZ	3	PATOUILLARD	3
ROUVIERE		(COCARD, 77')	3
RIZZETTO	3	L. CASANOVA	3
LEFEVRE	4	(LINARES, 50')	3
SANCHEZ	3	DEPLACE	3
KOSECKI	4	(GRILY, 50')	3
(L. ROBERT, 70')		GAVA	4
		CAVEGLIA	4
		BARDON	3
Total	30	Total	30

L'homme de la semaine

Nouma aux fourneaux

La défaite concédée par Strasbourg en fin d'année à domicile face à Metz n'étant qu'un accident. Elle venait de mettre fin à sept succès consécutifs des Alsaciens sur leur terrain. Mais depuis samedi, à la Meinau, Strasbourg applique de nouveau sa règle des trois points. Un tarif maison, largement soutenu jusqu'alors par David Zitelli. En viendrait-il à déléguer ?

Toujours est-il que samedi face à des Rennais victimes du mal du voyage, c'est Pascal Nouma qui s'est chargé de faire « souper » les Bretons. Une entrée dès la 8^e minute (sur un corner du chef David) et un lob matonné au retour de la pause. Ajouter à cela un service impeccable sur le troisième but inscrit par Raschke. Les Rennais, décidément bien fragiles en déplacement, auront trouvé l'ensemble un peu trop relevé. Nouma, lui, s'est régalé comme il ne l'avait personnellement plus fait depuis son double lors de la venue des Montpelliérains le 6 novembre dernier.

S'il se confirme, son soutien offensif à Zitelli, jusqu'ici buteur patenté, aura de rapides répercussions sur la cote du club, prête à grimper encore. En attendant, Strasbourg, qui sait recevoir, s'impose comme un terrain incontournable. Même si, paradoxalement, les clients ne sont pas pressés de s'y rendre.

Pascal NOUMA (Strasbourg)

Né le 6 janvier 1972 à Épinay-sur-Seine, 1,88 m ; 80 kg.
Premier match en D1 : le 4 février 1990, Lille-Paris-SG, 2-0.

PARIS-SG

1989-1990 : 4 matches.

1990-1991 : 10 matches.

1991-1992 : 5 matches.



Photo MAG SPORTS

LILLE

1992-1993 : 22 matches, 2 buts.

CAEN

1993-1994 : 32 matches, 7 buts.

PARIS-SG

1994-1995 : 24 matches, 5 buts.

1995-1996 : 27 matches, 5 buts.

STRASBOURG

1996-1997 : 17 matches, 5 buts.

Total : 141 matches, 24 buts.

Sa saison 1996-97 :

Matches : 17.

Buts : 5 (Montpellier 2, Lyon, Rennes 2).

Passé décisif : 1 (Rennes).

Penalty : néant.

Avertissements : 6 (1^{er}, 12^e, 14^e, 15^e, 22^e, 24^e journée).

Expulsion : néant.

Les invincibles

1. Lama (Paris-SG).....	697' s.t.	21. Olmeta (Lyon).....	184' s.t.
2. Barthel (Monaco).....	662' s.t.	22. Aubry (Lille).....	182' s.t.
3. Delaroché (Caen).....	415' s.t.	23. Trévisan (Guingamp).....	179' s.t.
4. Charbonnier (Auxerre).....	405' s.t.	24. Nadon (Lens).....	175' s.t.
5. Revault (Le Havre).....	402' s.t.	25. Cool (Auxerre).....	162' s.t.
6. Bodart (Bordeaux).....	390' s.t.	26. Heurtebis (Rennes).....	148' s.t.
7. Landreau (Nantes).....	388' s.t.	27. Fluckinger (Montpellier).....	128' s.t.
8. Pandurovic (Rennes).....	342' s.t.	28. Biancarelli (Metz).....	125' s.t.
9. Letizi (Metz).....	339' s.t.	29. Loussouarn (Nantes).....	125' s.t.
10. V. Fernandez (Paris-SG).....	304' s.t.	30. Casagrande (Nantes).....	105' s.t.
11. Lemasson (Cannes).....	286' s.t.	31. Klein (Strasbourg).....	92' s.t.
12. Köpke (Marseille).....	270' s.t.	32. Fontan (Bordeaux).....	76' s.c.
13. Hugues (Guingamp).....	253' s.t.	33. Huc (Nice).....	75' s.t.
14. Vencel (Strasbourg).....	252' s.c.	34. Coupet (Lyon).....	74' s.c.
15. Wimbée (Nancy).....	250' s.t.	35. Warmuz (Lens).....	70' s.t.
16. Martini (Montpellier).....	240' s.t.	36. Roux (Nancy).....	59' s.t.
17. Valencony (Nice).....	221' s.t.	37. Alonzo (Marseille).....	50' s.t.
18. Piveteau (Bastia).....	217' s.t.	38. Weber (Bastia).....	45' s.c.
19. Marichez (Lens).....	213' s.t.	39. Breton (Lyon).....	41' s.t.
20. Borrelli (Caen).....	193' s.t.		

■ s.c. : série en cours ; s.t. : série terminée.

La question

Peut-on vraiment s'étonner du succès de Bordeaux sur Nice samedi ?

Si, sur le terrain, les Bordelais ont dû faire preuve de patience avant d'imposer leur supériorité, les résultats des confrontations passées entre les deux clubs ne laissent aucun doute sur l'issue du match. Avant la rencontre, les Bordelais restaient sur une impressionnante série de douze victoires consécutives. Par leur victoire 4-1, comme l'an passé, ils ont confirmé leur supériorité. Reste à savoir maintenant si les Nîcois, plongés au fond du classement, auront ou non une nouvelle occasion de venir la contester dès la saison prochaine ?

Les derniers Bordeaux-Nice en Première Division

■ 1977-1978 : Bordeaux - Nice (dernier succès Nîcois à Bordeaux).....	3-5
■ 1978-1979 : Bordeaux - Nice.....	2-0
■ 1979-1980 : Bordeaux - Nice.....	3-1
■ 1980-1981 : Bordeaux - Nice.....	3-0
■ 1981-1982 : Bordeaux - Nice.....	1-0
■ 1985-1986 : Bordeaux - Nice.....	1-0
■ 1986-1987 : Bordeaux - Nice.....	4-1
■ 1987-1988 : Bordeaux - Nice.....	4-2
■ 1988-1989 : Bordeaux - Nice.....	2-0
■ 1989-1990 : Bordeaux - Nice.....	3-0
■ 1990-1991 : Bordeaux - Nice.....	3-0
■ 1994-1995 : Bordeaux - Nice.....	1-0
■ 1995-1996 : Bordeaux - Nice.....	4-1
■ 1996-1997 : Bordeaux - Nice.....	4-1

5

Comme le nombre de coups francs transformés par Alain Caveglia. En première partie de saison, Casagrande (Nantes), Revault (Le Havre), Heurtebis (Rennes) et Bodart (Bordeaux) s'étaient successivement inclinés sur une frappe de l'attaquant lyonnais. À Montpellier samedi, Bruno Martini est venu, bien malgré lui, ajouter son nom à la liste.

Buteurs

Joueurs	24 ^e J.	D	G	T	P	M	Total
1. Gouvarin (Rennes).....	0	8	2	2	5	23	17
2. N'Doram (Nantes).....	0	6	1	5	2	22	14
Zitelli (Strasbourg).....	0	1	9	2	2	21	14
4. Drobnjak (Bastia).....	0	4	1	5	2	20	12
Caveglia (Lyon).....	+1	12	0	0	0	20	12
Anderson (Monaco).....	+1	7	2	2	1	22	12
7. Becanovic (Lille).....	0	3	1	2	4	21	10
8. Gravelaine (Marseille).....	+1	3	6	0	0	22	9
9. Papin (Bordeaux).....	0	3	0	4	1	20	8
Pires (Metz).....	+1	5	1	0	2	22	8
T. Henry (Monaco).....	0	5	2	1	0	24	8
Ikpeke (Monaco).....	0	2	2	4	0	19	8
Dely Valdes (Paris-SG).....	0	2	5	1	0	19	8

14. Guizy (Lyon), Bakayoko (Montpellier), Gourvenec (Nantes), Leonardo (Paris-SG), 7.

18. Laslandes, Saïb (Auxerre), K. Diawara, Tholot (Bordeaux), Bancarel (Caen), Wreh (Guingamp), Kozmiku (Le Havre), A. Traoré (Metz), Chaouch, Debbah (Nice), Loko (Paris-SG), 6.

29. Defu (Lens), Gava (Lyon), Blanchard (Metz), Da Rocha (Nantes), Nouma (Strasbourg), 5.

34. Sibierski (Auxerre), Moravcik, S. Perez (Bastia), Micoud (Bordeaux), E. Mendy (Caen), Bertin, Huysman (Le Havre), Boutille (Lille), J.-Ph. Durand (Marseille), Legowski (Monaco), Lefevre, Sauze (Montpellier), Bonora, Gray, Rabesandratana (Nancy), Rai (Paris-SG), Baticle, Okpara (Strasbourg), 4.

52. Diomède, Legault, Mariet (Auxerre), P. Laurent, Swierczewski (Bastia), Ziani (Bordeaux), Guerreiro (Caen), Abou, Charvet (Cannes), Carnot, Jozwiak (Guingamp), R. Boli, Samson (Le Havre), Delmotte, Smicer (Lens), Collot (Lille), Cocard (Lyon), Roy (Marseille), Adam (Metz), Collins, Scifo (Monaco), Cascarino, P. Fischer (Nancy), Makelele (Nantes), Ngotty (Paris-SG), Wiltord (Rennes), 3.

78. Goma (Auxerre), Gohel, Vandecasteele (Bastia), Ra, Biaggio, Zanotti (Bordeaux), Campan, Duury, Leroy (Cannes), Rouxel (Guingamp), Brando (Le Havre), Dallet, Foé, Meyrieu (Lens), Garçon (Lille), Bardon (Lyon), Echouafni, Jambay, Libbra (Marseille), Ferhadi (Montpellier), Decroix, J.-M. Ferri, Le Roux, Savinaud (Nantes), Cauet (Paris-SG), L. Huard, Johnston (Rennes), Rodriguez (Strasbourg), 2.

106. Danjou, Deniaud (Auxerre), Camadini, Eyedie, Moreau (Bastia), Colletier, Gralak, Grenet (Bordeaux), Bajkusa, Dedeont, Jo. Fernandez, Née, Rival, S. Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Capoue, Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Coridon, Lecomte (Guingamp), Ramdane, Wieszczycki (Le Havre), Arsène, Brunel, Camara, Debbé, Régis, Ritchkov, Sikora, Vairrelles, Wallemme (Lens), Abed, Carrez, Garcia, Hitoto, Renou (Lille), Deplace, Fouret (Lyon), Assar, Letchkov (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillet, Isaas, Lang, Strasser (Metz), Grimandi, Petersen (Monaco), Delaye, Kosecki, Rouvière, Sanchez (Montpellier), C. Robert, Séchet, Wimbée (Nancy), Bjekovic, Carotti, Chanelet, Guyot, Mazzoni, Pignol (Nantes), De Neef, Fugen, Kubica, Nègre, Pottier, Tatarian, Vermudeu (Nice), Anelka, Fournier, Guérin, Mboma (Paris-SG), P.-Y. André, Carteron, Denis, Papura, Redol (Rennes), Petit, Raschke (Strasbourg), 1.

Flashs

● En battant Nice, Bordeaux a aligné un sixième succès consécutif à domicile (Montpellier, 3-1 ; Cannes, 1-0 ; Paris-SG, 5-3 ; Metz, 1-0 ; Rennes, 2-0 ; Nice, 4-1).

● Assiduité record pour Christophe Revault, le gardien havrais. Il a disputé samedi son centième match d'affilée en Première Division.

● Auteur samedi du but marseillais, Xavier Gravelaine continue sur sa belle série d'avant la trêve. Il avait en effet marqué un but face à Auxerre lors de la 22^e journée et deux à Rennes la journée suivante.

● Rennes a concédé à Strasbourg son septième revers consécutif en déplacement.

● Les Nantais ont poursuivi samedi leur invincibilité. Ils n'ont plus connu la défaite depuis maintenant 17 journées.

● Nouvelle défaite à domicile pour les Nancéens, qui n'ont plus gagné sur leur pelouse depuis la venue de Guingamp le 6 novembre dernier (2-0).

Passeurs

24^e JOURNÉE

Auxerre : néant. Bastia : néant. Bordeaux : Pavon, Ziani. Caen : néant. Cannes : néant. Guingamp : néant. Le Havre : Kozmiku. Lens : néant. Lille : néant. Lyon : néant. Marseille : J.-Ph. Durand, Metz : Kasten-deuch, Pires. Monaco : Ikpeke. Montpellier : néant. Nancy : Avenet. Nantes : néant. Nice : néant. Paris-SG : néant. Rennes : néant. Strasbourg : Dacourt, Nouma.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Gava (Lyon), 9.
2. Ikpeke (Monaco), 6.
3. Pires (Metz), Benarbia (Monaco), Gourvenec (Nantes), 5.
4. Diomède (Auxerre), P. Laurent, Vandecasteele (Bastia), Ziani (Bordeaux), Lewandowski (Caen), Becanovic (Lille), Pedros (Marseille), Anderson (Monaco), Leonardo, Rai (Paris-SG), Mahé (Rennes), 4.

Rendez-vous

25^e JOURNÉESamedi 1^{er} février

à 20 heures

Rennes - Caen (M. Moulin)
Nice - Marseille (M. Tellène)
Auxerre - Nancy (M. Derrien)
Lille - Bordeaux (M. Léon)
Metz - Nantes (M. Colombo)
Le Havre - Montpellier (M. Glochon)
Paris-SG - Cannes (M. Duhamel)
Lens - Guingamp (M. Kalt)

Dimanche 2 février

à 18 h 45

Bastia - Strasbourg (M. Bré)

à 20 h 45

Lyon - Monaco (M. Sars)

Fair-play

24^e JOURNÉE

Auxerre : néant. Bastia : 12 pts. Bordeaux : néant. Caen : 2 pts. Cannes : 1 pt. Guingamp : néant. Le Havre : 2 pts. Lens : néant. Lille : 2 pts. Lyon : 2 pts. Marseille : 6 pts. Metz : 2 pts. Monaco : néant. Montpellier : 1 pt. Nancy : 7 pts. Nantes : néant. Nice : 2 pts. Paris-SG : 2 pts. Rennes : 2 pts. Strasbourg : 6 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Auxerre, 34 pts ; 2. Metz, 45 pts ; 3. Paris-SG, 48 pts ; 4. Monaco, 51 pts ; 5. Guingamp, 55 pts ; 6. Nantes, 56 pts ; 7. Caen, 63 pts ; 8. Bordeaux, 67 pts ; 9. Rennes, 69 pts ; 10. Cannes, 72 pts ; 11. Strasbourg, 75 pts ; 12. Lens, 77 pts ; 13. Montpellier, 79 pts ; 14. Nice, 83 pts ; 15. Nancy, 91 pts ; 15. Lyon, 95 pts ; 17. Le Havre, 99 pts ; 18. Bastia, Lille, 115 pts ; 20. Marseille, 124 pts.
Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : +3 pts.

Revault, l'atout maître

Christophe Revault, crédité d'un six pour le match héroïque qu'il a livré à Nantes, a désormais toutes les cartes en main pour se succéder au palmarès de l'Étoile d'Or de France Football.

1. N'Doram (Nantes), 4.
2. Benarbia (Monaco), 3,77.
3. Gourvenec (Nantes), Guivarch (Rennes), 3,73.
5. Ba (Bordeaux), 3,71.
6. Saïb (Auxerre), Jozwiak (Guingamp), Anderson (Monaco), 3,68.
9. Ziani (Bordeaux), Pires (Metz), 3,63.
11. Eydelie (Bastia), 3,57.
12. Makelele (Nantes), 3,56.
13. Serredszum (Metz), J.-M. Ferri (Nantes), 3,55.
15. Kastendeuch (Metz), 3,54.
16. S. Perez (Bastia), Domoraud (Bordeaux), Dunker, Garçon (Lille), Cavaglia (Lyon), Dumas (Monaco), 3,5.
22. Bertin, Huysman (Le Havre), Becanovic (Lille), Gava (Lyon), 3,47.
26. Deplacé (Lyon), A. Roche (Paris-SG), Collet (Strasbourg), 3,45.
29. West (Auxerre), Papin (Bordeaux), Ismaël (Strasbourg), 3,44.
32. Pavon (Bordeaux), Koot (Cannes), Wilford (Rennes), 3,42.
35. Candela (Guingamp), Song (Metz), Leonardo, Ngotty (Paris-SG), 3,42.

39. Glonek (Caen), 3,41.
40. Gralak (Bordeaux), C. Michel (Guingamp), Rai (Paris-SG), 3,4.
43. Swierczewski (Bastia), Carnot (Guingamp), Roy (Marseille), 3,39.
46. Goma (Auxerre), Gaillot (Metz), 3,38.
48. Prunier (Montpellier), 3,36.
49. Wreh (Guingamp), 3,35.
50. Dhorasoo (Le Havre), P. Fischer, Schemmel (Nancy), Pignol (Nantes), Loko (Paris-SG), 3,33.
55. Rabesandratana (Nancy), 3,31.
56. P. Moreau (Bastia), Foé (Lens), 3,30.
58. Le Guen (Paris-SG), 3,29.
59. Legwinski (Monaco), 3,28.
60. Carotti (Nantes), 3,27.
61. Drobnjak (Bastia), Y. Fischer (Cannes), Dehu (Lens), Blanchard (Metz), 3,26.
65. M. Soumah (Bastia), Blondeau (Monaco), Rouvière (Montpellier), Lecluse (Nancy), Decroix (Nantes), 3,25.
70. Zetelli (Strasbourg), 3,23.
71. Lecomte (Guingamp), 3,22.
72. Mihali (Guingamp), Brando (Le Havre), Dindeux (Lille), Suchoparek (Strasbourg), 3,21.

76. Henra (Auxerre), Echouafni (Marseille), Avenet (Nancy), 3,2.
 79. Danjou (Auxerre), Micoud (Bordeaux), Dedeant (Caen), Etamé (Cannes), Lambert (Rennes), 3,19.
 84. Okpara, Raschke (Strasbourg), 3,17.
 86. S. Moreau (Caen), Rouxel (Guingamp), Anselmini, Sassus (Lyon), Sauzée (Montpellier), Debba (Nice), 3,15.
 92. Guerreiro (Caen), T. Rahat (Lille), Marcelo (Lyon), Baticle (Strasbourg), 3,13.
 96. Diomède (Auxerre), 3,11.
 97. Baret (Guingamp), 3,10.
 98. Dauray, Ferrier, Jemali (Cannes), Carton (Rennes), 3,09.
 102. Delmotte (Lens), 3,08.
 103. Valéry (Bastia), Lewandowski (Caen), Lefèvre (Montpellier), Fanzel (Nancy), 3,05.
 107. Jo. Fernandez (Caen), Charvet (Cannes), Gravelaine (Marseille), 3,04.
 110. Lièvre (Caen), Meyrieu, Smicer (Lens), Pedros (Marseille), Denis (Rennes), Dogon (Strasbourg), 3.
- Ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés.

« Rabé » à la relance

Samedi soir, à l'issue du derby lorrain disputé à Marcel-Picot, Éric Rabesandratana était énervé et ce, malgré les deux buts qu'il venait d'inscrire. Énervé après ce sort contraire qui s'acharne contre son club, après ces énormes erreurs défensives qui coûtent des points précieux et viennent s'ajouter à tous ceux déjà abandonnés ici ou là. Même lui, qui n'est pourtant pas du genre à baisser les bras, semblait à ce moment-là chercher une motivation pour continuer. Et pourtant, cette équipe de Nancy mérite mieux que son classement. Elle possède de grosses qualités de cœur. Menée 2 à 0, elle a continué à pousser pour égaliser avant, ultime faute de jeunesse, de prendre un contre-meurtrier à la dernière minute.

Si Éric était abattu, c'est bien parce qu'il est conscient de tout cela. Et même si sa performance individuelle et ses deux buts l'auront rappelé aux bons souvenirs, entre autres, des dirigeants messins qui voulaient l'engager à l'intersaison, plus que son avenir propre, c'est celui de l'ASNL qu'il veut assurer.

Éric RABESANDRATANA (Nancy)
Né le 18 septembre 1972 à Épinay-sur-Seine.
1,85 m, 81 kg.
Libero ou milieu défensif.
Moyenne : 3,31 en 22 rencontres.
Détail :
5 étoiles : Guingamp.
4 étoiles : Lens (2 fois), Le Havre, Bastia, Marseille, Strasbourg, Montpellier, Paris-SG, Metz.
3 étoiles : Cannes, Metz, Auxerre, Rennes, Nice, Lille, Bordeaux, Nantes, Monaco, Lyon.
2 étoiles : Caen.
0 étoile : Paris-SG (Expulsé).

Classement des gardiens

- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| 1. Revault (Le Havre) ... 3,96 | 9. Lemasson (Cannes) ... 3,50 |
| 2. Letizi (Metz) ... 3,83 | 10. Barthé (Monaco) ... 3,42 |
| 3. Wimbée (Nancy) ... 3,77 | 11. Martini (Montpellier) ... 3,39 |
| 4. Köpke (Marseille) ... 3,65 | 12. Lama (Paris-SG) ... 3,33 |
| 5. Charbonnier (Auxerre) ... 3,61 | 13. Piveteau (Bastia) ... 3,26 |
| 6. Bodart (Bordeaux) ... 3,61 | 14. Vencel (Strasbourg) ... 3,23 |
| 7. Hugues (Guingamp) ... 3,56 | 15. Olmeta (Lyon) ... 3,18 |
| 8. Aubry (Lille) ... 3,54 | 16. Valencony (Nice) ... 3 |

Équipe type

(24^e journée)

REVAULT

(Le Havre, 6 ét.)

CHANELET
(Nantes, 4 ét.)

BLANCHARD
(Metz, 4 ét.)

JOZWIAK
(Guingamp, 4 ét.)

RABESANDRATANA
(Nancy, 4 ét.)

NOUMA
(Strasbourg, 4 ét.)

DANJOU
(Auxerre, 4 ét.)

LEGWINSKI
(Monaco, 4 ét.)

GRAVELAINE
(Marseille, 5 ét.)

S. BLANC
(Montpellier, 4 ét.)

MICOU
(Bordeaux, 4 ét.)

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA
FOOT

RTL FRANCE Football

19 H 30 sur

RTL

Les assemblées générales de la FFF et de l'UCPF (le syndicat des présidents de club) ont été l'occasion pour les dirigeants français d'exprimer leur inquiétude face au vide juridique qui permet aux clubs étrangers de venir pêcher dans le vivier hexagonal. Heureusement, l'UEFA devrait légiférer au printemps.

COMMENT protéger nos clubs formateurs de la voracité des rivaux anglais, italiens ou espagnols ? Depuis que le jeune Parisien Nicolas Anelka a annoncé son départ prochain pour Arsenal, le football français s'interroge : à quoi bon bichonner sous serre nos plus belles pousses si la maraude devient légale au niveau international ?

Au cours de son discours d'ouverture de l'assemblée générale de la Fédération, samedi à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), le président de la FFF, Claude Simonet, n'a bien sûr pas étudié le sujet : « Les technocrates de l'Europe ne paraissent pas avoir procédé à des analyses suffisantes des problèmes posés par les conséquences de l'arrêt Bosman. A l'aube d'un monde à la recherche de bonnes mesures sociales et économiques, il nous appartient de convaincre les hautes instances internationales aussi bien politiques que sportives de légiférer rapidement pour protéger (les) clubs formateurs. »

Toutefois, l'intervention de Noël Le Graët, au cours de la même AG, s'avérait beaucoup moins alarmiste. « Si quatre ou cinq stagiaires s'exilent en fin de saison, ce sera la faute du football français, admet le président de la Ligue nationale, mais il est indécent de se plaindre ! L'Europe est ouverte ! L'Europe se fera ! A nous de trouver des solutions ! N'oublions pas qu'à l'étranger des joueurs sont libres ! » En guise de conclusion, le patron du football professionnel lance ce message plein d'optimisme : « Je suis très confiant ! »

Les Allemands inquiets aussi

Deux jours plus tôt, l'assemblée générale de l'UCPF, le syndicat des présidents de club, a consacré une partie importante de ses travaux au même sujet. « La nouvelle réglementation que l'UEFA tente de mettre au point ne sera pas prête avant fin mars, explique Philippe Diallo, directeur de l'UCPF. Nous devons ensuite réagir très vite pour adapter notre charte aux nouveaux règlements européens, afin de combler au plus vite le vide juridique qui provoque aujourd'hui tant d'inquiétude. »



Photo Daniel BARDON

Formation : le foot français fait le dos rond

Des résultats comme le titre de champion d'Europe juniors, remporté l'été dernier à Besançon par la bande de Gérard Houllier, aiguisent évidemment l'appétit de tous les riches clubs d'Europe occidentale...

Pour retenir les jeunes, il suffirait bien sûr de leur proposer très tôt des contrats longue durée, mais les présidents de club tirent la sonnette d'alarme à propos des conséquences financières d'une telle tactique : « Auparavant, les différentes étapes de formation — apprenti, aspirant, stagiaire, premier contrat pro — faisaient office de filtres, remarque Philippe Diallo. Si on fait sauter l'entonnoir, les clubs devront signer des contrats onéreux avec des jeunes qui finalement n'auront pas le niveau. »

L'UCPF entend aussi sensibiliser le gouvernement aux risques qu'implique la collision de principes contraires : libre circulation de personnes au sein de l'Union européenne d'une part, protection des clubs formateurs de l'autre.

La France n'est d'ailleurs pas la seule à se soucier

de ces épineux problèmes. L'hebdomadaire allemand *Kicker* révèle en effet que le président de la Ligue d'outre-Rhin, Gerhard Mayer-Vorfelder a envoyé un courrier au chancelier fédéral Helmut Kohl pour lui demander carrément d'intervenir auprès des autorités européennes afin que soit prise en compte la spécificité du sport professionnel et notamment du football.

Mais tant que les dirigeants européens n'auront pas accouché enfin de leur fameux contrat formation-emploi (formation jusqu'à vingt et un ans maxi, puis liberté du joueur à vingt-quatre ans), c'est le flou qui restera aux commandes.

Dominique COURDIER

Affaire OM-Lille : Création d'une nouvelle juridiction ?

Si l'incroyable feuilleton du 32^e de finale de Coupe de France OM-Lille s'est finalement achevé par une raisonnable médiation qui permettra aux deux clubs d'en découdre le mardi 4 février à Valence, l'intervention dans cette affaire du tribunal administratif de Marseille a créé un certain émoi sur la planète football. « Si chaque décision sportive peut être remise en cause, suspendue ou annulée à tout moment (...), a souligné ce week-end Claude Simonet lors de l'AG de la Fédération française, il deviendra impossible d'organiser des compétitions, le calendrier des procédures faisant fi de celui des rencontres. Nous allons saisir notre ministère de tutelle afin qu'il nous conseille et nous appuie. »

L'idée d'instituer une juridiction administrative, nationale et indépendante qui serait chargée de régler rapidement les litiges sportifs a été transmise sans plus attendre au ministère des Sports par l'intermédiaire du délégué ministériel au conseil fédéral.

France-Espagne pour inaugurer le Stade de France

Dans un an, jour pour jour, le mercredi 28 janvier 1998, l'équipe de France accueillera l'Espagne en match amical, à quatre mois et demi de l'ouverture de la phase finale de la Coupe du monde. Si cette rencontre revêt un aspect exceptionnel, c'est parce qu'il s'agira du tout premier match disputé au Stade de France, à Saint-Denis.

Les dirigeants français auraient préféré une opposition plus prestigieuse pour cette soirée de gala. N'avaient-ils pas promis l'automne dernier que l'adversaire des Bleus aurait « un important palmarès » ? Or, au cours des trente dernières années, la sélection espagnole, quart-finaliste tout de même de la Coupe du monde 94, s'est montrée plutôt discrète. En France, on lui sait gré simplement d'avoir eu l'extrême galanterie

de laisser les Tricolores remporter à l'autre bout de Paris, au Parc des Princes, leur premier titre international, en finale du Championnat d'Europe des nations 1984.

C'est la puissante Allemagne, vainqueur de l'Euro 96, qui avait été conviée avec insistance à disputer le match inaugural du Stade de France, mais elle a décliné l'invitation, pourtant plusieurs fois réitérée. Plus originales, les autres pistes explorées concernaient l'Argentine et le Nigeria.

Dix jours après les footballeurs, le samedi 7 février 1998, ce sera au tour de l'équipe de France de rugby de tester la nouvelle enceinte sportive de Saint-Denis à l'occasion du match contre l'Angleterre comptant pour le Tournoi des Cinq Nations.

Strasbourg, le grand

Cinquième à la trêve, Strasbourg, malgré un grand chambardement à l'intersaison, est en course pour l'Europe. Le club alsacien souhaite faire oublier les crises d'hier en prônant la sérénité et le retour à des valeurs moins tape-à-l'œil. Pourvu que ça dure...

Division 1

EVIDEMMENT, la photo de l'équipe championne de France figure en bonne place dans le bureau de Jacky Duguépéroux. Mais à côté de l'icône l'entraîneur a ajouté un pense-bête, un article de *L'Équipe* du 16 septembre titré « Alerte, Strasbourg coule ! ». « Je le regarde régulièrement pour me souvenir que tout va très vite. » Car, depuis, Strasbourg est revenu à la surface. Mieux, le club surfe en haut du classement, européen comme Bordeaux.

Duguépéroux a de quoi sourire malgré le souvenir récent d'une opération au ménisque qui le handicape. Le club vient de passer une bonne trêve, interrompue par une qualification pour les quarts de finale de la Coupe de la Ligue. « Notre victoire à Auxerre (NDR : 0-1 lors de la dernière journée avant la trêve) a tout changé. C'était une première pour le club. Une défaite et on se retrouvait huitièmes ; ça change tout sur le plan psychologique. On ne passe pas les mêmes fêtes ! »

Mais que se passe-t-il à Strasbourg ? Habituellement, la courbe des résultats alsaciens suivait une autre direction : démarrage en fanfare, énièmes promesses de renouveau, puis la débandade, le psychodrame. Dernier exemple en date, la saison précédente : Strasbourg caracolait en Championnat, en Intertoto, atteint les seizièmes de finale de la Coupe UEFA où il tombe face au Milan AC. Apothéose !

La suite est à oublier : à l'arrivée, une neuvième place. « Dès le milieu de la saison, nous avions décidé de changer totalement l'équipe », rapporte Christian Deleau, membre du directoire, éminence grise du président Weller. « De toute façon, on ne pouvait continuer comme ça, ajoute Duguépéroux. Ou je partais ou c'était l'équipe. » Ce sera l'équipe. Douze départs ! « Comme à Bordeaux, ça a été le grand chambardement, même si tous les départs n'étaient pas prévus. On comptait sur Djeto, Lebeuf et Mostovoi. »

« Choisis ton camp, camarade ! »

Mais le transfert de Djeto à Monaco et l'arrêt Bosman poussent Lebeuf à s'exiler. Le recrutement, lui, confirme le virage en épingle à cheveux entrepris par le club. « C'est vrai que jusqu'à présent il fallait des noms à Strasbourg, aussi bien parmi les joueurs que pour l'entraîneur. On nous a promis la descente aux enfers parce que Nouma et Llacer n'étaient pas titulaires au PSG, qu'Okpara et M'Ghgli étaient inconnus, que Suchoparek n'a été découvert qu'à l'Euro... », déplore Duguépéroux.

« À la limite, le plus connu, Bruno Rodriguez, est le seul qui ne se soit pas intégré. Il n'entrait pas dans nos schémas, donc il est parti. Aujourd'hui, le modèle c'est Guingamp, Metz, voire Auxerre. Sans stars, ils parviennent à obtenir des résultats. C'est sûrement un changement de cap ici. »

Un changement qui ne rassure pas vraiment à l'extérieur du club. Nombreux sont ceux aujourd'hui



La venue du Milan AC à la Meinau, la dernière grande soirée européenne vécue par les Strasbourgeois. Jacky Duguépéroux espère leur en offrir d'autres dès la saison prochaine.

qui reconnaissent avoir été bluffés. « Bien sûr, on a mis un peu plus de temps que prévu pour trouver une complémentarité entre les lignes, reconnaît Jacky Duguépéroux : normal quand on recrute onze nouveaux joueurs. Il y a eu des ajustements. Suchoparek devait jouer stoppeur mais l'équipe est mieux équilibrée depuis qu'il est libero. Okpara s'impose en milieu défensif alors qu'on le voyait stoppeur. « Le recul de Baticle en meneur de jeu a aussi rééquilibré le tout. Le travail et la réussite ont permis qu'on redresse la tête, mais il était temps parce qu'on ne peut demander beaucoup aux joueurs sans que les résultats suivent. En septembre, j'étais mort... »

Le Racing seizième après huit journées, les prédictions des pessimistes semblent se réaliser, mais le club innove alors. Malgré les mauvais résultats, aucune crise n'éclate. La rumeur, le « microcosme strasbourgeois » comme on l'appelle ici se trouvent pour une fois impuissants. Bernard Genghini aperçu à la Meinau, on parle bien de sa future arrivée, mais Duguépéroux reste en poste. Aucune déclaration tapageuse n'est lancée, le groupe n'explose pas. Mieux, les joueurs se réunissent, s'organisent des repas pour consolider les liens. Quelques mois auparavant, le groupe s'était divisé en clans : pro-Lebeuf contre pro-Sauzée, « choisis ton camp, camarade ! ». « Je suis resté six ans joueur ici, j'ai connu huit entraîneurs, se souvient Duguépéroux. Comment voulez-vous construire quelque chose ? Cette fois, il semble qu'on nous laisse le temps. »

Ce que confirme Christian Deleau : « On mise sur la stabilité et sur la sérénité. Il a fallu le faire admettre à l'extérieur, au fameux microcosme. Trop

souvent on a eu tendance à construire la maison en commençant par le toit, nous les premiers. On est arrivé il y a trois ans du football amateur, il nous a fallu apprendre. On a commis des erreurs qu'on assume. » Celle par exemple de suivre la mode des stars, de préférer Sauzée à l'obscur Lamouchi d'Alès, recommandé par Daniel Jeandupeux.

Jacky Duguépéroux a aussi poursuivi son apprentissage à s'imposer. Certains se sont étonnés de le voir sortir Suchoparek après une demi-heure de jeu à Rennes quand il n'osait pas se passer d'un Mostovoi transparent et démotivé ou d'un Sauzée sans jus. Le psychodrame n'a pas éclaté, les résultats ont suivi et le groupe s'est révélé, à l'image d'un Baticle promu capitaine après que Raschke eut abandonné le brassard. Cependant le public a longtemps boudé. Pour une fois privé des sempiternelles promesses européennes, il a attendu pour voir. Les victoires à l'arraché face à Cannes, Guingamp, Montpellier ou Marseille, sans véritable domination, sans ce beau jeu impatientement réclamé, confortaient ses mauvais préjugés.

Le repère de 1979

Puis la manière est venue, face à Lyon ou à Metz. « Je suis un peu déçu mais ça commence à venir. On a même eu une mini-émeute le jour du match de Coupe de la Ligue contre Cannes car on n'avait pas prévu assez de guichets. Le beau jeu, d'accord, mais il faut gagner ! Nos deux meilleurs matches, contre le PSG et Metz, on les a perdus, alors... », remarque Duguépéroux. Mais on commençait à maîtriser alors que jusqu'à présent on faisait la différence sur des

pardon ?



Photo Pierre LABATINIERE



Photo Alain de MARTIGNAC

séquences de quinze à vingt minutes. » Et surtout sur coups de pied arrêtés.

Toutes proportions gardées, certains se réfèrent à l'équipe de 1979, le seul repère. Peut-être pas pour la destinée mais pour l'équilibre et l'agressivité malgré l'absence de grands noms. « On a trouvé un groupe pour les trois ou quatre saisons à venir, se réjouit l'entraîneur, en espérant que ce ne soit pas une nouvelle fois la foire en fin de saison. » En espérant aussi que l'épée de Damoclès ne décapite pas l'élan, car la ville a décidé de revendre ses parts (49 % du capital), « sans doute pour se décharger du microcosme », dixit Deleau.

Et l'incertitude règne quant à l'avenir. Le passage de SEM en SAOS, prévu pour les jours à venir, bloque pour l'heure toute initiative. « Nos bilans sportif et financier plaident pour le projet de rachat du président Weller associé à des entreprises régionales (NDLR : ainsi qu'à Jean-Claude Darmon), mais la décision ne nous revient pas », constate Christian Deleau.

Privé de Coupe du monde, le football strasbourgeois ne peut compter que sur lui-même, ses résultats, pour exister. « On parle de club européen depuis des années mais on est très loin d'en avoir les structures, déplore Duguépéroux. On ne possède même pas de terrain couvert pour les entraînements, on a dû improviser un déplacement en Tunisie pendant la trêve, les moins de 17 ans s'entraînent sous la tribune. Mais si on nous laisse le temps de travailler, on arrivera à quelque chose. On a beaucoup à se faire pardonner. »

Patrick SOWDEN, à Strasbourg



Photo Henri SZWARC

Baticle : « Il n'y a plus de clans »

Promu capitaine en début de saison et reconverti en meneur de jeu, l'ancien Auxerrois ressent un changement d'état d'esprit à Strasbourg.

« **S**TRASBOURG a émergé au moment où vous êtes devenu capitaine. Faut-il y voir une relation ?

— J'ai récupéré le brassard par la force des choses, Philippe Raschke n'en voulait plus à la suite de son différend avec le président (NDLR : refus de le laisser partir). Ça n'a pas changé grand-chose. Mais, à ce moment-là, l'équipe prenait beaucoup de cartons, et comme je suis de tempérament calme, j'ai essayé de rétablir le relationnel avec les arbitres. Dans le même temps, l'équipe commençait à mieux tourner. Mais on avait eu onze nouveaux, il fallait le temps que tout s'équilibre. L'équipe s'est retrouvée et, du coup, l'agressivité s'est arrêtée. Mais en fait on est seize capitaines. Je ne suis qu'un délégué, que le porte-parole lorsque le groupe a un message à faire passer.

— Responsabilité nouvelle, mais aussi nouveau poste avec ce rôle de milieu de terrain.

— Je n'étais pas très chaud et je l'ai fait pour dépanner. Parce qu'on avait un manque à ce niveau. Surtout, je ne pensais pas avoir les qualités pour ça. J'ai commencé à contre-cœur et, forcément, ça n'allait pas. Alors, je me suis investi. Pour voir. Aujourd'hui, je prends du plaisir à le faire mais c'est aussi parce qu'on gagne. En tout cas, ce n'est pas une reconversion. Je suis un attaquant et je me sens un peu frustré. On en discutera en fin de saison. Si j'éprouve toujours ce plaisir, on verra.

« Je suis un homme de Coupe »

— La saison dernière, Strasbourg a réalisé un très bon début de saison avant de s'écrouler. Vous ne craignez pas que l'histoire se répète ?

— L'état d'esprit n'a rien à voir. L'an dernier, on a fait marche arrière dès qu'un grain de sable est apparu. Cette saison, on a réussi à le chasser parce que l'équipe forme un bloc. Il n'y a plus de clans, on ne se préoccupe pas de ce qui est extérieur. On n'a pas le potentiel technique que possèdent d'autres équipes. Alors, on compense

par nos qualités, notre solidarité. Et puis, surtout, les cinq ou six qui sont restés au club ne voulaient pas revivre ce qu'on a vécu. On a beaucoup souffert ; alors, on s'est investi doublement dès que ça a commencé à aller mal.

— Vous n'avez pas été inquiet en voyant tous ces départs et le moindre renom des recrues ?

— La seule chose qui m'inquiétait, c'était de connaître l'état d'esprit des nouveaux. Qu'il n'y ait pas de star, à la limite, c'est peut-être aussi bien, mais ce n'est pas le problème. C'est une question de personnalité.

— Et il n'y a pas eu de doute devant les mauvais résultats du début de saison ?

— Non, car on avait réussi un très bon premier match contre le PSG malgré la défaite. Ça nous a servi de référence, de repère. Le déclic est venu à Nice où on réussit le nul. Après, on a enchaîné par quatre victoires. A Bordeaux (1-2) c'est vrai que c'était un hold-up, mais ça nous a fait énormément de bien. C'était pratiquement notre première victoire à l'extérieur de l'année 1996.

— Strasbourg est donc vraiment en train de changer, de sortir des éternelles crises ?

— J'espère surtout qu'on va continuer à nous épargner des sources de problème. Quand je suis arrivé, j'entendais des discours du type « on va tout casser » et on ne voyait jamais rien venir. Moi, qui viens de l'école auxerroise, où Guy Roux répète chaque année qu'il vise le maintien même si c'est exagéré, ça me changeait. Cette année, on joue le maintien, l'objectif annoncé, en essayant de faire mieux que la saison dernière.

— C'est déjà le cas en Coupe.

— La saison dernière on a dû chaque fois se déplacer, aujourd'hui on reçoit. Le fait de rester en course dans les Coupes, ça permet aussi de rester concentré sur des objectifs, de ne pas nous disperser. L'an dernier, nos éliminations nous ont joué un sale tour. Le Championnat, on est dans la course, mais je suis un homme de Coupe surtout. Ma plus grande joie, c'a été la Coupe de France avec Auxerre. C'est fabuleux. J'aimerais revivre ça.

P. S.

Décès d'Alberto Muro

L'ancien footballeur d'origine argentine Alberto Muro est décédé la semaine dernière à Nice à l'âge de soixante-huit ans, des suites d'une longue maladie. Arrivé de Buenos Aires en 1950, il a commencé sa carrière française au FC Sochaux (1950-56) avant de jouer à l'OGC Nice (1957-59), puis à Nancy (1959-61). Devenu entraîneur, il a exercé ses talents à Cannes, Ajaccio, avant de devenir entraîneur adjoint de Ruben Bravo à l'AS Monaco, chargé du recrutement pendant huit ans. Il a encore entraîné le Paris FC, le Racing Paris, le centre de formation de Monaco avant de prendre sa retraite près de Nice.

- Le Conseil fédéral a rendu public le prix des billets pour le Tournoi de France, qui réunira le Brésil, l'Angleterre, l'Italie et la France du 3 au 11 juin 1997 à Montpellier, Lyon, Lens, Nantes et Paris. Les tarifs s'échelonnent de 50 à 500 francs.
- L'Argentin des Girondins de Bordeaux, Claudio Biaggio, va retourner dans son club d'origine, le San Lorenzo de Almagro (Argentine). « Je ne le prends pas comme un échec, affirme l'attaquant sud-américain, mais je repars un peu amer de n'avoir pu faire tout ce que j'aurais voulu. »
- A cause d'une douleur à une cuisse, le Brésilien de Lyon, Marcelo, n'était pas à Montpellier avec l'OL, ce week-end. Après les départs d'Olimeta et Sessou à la trêve et avec la suspension d'Anselmino, c'est une défense lyonnaise inédite qui a joué à la Mosson (2/1).

● Avant même le tirage au sort des seizièmes de finale de Coupe de France, Bernard Lacombe avait affirmé qu'il comptait assister, le 4 février à Valence, au 3^e entre Lille et Marseille. « Sachant que le vainqueur de ce match sera notre adversaire au tour suivant, c'est devenu maintenant une obligation ! »

● Promu capitaine de Montpellier pour son 34^e anniversaire, Bruno Martini a surtout apprécié les trois points de la victoire 2-1 sur Lyon : « C'est le plus beau cadeau qui pouvait m'être fait ! »

● Il faudra patienter un peu avant que la tribune qui remplace l'ancien virage nord du stade de Gerland soit ouverte au public. Il était prévu au départ que cette tribune soit inaugurée à l'occasion de Lyon-Monaco du week-end prochain.

● Dans la perspective du Lyon-Monaco de dimanche prochain, Lacombe et Broissart étaient dimanche soir à Monaco pour assister au match au sommet contre le PSG.

● Bernard Lacombe avait ménagé quelques surprises pour la reprise à Montpellier. C'est ainsi que Gidy et Cocard ont dû attendre la seconde mi-temps pour s'extraire du banc où leur entraîneur avait choisi de les installer en début de rencontre.

● Petite méprise à l'entrée du Stade Vélodrome : les contrôleurs n'ont pas voulu laisser entrer dans un premier temps le médecin du club marseillais et son assistant kiné.

Tapie passera par la case prison

La Cour d'appel de Douai a rejeté la requête de Bernard Tapie qui demandait à ne pas se constituer prisonnier la veille de l'examen de son pourvoi en cassation dans l'affaire VA-OM, prévu le mardi 4 février. Pour le lieu de son incarcération, l'ancien président de l'OM aura le choix entre la maison d'arrêt du lieu où siège la Cour de cassation, c'est-à-dire la Santé à Paris, ou celle du lieu où il a été condamné, c'est-à-dire Douai. Bernard Tapie a été condamné par la Cour d'appel de Douai le 28 novembre 1995 à deux ans de prison, dont huit mois ferme.

Toumelin : « Nantes manque d'humilité ! »

Si le président par intérim du FC Nantes Atlantique croit en l'avenir, il n'oublie pas les deux défaites nantaises en Coupe de la Ligue et en Coupe de France.

Et il ne mâche pas ses mots !

« Nantes a assez mal commencé l'année 97 !

On peut le dire, en effet. Et comme Nantes n'a pas les moyens financiers et sportifs de se passer de Coupe d'Europe deux années de suite, le Championnat devient important.

Le FCNA s'est fait remarquer à la fois en Coupe de la Ligue (battu par un club de D2, Louhans-Cuiseaux) et en Coupe de France (éliminé par une équipe de N1, Vitrolles).

On n'est pas fait pour ce genre de compétition. L'histoire du club le prouve ! La seule Coupe de France que l'on gagne, en 1979, l'a été dans la douleur (4-1 a.p.) Et face à un adversaire de D2, l'AJ Auxerre. Sinon, on a perdu cinq finales !

— C'est dû à quoi à votre avis ?

— Notre façon de travailler, sans doute. Elle permet de délivrer le meilleur jeu de France, mais elle débonche aussi sur de la suffisance, une trop grande confiance en soi, une aisance, une facilité qui nous pénalisent.

Ces défaites vous coûtent cher ?

— On ne budgetise jamais les Coupes, mais ce n'est pas pour cela qu'on ne compte pas sur des rentrées d'argent. Il y a donc manque à gagner.

Dans l'équipe, vous annoncez aussi que vous recherchez des partenaires financiers et, à ce titre, vous avez rencontré TP 1 !

C'est exact. Nous cherchons un gros partenaire et TP 1 a les épaules larges.

Allez-vous également revoir votre politique de recrutement ?

On a déjà discuté de la saison prochaine, avec Robert Bodzinski et Jean-Claude Steudeau. Nous allons « nouiller » davantage ce dernier afin qu'il se détermine plus vite dans ses choix et qu'on n'attende plus le dernier moment pour se décider. Quand Nantes part en stage d'avant-saison, l'entraîneur doit disposer de tout son effectif. Comme nous sommes un club formateur, je préférerais aussi que nous recrutions un joueur de gros calibre, même s'il doit nous revenir à 30 MF, plutôt que d'étaler cet argent sur trois joueurs, par exemple (NDR : comme ce fut le cas pour Mazzoni, Selimi et Bjehkovic).

— Finalement, vous n'avez pas le discours d'un président intérimaire ?

— Je finis la saison, c'est un point. Après, si un gros investisseur vient à Nantes, je m'efface. Cela fait plus de vingt ans que je suis au club. Je crois que j'étais le plus apte à prendre la succession de Guy Scherrer, démissionnaire. Maintenant, si vous me demandez comment j'envisage la suite des événements, je cite Talleyrand : « Quand je me contemple, je m'inquiète ; quand je me compare, je me rassure. »

Patrick DESSAULT, à Nantes

● Blessé à la cheville (traumatisme et entorse) dans un choc à l'entraînement en début de semaine dernière, James Debbah a d'ores et déjà déclaré forfait pour le nouveau rendez-vous international avec le Liberia. Mais l'attaquant nigérian qui avait failli rejoindre Marseille à la fin de l'année, croise les doigts. Il tient à jouer contre l'OM.

● Le personnage mesure près de deux mètres, il est haut en couleur et de tempérament joyeux. Andrej Kubica a apporté sa fraîcheur de vivier au groupe nigérian tout en confirmant son entraîneur dans ses premières impressions. « Il est grand et costaud, mais c'est aussi un bon joueur balle au pied. » Le joker polonais du club azéroën a d'ailleurs signé son premier but à Bordeaux.

● A l'instar de son compatriote Roger Mulla, le Camerounais Paul Bahoken vient de rentrer d'Indonésie. L'ancien Camerois, qui a également porté les couleurs de Reims, Troyes et Valenciennes, est ainsi revenu sur la Côte d'Azur, où il souhaite s'occuper désormais d'un centre de formation.

● Le néo-Guingampais Czerwicz a joué pour la première fois devant son nouveau public du Roudourou à l'occasion du match contre Lille (1-0). L'ancien joueur de Lodz est rentré à vingt-six minutes de la fin en remplacement d'Hordaville.

● Le Guingampais Claude Michel a été éterné pour la première fois de la saison son brassard de capitaine devant Lille. Il était heureux d'autant plus que le succès était là.

clin d'œil



Photo Andy LECOQ

Que le meilleur gagne !

Drôle de dilemme pour le défenseur portugais du Paris-SG, Daniel Kenedy : lors du match d'Eurocoupe de basket, la semaine dernière à Coubertin, devait-il encourager ses compatriotes du Benfica Lisbonne (son ancien club) ou les Parisiens du PSG-Racing ? Finalement, c'est Benfica qui a gagné ce match retour (86-80), mais c'est le club français qui est qualifié.

● Successeur d'Olimeta comme capitaine de l'OL, Franck Gava rêvait d'une meilleure semaine. Après être resté sur le banc avec les Bleus, il est revenu un peu frustré du Portugal, avant d'endurer la défaite de l'OL à Montpellier, trois jours plus tard.

● Deuxième match officiel avec l'OL et deuxième défaite pour Grégory Coupet, qui a déjà encaissé six buts avec son nouveau club.

● L'arbitre de Lyon-Montpellier, Marc Batta qui ne porte guère chance à l'OL depuis plusieurs années et notamment lors de la finale de la Coupe de la Ligue contre Metz, a été hué par les supporters lyonnais à la Mosson.

● Montpellier n'avait pas foulé la pelouse de la Mosson depuis le match contre Lens du 16 décembre dernier. Les joueurs ont constaté avec plaisir l'évolution des travaux dans le stade.

● Très contesté depuis son arrivée à Montpellier-Hérault, le Polonais Roman Kosceki a non seulement réussi une rentrée convaincante contre Lyon, mais encore inscrit son premier but de la saison.

● Face à Caveglia, grand spécialiste en la matière, Bruno Martini a encaissé son premier but de la saison sur coup franc. Une frappe superbe qui n'a pas empêché les Montpelliérains de s'imposer.

● Malgré 9 % seulement des suffrages lors du sondage sur la notoriété des entraîneurs dans France Football (voir numéro du 14 janvier) Michel Mézy n'est pas déçu : « Avec un président aussi méfiant que le mien, ce n'est déjà pas si mal », commente-t-il avec humour.

● Entre le Lyon-Montpellier de septembre dernier (1-1) et celui de samedi à la Mosson, pas moins de dix acteurs avaient changé au moment du coup d'envoi : Blanc, Laurey, Fugier et Rizzetto côté paillardin, Coupet, Devaux, Bak, Deguerrière, Patouillard et Bardon côté lyonnais. Sans oublier Bernard Lacombe, entraîneur de l'OL en lieu et place de Guy Stephan.

● Profitant de l'absence de Bakayoko retenu par la sélection ivoirienne, Fabien Leleuvre, dans le coup sur les deux buts contre Lyon, en a profité pour rejoindre Sauzeau au rang de deuxième buteur de Montpellier avec 4 buts.

● Et de six matches consécutifs sans défaite pour Montpellier ! Après Bastia (Coupe de la Ligue), Lens et Paris-SG (Championnat), Marseille (amical), Nîmes (Coupe de la Ligue) et enfin Lyon (Championnat), les Montpelliérains confirment leur net renouveau.

● C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la disparition à quatre-vingt-neuf ans de René Monin, président d'honneur du PGC Rouen. Longtemps bras droit de Robert Diocion, cet humaniste avait occupé à quatre reprises la présidence du club normand entre 1955 et 1984.

● Mickael Landreau, dix-sept ans et demi, aspirant 2^e année, s'est vu proposer par les dirigeants de Nantes de signer un premier contrat professionnel de trois ans avec un aversant de deux ans dès sa majorité. Gardien de l'équipe de France juniors, le jeune portier nantais se trouve dans le même cas de figure que le Parisien Anelka, qui a signé en faveur du club anglais d'Arsenal. Mickael Landreau devrait répondre favorablement à la demande du FC Nantes.

● Double voyage dans la capitale pour Cannes puisque après le PSG en Championnat samedi, les Azuréens affronteront le Paris FC en seizième de finale de la Coupe de France.

● En prélude au match contre Lens (0-0), une minute de silence a été respectée samedi à Cannes en mémoire de Célestin Tricornez, responsable des équipements au club pendant dix ans, et Alberto Muro, ancien joueur et entraîneur cannois.

● Pendant la trêve, l'équipe de N2 cannoise, renforcée par certains joueurs professionnels, a disputé deux matches amicaux, face au FC Bruges (2-2), puis contre l'équipe universitaire de Corée du Sud (victoire 5-1), et elle rencontrera les Allemands du FC Pirmou, le 1^{er} février.

● Le défenseur lennois Christophe Delmotte, qui a laissé de très bons souvenirs à la Bocca, a reçu un accueil particulièrement chaleureux de la part de tous les dirigeants cannois.

MARDI 28 JANVIER

11 h 30, DSF : *Hattrick international*. Rediffusion à 15 h 45.

20 h 15, Canal+ : Montpellier-Rennes, quart de finale de la Coupe de la Ligue et inserts de la rencontre Strasbourg-Lorient. Commentaires d'Éric Neuhart, Claude Le Roy et Fabrice Poulain.

22 heures, Eurosport : résumé de Portugal-France, mondial. Commentaires de Christophe Jonasz. Rediffusion le 28 à 15 heures.

MERCREDI 29 JANVIER

20 h 35, TF 1 : Lens-Monaco, quart de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Jarquet.

20 h 40, Rai Uno : Inter-Naples, demi-finale de la Coupe d'Italie.

22 heures, Eurosport : Manchester United-Crystal Palace, finale de la FA Cup 1990. Commentaires de Mickaël Batard. Rediffusion le 4 à 23 heures et le 7 à 19 heures.

22 h 30, DSF : *Football Mondial*. Rediffusion le 30 à 15 heures et le 19 à 19 heures, le 2 à 12 heures, le 3 à 19 h 45.

JEUDI 30 JANVIER

22 heures, Eurosport : Brésil-Socor, Championnat du monde à Rio avec : Baital, Elías-Úrs, Portugal, Japon, Uruguay, Italie, France et Argentine.

VENDREDI 31 JANVIER

20 h 45, Sky Sport 3 : Fulham-Carldiff City. 22 heures, Eurosport : Brésil-Socor, Championnat du monde à Rio avec : Brésil, États-Unis, Portugal, Japon, Uruguay, Italie, France et Argentine.

22 h 30, RTP : *Serutal Porto*, 18^e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 1^{er} à 7 h 30.22 h 35, RTBF 21 : *Coup d'envoi*. Résumé de Standard-RVVIM.0 heure, Eurosport : *World Cup legends* (4^e partie). L'Allemagne de 1966 à 1994, l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, l'Irlande du Nord, l'Autriche et la Suède. Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard. Rediffusion le 5 à 12 heures.SAMEDI 1^{er} FEVRIER12 h 5, Canal+ *Horizons* : *Football Mondial*. 15 heures, Canal 7 : Stade Tunisien-Club Africain, Championnat de Tunisie.17 h 55, TMC : *Football Mondial*.18 heures, Set 1 : *Football*.20 heures, Canal+ *numérique* : les matches de la 25^e journée du Championnat de France de Première Division.20 h 30, TVEI : Real Madrid-Deportivo la Corogne. 22^e journée de Liga.20 h 50, France 2 : *The star on show*, spécial Serge Lama avec Jean-Pierre Pappin.22 h 15, RTP : *Bras-Benfica*, 18^e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 2 à 7 h 30.22 h 15, Canal+ : *Jour de foot*, présenté par Philippe Boes. 25^e journée du Championnat de France de Première Division.1 h 20, TF 1 : *Formule Foot*, présenté par Christian Jeanpierre.

DIMANCHE 2 FEVRIER

10 h 50, TF 1 : *Téléfoot*.12 heures, RTBF 21 : *Match 1*.12 h 45, Italia 1 : *Goalie al Campionato*.12 h 55, RTBF 21 : *Mémoires d'entraîneur*, Guy Thys.15 h 15, RAI TRE : *Quelli che aspettano...*15 h 55, RAI TRE : *Quelli che si Calano...*16 h 50, RAI UNO : *Cambio di Campo*.17 heures, Sky Sports 1 : Newcastle-Leicester, 24^e de Premier League.18 heures, France 2 : *Stade 2*.18 h 20, RAI UNO : *90^e minuto*.18 h 30, Canal+ *numérique* : Bastia-Strasbourg, 25^e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Denis Balbir et Michel Ildalgo.19 h 45, RAIDUE : *Domenica Sprint*.20 h 15, Italia 1 : *Ma dire goal della domenica*.20 h 30, Canal+ : Lyon-Monaco, 25^e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Christophe Jonasz, Claude Le Roy et Fabrice Poulain.22 h 30, Italia 1 : *Presenz*.23 h 30, RTBF 21 : *Week-end sportif*.22 h 30, TVEI : *El Domo... gol*.22 h 50, Canal+ : *L'équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi.22 h 55, RAI TRE : *Domenica Sportiva*.0 heure, RTP : *Domenica Sportiva*.0 h 30, RAI TRE : *Synthese d'un match de Serie A*.

LUNDI 3 FEVRIER

18 h 30, Canal+ *numérique* : D 2 Max. Magazine consacré au Championnat de France de Première Division et aux Français de l'étranger.18 h 45, DSF : *Hattrick*. *Tournoi en salle*.22 h 30, DSF : *Hattrick international*. Rediffusion le 4 à 11 h 30 et le 5 à 15 h 45.23 heures, Eurosport : *Barroquo*. Commentaires de Mickaël Batard et Philippe Grosjean. Rediffusion le 4 à 12 heures.* Tous les soirs à 20 h 35 : sur France 3 : *Tout à sport*.Tous les jours, à 13 h 30, 16 h 30 et 22 h 30, sur CNN, *World Sport*.D 2 Max est une nouvelle émission de Canal+ *numérique*. Un rendez-vous d'une heure, après chaque journée de Championnat de Deuxième Division. Trois matches rediffusés dont un grand format. Également au programme, des sujets sur les joueurs en vue de ce Championnat, tous les buts et l'agenda de la semaine.

● Quelque peu déçu par le 0-0 concédé à domicile contre Lens, Guy Lacombe restait positif après la rencontre : « Même si nous devons l'emporter au nombre d'occasions, nous avons fait un match rigoureux et discipliné en défense. »

● Le syndicat des présidents de club (UCPF) a décidé de rééditer l'expérience lyonnaise de mai 1996 et d'organiser un forum des clubs au printemps prochain. Ce mercato à la française aura lieu les 15 et 16 mai 1997, à Paris sans doute, à moins qu'il ne soit déplacé à Marseille.

● Le football français prépare-t-il une offensive contre la loi Evin qui, en interdisant la vente d'alcool dans les stades, a privé les clubs d'une source non négligeable de revenus ? « Si un combat doit avoir lieu, a signalé en tout cas Claude Simonet devant l'assemblée générale de la FFF, il faudra l'entamer avec détermination mais sans dérive, sans excès de langage et surtout au moment le plus judicieux pour convaincre et gagner. » On dirait bien un plan de bataille...

● C'est un architecte de quarante-deux ans, Alain Dubout, qui a été désigné comme directeur du site de Toulouse pour la Coupe du monde 98. Il remplacera Jean-Claude Gauvy, qui avait quitté ses fonctions en décembre pour convenances personnelles.

Candela : de Guingamp à l'AS Roma

A l'issue du match Guingamp-Lille (1-0), l'international guingampais Vincent Candela a annoncé qu'il allait partir à l'AS Roma. « Toutes les parties concernées sont d'accord. » Vincent Candela va signer dans les tout prochains jours un contrat de trois ans et demi avec le club italien entraîné par Carlos Bianchi, l'ancien joueur de Reims et de Paris-SG. « Je suis évidemment très content, explique ce défenseur de vingt-trois ans, car c'est un rêve qui se concrétise de jouer dans le Championnat d'Italie. Je suis aussi content pour le club qui fait également une bonne affaire. »

● Il était grand temps que la rencontre face à Lille se termine à Guingamp. En effet, un épais brouillard a commencé à faire son apparition dans le dernier quart d'heure.

● Bernard Michelena du staff technique des Girondins de Bordeaux était présent dans la tribune de presse du Rouvrou. Il est vrai que Guingamp et Lille sont des prochains adversaires du club bordelais.

● Jean-Michel Cavalli, l'entraîneur fillois, était bien sûr déçu de la défaite 1-0 concédée en extremis à Guingamp. « Dommage, mais je suis convaincu que nous avons manqué de compétition pour cette reprise de Championnat. » Le fait de ne pas avoir pu rencontrer l'OM en Coupe de France a certainement eu une incidence sur le comportement des Nordistes.

● Habituellement capitaine titulaire, Lionel Rouxel a été écarté pour la première fois des seize pour ce match contre Lille. Lionel a donc dû jouer avec la réserve le même soir à Pontivy une rencontre qui a permis aussi à Jean-Luc Vannuchi d'effectuer sa grande rentrée après une sérieuse blessure à un genou.

Anelka contre-attaque

Alors que le Paris SG et les instances nationales plangent assidûment sur le problème posé par le transfert de Nicolas Anelka à Arsenal, l'avocat du joueur, M^{re} Paul Duban, a adressé un courrier à la Fédération dans lequel il développe un certain nombre d'arguments juridiques. « Notre position est fondée sur l'article 48 du Traité de Rome, explique-t-il, sur l'article Bosman du 15 décembre 1995, mais aussi sur l'article L. 117-1 du Code du travail, qui concerne les contrats d'apprentissage. Cet article ne prévoit aucune disposition obligeant un apprenti à signer un contrat avec son patron. Or, un joueur doit être considéré comme un travailleur et non comme une marchandise. » Selon cette argumentation, la charte du football français ne serait pas seulement en contradiction avec les règlements européens, mais aussi avec le droit français. Dans l'affaire Anelka, la belle est désormais dans le camp de la Fédération qui doit décider si elle délivre ou non la lettre de sortie.



Photo FFP/PANORAMIC

C'est un chèque de 1,5 million de francs que le président de la Ligue nationale, Noël Le Graët (à droite), a remis à Pierre Birambeau, secrétaire général de l'AFM, l'Association française des myopathes. Ce pactole, qui sera utilisé pour lutter contre les maladies génétiques, représente la somme de cinq francs prélevée dans le cadre du Téléthon sur chaque billet d'entrée lors d'une journée de Championnat de D 1 et D 2 en décembre dernier.

● Le secret de la montée en régime de Pascal Nouma, auteur d'un but au moins à chacune de ses sorties depuis le début de la nouvelle année ? « Les plats mijotés par ma maman pendant la trêve », répond le Strasbourgeois avec conviction.

● Jacky Duguépéroux et Yves Collet, les entraîneurs strasbourgeois et rennais, sont nés à moins de 5 kilomètres de distance : le premier à Saint-Malo, l'autre à Dinard. Mais ils n'ont guère l'occasion de parler du pays au cours du choc de samedi qui s'est achevé par la victoire 3-0 des Alsaciens.

● Le Strasbourgeois Stéphane Collet, qui n'a pas encore marqué cette saison en Championnat, aurait bien aimé dédier un but à Stéphane, son fils, né la veille de Strasbourg-Rennes. Il a dû se contenter d'une passe décisive à Raschke, ce qui n'est déjà pas si mal.

● Tony Casciaro n'aime pas être gêné aux entournures. C'est pourquoi le néo-Nancéen son haitte que l'on coupe les manches de ses maillots. S'il avait pu, il aurait aimé aussi se débarrasser samedi de David Terrier, la sangsue messine que lui avait déléguée Joël Muller pour le derby lorrain.

● Le derby Nancy-Metz a été placé sous haute surveillance. 200 policiers avaient été mobilisés. Une tribune complète avait été réservée aux supporters messins, la Marmite, qui fut effectivement très bouillante.

● Excellent pour le derby, le terrain de Marcel-Picot avait pourtant été dans la semaine présumé impraticable. En fait, il était gelé en sous-sol sur dix centimètres, et les responsables de la pelouse redoutaient la pluie. Heureusement, la météo fut clémente.

● C'est parce qu'ils souhaitaient récupérer un maillot de Platini, qui portait leur marque en 1978, que les responsables publicitaires de « Fruité » ont repris contact avec l'AS Nancy-Lorraine. Et Gérard Levaux, qui s'occupe de la promo au club lorrain, a saisi l'occasion de récupérer un sponsor vingt ans après. Cette entreprise de boissons offre, dit-on, 3 M€ en guise de dot.

● Jouant en Coupe de la Ligue ce mardi soir, les Rennais ont préféré rejoindre Montpellier directement dès la fin du match à Strasbourg, sans repasser par la Bretagne.

Sacré Loulou !

Les matches entre Montpellier et Lyon ont toujours un parfum particulier pour le président montpelliérain, Louis Nicollin, Lyonnais d'origine : « L'OL a été un amour de jeunesse, mais je me suis marié ensuite avec Montpellier. Et c'est bien connu, on ne revient pas à un amour de jeunesse ! »

● Les trente-cinq ouvriers du chantier du Stade-Vélodrome ont travaillé jour et nuit pour permettre à l'OM de recevoir Bastia samedi. La veille de la rencontre, la commission de sécurité a donné son feu vert.

● La livraison de la tribune Jean-Boutin au Stade-Vélodrome n'est pas complète. Une partie des sièges y a été installée provisoirement.

● Le patron de l'OM, Robert Louis-Dreyfus, n'a pas assisté à la victoire 1-0 de Marseille sur Bastia. Le président du Conseil de surveillance Reto Stüssler, lui, était présent.

● Ivan Franceschini n'était pas là en début de semaine dernière pour cause de rencontre amicale en Grèce avec l'équipe italienne Espoirs. Il est resté sur le banc de touche.

● A l'occasion du match OM-Bastia (1-0), Jean-Jacques Eybelle était de retour pour la première fois à Marseille après l'infirmité VAOM. Il a été copieusement sifflé au Stade-Vélodrome.

Les « Robin des Bois »

Au cœur de la Bresse, la vie de professionnel cadre bien avec le paysage : sobre et tranquille. Pour autant, du président Jacky Duriez, alias « le Shérif », à l'entraîneur professeur, Alain Michel, le plus petit club de D2 ne se laisse pas bercer par cette quiétude apparente. Tombeur de Nantes et quart-finaliste en Coupe de la Ligue, les Louhannais espèrent encore faire parler de lui.

ENSEVELIÉ sous des milliers de mètres cubes d'eau, la plaine des jeux ressemble aux vastes étangs qui parsèment la Dombes voisine. Entre les butts, quelques cygnes ou autres colverts vadrouillent, et toute cette faune donne aux habituels terrains d'entraînement un air de réserve zoologique. Comme chaque saison, les crues capricieuses du Solnan, la rivière qui coule derrière le stade de Bram, transforment le paisible endroit en une vaste arche de Noé nichée à quelques pas du centre-ville. Cependant, malgré les apparences, l'effectif louhannais n'est pas plongé en chômage technique, au contraire !

Le froid soleil à peine levé, Alain Michel a donné rendez-vous à ses joueurs au Jack Form, la salle de musculation du coin dirigée par Jacky Besson, le « M. Muscie » à temps partiel de l'équipe. Pour composer avec ses faibles moyens et faire face aux conditions climatiques, le plus petit club de Deuxième Division ne manque pas d'idées. D'ailleurs, c'est sans doute dans cette débrouillardise au quotidien que réside l'un des secrets de la réussite de cette cité de 6 140 âmes capable quand même d'attirer plus de 8 000 personnes les jours d'affiche au Bram.

« Nous sommes un peu les "Robin des Bois" du monde professionnel, plaisante Alain Michel, l'artisan de la remontée en 1995 après un court intermède de deux saisons en National 1. Toute la population est derrière son équipe, et la solidarité bat son plein afin que l'on reste à ce niveau. Dans une grosse agglomération, on est toujours en train de prêcher le consensus, de naviguer entre les différents clivages politiques ou encore de composer avec les autres sports. Ici, toutes ces contraintes sont balayées : on va directement à l'essentiel. La véritable richesse du club, elle est là ! »

« Les feux rouges ne gênent pas pour venir à l'entraînement... »

Depuis son accession en Division 2, Cuiseaux-Louhans, devenu Louhans-Cuiseaux 71 en 1991 en raison d'une plus grosse implication de la municipalité louhannaise dans la gestion du club, n'a connu que deux présidents. Après le retrait de Bernard Morey, le président mécène qui employait la majorité des joueurs dans son entreprise de salaison à Cuiseaux, Jacky Duriez a repris les rênes en 1985. Dès lors, celui que toute la contrée surnomme « le Shérif », pour sa capacité à régler en un tour de bras problèmes et conflits, n'a plus quitté la tête d'un club où les mots « déficit » et « limogeage » sont bannis du langage.

Hormis les joueurs et l'encadrement technique, la SEM louhannaise ne compte que trois salariés avec une secrétaire, une cuisinière et une femme de ménage, ces deux dernières étant chargées de faire tourner le charmant centre de formation installé dans un moulin désaffecté. L'organigramme est



de Louhans-Cuiseaux



donc réduit à sa plus simple expression, un bon moyen pour Jacky Duriez d'éviter les parasites et d'aller droit au but.

« En douze ans de présence, je n'ai connu que deux entraîneurs, précise cet ancien joueur du CFA à Blanzay-Montceau. Les révolutions de palais, on ne connaît pas ! Ce n'est pas parce qu'il perd trois matches de suite qu'un entraîneur est mauvais, à mon sens. Chez nous, les rapports sont plus humains, plus conviviaux et l'esprit de famille, souvent employé à l'emporte-pièce ailleurs, existe bel et bien. Demandez à Christophe Robert ce qu'il pense de Louhans ! Avec Nantes, c'est la seule équipe où il aimerait revenir. Ici, on offre aux gars la possibilité de se relancer tout en bénéficiant d'une certaine qualité de vie. Ce n'est pas les feux rouges qui les gênent pour venir à l'entraînement ou les loyers qui grèvent leur salaire. Mais, attention, il me faut des résultats ! Aujourd'hui, je peux vous dire que nous ne sommes pas à notre véritable place en Championnat... »

Bonaparte comme modèle

En effet, si ce jeune retraité goûte avec bonheur au parcours de ses joueurs en Coupe de la Ligue et à la boutée financière que l'épreuve donne à son budget de 14 millions de francs, il sait que la pérennité passe obligatoirement par le maintien. Toutefois, « le Shérif » aime aussi voir briller son étoile sous les projecteurs offerts par cette place de quart-finaliste. Comme ses troupes, il est conscient que Louhans-Cuiseaux 71 est obligé de s'impliquer dans les Coupes pour sortir, un temps soit peu, de son relatif anonymat. Visiblement, le langage est

Courtet, une étoile dans le brouillard

Pour la reprise, Saint-Brieuc a bu la tasse à domicile. Noyé dans ce naufrage collectif, Jean-Luc Courtet n'a rien pu faire devant le raz de marée castelroussin (0-4).

Cependant, la dernière Étoile d'Or de N1 refuse de rester sur cet échec et fera tout pour, enfin, prolonger son aventure en D 2.

« Il fallait que ça tombe ce soir ! C'est la plus grosse claque à la maison de toute ma carrière. Toutefois, il n'y avait pas photo. Ils nous ont surclassés dans tous les compartiments. Nous avons connu un jour sans et Châteauroux est vraiment une classe au-dessus. Ce match aurait dû être une fête, il s'est transformé en cauchemar. Décidément, je ne suis pas verni ! »

Malgré les savoureuses plaisanteries de son compère d'attaque Le Saux et le bonheur sans partage d'un fils resté scotché toute la soirée devant « la coupe à papa », Jean-Luc Courtet avait un petit moral lors de la réception d'après-match organisée en son honneur. Il est vrai que la correction infligée par l'armada berrichonne a de quoi gâcher la fiesta mais, le temps d'un coup d'œil sur le tableau des résultats, le sourire du sans-souci n'a pas tardé à rejaillir sur le visage de l'attaquant griffon. Bien que la correction infligée ne favorise pas leur goal-average, les Briochins pointent toujours dans la première partie du classement et, des quatre promus, ils restent encore les mieux lotis. « Quand ça va mal, il faut regarder le positif », se reconforte, alors, l'aîlier de poche. Des bonheurs à demi gâchés, le lauréat des Étoiles 1995-96, pour sa saison sous le maillot sedanais, en a connu plus d'un.

Un but en Coupe d'Europe

Formé à l'INF Vichy, Jean-Luc tape rapidement dans l'œil de Guy Roux. L'entraîneur auxerrois voit dans ce rongeur de ligne un parfait élément pour son 4-3-3 favori. Aussi, à peine débarqué en Bourgogne, le jeune stagiaire pro débute en fanfare. Pour sa première apparition en équipe fanion, il participe d'emblée à la troisième campagne européenne de l'AJA, en 1987. L'expérience en Coupe de l'UEFA est éphémère, mais le souvenir du but inscrit contre le Panathinaïkos reste scellé à jamais dans un coin de sa mémoire. « Avec l'Étoile d'Or, ce but demeure comme un des plus beaux moments de ma carrière, confie, aujourd'hui, cet attaquant de vingt-huit ans. En plus, c'était celui de la victoire (3-2) ! Malheureusement, nous avions perdu à l'aller

(2-0). Dans la foulée, j'ai été titulaire quelques matches, mais Christophe Cocard a éclaté. Je me suis donc retrouvé en réserve. Il a fallu faire un choix... »

Privilégiant le terrain au confort d'un contrat qui courait encore sur deux saisons, l'enfant de Levier, un village du Haut-Doubs, choisit de rejoindre Bourges. A juste raison. Sous la direction d'Alain Michel, ce timide, quelque peu étouffé par le gourou auxerrois, retrouve toute sa confiance. En deux ans, il marque 28 buts et finit dauphin du Rouennais Ors au classement des buteurs du groupe B en 1992-93. Requinqué par cette cure de jeunesse, il prend la direction du Havre où l'aventure en Division 1 tournera, une fois de plus, très court. « Je suis resté cinq mois au HAC, regrette maintenant ce grand sentimental qui affiche néanmoins vingt matches de D 1 au compteur. J'avais signé pour trois ans mais, comme je ne me plaisais pas, j'ai demandé à partir, sans indemnités ! Aujourd'hui, je sais que j'ai réalisé une grosse connerie car j'aurais dû essayer de m'accrocher. Mon cœur était à Bourges. J'y suis retourné et les véritables pépins ont commencé à s'enchaîner. »

Rétrogradé en N1, le club berrichon perd son statut professionnel. Libre de tout engagement, relancés par Laval, Niort, et à deux doigts de signer en faveur du voisin castelroussin, Jean-Luc laisse de nouveau parler son cœur en optant pour Sedan. « Malgré une nouvelle relégation, je reste persuadé que j'ai fait le bon choix, poursuit notre lauréat. J'y ai découvert un public fantastique. D'ailleurs, avant tout, c'est à lui que je dédie mon trophée. Même en N1, il y avait 3 à 4 000 spectateurs. Toutefois, ma volonté de retrouver le haut niveau était trop forte et, quand Saint-Brieuc m'a contacté, je n'ai pas longtemps hésité. »

Alors, afin de ne pas connaître une troisième descente de suite (Saint-Brieuc n'a que quatre longueurs d'avance sur Mulhouse, le premier relégable), le feu follet de Fred Aubert continuera de donner le tournis aux défenseurs dans son couloir fétiche. En espérant que, chaque samedi, il n'ait pas un défenseur de la qualité de Weber sur le dos. Mais, désormais, une bonne étoile veille sur lui.

François VERDENET, à Saint-Brieuc



Photos Jackie DELORME

Débrouillard au possible, Jacky Duriez, le président louhannais, ne peut rien contre les caprices du Solnan. Ci-dessus, sous l'œil vigilant d'Alain Michel, fonte deux fois par semaine, puis entraînement sur stabilisé. En bas, Boniface, Soloy et Houzé aime à flâner dans le charmant centre bressan. La vie à Louhans est un long fleuve tranquille.

bien passé : après avoir puni Gueugnon au premier tour (5-1), éliminé Toulouse au Stadium (2-3) et prémédité son coup contre Nantes (0-0, 4 t.a.b. à 2), les Louhannais n'iront pas en victimes à la Meinau. « Si on vient à Louhans sans comprendre qu'il faut jouer ces épreuves à fond, on n'a rien capter, s'empare Eric Boniface, le solide stoppeur local. On ira à Strasbourg sans complexes et pour gagner. Pour nous, cette compétition est un éclairage fantastique et, pour l'équipe, elle représente un moyen formidable de s'élever au-dessus de sa condition. De plus, nous sommes neuf joueurs en fin de contrat. Aussi, pour se faire remarquer, c'est le moment idéal ! »

Bien que privés de leur buteur Koffi Fiawoo (16 buts la saison dernière), les hommes d'Alain Michel aborderont le déplacement alsacien sans complexes et dans le même état d'esprit que face aux Nantais. Afin de les persuader qu'un nouvel exploit est encore possible, l'entraîneur louhannais a d'ailleurs recoiffé sa casquette d'agréé d'histoire. Avant chaque séance, l'espace de quelques minutes, le coach professeur passe à ses joueurs un extrait de *Bonaparte et la Révolution*, un chef-d'œuvre d'Abel Gance daté de 1930. « Dans ce film, Bonaparte motive son armée décimée et lui explique qu'avec l'enthousiasme, le courage et la malice elle peut conquérir les riches plaines du nord de l'Italie. Nous, on est un peu dans la peau de cette troupe et la Coupe de la Ligue, c'est notre Italie ! En ce moment, après avoir passé Nantes, on est à la frontière ! »

Pour la suite de l'épopée, rendez-vous est donc pris au prochain épisode...

François VERDENET, à Louhans



Jean-Luc Courtet aurait aimé honorer son Étoile d'Or par un festival offensif. Malheureusement pour l'ancien Sedanais, c'est Châteauroux qui a tiré un véritable feu d'artifice (0-4) dans la brume bretonne.

Photos Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

CHARLEVILLE
MARTIGUES

Match reporté à une date ultérieure en raison des intempéries (terrain impraticable).



Photo Jackie DELORME

24^e JOURNÉE

25 JANVIER 1997

MATCHES													BUTS												
Terrain				Adverse				Total					Classement	Pts	Terr.			Adv.			Total			Diff.	
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	p.			c.	p.	c.	p.	c.						
11	9	2	0	12	2	8	2	23	11	10	2	1. Martigues	43	23	5	10	10	32	15	+ 18					
12	8	1	3	12	4	4	4	24	12	5	7	2. Toulouse	41	17	7	11	11	28	18	+ 10					
11	8	3	0	13	3	4	6	24	11	7	6	3. Châteauroux	40	16	3	10	13	26	16	+ 10					
11	5	4	2	13	4	7	2	24	9	11	4	4. Niort	38	13	6	14	11	27	17	+ 10					
12	5	4	3	12	4	7	1	24	9	11	4	5. Le Mans	38	11	7	15	11	26	18	+ 8					
12	7	3	2	12	2	6	4	24	9	9	6	6. Saint-Etienne	36	21	12	8	13	29	25	+ 4					
13	6	6	1	11	2	5	4	24	8	11	5	7. Sochaux	35	25	9	8	16	33	25	+ 8					
13	6	4	3	11	3	4	4	24	9	8	7	8. Amiens	35	20	14	12	12	32	26	+ 6					
11	6	5	0	13	3	3	7	24	9	8	7	9. Lorient	35	12	6	17	22	29	28	+ 1					
13	4	5	4	11	4	3	4	24	8	8	8	10. Saint-Brieuc	32	19	17	10	13	29	30	- 1					
13	5	6	2	11	2	4	5	24	7	10	7	11. Troyes	31	17	9	8	12	25	21	+ 4					
11	5	5	1	13	2	5	6	24	7	10	7	12. Perpignan	31	14	5	10	15	24	20	+ 4					
11	5	3	3	13	3	4	6	24	8	7	9	13. Gueugnon	31	10	8	11	16	21	24	- 3					
13	7	2	4	11	2	2	7	24	9	4	11	14. Valence	31	20	16	6	16	26	32	- 6					
12	6	3	3	12	1	5	6	24	7	8	9	15. Laval	29	19	10	12	22	31	32	- 1					
13	3	7	3	11	4	1	6	24	7	8	9	16. Lough-Cuisieux	29	13	10	10	15	23	25	- 2					
11	5	4	2	13	3	1	9	24	8	5	11	17. Toulon	29	19	13	14	28	33	41	- 8					
13	4	7	2	11	2	3	6	24	6	10	8	18. Red Star	28	16	11	10	15	26	26	- 0					
13	6	2	5	11	2	2	7	24	8	4	12	19. Mulhouse	28	15	12	8	19	23	31	- 8					
11	5	3	3	13	2	3	8	24	7	6	11	20. Beauvais	27	10	8	9	24	19	32	- 13					
12	2	6	4	11	1	4	6	23	3	10	10	21. Charleville	19	12	17	3	14	15	31	- 16					
11	3	3	5	13	0	3	10	24	3	6	15	22. Epinal	15	12	16	5	26	17	42	- 25					

Malgré les deux buts de l'Amiénois Adjali, les Picards n'ont pu empêcher les trois points de la victoire face au Mans.

VALENCE	0	TOULOUSE	0
YAZMADJIAN	4	RICHERT	3
TERZIAN	4	SALAÜN	4
VALOUR	3	ARRIBAGÉ	4
LECLERC	4	STRZELCZAK	4
TCHATO	3	PAVIOT	4
YAO	4	GARCIN	3
CHABERT	4	T. MOREAU	4
T. RONDELAERE	3	BATTLES	4
(MOUTARD, 84')		(GOUAZÉ, 66')	
DELAMONTAGNE	3	LORET	3
MARTEL	3	ROSSI	3
MANGIONE	4	SACHY	3
Total	39	Total	38
Entr. : Lavagne		Entr. : Gresse	
3 000 spectateurs. Recette : n.c.		Arbitrage de M. Legrain.	

26' : Martel déborde sur le flanc droit. Son centre est repris par Rondelaere, dont la frappe du gauche heurte le haut de la transversale.
58' : coup franc superbe, à 30 mètres, de Moreau. Légèrement trop onévé.
75' : Mangione place un bon coup de tête, qui foule la lucarne du but toulousain.
90' : Tchato, idéalement placé, écrase sa frappe.

SAINT-BRIEUC	0	CHATEAUX	4 (2)
		N. Weber (10')	
		Dufresne (12')	
		Lachuer (74')	
		Lalisse (90' c.a.c.)	
MANTAU	3	GUÉGUEN	4
DRUON	3	BAUDOIN	3
LALISSE	2	COLY	5
P.-Y. DAVID	3	F. MOULIN	5
OILLIER	2	M. WEBER	4
LE GRUX	4	DEBROSSE	4
PINHO	3	(LE FRAPPER, 75')	
COURTET	3	LACHUER	5
DIUBATE	3	FERNANDES	5
MALM	3	(ADAM, 84')	
SOLIVERES	2	MAYELE	4
		DUFRESNE	5
		BOUZAIENE	4
		(CHAVRONNIER, 69')	
Total	31	Total	48
Entr. : Collat		Entr. : Zvunka	

3 442 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Derrien.
Avertissement : Druon (72'), à Saint-Brieuc.
10' : Weber sert Dufresne au premier poteau. L'attaquant berrichon coupe la trajectoire du ballon et le glisse au fond (0-1).
12' : Weber sert Dufresne au premier poteau. L'attaquant berrichon coupe la trajectoire du ballon et le glisse au fond (0-2).
74' : tir de Dufresne détourné par Mantau.
90' : frappe d'Adam sur Mantau, lequel repousse le ballon sur Lalisse, qui marque contre son camp (0-4).

TROYES	0	NIORT	0
DEHON	4	MALICKI	6
LION	4	DEAUMET	4
BRADJA	3	(TEBILY, 30')	3
BRAND	5	COURTIN	4
JEZIERSKI	4	GAUVIN	4
GUIMARD	4	FRADIN	4
LAQUAIT	4	FAURE	3
MONIER	4	FERREIRA	3
DE LA QUINTINIE	3	AZZOPARDI	3
(MOLINIER, 78')		BOSSIS	3
MAUFROY	3	MOTA	3
MERDY	3	GLIHA	3
(DI ROCCO, 65')		(HANTZ, 64')	
Total	41	Total	39
Entr. : Perrin		Entr. : Rust	

3 447 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lhermille.
Avertissements : Gliha (42'), Bossis (58'), à Niort.
7' : Monier lance Merdy dans l'axe. Le tir du gauche du Troyen est détourné en corner par Malicki.
21' : Brand enlève un ballon brûlant des pieds de Gliha, qui s'était ouvert le chemin du but.
51' : sur un centre de Bradja, la reprise de la tête de Laquait termine sa course sur le poteau gauche du but de Malicki, battu sur cette action.

AMIENS	2 (1)	LE MANS	2 (0)
Adjali (13', 50')		Bakari (84')	
		Penaud (65')	
POIL	4	PEDEMAS	4
VISEUX	4	BOLIVARD	4
RAYMOND	4	(TANNAL, 80')	
RICHARD	4	BEUNARDEAU	4
ROSSET	4	ARNAUD	4
HAMOU-MAMAR	4	PENAUD	4
PIRES	5	PIGNOLET	4
JUMEL	5	(LE PAH, 54')	
(CHOUYA, 73')		DEBORD	4
ADJALI	4	DARBELET	5
PICKEU	4	DABLEMONT	4
(LECCOQ, 83')		BAKARI	4
CHAGNAUD	4	POISSON	4
(HAMED, 68')		(VAN KETS, 68')	
Total	46	Total	45
Entr. : Dos Santos		Entr. : Froger	

4 742 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Loo.
Avertissements : Pickeu (32'), à Amiens ; Penaud (36'), au Mans.
13' : coup franc de Pires. Adjali dévie de la tête et marque (1-0).
50' : Pickeu alerte Adjali qui, en finesse, inscrit le deuxième but (2-0).
64' : Bakari contrôle et marque d'un tir en pivot, la balle étant toutefois détournée par un défenseur amiénois (2-1).
85' : centre de Dabliemont. Tête impeccable de Penaud au ras du poteau (2-2).

SAINT-ETIENNE	2 (2)	BEAUVAIS	2 (1)
Sam. N'Diaye (19' s.p.)		Hagard (3')	
Thimothée (35')		Roux (30' s.p.)	
CECCARELLI	3	POITRINAL	4
SASSUS	4	MAROLANY	3
FICHAUX	3	POPOVIC	3
SAGNOL	3	FRAPOLLI	3
CHARRIERAS	4	BIZASENE	4
CUERVO	4	HAGARD	4
P. SARR	3	GROS	3
BASTOU	3	VERSCHUERE	4
CHELI	3	VANDENBERGE	3
THIMOTHEE	4	(LEMPEREUR, 79')	
(LAGRANGE, 64')		TISSOT	4
Sam. N'DIAYE	4	(PINOT, 90')	
		ROUX	3
Total	38	Total	39
Entr. : Mankowski		Entr. : Zorzelto	

7 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars.
Avertissements : Cheli (51'), Sagnol (62'), Bastou (64'), Ceccarelli (90'), à Saint-Etienne ; Hagard (51'), Gros (62'), Marolany (74'), à Beauvais.
3' : Ceccarelli repousse devant Tissot, mais Hagard récupère et lobe le gardien (0-1).
19' : N'Diaye est déséquilibré dans la surface. Penalty qu'il transforme en coin (1-1).
36' : Thimothée se débarrasse du gardien et d'un défenseur beauvaisiens pour marquer dans le but vide (2-1).
90' : Penalty transformé par Roux (2-2).

SOCHAUX	3 (1)	PERPIGNAN	0
Maraval (29')			
Flachez (48')			
S. Michel (60')			
CASSARD	3	MARRAUD	3
CHARENTIEUX	3	DANIELOU	3
PITON	3	J.-C. DURAND	3
FLACHEZ	4	(VIVES, 81')	
FAIVRE	3	SOUCASSE	2
(KOUDOU, 86')		COMBE	3
MARAVAT	3	DESPEYROUX	3
MANACH	3	ZITOUNI	2
(DIRINGER, 63')		MAZZUCHETTI	4
GARNY	5	EYRAUD	3
(GUNLUGSSON, 76')		CHANLOT	4
LAURENT	3	CRUCET	2
PAMIC	3		
S. MICHEL	3		
Total	36	Total	32
Entr. : Hadzibegic		Entr. : Carayon	

3 768 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Télién.
Avertissement : Mazzuchetti (44'), à Perpignan.
29' : Garny, sollicité par Flachez, centre à la perfection pour Maraval, qui ouvre le score d'une tête remarquable (1-0).
42' : Chanlot, servi par Eyraud, échoue sur Cassard.
48' : nouveau corner de Garny que Flachez convertit de la tête (2-0).
60' : remise de Maraval dans le paquet. Michel en profite pour signer le troisième but sochalien (3-0).

LAVAL	1 (1)	LORIENT	2 (1)
Lima (17')		Djukic (8', 56')	
GARDIE	3	SCHUTH	4
B. CLÉMENT	3	BRINQUIN	0
SEN ASKAR	3	(Expulsé, 76')	
FERRON	4	KERHUEL	3
NAISE	3	RIPOLL	3
(MARTINS, 69')		Y. BOUGER	3
NALIS	3	TRINITA	3
TAPKO	3	LE BERT	3
FRECHET	3	GUEGAN	3
(PAGIS, 61')		(FALQUERO, 68')	
PEDRON	3	DJUKIC	5
VANDEVOORDE	2	B. BOUGER	4
LIMA	4	PRAT	4
(PICHOT, 64')			
Total	34	Total	35
Entr. : Troch		Entr. : Gourcuff	

3 277 spectateurs. Recette : 67 896 F.
Arbitrage de M. Allart.
Avertissements : Fréchet (34'), Pedron (76'), Tapko (86'), à Laval ; Brinquin (17'), Trinita (78'), à Lorient.
Expulsion : Brinquin (76'), à Lorient.
8' : Guegan sert Djukic sur la gauche. Le Lorientais a le temps de contrôler et tirer de 25 mètres. Sa frappe croisée finit sa course sous la transversale (0-1).
17' : Pedron centre pour la tête de Lima, au second poteau (1-1).
56' : Le Bert s'échappe sur la droite et centre à l'opposé vers Djukic, qui frappe après deux superbes crochets (1-2).

RED STAR 93	0	GUEUGNON	0
DEBENEST	4	BOUMHJEL	5
GUNIA	4	ACEDO	3
(DORZON, 80')		CORREA	3
GIRAUDO	4	GRANGER	3
OPONGA	4	JURJETTI	3
KELLER	4	FERNANDEZ	3
VALERI	4	(Expulsé, 84')	
GIRARD	4	POINCON	3
AUTHIE	3	DANBURY	3
(MAURICIO, 55')		MARQUET	3
FELLAI	4	(A. DURAND, 75')	
DJAFFO	4	RIVENET	3
BOUTAL	4	GROELEKEN	3
		(TILMANT, 83')	
Total	43	Total	32
Entr. : Djadaoui		Entr. : Gransart	

1 431 spectateurs. Recette : 19 834 F.
Arbitrage de M. Vilco.
Avertissements : Gunia (38'), Oponga (66'), au Red Star 93 ; Fernandez (23'), Acedo (32'), à Gueugnon.
Expulsion : Fernandez (84'), à Gueugnon.
27' : sur corner, Djaffo devance Boumhjel de la tête. Acedo sauve sur sa ligne.
47' : centre-tir de Groeleken. Debenest détournée en corner.
52' : Giraudo repousse une reprise de Groeleken.
69' : passe de Keller pour Djaffo, qui tire. Parade de Boumhjel.
90' : Boutal redresse le ballon qui longe la ligne. Mauricio se jette mais est trop court.

LOUHANS-CUIS.	0	TOULON	1 (0)
		Demol (89')	
MARGUERITE	3	ZINGARO	3
PIUSSI	2	COULBAULT	3
(BAYLE, 71')		G. SANTOS	3
BORICONI	2	DEMOL	4
BOINAFOS	3	ZEMZEM	3
GAS	4	(MANDEL, 32')	3
DUFOURNET	4	MAREU	3
DUCLoux	4	RABAT	3
(CHAVEYRIAT, 82')		FERRERI	3
HOULZ	4	MOUKA	3
SOLOY	3	AMBRISI	3
(CHOWYUEN, 18')		(CABEZAS, 76')	
FRANCOIS	2	MOSES	4
REVELLES	3		
Total	34	Total	35
Entr. : A. Michel		Entr. : Bracci	

1 270 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Khendek.
Avertissements : Boricconi (26'), Dufournet (58'), François (77'), à Louhans-Cuiseaux ; Rabat (10'), Coulbault (35'), Ferreri (35'), Mouka (53'), à Toulon.
59' : coup franc de Ferreri. A la réception, Moses trouve la lunette du but bressan, mais Marguerite, dans un étonnant réflexe, sauve son camp.
68' : coup franc parfaitement enveloppé de Ferreri. Au deuxième poteau, la reprise acrobatique de Demol trouve les filets bressans (0-1).

MULHOUSE	3 (0)	ÉPINAL	1 (1)
Ravera (54°)		Petitjean (33°)	
Rinçon (85°)			
Cuca (79°)			
CHAUMIN	4	BRANGER	3
SZKLAREK	3	COLLIN	3
(RICHTER, 72°)		PHILIPPON	3
GUION	3	ROUANI	3
COLLING	3	F. WEBER	3
RAVERA	4	HARVEY	3
MILAZZO	4	BENIER	3
J.-L. GAUTIER	4	SIMON	4
L. DAVID	4	OUADAH	3
RINÇON	4	OUDJANI	2
(AMZINE, 82°)		(BOULANGER, 68°)	
CUCA	4	PETITJEAN	4
BONNES	3		
(LEMARCHAND, 45°)			
Total	40	Total	34

Malicki pétille !

Au bénéfice des 6 étoiles glanées dans l'Aube, le jeune Niortais (23 ans) intègre le podium du classement spécifique des gardiens de but. La troisième meilleure défense du Championnat possède en Grégory une main très sûre.

1. Richard (Amiens), 91.
2. Nalis (Laval), Ripoll (Lorient), T. Moreau (Toulouse), 90.
5. Charlot (Perpignan), Sam. N'Diaye (Saint-Etienne), 87.
7. N. Weber (Châteauroux), Gauvin (Niort), Daniélou (Perpignan), Arribagé (Toulouse), De la Quintinie (Troyes), 86.
12. Coly (Châteauroux), Peyrelade (Le Mans), Bossis (Niort), 85.
15. Benardieu (Le Mans), 84.
16. Hamed (Amiens), Le Bert (Lorient), Angibaud (Toulon), 82.
19. Boniface et Borboni (Lohans-Cuseaux), Despeyroux (Perpignan), P.-Y. David (Saint-Brieuc), 81.
23. Adjali (Amiens), Kerhuil (Lorient), Mota (Niort), Courtet (Saint-Brieuc), 80.
27. Dambury (Gueugnon), Revelles (Lohans-Cuseaux), Colling (Mulhouse), Manach (Sochaux), 79.
31. Pickeu (Amiens), B. Bouger (Lorient), Houzé (Lohans-Cuseaux), Bouisset (Martigues), Keller (Red Star 93), Druon (Saint-Brieuc), Sagnol (Saint-Etienne), Monier (Troyes), Delamontagne (Valence), 78.
40. Jumel (Amiens), Mendy (Martigues), L. David (Mulhouse), Ferreri et Rabat (Toulon), 77.
45. Baudouin et Bouzaiene (Châteauroux), Soloy (Lohans-Cuseaux), Flachez et Garry (Sochaux), Braud (Troyes), Martel (Valence), 76.
52. Frappolli (Beauvais), Brinquin (Lorient), 75.
54. Revillet (Charleville), Marquet (Gueugnon), Ferreira (Niort), Feucht (Perpignan), Jeanneret (Troyes), 74.
58. Ferron (Laval), C. Rémy (Martigues), Fradin (Niort), Satorra (Saint-Brieuc), Terzan (Valence), 73.
64. Debrasse (Châteauroux), Rouani (Épi-

Classement des gardiens

1. Debenest (Red Star 93) ... 90	20. Dehon (Troyes) ... 51
2. Mantaux (Saint-Brieuc) ... 89	21. Montanier (Toulouse) ... 50
3. Poil (Amiens) ... 88	22. Guéguen (Châteauroux) ... 43
4. Durand (Martigues) ... 88	23. Le Crom (Châteauroux) ... 38
5. Gardié (Laval) ... 86	24. Tingry (Troyes) ... 36
6. Pédemans (Le Mans) ... 84	25. Richert (Toulouse) ... 35
7. Schuth (Lorient) ... 84	26. Grange (Charleville) ... 23
8. Cassard (Sochaux) ... 84	27. Chaumain (Mulhouse) ... 23
9. Gardié (Laval) ... 79	28. Sylva (Épinal) ... 21
10. Zingaro (Toulon) ... 79	29. Crémilleux (Valence) ... 18
11. Troussier (Beauvais) ... 77	30. Singla (Perpignan) ... 17
12. Coupet (Saint-Etienne) ... 76	31. Ferrand (Lohans-Cuis.) ... 14
13. Marraud (Perpignan) ... 71	32. R. Trivino (Gueugnon) ... 12
14. Forêt (Gueugnon) ... 70	33. De Cicco (Lohans-Cuis.) ... 8
15. Branger (Épinal) ... 62	34. Poitral (Beauvais) ... 7
16. Régnault (Charleville) ... 59	35. Ceccarelli (Saint-Etienne) ... 7
17. Marguerite (Lohans-Cuis.) ... 58	36. Boummel (Gueugnon) ... 5
18. Gallou (Mulhouse) ... 58	

nal), Correia (Gueugnon), Fichaux (Saint-Etienne), Taborda (Toulouse), Bradja et Maufroy (Troyes), 72.

71. Raymond (Amiens), Collin (Épinal), Pédron (Laval), Pénard (Le Mans), Girardo (Red Star 93), Le Grix (Saint-Brieuc), Laquait (Troyes), 71.

78. Y. Bouger et Prat (Lorient), Courtin (Niort), 70.

81. Vandevorde (Laval), Senoussi (Le Mans), Milazzo (Mulhouse), Faure (Niort), Chaintreuil (Sochaux), Garçon et Rossi (Toulouse), Nogueira (Valence), 69.

89. M. Camara, Hagard et Verschuère (Beauvais), Haise, B. Maurice et Tapoko (Laval), Gas (Lohans-Cuseaux), Mauricio (Red Star 93), 68.

97. Gabedy (Charleville), Rinçon (Mulhouse), Soucisse (Perpignan), 67.

Telescope

Dufresne durcit le ton

S'il en est un qui a fini de manger son pain noir à Châteauroux, c'est bien Laurent Dufresne ! Longtemps barré par Paulo Vida au poste d'attaquant, le néo-Berrichon n'avait guère eu l'occasion d'exprimer son talent.

Depuis la fin de la trêve, les choses ont évolué ! La recrue brésilienne est partie exercer le métier à Gil Vicente (Portugal) et a laissé la place chaude de titulaire à Laurent.

En mettant fin à la concurrence et en modifiant son système de jeu, Victor Zvunka offre désormais au jeune Ch'ti un cadre idéal pour s'épanouir. Placé dans l'axe et entouré par deux ailiers aussi doués que Mayélé et Bouzaiene, Dufresne peut s'attendre à un ravitaillement de qualité.

C'est arrivé à Saint-Brieuc, où son opportunisme au premier poteau a été justement récompensé. Bien présent dans la surface

bretonne, il a fait admettre sa technique en mouvement et son intelligence.

Ainsi, à l'image du groupe, Laurent a fait grosse impression. Auteur du deuxième but, il a mis fin à tout suspense après seulement douze minutes. Et Châteauroux a surclassé son adversaire sans que celui-ci s'en trouve ridicule.

Une chose est sûre aujourd'hui : l'équipe castelroussine va faire peur. Et il ne tient qu'à Dufresne d'en devenir la principale terreur.

Laurent DUFRESNE (Châteauroux)
Né le 2 mars 1972, à Calais.
1,81 m, 79 kg.
Attaquant.
Matches : 24.
Buts : 7.
Avertissement : 1.
Expulsion : néant.
5 étoiles : Saint-Brieuc.

10

L'invincibilité du Mans dure depuis dix matches ! Beauvais, Niort, Perpignan, Gueugnon, Toulon, Martigues, Épinal, le Red Star 93, Toulouse et Amiens n'ont pas réussi à faire mordre la poussière aux Sarthois. Le dernier adversaire à y être parvenu se nomme Lorient : le 12 octobre 1996, les Bretons s'étaient imposés 3-0 au stade Léon-Bollée.

Équipe type

(24^e journée)

COLY (Châteauroux, 5 ét.)	F. MOULIN (Châteauroux, 5 ét.)
FERNANDES (Châteauroux, 5 ét.)	JUMEL (Amiens, 5 ét.)
GARRY (Sochaux, 5 ét.)	DARBELET (Le Mans, 5 ét.)

PIRES (Amiens, 5 ét.)	DUJUKI (Lorient, 5 ét.)
PIRES (Amiens, 5 ét.)	DUFRESNE (Châteauroux, 5 ét.)

Buteurs



En ouvrant la marque au stade Geoffroy-Guichard, Hervé Hagard a permis à Beauvais d'accrocher un bon résultat nul à l'extérieur. Le milieu picard a signé son premier but en Championnat d'un lob intelligent.

1. S. Michel (Sochaux), 15.
2. Sam. N'Diaye (Saint-Etienne), Ferreri (Toulon), 14.
4. Adjali (Amiens), 12.
5. B. Bouger et Prat (Lorient), 10.
7. Pickeu (Amiens), Le Saux (Saint-Brieuc), 9.
9. Peyrelade (Le Mans), Priou (Martigues), Ghiba (Niort), Charlot (Perpignan), 8.
13. Lempereur (Beauvais), Dufresne (Châteauroux), Nalis (Laval), François (Lohans-Cuseaux), Brouard (Red Star 93), Lagrange (Saint-Etienne), Rossi (Toulouse), 7.
20. Bakari (Le Mans), Rinçon (Mulhouse), Djaffo (Niort), Pamic (Sochaux), Moses (Toulon), 6.
25. Tissot (Beauvais), N. Weber (Châteauroux), Pagis (Laval), Pénard (Le Mans), Fawoo et Revelles (Lohans-Cuseaux), C. Rémy (Martigues), Cucca (Mulhouse), Bossis et Ferreri (Niort), Soliverès (Saint-Brieuc), Mautroy et Merdy (Troyes), Delamontagne et Mangione (Valence), 5.
40. Chevalme et Gabedy (Charleville), Belmadi (Martigues), Ravera (Mulhouse), Malm (Saint-Brieuc), Aulanier (Saint-Etienne), Cabezas (Toulon), De la Quintinie et Di Rocco (Troyes), Martel (Valence), 4.
50. Hamed (Amiens), Bouzaiene (Châteauroux), Boulanger et Petitjean (Épinal), A. Durand, Ray et Rivenet (Gueugnon), Fréchet, Lima et Vandevorde (Laval), Darbelet (Le Mans), Djukic (Lorient), Abassi et Tiéhi (Martigues), Varelle (Mulhouse), Cruet et Eyrard (Perpignan), Belissac, Maurice et Roux (Red Star 93), Courtet et P.-Y. David (Saint-Brieuc), Timothée (Saint-Etienne), Garry (Sochaux), Calderaro, T. Moreau et Sachy (Toulouse), Molinier (Troyes), T. Rondelaire (Valence), 3.
79. Chagnaud, Jumel et Lokuli (Amiens), Brocard et Gros (Beauvais), Andry (Charleville), Chavronier et Mayélé (Châteauroux), Cottet, P. Moulin, Simon et F. Weber (Épinal), Groeleken, Jurietti et Poinçon (Gueugnon), B. Maurice, Pédron et Pichot (Laval), Le Bert (Lorient), Soloy (Lohans-Cuseaux), Branlard

Rendez-vous

25^e JOURNÉE
Samedi 1^{er} février, à 20 heures
Toulouse - Amiens (M. Bonnichon)
Le Mans - Saint-Brieuc (M. Batta)
Châteauroux - Mulhouse (M. Auria)
Épinal - Red Star 93 (M. Fraise)
Martigues - Lohans-Cuseaux (M. Lulu)
Toulon - Charleville (M. Brizou)
Gueugnon - Valence (M. Brocas)
Perpignan - Troyes (M. Bayet)
Lorient - Saint-Etienne (M. Ugolini)
Beauvais - Sochaux (M. Leduc)
Niort - Laval (M. Veissière)

Flashs

- ▲ Expulsé à Saint-Ouen, Jean-Louis Fernandez est un multirécidiviste. Le défenseur gueugnonnais avait déjà écopé de cartons rouges contre Troyes (8^e j) et Le Mans (18^e j).
- ▲ En totalisant quinze buts en cinq matches, Amiens entretient une remarquable moyenne... Grâce, notamment, à Lakhdar Adjali, auteur de trois doublés en quatre journées de Championnat.
- ▲ Le but contre son camp dont a bénéficié Châteauroux est le deuxième de la saison. Auparavant, le Toulonnais Levasseur en avait offert un aux Berrichons lors de la 18^e journée.
- ▲ Les trois revers concédés à domicile par Lohans-Cuseaux face à Châteauroux, au Red Star 93 et à Toulon ont un point commun : ils ont été ponctués par le même score de 0-1.
- ▲ Le premier penalty de l'année 1997 est revenu à Samba N'Diaye contre Beauvais. L'attaquant stéphanois en comptabilisait déjà deux (un transformé et un manqué).
- ▲ Le doute gagne les rangs audoniens. En trois matches à Saint-Ouen, le Red Star 93 n'a pas inscrit le moindre but ! Beauvais l'a emporté 1-0, tandis que Le Mans et Gueugnon ont décroché un honorable 0-0.

La question

Saint-Brieuc s'est incliné 0-4 contre Châteauroux. S'agit-il de la plus grosse humiliation subie par un club à domicile ?
Tout à fait. Une fois seulement, un résultat similaire fut enregistré à Perpignan où l'équipe catalane se fit punir par Laval (6^e journée). Nalis, Vandevorde, Pagis et Cazarelli agrièrent les quatre buts mayennais, précédant en la circonstance Weber, Dufresne, Lachuer et Lalisse.

Les punis

Voici les sanctions prises par la commission de discipline de la FFF, réunie jeudi dernier, à l'issue des 32^e de finale de la Coupe de France.

Division 2 :

Deux matches ferme : Remy (Martignes).

Un match ferme : Gunia (Red Star), Bayle et Sergi (Lohans-Cuisseaux), Acedo (Gueugnon).

▲ Un spectateur attentif assistait à Laval-Lorient (1-2). Robert Budzinski, le directeur sportif nantais, rôdait en effet dans les travées. Il est vrai que plusieurs Lavallois seront en fin de contrat dans quelques mois.

▲ Fréchet ne sera pas du voyage à Boulogne pour le compte des seizièmes de finale de la Coupe de France. Le Lavallois a écopé d'un troisième carton jaune contre Lorient (1-2) et sera donc suspendu à cette occasion.

▲ Souffrant d'une inflammation, le Lorientais Bournaud a renoncé, au tout dernier moment, au déplacement de Laval. Pour compenser l'absence de son milieu de terrain, Christian Gourcuff, l'entraîneur breton, a fait appel à Hervé Guégan qui n'avait pas joué en équipe fanion depuis plus d'un an.

▲ Les Gueugnonnais ont accompli un minutage de trois jours à Morez (Jura) juste avant la reprise. Pendant ce court séjour, ils n'ont absolument pas touché le ballon et ont travaillé avant tout leur fonceur.

▲ Réginald Ray, l'avant-centre de Gueugnon, joue de malchance. A peine rétabli d'une blessure au genou, il s'est blessé à l'épaule à Saint-Louis-Nerweg en Coupe de France (0-3).

Troyes privé de joker

Jeu dernier, en appel, la Ligue a confirmé qu'elle s'opposait au prêt du Rennais Brian Jensen à Troyes en raison de la situation financière du club aubois. Cependant, les dirigeants aubois ne désarment pas et espèrent obtenir le feu vert de la commission de contrôle nationale. Des discussions vont sans doute s'engager avec le club breton pour qu'il accepte de reprendre à sa charge une partie du salaire de son joueur danois. Dans ces conditions, plus rien ne devrait s'opposer aux débuts de Jensen sous le maillot troyen.

▲ Éliminés des Coupes de France et de la Ligue, Lorient et Nantes ont conclu une rencontre amicale, le vendredi 7 février. Elle aura lieu, à 18 heures, au stade du Moustoir.

▲ Grande première pour le milieu de terrain mançais, Christian Penaud. Il a marqué le premier but de la tête de sa carrière et a permis, de la sorte, à son club de ramener un précieux point de Picardie (2-2).

Jokers à la baisse

Ayant pris fin le 31 décembre dernier, la période réservée à l'engagement d'un joker a vu l'arrivée de sept nouveaux joueurs au sein des effectifs de Division 2. De Bruno Roux à Beauvais au Belge Demol à Toulon, les formations menacées par la relégation ont été les plus promptes à se renforcer. D'ailleurs, on constate une diminution par rapport à la saison dernière où dix clubs s'étaient attachés les services d'un élément supplémentaire à la trêve. Voici le récapitulatif des différents jokers.

Beauvais : Bruno Roux (ex-Red Star) ; Châteauroux : Lachuer (ex-Auxerre) ; Gueugnon : Grodekken (ex-Linz, Autriche) ; Mulhouse : Clark (ex-Dunfermline, Écosse) ; Red Star : Djaffo (ex-Niort) ; Saint-Étienne : Sassus (ex-Lyon) ; Toulon : Demol (ex-Lugano, Suisse).

▲ Malgré leurs indisponibilités, les Lorientais Deleat et Blino ont tenu à faire le déplacement à Laval pour encourager leurs partenaires.

Djaadaoui :
« Je garde confiance ! »

Avec une victoire à Lille en amical et une qualification en 16^e de finale de la Coupe de France, le Red Star semblait relancé avant le nul contre Gueugnon (0-0). A égalité de points avec Mulhouse, premier relégable, les Audoniens naviguent en eaux troubles. Leur entraîneur, Abdel Djaadaoui, est embêté mais pas catastrophé.



Photo HOT SPORTS

« Abdel, contre Gueugnon, vous perdez deux nouveaux points à la maison. La fin d'année 1996 semble épié sur 1997 ? »

— Non. Avant la trêve, on pouvait effectivement évoquer la maladresse des joueurs. Ce que j'ai vu contre Gueugnon tient plutôt de la situation et produit un bon match dans l'ensemble. Nous n'avons pas été récompensés de nos efforts par ce petit but qui aurait fait toute la différence.

— C'est pourtant pour combler ce déficit que vous avez engagé Djaffo comme joker.

— Tout à fait. D'ailleurs, son intégration est très bonne. Gueugnon, Laurent a donné son maximum. Il est encore à court de rythme et de compétition. Au fil des matches, il va trouver ses repères. Sous peu, il devrait remplir son rôle et peser sur les défenses. C'est le complément qu'il manquait à Boutal.

— Vous paraissiez donc satisfait du comportement de vos joueurs ?

— Nous avons dominé Gueugnon grâce à un football de bonne facture. Dans la construction du jeu, il n'y a rien à redire. C'est forcément en répétant ce genre de prestation que nous parviendrons à marquer. Depuis la reprise, nous

sommes dans le vrai. Tout le monde se sent concerné. On s'est qualifiés en Coupe dans un match (NDR : Aubervilliers) où il fallait avoir de solides qualités mentales.

— Toutefois, vous vous rapprochez de plus en plus de la zone rouge.

— Je pense bien sûr à notre classement mais sans exagérer ni dramatiser. Je serais vraiment inquiet si on réalisait de mauvaises prestations à longueur de matches. Le groupe a de la qualité. Tous les joueurs sont motivés. Nous ne sommes qu'au début d'un nouveau Championnat. Oubliions le mois et demi précédant la trêve, celui qui nous a fait chuter. Je garde confiance pour la suite des événements malgré nos prochains déplacements scabreux à Épinal et à Martignes, ainsi que les réceptions de Châteauroux et de Toulouse.

— Vous sentez-vous menacé ?

— La question ne se pose pas du tout ! Franchement, j'ai la confiance et le soutien du président et des dirigeants. Ils me laissent travailler sereinement, j'espère de tout cœur leur donner raison en quittant le bas du classement.

Correspondance Frédéric LOMBARD.

Châteauroux joue
les chasseurs de têtes

Nommé officiellement directeur général du Servette de Genève le 14 janvier dernier, Patrick Trotignon, l'ancien président délégué de la Berrichonne, a intégré ses nouveaux quartiers sur les rives du lac Léman. Arrivé en Suisse en même temps que Canal+, qui l'a notamment nommé à ce poste sur proposition de son ami Michel Denisot, Patrick Trotignon s'est immédiatement mis au travail. Aussi, si les ponts ne sont pas définitivement coupés avec son ancien club comme en témoignait sa présence à Saint-Brieuc pour le match de reprise brillamment gagné par les Castelroussins (0-4), on s'active tout de même du côté du Berry pour lui trouver un remplaçant. La tâche ne sera pas facile puisque Trotignon étant à la fois directeur sportif, responsable commercial et chargé de la communication lorsqu'il exerceait encore ses talents dans l'Indre. Réuni en début de semaine dernière autour des présidents, Daniel Baujean et Thierry Sanselme, ainsi que du président d'honneur, Michel Denisot, le comité de gestion élargi du club a planché sur la succession de son homme orchestre. Un premier problème a été résolu avec la nomination d'un directeur administratif et commercial, Bruno Allègre. Aussi, les recherches se poursuivent en coulisse pour dénicher l'oiseau rare capable d'assurer les fonctions de directeur sportif. Les responsables castelroussins se sentent cependant donnés jusqu'au mois de mai pour trancher. Pendant ce temps, les joueurs de Zvonka devront remplir la nouvelle mission que leur a donné le dernier conseil de famille : la montée en Première Division.

Correspondance Bruno MASCLÉ.

▲ Est-ce à l'occasion de la nouvelle année ou bien en raison de la retransmission en direct du match Amiens-Le Mans (2-2) sur Eurosport ? Toujours est-il que les couloirs menant aux vestiaires du stade Moulouquet ont été récemment repeints.

▲ Dans le cadre du match Amiens-Le Mans (2-2), les dirigeants amiénois avaient invité tous les jeunes licenciés de la ligue de Picardie. Ils avaient organisé un concours faisant appel à l'imagination des jeunes, invités à déployer des banderoles, à encourager les joueurs et à faire preuve de fair-play.

▲ Après avoir été appelé en Coupe de France à Wasquehal (défaite aux tirs au but), le jeune Amiénois, Stéphane Lecoq, a effectué ses grands débuts en Championnat contre Le Mans (2-2). Il a remplacé Olivier Picque à quelques minutes de la fin.

▲ Pour la venue de Mulhouse à Sochaux lors de la 30^e journée, le district urbain du pays de Montbéliard présentera, sur écran géant, l'enceinte du futur stade Bonal dont les travaux commencent à la fin du mois de mars.

▲ Grégory Coupet parti à Lyon, c'est à Willy Sagnol qu'est revenu l'honneur de porter le brassard de capitaine de Saint-Étienne face à Beauvais (2-2). Cette responsabilité lui a été confiée par Mankowski en raison de l'absence de Jean-Philippe Delpech qui est, d'ordinaire, voué à prendre cette responsabilité.

▲ L'entraîneur stéphanois Pierre Mankowski, qui avait déjà eu maille à partir avec M. Sars la saison dernière alors qu'il dirigeait Caen, a tenu des propos acerbes à l'encontre de l'arbitre de Saint-Étienne-Beauvais (2-2), lui reprochant en particulier d'avoir accordé un penalty aux Beauvaisiens en toute fin de rencontre.

★ Quimper a, durant la trêve, fait signer le défenseur Stéphane Olivier, formé au Paris-SG et qui arrive de Montauban. Celui-ci a disputé son premier match de Championnat sous ses nouvelles couleurs contre Fécamp.

★ Étonnant. C'est parce qu'il se plaignait de la chaleur (!) que le Ruthénois Emmanuel Dikoumè a dû être remplacé en cours de jeu lors de la venue de Nîmes.

une - deux

★ Contrairement à ce que pourraient insinuer les neuf avertissements distribués par M. Lahu, le derby Rodez-Nîmes ne céda pas à des débordements.

★ Ricky Camarena, un jeune Américain d'origine mexicaine, a joué pour la première fois, samedi, sous les couleurs du Stade Quimpérois. Arrivé dans le Finistère il y a deux mois environ, il vient seulement d'obtenir sa qualification.

★ Les dirigeants ruthénois partent à la reconquête de leurs supporters en cassant les prix. Le 22 février, pour la venue de Tréviac, 30 francs donneront ainsi droit à l'entrée au stade et à un sandwich.

★ Bien que le stade de Vitrolles ne garantisse pas toutes les normes de sécurité pour accueillir une rencontre de seizième de finale de la Coupe de France, l'état-major vitrollois a demandé une dérogation à la Fédération pour pouvoir évoluer sur sa pelouse.

★ Kennedy Boboye est la nouvelle perle de Saint-Denis-Saint-Leu. Qualifié en extremis, le Nigérien, âgé de dix-huit ans, a signé huit minutes plus que prometteuses avec sa nouvelle équipe contre Wasquehal. L'ancien joueur de l'America Cali a notamment offert le second but à Cyril Granon d'une déviation superbe. Et celui-ci d'avouer sa satisfaction : « Je suis très content, il n'y a pas de problème. Cette victoire était "very important". »

★ Fabrice Picot devrait mettre sur pied un match amical entre Saint-Denis-Saint-Leu et Châteauroux (D2). Il aura lieu le vendredi 7 février dans la banlieue d'Orléans, c'est-à-dire à mi-chemin entre Saint-Leu et la cité berrichonne. « Mais à mi-chemin, en général, c'est toujours assez loin de chez nous », s'amuse Didier Notheux.

★ Les joueurs du FC Tréviac aiment faire patienter leurs supporters. Jean-Michel Lavadou a donc inscrit le but victorieux face à L'Écluse à la 88^e minute. Lors de leur précédent match à domicile contre Saint-Priest, Régis Castant avait marqué le seul but de la partie à la 81^e minute. Bref, au total, les Tréviacois ont inscrit 9 de leurs 24 buts dans le dernier quart d'heure.

★ Au cours du match Alès-Poitiers, l'Alsésien Vochon, victime d'un sévère contact avec un adversaire, s'est fracturé le poignet. Il sera indisponible durant plusieurs semaines.

★ De retour pendant la trêve de la Réunion, où il a joué pendant deux saisons et demie, François Rémy a fait son grand retour, samedi soir, à Angoulême, qui recevait Saint-Priest. Recruté au départ pour encadrer la réserve, l'attaquant a gagné sa place dans le groupe de N1 pendant les matches amicaux.

★ Reporté début janvier à cause du gel, le derby entre Poitiers et Angoulême aura lieu le 8 février, les Poitevins ayant été éliminés de la Coupe de France.

★ Après avoir évité de peu le dépôt de bilan en décembre, l'AS Angoulême a lancé une souscription volontaire auprès de ses supporters. Avec une dizaine de chèques arrivant au club tous les jours, l'opération a bien démarré.

★ Le défenseur d'Aubervilliers Rodrigue Nollet, absent des terrains depuis novembre dernier, devrait reprendre l'entraînement la semaine prochaine. Le cartilage de son genou semblait ne pas le faire souffrir, sa rentrée pourrait même intervenir après le déplacement d'Aubervilliers à Ajaccio.

★ Après la défaite en Coupe de France face au Red Star 93, les dirigeants d'Aubervilliers ont tenu à envoyer un télégramme d'encouragement au club audonien pour la suite de son parcours. Un beau geste significatif des relations qu'entretenaient les deux clubs.

★ Gimenez et Sénac se sont connus aux Girondins de Bordeaux. Ils se sont retrouvés quelques années plus tard lors du match Mont-de-Marsan-Créteil.

Colinet : « Tout jouer à fond ! »

Mal en point en Championnat malgré le point arraché à Quimper (1-1), les Fécampoïls brillent en Coupe. Qualifiés pour les 16^{es} de finale, ils recevront le Paris-SG. Propulsés sur le devant de la scène, Jacques Colinet et ses joueurs espèrent profiter de l'aubaine pour se relancer.

« Jacques, comment expliquer votre piètre position en Championnat ? »

— D'habitude, c'est facile pour l'entraîneur de se retrancher derrière ce genre d'explications mais, il faut bien l'avouer, nous avons eu énormément de blessés. Beaucoup de joueurs m'ont fait défaut à des postes importants et leurs absences ont bouleversé l'organisation de l'équipe. Jusqu'au match à Dunkerque, que nous avons gagné 2-0, tout allait relativement bien. À partir de là, les emus ont commencé et nous avons payé cash un effectif trop limité.

— Mais alors, pourquoi marchez-vous bien en Coupe ?

— Déjà, contre Avranches (4-3) au tour précédent, j'avais récupéré trois joueurs. D'ailleurs, les Avranchins, qui étaient venus nous battre un mois plus tôt en Championnat (0-1), n'ont pas reconnu notre équipe. Et puis, vu nos malheurs en Championnat, les gars se sont accrochés à cette compétition. Elle a permis de préserver l'enthousiasme et la cohésion du groupe en attendant des jours meilleurs.

— En plus, vous avez été vernis par le sort jusqu'à présent.

— Avec tout ce qu'on a déjà vu, on peut se demander ce qu'est un bon tirage ! Plus simplement, chacun a pris conscience de ce qu'un bon

parcours représentait pour le club. Nos moyens financiers sont faibles. Aussi, réussir quelque chose d'intéressant dans cette épreuve était presque vital. De ce fait, même face à des équipes plus modestes hiérarchiquement, on a toujours été rigoureux.

— Le fait d'affronter le Paris-SG a dû déjà modifier certains comportements ?

— Depuis le tirage, je suis obligé de freiner l'ardeur de mes joueurs à l'entraînement ! On sent bien qu'il régit autour de nous une agitation peu ordinaire. Mais, avant tout, nous essayons de rester concentrés sur le Championnat. Je sais que ça va être très dur de finir dans les sept premiers. Toutefois, il reste une cinquantaine de points à distribuer. Pour accéder au National, il en faudra aux alentours de cinquante. Il faut donc en prendre trente-sept. Ça peut paraître énorme, mais je suis confiant. D'ici peu, je vais retrouver un effectif complet et gonflé à bloc. Qui sait ce qui peut arriver ? Ce sera comme contre le PSG. Les chances paraissent minimes, mais elles ont le mérite d'exister. À partir de maintenant, nous jouerons donc tout à fond ! L'essentiel est de ne jamais avoir de regrets.

Correspondance Pascal LACHAUX

Sedan assigné en justice

Toujours leader du groupe A après sa victoire contre Avranches (1-0), Sedan ne baigne pourtant pas dans l'euphorie. La situation financière du club assombrit ce beau bilan sportif. En début de semaine passée, la société à objet sportif (SOS) du CSSA a ainsi été assignée par l'URSSAF devant le tribunal de commerce ardennais pour le recouvrement d'environ 37 MF d'arriérés de cotisations répartis sur les trois derniers exercices. La juridiction ardennaise a néanmoins accordé un ultime sursis au dossier au 24 février. Désormais, la balle est dans le camp des dirigeants qui ont été mis en demeure de recouvrer la créance à hauteur d'au moins 30 % de la somme exigée. Cela permettrait d'éviter l'ouverture d'une procédure de redressement judiciaire qui déboucherait sur une rétrogradation administrative dans le futur CFA. Reste maintenant à savoir si le triptyque sponsors-subsidations-recettes aux guichets pourra permettre à Sedan de se tirer de ce mauvais pas financier. Un mandataire, en la personne de M^{re} Malsine, a par ailleurs été désigné. Chargé de remettre un rapport aux juges, il s'attelle depuis plusieurs mois à constituer une requête relative à la situation financière exacte du club arrêté au 30 juin 1995. D'autres créanciers, parmi lesquels plusieurs organismes fiscaux et parafiscaux, se sont aussi manifestés. D'ici là la date-but, les joueurs sedanais, qui ont jusqu'alors été normalement payés, tenteront de conserver la tête du Championnat en espérant que les membres de la SOS soient en mesure de réunir l'ensemble des fonds nécessaires.

Correspondance Pascal RÉMY

★ Bouffria a fait ses débuts à domicile. Mais le néo-Montois a été à la peine contre Créteil alors qu'il avait laissé entrevoir de grandes qualités à l'extérieur.

★ Gravement blessé et opéré d'un genou en septembre dernier, le défenseur bisontin Jérôme Spielmann a repris l'entraînement. Il montre un tel enthousiasme dans son désir de recouvrer la plénitude de ses moyens physiques que le staff médical du club a dû le freiner dans sa marche en avant.

★ Les Alsésiens éditent un bulletin, « Bleu et Blanc », imprimé sur quatre pages et distribué gratuitement aux spectateurs à l'entrée du stade. Mais samedi, sans doute en raison de restrictions budgétaires, le bulletin s'est transformé en une simple feuille recto verso.

★ Des panneaux d'affichage, dans toute la région, un important battage médiatique ajouté au prestige des Nimois et aux bons résultats des Ruthénois ont fait qu'on s'est retrouvés, samedi, au temps béni de la D2 au stade Paul-Lignon à Rodez, où se sont entassés quelque trois mille cinq cents spectateurs. Une affluence que le stade aveugronnais n'avait pas connu depuis quatre bonnes années.

★ Des incidents ont émaillé la fin du match Rodez-Nîmes. Des supporters gardois, mécontents d'avoir été repoussés des vestiaires, s'en sont pris verbalement et physiquement aux dirigeants locaux avant que quelques échauffourées se produisent sur la pelouse.

★ Saragaglia est parti faire un essai à Burnley en Angleterre, Colaccio et Staltz sont suspendus, Nègre et Lafranceschina sont blessés, bref, l'entraîneur grenoblois ne sait plus comment composer sa défense. Alors qu'elle ne constitue pas le point fort de son équipe, le pire est à redouter dans les prochaines semaines.

★ Créteil, c'est un tirage à la con, tonne Christian Dalger, l'entraîneur provençal. C'est une équipe qui dispose de bons joueurs. Et, même si on les a battus chez eux en Championnat, le contexte était totalement différent. Ils étaient en pleine crise, ce qui n'est plus le cas. Maintenant, c'est vrai que le coup est plus jouable que si nous étions tombés contre Auxerre ou le PSG. D'autant plus qu'on joue à domicile et qu'on va tout faire pour pouvoir évoluer sur notre terrain, le stade Jules-Ladoumègue.

★ Le FC Mulhouse suit d'un œil attentif les évolutions du meneur de jeu bisontin Mickaël Isabey. Eugène Battmann, l'adjoint de Bourges, l'entraîneur mulhousien, s'est rendu, samedi soir, dans la capitale franc-comtoise lors de la venue d'Angers. Hélas, blessé, Isabey a dû abandonner ses camarades après une demi-heure de jeu.

★ Le président vitrollois, Jacques Mucklyn, avait déclaré avant le tirage au sort de la Coupe de France : « Tout le monde sauf Créteil ! » Son vœu n'a pas été exaucé, ce qui lui a fait dire : « C'est une rencontre où l'on aura tout à perdre. Il serait dommage de se faire sortir par Créteil après avoir éliminé Nantes. On est donc obligés de gagner. »

★ En quatre visites au titre de la D2 ou du N1, c'est la première fois que les Nimois ont réussi à l'emporter à Rodez.

Bourrier limogé par Sète !

Marc Bourrier, l'ancien responsable de l'équipe de France Espoirs, a été démis de ses fonctions d'entraîneur de Sète. Arrivé en début de saison pour essayer de donner un coup de main, il a été remplacé par son adjoint, Claude Calabuig, déjà en poste avant la venue de Bourrier.

Grenoble en redressement judiciaire

La crise qui mine l'Olympique Grenoble-lère depuis le mois de septembre a connu un dénouement provisoire avec la mise en redressement judiciaire du club par le tribunal de grande instance. Une sanction qui apparaît comme un moindre mal dans la mesure où l'on redoutait un dépôt de bilan en regard du lourd passif à épuiser. En effet, lors de l'assemblée générale, qui s'est tenue début janvier, une présentation détaillée des comptes avait révélé un déficit de 2,2 MF. Par ailleurs, l'audit portant sur la globalité de la gestion de l'OGI, c'est-à-dire depuis sa création en 1993, qui a été commandé par la mairie à un cabinet spécialisé, laisserait apparaître un déficit plus proche des 3 MF.

Cette décision de justice engendre donc, au mieux, une rétrogradation automatique dans le futur CFA en fin de saison. Toutefois, son principal avantage, aux yeux des joueurs, est qu'elle va permettre de débloquer la situation. Non seulement la nomination d'un administrateur judiciaire va lever l'opposition de la ville de Grenoble au versement de sa subvention, mais les Grenobleis et les autres salariés du club vont aussi voir leur situation financière régularisée. Dans le même temps, le comité de gestion provisoire, constitué après la démission de Denis Quatrocchi, devrait proposer la nomination d'un nouveau président lors d'une prochaine assemblée générale. Il n'empêche que le fond de la crise financière du club isérois n'est pas résolu pour autant. Elle hypothèque toujours l'avenir et notamment le projet de fusion des deux principaux clubs grenoblois, l'OGI et Norcap.

Correspondance Maurice ROLEZ

Vitré n'a plus le choix

Pour les Vitréens, le Championnat n'a jamais été un long fleuve tranquille. Après avoir sauvé, in extremis, leur tête la saison dernière, les voilà de nouveau en fâcheuse posture dans les bas-fonds du classement. Ravivé par la bonne bouffée d'oxygène prise en Coupe, le club breton n'a pas confirmé contre le Racing 92 (0-1) pour la reprise.

LES observateurs du récent 32^e de finale de Coupe de France, perdu par les Vitréens face aux Lyonnais de Bernard Lacombe (1-3), ont été unanimes pour reconnaître que la prestation offerte par les Bretons était de qualité. Aussi, parmi les quelque quatre mille spectateurs qui garnissaient le stade de la Route-de-Lorient, prêt pour l'événement par Rennes, les supporters occasionnels se sont interrogés sur les raisons qui font de cette équipe l'actuel antépénultième du Groupe D de National 2.

En effet, l'international Franck Gava et ses camarades furent tout heureux de quitter la Bretagne sans trop de casse, tant ils connurent de misères pour prendre la mesure de leur vaillant adversaire. « Ce match de Coupe résume tous les paradoxes de mon équipe, lâchait Yannick Marsac, l'entraîneur local, après l'honorable sortie de ses troupes. Personnellement, je sais que nous avons les moyens de fournir un football de qualité, mais, depuis le mois d'août, nous ne l'avons prouvé qu'en de trop rares occasions. Quand je vois le match que l'on fournit ce soir, c'est rageant ! »

Deux victoires seulement

Quand on se penche sur le bilan des joueurs à mi-parcours, le compteur cligne de l'œil. Tout comme leurs voisins malouins, les Vitréens n'ont que deux victoires et deux nuls à se mettre sous la dent ce qui leur vaut de naviguer dans les eaux troubles d'un Championnat où ils n'auront que trop rarement vu la surface. Malheureusement pour le club sang et or, les efforts qu'il avait consentis à l'intersaison avec le recrutement de deux contrats fédéraux n'ont pas connu les effets escomptés. Avec ses dirigeants, Yannick Marsac avait fait le pari de la vivacité dans le jeu. Mais, avec l'accumulation des matches, la fatigue, les terrains lourds et des

adversaires plus rompus physiquement, sans oublier au passage une certaine malchance en plusieurs occasions, la spirale des mauvais résultats s'est enclenchée.

Aussi, après l'embellie entrevue contre les pros lyonnais, Yannick Marsac, tout comme son président, Robert Boursin, espèrent des jours meilleurs lors des matches retour. « Ce n'est pas utopique d'accrocher le bon wagon, essayait de se rassurer le coach breton après les bonnes phases de jeu entrevues contre Lyon. Par le passé, on l'a déjà fait. De plus, je reste confiant dans le potentiel de mon équipe. Il y a deux qualités que j'ai retrouvées et sur lesquelles j'entends désormais m'appuyer : l'humilité et l'orgueil ! »

Marsac n'entend donc pas déposer les armes si facilement. Dans cette analyse, il est suivi par son président. Lui aussi parle fermement sur un sursaut d'orgueil en Championnat. « Notre handicap est actuellement d'une douzaine de points. Ce sera donc très difficile. Toutefois, il n'y a plus rien à perdre ! Notre production face aux Lyonnais doit inspirer les joueurs et les convaincre qu'ils ne sont pas dénués de qualités. »

Néanmoins, lorsqu'on se penche sur le programme qui attend les Vitréens dans un proche avenir avec une visite à la réserve auxerroise, la réception du leader rouennais et une rencontre en retard à Viry-Châtillon, on s'aperçoit que l'envie de révolte devra être forte. « Ce sont des rencontres à hauts risques, avoue, avec clairvoyance, Yannick. Cependant, c'est là que l'on va voir ce que l'on a vraiment dans le ventre ! »

C'est vrai que ce planning de rentrée est un menu difficile à digérer pour un mort de faim. Mais Vitré n'a plus guère le choix ou peut-être un seul. Celui de ne rien regretter. Raison de plus pour ne pas attendre.

Correspondance Jean-Yves PLANCHAIS



Lors des 32^{es} de finale de Coupe de France, l'avant-centre Ludovic Lalleman marquera l'unique but vitréen et sauvera ainsi l'honneur face à Lyon (1-3).

★ A la suite des réserves déposées par Le Touquet, le 19 octobre 1996, à Haguenau contre un joueur alsacien (Rohr) non autorisé à jouer, la FFF a décidé de faire rejouer le match au Touquet le 8 février. Une occasion pour Le Touquet d'inverser le score du match aller en faveur de Haguenau (1-0).

★ Au lendemain du tirage au sort de la Coupe de France, le Bordelais et ex-Toulousain, Michel Pavon, a appelé José Gomez, ancien responsable du centre de formation du TFC, pour lui affirmer que les Bordelais prendraient au sérieux Toulouse-Fontaines, un club qu'il connaît bien.

★ C'est à dix que Muret a battu Vallauris. Expulsé pour deux cartons jaunes au bout de vingt-trois minutes, Frédéric Garcia a dû abandonner ses coéquipiers prématurément. C'est son homonyme, Florent Garcia, qui a réussi le but de la victoire en deuxième mi-temps pour son premier match en National 2.

★ Huit jours après l'engouement du 32^e de finale de Coupe de France perdu contre Cannes (1-2), le stade Clément-Ader n'avait pas la même allure pour le retour au Championnat. Muret n'a, en effet, accueilli que 38 spectateurs payants face à Vallauris contre 2 500 la semaine précédente. Mais cette fois avec une victoire au bout (1-0).

★ Vingt ans après les Forgerons de Casimir Novotarski avec Trivino, Berthomier et Bialas à la manœuvre, le FC Guingamp retrouvera Aurillac en Coupe de France. Un 16^e de finale qui devrait rassembler 7 000 spectateurs au stade Jean Alier, fier du rugby où les Cantaliens ont réalisé l'exploit du 7^e tour en sortant l'AS Saint-Etienne.

★ Les Aurillacois, en général, et Thierry Oleksiak, leur entraîneur en particulier, étaient tout heureux de recevoir pour les 16^{es} de finale de la Coupe de France. « C'était notre vœu le plus cher. Même si l'effet de surprise se dissipe au fil des jours, nos chances demeurent. Nous serons un petit poucet ambitieux, sans pression, avec rien à perdre et soucieux de laisser une image positive », a souligné l'ex-Stéphanois.

★ Victime d'une petite déchirure au niveau des ligaments du genou, Nicolas Le Bellec, le meneur de jeu du Clermont Foot, est au repos forcé pour dix jours. Sa participation aux 16^{es} de finale de Coupe de France face à Martigues est également incertaine. En l'absence de Nicolas Le Bellec, c'est Malek Agard, un vieux de la vieille, qui portait le brassard de capitaine contre Toulouse.

★ La qualification pour les 16^{es} de finale de la Coupe de France devant Lorient aura coûté à l'entraîneur du Clermont Foot, Thierry Coutard, sa belle moustache. A la demande unanime des joueurs, il a été obligé de raser ce bel attribut.

★ « Une belle affiche et un bon coup à jouer. » C'est en ces termes que Alain Delan, le président du Clermont Foot, ravi de ne pas se déplacer au Paris FC ou à Créteil, a réagi à la venue de Martigues en 16^e de finale de la Coupe de France, le 8 février.

★ Première victoire de la saison pour les troupes de Jean-François Mateos face à Nice. Première victoire également pour le président Vernaz qui n'avait jamais connu le succès depuis qu'il a pris les rênes de Thonon.

★ Le trésorier de l'Olympique Thonon Chablais était mécontent samedi soir. En effet, les Niquis, en demandant à jouer le match à 18 heures au lieu de dimanche après-midi, ont provoqué un manque à gagner. Seuls 50 spectateurs payants étaient dans les tribunes.

★ Les Limougeaards ont sablé le champagne à l'issue de la rencontre face à Montluçon. Ils ont fêté la première victoire de l'année à domicile. Elle faisait suite à un succès à Toulouse et un nul à Pau. Autrement dit, sept points pris sur neuf possibles.

★ Le Limougeard Stéphane Roussy a réussi face à Montluçon son premier triplé en cinq ans de présence au club. D'ailleurs, en un seul match, il a doublé son capital en le portant à six réalisations. Il est du même coup devenu le meilleur buteur de l'équipe.

★ Superstition quand tu nous tiens ! Pour leur premier match à domicile depuis leur prise de fonctions, les entraîneurs de Limoges, Marlot et Morelon, ont coupé avec la tradition. Ils ont suivi la rencontre sur le banc de touche qui était auparavant réservé aux visiteurs. Il y a fort à parier que désormais ils ne quitteront plus cette place.

★ La fin de rencontre à Bédune a réservé une mauvaise surprise pour Raon-l'Étape. A la 85^e minute, Claudel allait inutilement au contact avec Delacourt, le gardien Bédunois. Après ce choc, Claudel écopait d'un carton jaune. Un nouvel avertissement pour le milieu de terrain raonnais, synonyme de suspension pour la prochaine rencontre de Coupe de France contre Strasbourg.

★ Le 8 février, le stade bédunois organise son grand dîner annuel. Jusque-là, rien de bien étonnant. Mais, l'annonce devient intéressante lorsque l'on apprend la participation de Raymond Kopa, Patrice Bergues, Michel Joly entre autres personnalités.

★ 10 000 personnes au Stadium le samedi précédent contre Bordeaux en Coupe. 400 ce week-end au stade Pestourie pour Brive - Joug-lès-Tours. Le public briviste et corrézien est décidément très sélectif.

★ Deux joueurs, un dans chaque camp, ont réussi le double lors du match Brive - Joug-lès-Tours, l'un et l'autre en un temps record : Chaddi (9^e et 14^e minute pour Joug) et Carré (69^e et 68^e pour Brive).

★ Pour sa cinquième apparition en équipe première, le jeune Alain Liri a inscrit son premier but en N 2. Une réalisation importante qui permet aux Pontivyens de prendre les trois points devant Guingamp.

★ L'effectif professionnel guingampais était totalement sur pied, à l'exception de Stéphane Bouhla. Patrice Musset, l'entraîneur costarmoricain, alignait à Pontivy une formation de gros calibre avec trois stagnaires et six pro (Trevisan, Moulin, Vannuchi, Asadourian, Celdran et Rouxel). Tout ce beau monde n'a pas empêché Pontivy de dominer son grand voisin breton (1-0).

★ Du beau monde au Stade de la Falaise pour Saint-Lô - Auxerre. Outre Zélic et Deniaud sur le terrain, on trouvait également l'entraîneur adjoint caennais, Patrice Garande, ainsi que Guy Roux, le big boss auxerrois. Le premier venait superviser les Saint-Lois avant leur rencontre de Coupe de France, tandis que le second observait ses jeunes pousses avant d'aller le dimanche soir à Caen pour le compte de la D 1.

★ Les Saint-Lois, malgré le nul concédé face à Auxerre, poursuivent leur belle série. Ils n'ont en effet concédé qu'une seule défaite depuis le 2 novembre (à Pissy, 3-1) et roulent toujours en Coupe de France.

★ Faible assistance à Saint-Malo pour la venue du leader, Rouen (0-1). Pour la troisième fois de la saison, la barre des 200 (195) spectateurs n'a pas été atteinte !

Groupe D (match en retard)

*AUXERRE b. PARIS-SG : 4-2 (2-2).

— Spectateurs : 300. Arbitre : M. Nariz. Buts : Lepaul (33^e), Marlot (44^e), Deniaud (68^e et 87^e) pour Auxerre ; Anelka (38^e), Segmire (45^e) pour Paris-SG. Avertissements : Recorbet (13^e), Assati (65^e), Jay (90^e) à Auxerre.

AUXERRE : Cool — Goma, Assati, Recorbet (Nivet, 67^e), Jay — Jaurès, Marlot, *ANDRE, Deniaud — Periatmbale (Dujeux, 80^e), Lepaul. Entr. : Roland.

PARIS-SG : Fernandez — Segmire, Paisley (Distin, 74^e), *KELBAN, Taillandier — Salgamo, Calenda, Allou, Anelka (Lipelin, 76^e) — Da Silva, Murati. Entr. : Leclercq.

GROUPE A

Bray-Labruyère	remis
Les Lias - Gravelines	2-0
Tourcoing - Cambrai	1-1
Wazemmes - Thénac	4-1
Dunkerque - Rostin Saint-Amand	remis
Hénin-Stade - Arras	2-1
Antennes - Friville Esc.	2-1

Pts J G N P D

1. ARMENTIERES	31	10	8	0	23	9
2. Les Lias	23	10	4	0	23	9
3. Tourcoing	23	10	5	2	20	21
4. Red Star	23	10	4	3	20	11
5. Gravelines	21	14	6	3	25	22
6. Antennes	21	13	6	4	18	23
7. Rostin St. Champ	21	10	6	2	4	13
8. Dunkerque	17	12	5	2	17	20
9. Cambrai	13	12	4	3	22	24
10. Abbeville	14	13	4	2	7	26
11. Bray-Labruyère	12	12	3	3	5	17
12. Rostin St. Amand	10	11	2	4	5	19
13. Friville Esc.	4	13	0	4	4	25
14. Chât-Thierry	4	13	1	11	10	42

Rendez-vous

Abbeville - Les Lias	remis
Reims Saint-Amand - Bray-Labruyère	remis
Gravelines - Tourcoing	remis
Cambrai - Red Star	remis
Chât-Thierry - Dunkerque	remis
Antennes - Arras	remis
Friville Esc. - Rostin St. Champ	remis

GROUPE B

Moisy-Cramayel - Dieppe	2-0
Coudaines - Monteville	0-1
Coutances - Argentan	2-1
Beauvais - Evreux	remis
Paris-St Germain	1-2
Serlis - Versailles	4-0
Gravelines - Le Mans	0-7

Pts J G N P D

1. LUCE	34	14	11	1	23	14
2. Meaux	31	14	9	1	28	9
3. Le Mans	31	14	9	1	23	8
4. Monteville	20	13	6	2	5	24
5. Beauvais	20	13	6	2	5	20
6. Dieppe	20	13	5	3	14	12
7. Serlis	15	13	4	3	14	12
8. Gravelines	15	14	4	3	7	16
9. Paris-St Germain	15	14	4	3	7	16
10. Versailles	14	13	4	2	7	13
11. Evreux	12	12	4	2	8	12
12. Coutances	12	13	3	3	7	13
13. Argentan	9	14	1	6	7	23
14. Coudaines	6	13	1	3	9	12

Rendez-vous

Dieppe - Coudaines	remis
Luc - Moisy-Cramayel	remis
Monteville - Coutances	remis
Argentan - Beauvais	remis
Evreux - Paris-St Germain	remis
Versailles - Gravelines	remis
Le Mans - Serlis	remis

GROUPE C

Sedan - Reims-Saint-Amand	remis
Witthéshausen - Sedan	remis
Biesheim - Sarrebourg	remis
Mulhouse - Saint-Dizier	remis
Thionville - Wittelsheim	2-0
Troyes - Chaumont FC	1-0
Blond - Charleville	3-0

Pts J G N P D

1. TROYES	27	14	8	3	24	11
2. Saint-Dizier	23	14	6	5	1	24
3. Sarrebourg	23	12	6	5	1	20
4. Bléneau	21	12	5	6	1	25
5. Mulhouse	21	12	5	6	1	15
6. Sedan	19	13	4	4	5	18
7. L'Hôpital-St	18	11	5	3	3	13
8. Biesheim	17	12	5	2	5	14
9. Florange	14	12	4	2	6	11
10. Thionville	13	13	3	4	6	15
11. Charleville	12	13	3	4	6	15
12. Reims-Saint-Amand	10	12	3	3	6	15
13. Chaumont FC	9	13	2	3	8	14
14. Wittelsheim	9	13	2	3	8	12

Rendez-vous

Reims-Saint-Amand - L'Hôpital-St	remis
Witthéshausen - Sedan	remis
Florange - Biesheim	remis
Sarrebourg - Mulhouse	remis
Saint-Dizier - Thionville	remis
Chaumont FC - Bléneau	remis
Charleville - Troyes	remis

GROUPE D

Laval - Nantes	0-0
Angers Int. - Lamballe Stade	0-0
Plabennec - Rennes	0-5
Châteaubriant - Lamballe Stade	0-0
Carquefou - Angers	2-0
Montargis - Laval FA	1-0

Pts J G N P D

1. LORIENT	28	12	4	4	0	33	9
2. Nantes	23	13	6	1	0	26	16
3. Laval	20	12	6	0	4	17	7
4. Plabennec	20	12	5	2	5	14	14
5. Lamballe Stade	18	13	4	2	7	16	16
6. Angers	17	13	5	2	6	21	18
7. Carquefou	16	12	4	3	5	11	20
8. Rennes	15	13	4	3	6	15	15
9. Montargis	11	12	3	3	6	0	15
10. Angers Int.	11	13	3	4	6	15	15
11. Laval FA	12	12	3	4	5	11	11
12. Châteaubriant	8	13	2	2	9	10	26

Rendez-vous

Nantes - Lorient	remis
Châteaubriant - Laval	remis
Lamballe Stade - Plabennec	remis
Rennes - Châteaubriant	remis
Angers - Montargis	remis
Laval FA - Carquefou	remis

GROUPE E

Villeneuve - Niort	0-0
Boulogne - Lagny	0-1
La Rochelle - Saint-Médard	0-0
Lagny - Cognac	0-0
Fontenay - Cognac	4-0
Saint-Georges - Châteauroux	2-1
Cognac - Mairé	2-0

Pts J G N P D

1. FONTENAY	32	14	10	2	30	12
2. Niort	29	14	8	3	16	10
3. La Rochelle	23	13	6	4	3	18
4. Lagny	22	14	4	4	22	16
5. Lagny - Cognac	21	14	5	4	17	11
6. Saint-Médard	21	14	6	2	6	21
7. Cognac	17	14	4	3	5	13
8. Saint-Georges	17	13	4	4	5	15
9. Mairé	16	14	4	4	6	19
10. Villeneuve	16	13	4	4	5	13
11. Châteauroux	14	12	3	3	4	17
12. Gouffier	11	13	3	2	8	17
13. Lagny - Cognac	9	13	2	3	8	13
14. Coudaines	8	13	2	3	8	22

Rendez-vous

Niort - Boulogne	remis
Coudaines - Villeneuve	remis
Lacépède - La Rochelle	remis
Saint-Médard - Lagny - Cognac	remis
Gouffier - Fontenay-LCVF	remis
Châteauroux - Cognac	remis
Mairé - Saint-Georges	remis

GROUPE F

Orléans US 45 - Salbris	1-0
Gien - Auxerre	1-2
Goussier - Yverdon	2-0
Schoch - Jura Sud Foot	remis
Paris-St Germain - Luch	1-2
Louhans-Cîteaux - Dole-Tavaux	2-1
Romarin - Baume-les-Dames	2-0

Pts J G N P D

1. AUXERRE	26	13	9	1	3	23	11
2. Romarin	26	14	7	5	2	18	9
3. Goussier	25	13	8	1	0	22	18
4. Luch	22	14	6	4	4	21	16
5. Louhans-Cîteaux	20	13	5	3	5	20	25
6. Orléans US 45	17	13	5	2	6	21	23
7. Jura Sud Foot	16	14	4	4	6	18	18
8. Sens	15	14	3	5	6	14	14
9. Salbris	14	13	3	3	7	14	14
10. Schoch	14	12	3	5	4	9	14
11. Dole-Tavaux	13	13	3	3	7	10	18
12. Baume-les-Dames	14	14	4	2	8	9	26
13. Gien	11	13	2	5	6	12	20
14. Vesoul	10	14	2	4	8	10	18

Rendez-vous

Salbris - Gien	remis
Lons-le-Saunier - Orléans US 45	remis
Auxerre - Goussier	remis
Vesoul - Schoch	remis
Jura Sud Foot - Sens	remis
Dole-Tavaux - Romarin	remis
Baume-les-Dames - Louhans-Cîteaux	remis

GROUPE G

Le Grau-du-Roi - Agde	1-1
Borgo FC - Bagnols-sur-Cèze	1-0
Béziers-Déville - Nîmes	1-2
Calvi - Evreux	1-0
Tarbes - Montferrand	2-1
Aries - Albi	remis
Carcassonne - Pont-Saint-Esprit	remis

Pts J G N P D

1. ARIES	27	14	8	3	22	13
2. Nîmes	27	14	8	3	19	18
3. Agde	22	14	5	7	2	23
4. Borgo FC	21	14	5	6	3	17
5. Béziers-Déville	21	14	5	6	3	15
6. Montferrand	21	14	4	4	6	21
7. Bagnols-sur-Cèze	17	13	5	3	5	17
8. Calvi	17	14	3	3	8	14
9. Carcassonne	16	13	4	4	5	17
10. E. Nord Lézarde	16	13	3	7	3	13
11. Le Grau-du-Roi	14	14	3	5	6	14
12. Albi	13	14	3	4	7	12
13. Pont-Saint-Esprit	12	13	2	6	5	16
14. Tarbes	11	14	2	5	7	11

Rendez-vous

Agde - Bagnols-sur-Cèze	remis
Montferrand - Le Grau-du-Roi	remis
Borgo FC - Béziers-Déville	remis
Nîmes - Calvi	remis
E. Nord Lézarde - Tarbes	remis
Albi - Carcassonne	remis
Pont-Saint-Esprit - Aries	remis

GROUPE H

Valence - Hyères	1-0
Cannes - Endoume	2-0
Châteaubriant - Draguignan	0-1
Valence - Châteaubriant	0-1
Antibes - Martigues	0-1
Andrézieux - Bourg-Peronnès	0-1
Apicco - Porto-Vecchio	0-1

Pts J G N P D

1. VALENCE	29	14	9	2	3	25	10
2. Cannes	27	14	8	3	3	20	24
3. Draguignan	24	13	7	3	3	18	14
4. Hyères	23	14	6	5	3	18	11
5. Antibes	19	14	5	4	5	15	18
6. Andrézieux	18	13	5	3	5	18	18
7. Châteaubriant	17	13	4	4	5	17	17
8. Draguignan	16	14	4	4	6	15	18
9. Valence	15	14	4	5	5	11	21
10. Endoume	14	13	3	6	4	11	21
11. Martigues	14	12	4	2	6	14	18
12. Hyères	13	14	3	3	8	13	23
13. Châteaubriant	12	13	3	3	7	13	23

Rendez-vous

Endoume - Martigues	remis
Hyères - Cannes	remis
Draguignan - Valence	remis
Châteaubriant - Antibes	remis
Bourg-Peronnès - Apicco	remis
Porto-Vecchio - Andrézieux	remis

ANTILLES

RC Lorrain - RCH Pointe	0-0
St-Louis - RCH Pointe	0-0
Siroco - RCH Pointe	0-0
Racing - RCH Pointe	0-1
Armen - RCH Pointe	0-1
US Robert - RCH Pointe	0-1

Pts J G N P D

1. CLUB FRANÇAIS	39	25	1	0	0	0
2. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
3. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
4. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
5. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
6. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
7. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
8. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
9. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
10. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
11. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
12. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
13. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0
14. RCH Pointe	35	25	1	0	0	0

Rendez-vous

RC Lorrain - RCH Pointe	remis
St-Louis - RCH Pointe	remis
Siroco - RCH Pointe	remis
Racing - RCH Pointe	remis
Armen - RCH Pointe	remis
US Robert - RCH Pointe	remis

GROUPE I

Angers SCO - Roches-sur-Yon ES	0-1
St-Benoît - Roches-sur-Yon ES	0-1
Nantes ASPTT - Roches-sur-Yon ES	0-1
Croix - Roches-sur-Yon ES	0-1
Nantes-Bretagne - Roches-sur-Yon ES	0-1
Châteaubriant - Roches-sur-Yon ES	0-1
Angers SCO - Roches-sur-Yon ES	0-1

Le nouveau départ de Jean-Claude Mendy

Sans-papiers basé en banlieue parisienne depuis 1992, Jean-Claude a été expulsé vers Dakar mercredi. Quatre années durant lesquelles il a partagé avec les jeunes footballeurs de Vernouillet sa connaissance du jeu et démontré de réelles qualités de pédagogue. Itinéraire d'un footballeur devenu entraîneur de mêmes, qui tente aujourd'hui de s'offrir un nouveau départ au Sénégal dans la vie à travers le foot et les jeunes.

Il était venu pour soigner une grave lésion au genou droit contractée à l'issue d'un banal match de Coupe du Sénégal. C'était l'été 1992, le Danemark s'apprêtait à remporter l'Euro en Suède et Jean-Claude Mendy, un visa de six jours en poche, débarquait à Marseille pour se faire opérer. L'intervention effectuée, à la mi-octobre, Jean-Claude a rejoint son cousin Gaston, pensionnaire d'une cité de Vernouillet, une commune de 9 000 habitants dans les Yvelines. Perdu pour le football de haut niveau, il commence sa rééducation dans le parc, trotte puis tape dans le ballon en compagnie des gamins du quartier... sans trop se soucier de ses papiers.

Quelques mois plus tard, poussé par les grosses qui l'ont pris en amitié et soutenu par son ami Rémy Truc, éducateur sportif à la ville, Jean-Claude prend en main les moins de 13 ans. Résultat ? L'équipe termine en tête. Jean-Claude jongle également avec les poussins. La saison suivante, l'ami Rémy hérite de la formation seniors et Jean-Claude, dont les qualités d'éducateur sont indéniables, le rejoint dans l'encadrement en tant qu'adjoint chargé de la préparation physique. Nouveau miracle, l'équipe est promue !

A l'aube de cette nouvelle saison, Rémy Truc récupère les jeunes ; Jean-Claude, lui, demeure auprès des seniors tout en poursuivant avec les moins de 13 ans le travail en profondeur qu'il a initié. Au contact de l'ancien joueur du Foyer de Grand Yoff et de la Sonacos, le Stade Vernouillet acquiert peu à peu une petite réputation. En particulier ses poussins, finalistes de la Coupe des Yvelines. La fierté de Jean-Claude, celle du petit club de district, ce sont donc Aziz Kaïar et le jeune Sakanoko Samba, repérés par le Paris-SG et qui ont récemment participé au match de lever de rideau de la Supercoupe d'Europe en jeunes opposant le PSG à la Juventus.

Une association entre Dakar et Vernouillet

Jean-Claude, entre-temps, devient papa d'une petite Angela, âgée aujourd'hui de seize mois. L'allier droit du Racadiou de Leona et de l'AS Diamaguène, qui découvrit la Première Division tardivement avec la Sonacos après avoir goûté aux navétanes comme tout petit footballeur sénégalais, s'attache à son club dont il est l'un des nombreux — et dévoués — bénévoles.

En juin 1994 il obtient son brevet d'initiateur 1 et espère compléter sa série de diplômes en France, mais Jean-Claude Mendy est rattrapé par la réalité, cruelle : le 5 janvier, à la suite d'un contrôle d'identité, sa belle aventure se termine. Arrêté en situation irrégulière, sans que son cas ait été régularisé, Jean-Claude est par conséquent expulsable dans les délais les plus brefs. Quatre jours plus tard, il refuse de prendre l'avion sans avoir serré une dernière fois dans ses bras sa petite fille. Illico presto, le voici condamné à trois ans d'interdiction de séjour.

Pour faire bouger les choses les éducateurs du club, Rémy Truc en tête, soutenus par les dirigeants dont le président Guy Dumontier, entreprennent d'occuper le local du centre socio-culturel de la cité du Parc, celle-là même où a vécu Jean-Claude. Pendant ce temps, ce dernier est ballotté d'une cellule à l'autre, d'une prison à l'autre, menottes aux poignets. Dur pour un homme sans histoires !...

La semaine passée, Jean-Claude se soumet sans



Photo Bernard PAPON

contestation à la décision de la justice : la reconduite vers la frontière. Déjà, Jean-Claude évoque avec ses amis un projet : créer une association, « Angela Vernouillet Sénégal », une structure basée à la fois à Dakar et à Vernouillet et appelée à donner naissance à une école de football. Des fonds ont été récoltés en ce sens et, dans ses bagages, Jean-Claude emporte maillots, coupes, médailles, affichettes, ouvrages destinés à l'aider à installer rapidement cette école. Il emporte aussi avec lui quelques conseils et des adresses utiles, que son ami Sarr Boubacar « Locotte » n'a pas oublié de lui donner.

Après un dernier baiser à la petite Angela, Jean-Claude s'en est allé dans la dignité. Raccouronné à l'aéroport jeudi, il a débarqué le soir même le cœur rempli d'espoirs à Dakar, sa ville, qu'il avait quittée quatre ans et demi plus tôt : espoir de revoir bientôt sa fille, sa famille et ses amis ; espoir de fonder sur des bases solides son école et donner aux gamins de Grand Yoff et des alentours ce qu'il apportait à Vernouillet ; espoir de revenir avant trois ans en France, si le recours en grâce, formulé avant son départ et dont le résultat ne sera connu que dans un mois au minimum, aboutit.

A trente ans, l'homme de Grand Yoff-Leona a donc pris un nouveau départ, chez lui, en terre africaine. Après tout, il n'est jamais trop tard pour réaliser ses projets.

Frank SIMON

« Nuit gravement au jeu... »

Le montant des enjeux concernant le tirage N° 3 sera publié cette semaine. Sans induire en erreur, on peut affirmer que le pactole de 5 millions de francs aura joué son rôle de catalyseur. Comme d'habitude. Rien !

A l'opposé, les court et moyen termes apparaissent moins euphoriques. En effet, un deuxième match de Première Division est décalé pour permettre sa diffusion sur Canal + numérique. Dimanche 2 février, il s'agira de Bastia-Strasbourg (à 18 h 45), en lever de rideau de Lyon-Monaco programmé à 20 h 45. Dans ce cas de figure, il n'y aura aucune retombée négative sur les enjeux : les dix matches de Division 1 figureront sur la grille. Et cette perspective comble d'aise les parieurs.

En revanche, ils devront rapidement déchanter à l'occasion de la 26^e journée prévue le vendredi 14 février. Les rencontres Lens-Paris-SG et Nantes-Auxerre ont été décalées au jeudi 13, respectivement à 18 h 45 et 20 h 45.

Il sera donc fait obligation aux responsables du Loto sportif de compléter la grille avec des matches de Deuxième Division qui auront lieu le samedi 15 février. Or, la Division 2 a fortes doses d'indispose les parieurs. Et nuit gravement à la santé du jeu.

Par ailleurs, entre le 2 et 15 février s'intercaleront les seizièmes de finale de la Coupe de France (8 février) qui feront l'objet du cinquième tirage de l'année 1997.

Suggestion gratuite, sachant que les rencontres sont susceptibles d'avoir lieu le vendredi, le samedi et le dimanche, ne serait-il pas judicieux de fixer la fin de la validation au vendredi 7 février ?

Pour éviter les gains frisant le ridicule — notamment à 11 et 12 bons résultats — du tirage N° 2 portant sur les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Songez aux rapports plus clinquants si, par exemple, Laval et Vitrylles qualifiés aux dépens de Monaco et Nantes avaient figuré sur cette grille.

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N°3			
RESULTATS OFFICIELS			
1 ^{ER} MATCH	2 ^{ES} MATCH	3 ^{ES} MATCH	4 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
5 ^{ES} MATCH	6 ^{ES} MATCH	7 ^{ES} MATCH	8 ^{ES} MATCH
STRAZBOURG	PARIS-SG	LYON	MONACO
9 ^{ES} MATCH	10 ^{ES} MATCH	11 ^{ES} MATCH	12 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
13 ^{ES} MATCH	14 ^{ES} MATCH	15 ^{ES} MATCH	16 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
17 ^{ES} MATCH	18 ^{ES} MATCH	19 ^{ES} MATCH	20 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
21 ^{ES} MATCH	22 ^{ES} MATCH	23 ^{ES} MATCH	24 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
25 ^{ES} MATCH	26 ^{ES} MATCH	27 ^{ES} MATCH	28 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
29 ^{ES} MATCH	30 ^{ES} MATCH	31 ^{ES} MATCH	32 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
33 ^{ES} MATCH	34 ^{ES} MATCH	35 ^{ES} MATCH	36 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
37 ^{ES} MATCH	38 ^{ES} MATCH	39 ^{ES} MATCH	40 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
41 ^{ES} MATCH	42 ^{ES} MATCH	43 ^{ES} MATCH	44 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
45 ^{ES} MATCH	46 ^{ES} MATCH	47 ^{ES} MATCH	48 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
49 ^{ES} MATCH	50 ^{ES} MATCH	51 ^{ES} MATCH	52 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
53 ^{ES} MATCH	54 ^{ES} MATCH	55 ^{ES} MATCH	56 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
57 ^{ES} MATCH	58 ^{ES} MATCH	59 ^{ES} MATCH	60 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
61 ^{ES} MATCH	62 ^{ES} MATCH	63 ^{ES} MATCH	64 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
65 ^{ES} MATCH	66 ^{ES} MATCH	67 ^{ES} MATCH	68 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
69 ^{ES} MATCH	70 ^{ES} MATCH	71 ^{ES} MATCH	72 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
73 ^{ES} MATCH	74 ^{ES} MATCH	75 ^{ES} MATCH	76 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
77 ^{ES} MATCH	78 ^{ES} MATCH	79 ^{ES} MATCH	80 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
81 ^{ES} MATCH	82 ^{ES} MATCH	83 ^{ES} MATCH	84 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
85 ^{ES} MATCH	86 ^{ES} MATCH	87 ^{ES} MATCH	88 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
89 ^{ES} MATCH	90 ^{ES} MATCH	91 ^{ES} MATCH	92 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
93 ^{ES} MATCH	94 ^{ES} MATCH	95 ^{ES} MATCH	96 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
97 ^{ES} MATCH	98 ^{ES} MATCH	99 ^{ES} MATCH	100 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
101 ^{ES} MATCH	102 ^{ES} MATCH	103 ^{ES} MATCH	104 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
105 ^{ES} MATCH	106 ^{ES} MATCH	107 ^{ES} MATCH	108 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
109 ^{ES} MATCH	110 ^{ES} MATCH	111 ^{ES} MATCH	112 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
113 ^{ES} MATCH	114 ^{ES} MATCH	115 ^{ES} MATCH	116 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
117 ^{ES} MATCH	118 ^{ES} MATCH	119 ^{ES} MATCH	120 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
121 ^{ES} MATCH	122 ^{ES} MATCH	123 ^{ES} MATCH	124 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
125 ^{ES} MATCH	126 ^{ES} MATCH	127 ^{ES} MATCH	128 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
129 ^{ES} MATCH	130 ^{ES} MATCH	131 ^{ES} MATCH	132 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
133 ^{ES} MATCH	134 ^{ES} MATCH	135 ^{ES} MATCH	136 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
137 ^{ES} MATCH	138 ^{ES} MATCH	139 ^{ES} MATCH	140 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
141 ^{ES} MATCH	142 ^{ES} MATCH	143 ^{ES} MATCH	144 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
145 ^{ES} MATCH	146 ^{ES} MATCH	147 ^{ES} MATCH	148 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
149 ^{ES} MATCH	150 ^{ES} MATCH	151 ^{ES} MATCH	152 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
153 ^{ES} MATCH	154 ^{ES} MATCH	155 ^{ES} MATCH	156 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
157 ^{ES} MATCH	158 ^{ES} MATCH	159 ^{ES} MATCH	160 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
161 ^{ES} MATCH	162 ^{ES} MATCH	163 ^{ES} MATCH	164 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
165 ^{ES} MATCH	166 ^{ES} MATCH	167 ^{ES} MATCH	168 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
169 ^{ES} MATCH	170 ^{ES} MATCH	171 ^{ES} MATCH	172 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
173 ^{ES} MATCH	174 ^{ES} MATCH	175 ^{ES} MATCH	176 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
177 ^{ES} MATCH	178 ^{ES} MATCH	179 ^{ES} MATCH	180 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
181 ^{ES} MATCH	182 ^{ES} MATCH	183 ^{ES} MATCH	184 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
185 ^{ES} MATCH	186 ^{ES} MATCH	187 ^{ES} MATCH	188 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG
189 ^{ES} MATCH	190 ^{ES} MATCH	191 ^{ES} MATCH	192 ^{ES} MATCH
PARIS-SG	MONACO	STRAZBOURG	LYON
193 ^{ES} MATCH	194 ^{ES} MATCH	195 ^{ES} MATCH	196 ^{ES} MATCH
MONACO	PARIS-SG	STRAZBOURG	LYON
197 ^{ES} MATCH	198 ^{ES} MATCH	199 ^{ES} MATCH	200 ^{ES} MATCH
LYON	MONACO	STRAZBOURG	PARIS-SG

Derrière une inaccessible Juve, la Sampdoria continue de narguer les cadors milanais et romains. Sa recette : de l'enthousiasme, du beau jeu et un incontournable Roberto Mancini, âme et moteur d'une équipe génoise qui, dimanche, a dynamité (5-2) Pérouse et maintenu sa deuxième place au classement.

ROBERTO MANCINI appartient à une « espèce » menacée. Une sorte de caste, pratiquement disparue du football d'aujourd'hui. « Mancio », comme on le surnomme à Gênes, est un « bandière », un porte-drapeau. Le symbole d'un club, son âme, aussi. Ce club est la Sampdoria, unique représentant génois en Serie A depuis deux saisons.

Roberto n'est pas né dans le grand port de la Ligurie. Pas plus qu'il n'est originaire de l'une de ces charmantes et fleuries petites villes de la Riviera. Lui, il a vu le jour à Jesi, le 27 novembre 1964, dans les Marches, au centre de l'Italie, à quelques kilomètres de la côte adriatique. Pourtant, les Gênois le considèrent comme l'un des leurs. Enfant adoptif d'une ville que « Mancio » a appris à aimer. « Ne comptez pas sur moi pour venir vivre ici, je suis trop bien à Bologne », avait-il lancé à sa première visite, il y a près de seize ans.

Un beau palmarès

Gênes semblait alors si grise, si triste, à Roberto, attaquant-ailier que Bologne avait déniché en 1977 dans les rangs de l'Aurora Jesi. Un Mancini, soufflé par Milan AC, qui faisait ses débuts en Serie A avant même d'avoir fêté ses dix-sept ans. Nous sommes le 13 septembre 1981. Le prodige entame une saison entière avec le FC Bologne : 9 buts en 30 matches. La Juventus et l'Udinese lui font les yeux doux. Mais la Sampdoria sera plus convaincante : deux milliards et demi de lires (plus de dix millions de francs : une véritable fortune en 1982) et quatre joueurs cédés à Bologne permettent d'obtenir le transfert de Roberto à Gênes.

« Tu peux devenir à la Sampdoria ce que Rivera a été pour le Milan AC, Mazzola pour l'Inter, ou Antognoni pour la Fiorentina : un leader, un monument du club », lui prédit Paolo Borea, alors directeur sportif génois. Il ne s'est pas trompé ! En quatorze saisons, Roberto Mancini a disputé 552 rencontres sous les couleurs de la Sampdoria (410 en Championnat) et inscrit un total de 178 buts (129 pour une Serie A dont il est le meilleur buteur en activité).



Photo ALBERTO VANDI/STADT

Roberto Mancini auteur de deux nouveaux buts face à Pérouse est le symbole d'une équipe génoise qui s'accroche à la Juve.

L'Inter (4-3 à San Siro), du Milan AC (2-1 à Gênes), de la Roma (4-1 à l'Olimpico). « Une éventuelle qualification en Coupe d'Europe serait pour nous synonyme de titre », s'est exclamé Enrico Mantovani, le président de la Samp. Bonheur simple et objectif raisonnable que partage Roberto.

Parfois, « Mancio » se remet un peu en cause. Et de penser qu'ailleurs, il aura pu avoir une tout autre audience, un palmarès encore plus éclatant. Ainsi, fin 1985, Roberto a songé à s'expatrier : direction Arsenal et la Premier League. En octobre dernier, il était à deux doigts de signer pour l'Inter. « Les grands matches de Coupe d'Europe me manquent », déclare-t-il, avant de demander à Mantovani de résilier un contrat qu'il a lui-même étendu jusqu'en l'an 2001. Le président génois résiste : Mancini n'ira pas à Milan.

En bon capitaine, Roberto a continué à tenir à flot le navire génois. Ce dernier a même plutôt fière allure : invaincue depuis la 12^e journée (défaite 1-0 à domicile, face à la Juve), la Samp possède de loin la meilleure attaque de toute la D1 (36 buts). Et le trône des buteurs est là, à portée de main : un petit but sépare Inzaghi du duo de la Samp, Mancini-Montella, 12 unités chacun.

Pour les observateurs avertis du football génois, le plus grand mérite de Vincenzo Montella, attaquant « chipé » en été aux cousins du Genoa, est tout simplement d'avoir croisé la route de Mancini. Roberto

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Djorkaeff sauve les meubles

DIMANCHE, l'Inter a sûrement fait le deuil de ses derniers espoirs de Scudetto. Une semaine après la défaite face à Bologne, les Nerazzurri ont encore marqué le pas dans leur domaine de San Siro : ils n'ont obtenu qu'un maigre nul (1-1) face à l'Udinese, toujours privée de son attaquant allemand, Oliver Bierhoff. L'Inter a une fois de plus déçu ses nombreux supporters, disputant une première période déconcertante et encaissant un but par Poggi.

Un but de Djorkaeff, le neuvième du Français en Serie A, a permis à l'Inter d'éviter sa troisième défaite de la saison à domicile. Il s'agit du quatrième penalty de l'ex-attaquant parisien que Youri a obtenu en « se frottant » à Sergio. Pour le reste, Djorkaeff a inquiété Turci, le gardien de l'Udinese, en trois ou quatre autres occasions. Il a été sans contestation possible le meilleur joueur de l'Inter. Et Angloma ? Il s'est montré comme à l'accoutumée très actif sur le flanc gauche.

L'Inter laisse donc filer la Juventus, facile vainqueur (3-1) de la Reggiana. Les Bianconeri se sont payé le luxe d'accorder une journée de repos à Didier Deschamps, remplacé par Tacchinardi. Du coup, Zinedine Zidane était le seul Français présent au stade des Alpes. De retour après deux journées de suspension, « Zizou » n'a pas tiré la couverture à lui et s'est surtout mis au service de l'euphorique Padovano (5 buts en trois matches).

Derrière la Juve, seules la Sampdoria de Laigue et Karembeu (tous deux très bons face à Pérouse) et la révélation Vicence tiennent le rythme infernal des hommes de Marcello Lippi. Après six matches sans défaite, Parme a cédé (2-1) lors de son déplacement chez les Napolitains de Boghosian. Les coéquipiers de Thuram et Bravo (assez bon le premier, moins en verve le second) ne perdaient plus depuis le 1^{er} décembre dernier (3-1 à Udine).

Journée catastrophique pour le Milan AC. Les Rossoneri concèdent à Vérone leur septième défaite en Championnat. Largement dominés par les Vénitiens, ils peuvent même s'estimer heureux d'avoir limité leur passif à 2 buts.

Associé à Roberto Baggio en attaque, Dugarry s'est battu comme un lion. Nerveux, il a écopé d'un avertissement pour un vilain geste sur Vanoli. Sacchi l'a rapidement fait sortir pour lui éviter le rouge.

Antonio FELICI

Samp : au royaume de Mancini

Avec Mancini, la Samp a enfin pu goûter à l'ambition et remplir une salle des trophées longtemps vide : un Scudetto, quatre Coupes d'Italie, une Supercoupe d'Italie, une Coupe des Coupes ont été glanés de 1985 à 1994. Classe et vision de jeu n'ont jamais manqué à Roberto. Ni un caractère, bien trempé, qui lui a valu quelques débâcles avec arbitres et adversaires.

Roberto n'est pas homme à faire trop de concessions. Ses amis génois prétendent que c'est pour cela que Mancini n'a pu percer en sélection, là où la discipline des joueurs de la Juve ou du Milan AC se fait sentir. « Mancio » n'a pas cherché à changer. Il a privilégié les choses simples du quotidien. Son quotidien, celui d'un club à grandeur d'homme. D'une famille à laquelle il a lié sa carrière, les Mantovani, « timoniers » de la Sampdoria depuis plus de dix-huit ans. D'un cadre de vie, également, loin du stress de la métropole lombarde ou de la passion contagieuse de Rome.

Les entraînements à Bogliasco, à deux pas du bord de mer. Les pizzas à la « Piedigrotta » de Quinto, le dimanche soir, après les matches. Les promenades en toute tranquillité dans le centre de Nervi. Autant de repères, immuables, de sa vie génoise. Les mêmes qu'il y a six ans, lorsque la Samp de Viali, Pagliuca, Cerezo et Vierchowod caracolait en tête du Championnat.

Aujourd'hui, la Sampdoria est un brillant deuxième de la Serie A, capable de déjouer les grosses équipes de

toujours, habile à catapultier Vincenzo sur le devant de la scène comme il l'a fait avec ses précédents partenaires en attaque : Gianluca Viali, son « jumeau », inséparable de Mancini sur le terrain et dans la vie de tous les jours, puis Maurizio Ganz, Ruud Gullit et, enfin, Enrico Chiesa.

Dans le petit monde de la Samp, on ne préfère pourtant pas tirer de plans sur la comète. Mieux vaut jouer du temps présent que de projeter des lendemains trop chantants. Une question d'expérience. L'habitude d'un club qui ne fait rien comme les autres. A commencer par un entraîneur, Sven-Goran Eriksson, qui profite de la victoire sur le terrain de l'Inter pour annoncer son départ, en fin de saison, à Blackburn.

Christian Karembeu, aussi, voulait partir. Au Real Madrid. Le président Mantovani préférant Barcelone, le Kanak s'est vu prié d'honorer son contrat jusqu'en juin 1998. L'ex-milieu du FC Nantes a un peu boudé, puis il s'est attelé à la tâche avec l'enthousiasme qu'on lui connaît. Le même dont fait preuve un Pierre Laigle qui a rapidement gagné une place de titulaire dans le couloir gauche. Dans l'ombre rassurante d'un Mancini que tente désespérément d'attirer les sirènes de la Lazio. En pure perte ?

Roberto NOTARIANNI

Maldini : une première sans saveur

Bilan contrasté pour les débuts de Cesare Maldini à la barre de la Squadra Azzurra, mercredi dernier à Palerme. Au-delà de la victoire (2-0) face à l'Irlande du Nord et de l'extraordinaire ferveur du public sicilien, le successeur de Sacchi n'a pu tirer de véritables enseignements de cette amicale et unique répétition à quinze jours du sommet anglo-italien de Wembley.



Alessandro Del Piero, rentré à l'heure de jeu, a fait un très bon match inscrivant sur coup franc le dernier but italien.

DANS le mille ! La FederCalcio a parfaitement atteint sa cible, cette semaine à Palerme. Après cinq années de gestion Sacchi, la Squadra Azzurra éprouvait un fureux besoin de se rapprocher de son public, de redevenir la sélection « de tous les Italiens ». Sous la conduite du mage de Fusignano, la Nazionale avait peu à peu perdu de son crédit auprès de ses supporters, trop attachée à des schémas tactiques complexes et, en fin de compte, peu spectaculaires. Un jour à Florence, le 20 janvier 1993 pour être plus précis, les Azzurri ont carrément été sifflés par un public qui avait pris fait et cause pour l'adversaire mexicain.

Pour les débuts du populaire « Cesarone » aux commandes de la Squadra Azzurra, les dirigeants fédéraux n'ont voulu prendre aucun risque. C'est pour cela qu'ils ont choisi le stade de « La Favorita » de Palerme, un public passionné et bon enfant. Un public servit de foot de haut niveau, aussi, puisqu'il manque à la Serie A depuis 1973. Mercredi, Cesare Maldini a joué sur du velours : près de 35 000 personnes ont rempli « La Favorita » et encouragé chaleureusement leur sélection. 3 000 tifosi avaient assisté à l'entraînement la veille.

Mais pouvait-on vraiment douter d'un tel soutien populaire ? Dans cette Sicile abandonnée des dieux (chômage record, Mafia omniprésente) et constamment menacée de sécession par un Nord oulent (plus précisément par la Ligue fédéraliste d'Umberto Bossi), chaque occasion est bonne pour démontrer son attachement à la mère patrie. Même lorsqu'il convient d'encourager la Nazionale de Sacchi (Malte en 1993, la Croatie en 1994). L'autre souci de la FederCalcio était d'offrir à « Cesarone » une solide répétition générale avant le match de Coupe du monde, le 12 février à Wembley, face à l'Angleterre (l'Italie compte six points pour deux

rencontres, les Anglais en totalisent neuf pour un match supplémentaire). Du coup, les Italiens ont contacté l'Irlande du Nord, histoire de s'acclimater au jeu « british » contre une sélection redevenue plutôt compétitive. « Les Irlandais ont accroché (1-1) l'Allemagne sur ses terres (NDLR : groupe 9 de qualification à France 1998) », a d'ailleurs rappelé Luciano Nizzola, nouveau président de la Fédération italienne.

« Cesarone » n'a pas pris l'Irlande du Nord à la rigolade. Après avoir envisagé d'aligner une Squadra Azzurra en 4-4-2, il a fini par s'orienter vers une défense à cinq, comme il le faisait auparavant avec les Espoirs. Les tests effectués à la Borghesiana avant le départ pour la Sicile l'ont convaincu de construire sa ligne arrière avec Ciro Ferrara au poste de libero, son fils Paolo et Alessandro Costacurta en défense centrale, quelques mètres devant le Biancozero, puis avec deux latéraux un peu plus avancés, en l'occurrence le Romain Carboni et Angelo Di Livio. Pas la moindre surprise au milieu (Dino Baggio, Albertini, Di Matteo) et en attaque (Cassiraghi-Zola).

Voilà l'Italie version Maldini lancée dans le grand bain. Un Maldini très ému pendant les hymnes : « J'ai beau avoir près de soixante-cinq ans, il y a de ses instants dans une carrière qui vous font chaud au cœur. » Comme de regarder son « gamin » Paolo, 75^e sélection, lors de la poignée de main au capitaine irlandais. Comme de débiter à la tête de la Squadra Azzurra dans ce même stade où, lui, « Cesarone » joua son premier match de Serie A, avec la Triestina, en mai 1953.

Sur le plan tactique, le match de Palerme n'était pas sans intérêt. Ne serait-ce que pour la majorité des entraîneurs de Serie A, qui ont depuis longtemps délaissé le « jeu à l'italienne » pour adopter la défense en ligne et le pressing tout-terrain, cœurs d'observer un Maldini plutôt à contre-cour-

rant (voir encadré). Ce Maldini qui demande à certains de ses Internationaux de jouer à des postes inhabituels (Di Livio, Maldini, Ferrara). « J'ai placé l'Italie dans la configuration de Wembley », a expliqué Cesare.

Domage que l'Irlande du Nord n'ait pas vraiment joué le jeu. Qu'après un but de Zola encaissé des 8^e minutes (longue ouverture d'Albertini pour l'attaquant de Chelsea qui dribblait le gardien Wright, avant de marquer du droit, complètement décentré), les protégés d'Hamilton aient dressé un double bouchier défensif presque infranchissable.

Du coup, mis à part des tentatives rapprochées de Cassiraghi et Di Livio (15^e) et un fauchage « impuni » de Taggart sur ce même Cassiraghi dans la surface (39^e), les Italiens n'ont pas particulièrement brillé. On les a vus exagérer dans les ouvertures de 20-30 mètres en direction de Cassiraghi (notamment Albertini) et plutôt incapables d'accélérer le jeu pour débordier de statiques Irlandais (c'est arrivé une fois en seconde période avec Ravanelli et Di Livio).

Inévitablement, quelques sifflets se sont fait entendre à cinq minutes de la fin... La rencontre s'est quand même achevée dans une ambiance de fête grâce à Del Piero : rentré à la place de Zola, l'artiste de la Juve a doublé la mise d'un superbe coup franc de la gauche de la surface irlandaise.

Côté défense, Costacurta et Maldini n'ont presque rien eu à faire face à Quinn, isolé en pointe (Peruzzi a toutefois dû réaliser un miracle à la 54^e sur une reprise de l'attaquant insulaire), alors que Carboni n'a pas été très efficace en relance dans le couloir gauche. « Nous avons connu des problèmes et ça ne m'étonne pas : en cette période de la saison, beaucoup de mes joueurs ne sont pas au top, a admis Cesare Maldini. Et puis l'Irlande ne nous a pas facilité la tâche : elle s'est refermée sur elle-même, avec sept ou huit joueurs en couverture. Ayant visionné la cassette d'Allemagne-Irlande du Nord, je m'y attendais un peu... Pour vraiment déstabiliser ce type d'équipe, il vous faut des meilleurs offensifs capables de faire la différence dans les 25 derniers mètres par leurs dribbles en pleine course. Des joueurs comme Donadoni hier, Djorkaeff et Figo aujourd'hui. »

On a surtout l'impression que cette Italie de Cesare Maldini serait bien plus à l'aise si elle devait laisser l'initiative du jeu à son adversaire. Ce qui pourrait bien être le cas à Wembley, dans deux semaines. Après tout, « Cesarone » n'est-il pas un adepte de la contre-attaque ?

Roberto NOTARIANNI

L'Italie à contre-courant

L'avènement de Cesare Maldini à la tête de la Squadra Azzurra a provoqué un changement majeur dans le dispositif défensif de la sélection. Désormais, l'Italie évolue avec cinq arrières dont un libero fixe, légèrement en retrait. Ainsi, non seulement « Cesarone » marque une profonde rupture avec son prédécesseur Arrigo Sacchi, mais il se place également à contre-courant d'une majorité d'entraîneurs de Serie A — pour la plupart en charge des équipes de la première moitié de tableau — qui ont opté pour la défense en ligne. Voici dans le détail les options tactiques des dix-huit pensionnaires de l'Élite :

- Défense à quatre en ligne (10) : Fiorentina, Inter, Juventus, Lazio, Milan AC, Parme, AS Roma, Sampdoria, Udinese, Vicenza.
- Défense à quatre avec libero (4) : Atalanta, Piacenza, Naples, Vercelle.
- Défense à cinq avec libero (2) : Cagliari, Pérouse.
- Module variable selon les matches (défense en ligne ou utilisation d'un libero fixe) (2) : Bologne, Reggiana.

A Turin (stade des Alpes).
JUVENTUS B. REGGIANA : 3-1 (2-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Bolognino. Buts : Padovano (8^e), Jugovic (28^e), Tachinardi (80^e) pour la Juventus ; Parente (52^e) pour la Reggiana. Avertissement : Mazzola à la Reggiana.

JOVENTUS : Peruzzi — Torricelli, Ferrara, Montoro, Pessotto (Juliano, 67^e) — Tachinardi, Di Livio, Jugovic, Zidane (Lombardo, 71^e) — Padovano (Vieri, 82^e), N. Amoroso. Entr. : Lippi.
REGGIANA : Ballotta — Hatz (Cami, 51^e), Galli, Grun, Grozzi — Sordo (Parente, 70^e), Sabau, De Napoli, Mazzola, Carr (Valencia, 62^e) — Simutenkov. Entr. : Oddo.

A Gênes (stade Luigi-Ferraris).
SAMPDORIA B. PÉROUSE : 3-2 (2-2). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Pavesio. Buts : R. Mancini (27^e), Bucci (42^e c.a.p.), Vieron (72^e), Montella (84^e c.p.) pour la Sampdoria ; Meliccano (12^e), Negri (20^e) pour Pérouse. Avertissements : Vieron à la Sampdoria ; Kreek, Allegri à Pérouse. Expulsion : Dicara (33^e) à Pérouse.

SAMPDORIA : Sereni — Balleri, Sacchetti, Mihajlovic, Presnani — Karamben, Francobretti, Vieron (Carpinetti, 77^e), Laigle — Montella, R. Mancini (Jacopo, 67^e). Entr. : Erikson.
PÉROUSE : Bucci — Gaubieri, Dicara, Castellini, Meliccano, Di Chiara — Goretto, Kreek (Rajajic, 59^e), Allegri (Cotini, 46^e), Giunti — Negri (Muller, 75^e). Entr. : Scala.

A Vicence (stade Romeo-Menti).
VICENCE B. FIORENTINA : 2-2 (2-1). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Raccabuto. Buts : Otero (17^e), Murgita (37^e), Ambroselli (58^e) pour Vicence ; Padellaro (22^e), Battistuta (69^e) pour la Fiorentina. Avertissements : Otero, Lopez, D'Ignazio à Vicence ; Cois, Schwarz, Padellaro à la Fiorentina.

VICENCE : Mondini — Santor, Belotti, Lopez, D'Ignazio — Mendez, Di Carlo, Aserini (Firmiani, 68^e), Ambroselli (Solina, 78^e), Otero (M. Rossi, 87^e) — Murgita. Entr. : Guidolin.

FIORENTINA : Toldo — Garavese, Fracano (Robbati, 48^e), Padellaro, Pizzicardi — Cois, Schwarz, Falcone (M. Orlando, 82^e), Rui Costa — Battistuta, Balano (Oliveira, 67^e). Entr. : Ranieri.

A Milan (stade Giuseppe-Mazzini).
INTER MILAN B. UDINESE : 1-1 (0-1). — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodomosti. Buts : Djorkaeff (63^e c.p.) pour l'Inter ; Poggi (13^e) pour l'Udinese. Avertissements : Angiola à l'Inter ; Desideri, Bila à l'Udinese.

INTER : Pagliuca — Zanetti (Winter, 80^e), Galante, M. Paganin, Angiola — Sforza, Fressi, Ince, Djorkaeff — Branca, Ganz (Zamorano, 72^e). Entr. : Hodgson.

UDINESE : Turci — Helveg, Calori, Bus, Sergio — Rossetto, Nicoli (Pierini, 88^e), Desideri (Gianichedda, 86^e), Stroppa (Cappioli, 75^e) — Amoroso, Poggi. Entr. : Zaccaroni.

A Rome (stade Olympique).
BOLOGNE B. LAZIO ROMA : 2-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Biasoli. Buts : Cassiraghi (40^e) pour la Lazio ; Anderson (41^e), Nervo (50^e) pour Bologne. Avertissements : Mangone, Magoni, Anderson à Bologne.

LAZIO : Marchegiani — Negro, Nesta, Goltardi, Fusi — Fuser, Olcin, Nedved — Rambaudi (Bulo, 64^e), Cassiraghi, Signori (Protti, 78^e). Entr. : Zeman.

BOLOGNE : Antonioli — Tarozzi, Torrisi, Mangone (Cardone, 61^e), Paramatti — Magoni, Marocchi (Shalimov, 50^e), Scapolo (Bergamo, 61^e) — Nervo, Anderson, Kolyanov. Entr. : Ulivieri.

A Bergame (stade Comunale).
ATALANTA B. CAGLIARI : 4-1 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Ciarri. Buts : Morio (28^e 74^e c.p.), Foglie (51^e), Inzaghi (81^e) pour l'Atalanta ; Minotti (71^e) pour Cagliari. Avertissements : Rustico, Gallo à l'Atalanta ; Villa, Scougia à Cagliari. Expulsion : Minotti (74^e) à Cagliari.

ATALANTA : Micillo — Mirkovic, Sottil, Carrara, Bonacina (Rustico, 90^e) — Foglio (S. Rossi, 60^e), Gatti, Sgro, Lenini — Morio (Magliarini, 62^e), Inzaghi. Entr. : Mondonico.

CAGLIARI : Serechia — Scougia, Villa, Minelli, Berretta (Londrup, 55^e), Pancaro — Sanna (Tinkler, 58^e), Mucci, O'Neill — Tovielli, Cozza (Dario Silva, 58^e). Entr. : Mazzone.

A Naples (stade San Paolo).
NAPLES B. PARME : 2-1 (1-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Braschi. Buts : Pecchia (22^e), Cruz (55^e) pour Naples ; Chiesa (32^e) pour Parme. Avertissements : Baldini, Pecchia à Naples ; Cannavaro, Crespo, Crespo à Parme. Expulsion : Turrini (43^e) à Naples.

NAPLES : Tagliapietra — Scougia, Villa, Minelli, Berretta (Londrup, 55^e), Pancaro — Sanna (Tinkler, 58^e), Mucci, O'Neill — Tovielli, Cozza (Dario Silva, 58^e). Entr. : Simoni.

PARME : Buffon — Zé Maria, Thuram, Cannavaro, Sensi — D. Baggio, Bravo (Motto, 40^e), Stanic, Crippa (Strada, 60^e) — Crespo (Melli, 75^e). Entr. : Anselotti.

A Vercelle (stade Benetton).
VERONE B. MILAN AC : 3-1 (2-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Bonifazi. Buts : Zanetti (28^e), Bacci (37^e), Ghisleni (58^e) pour Verone ; Roban (87^e) pour le Milan. Avertissement : Degary à Milan.

VERONE : Guardabassi — Siviglia, Brajkovic, Baroni, Vancoli — Bacci, Fiaccheri (Amelaro, 60^e), Guaita — Orlandini, Maniero, Zanini (Manelli, 58^e). Entr. : Gagni.

MILAN AC : S. Rossi — Reiziger, Baroni, Maldini, Coco — Erasio (Savicevic, 40^e), Desailly, Roban, Blomqvist (Devidis, 48^e) — R. Baggio, Degary (Savicevic, 72^e). Entr. : Sacchi.

A Piacenza (stade).

PIACENZA B. AS ROMA : 0-0. — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. Avertissements : Scienza, Luso à Piacenza ; Di Biagio, Thern à la Roma.

PIACENZA : Tabet — Polonia, Lucci, Delli Carl, Piri — Di Francesco, Scienza (Marelli, 62^e), Pin, Volato — Luso (Tenfoni, 77^e), Piovani (Vallpina, 53^e). Entr. : Muti.

AS ROMA : Cervone — Anonci (Pivotti, 90^e), Petrucci, Aldair, Carboni — Tormasi (Morero, 85^e), Di Biagio, Thern, Statuto — Ballo, Delvecchio. Entr. : C. Bianchi.

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p.	c.
1. Juventus Turin	36	16	10	6	2	26
2. Sampdoria Gênes	33	18	8	5	4	37
3. Vercelle	30	18	9	6	4	30
4. Inter Milan	29	18	7	5	3	26
5. Bologne	28	18	5	4	6	26
6. Atalanta Bergame	27	16	7	6	5	24
7. Parme	27	16	7	6	5	16
8. Naples	27	16	7	6	5	25
9. Fiorentina	26	16	6	5	4	27
10. Milan AC	26	16	7	4	7	25
11. AS Roma	24	16	6	6	6	22
12. Lazio Rome	23	18	8	5	7	19
13. Udinese	23	16	6	5	7	24
14. Piacenza	20	18	4	8	6	13
15. Pérouse	18	16	5	3	10	26
16. Cagliari	15	16	3	6	9	20
17. Verone	14	15	3	5	10	31
18. Reggiana	10	18	1	7	10	15

BUTEURS

1. Inzaghi (Atalanta), 12.
2. R. Mancini et Montella (Sampdoria), 12.
3. Otero (Vicenza), 12.
4. Djorkaeff (Inter Milan), Battistuta (Fiorentina), 8.
5. Luso (Piacenza), 8.
6. Padovano (Juventus), Chiesa (Parma), Weah (Milan AC), Signori (Lazio Rome), Poggi (Udinese), 7.

RENDEZ-VOUS

19^e JOURNÉE

(Dimanche 2 février 1997)
Bologne - Verone
Cagliari - Juventus
Fiorentina - Atalanta
Milan AC - Sampdoria

Parme - Piacenza
Pérouse - Inter
Reggiana - Naples
AS Roma - Vicenza
Udinese - Lazio

Ils ne se quittent plus ! Le Real Madrid, champion d'hiver, et Barcelone, son dauphin, ne se contentent pas de survoler la Liga. Ils se retrouveront jeudi au Nou Camp pour un match de Coupe qui sent la poudre.

À U départ de la saison, tout le monde s'attendait en Espagne à un mano a mano pour le titre entre le Real Madrid de Fabio Capello et le Barça de Bobby Robson. A mi-parcours, les deux grands de la Liga ont déjà largué les autres prétendants. Les voici seuls au sommet pour une explication qui, en tout état de cause, ne devrait priver ni l'un ni l'autre d'une Ligue des champions. Pour la nouvelle version de la C1, l'Espagne sera sans doute très bien représentée.

En attendant, Fabio Capello entame les matches retour avec trois longueurs d'avance sur le Barça. Seule équipe invaincue du Championnat, le Real n'a pas fait dans le détail dimanche pour régler son compte au Celta Vigo (4-0). Un coup franc frappé du gauche, de 38 mètres mais avec une puissance inouïe, permit à Roberto Carlos de donner l'avantage aux siens dès la vingtième minute. Ensuite, ce fut une partition parfaite-



Superbe face au Rayo, Sergi attend maintenant le Real Madrid.

Bravo Luis !

LUIS FERNANDEZ a bien mérité la « standing ovation » que lui a réservée San Mames à l'issue de la large victoire de l'Atlético Bilbao face à l'Hercules (5-0). Son équipe joue de mieux en mieux, dans un esprit offensif, et le public prend visiblement du plaisir à voir ces « lions » pas farouches du tout. Pour ne rien gâcher à son plaisir, le retour de Bixente Lizarazu a fait beaucoup de bien au club basque. Dimanche, il a été dans tous les coups et a même offert une passe décisive à Zigorandia, auteur d'un double, tout comme Guerrero. Bref, la bonne humeur règne à Bilbao... On ne peut pas en dire autant de l'Espanyol. Nicolas Ouedec ne gardera pas un bon souvenir de son déplacement à Valence, même si son équipe a ramené un match nul (1-1) plutôt flatteur. « Nico » a en effet raté un penalty, déjoué par Zubizarreta en corner. Et sa prestation globale n'a pas été digne de lui. Quant à José Cobos, il n'a joué que les quatre dernières minutes, après avoir remplacé Luis, l'auteur du but de son équipe. Parmi les rares satisfactions françaises de ce week-end, citons encore Franck Passi, qui s'est beaucoup battu, comme d'habitude, pour offrir à Compostelle un succès face à Saragosse (2-1). Laurent Blanc n'a pas joué pour Barcelone contre le Rayo Vallecano, Bobby Robson ayant préféré le laisser au repos. Fabrice Moreau était présent, lui, sur la pelouse du Nou Camp, mais il n'a fait que courir derrière un ballon monopolisé par les Catalans. Même frustration pour Richard Dutruel, malheureux gardien du Celta, battu à quatre reprises par les attaquants du Real à Santiago Bernabeu. Son coéquipier Daniel Dubut s'est guère signalé au cours de ce match. Quant à Gaëtan Huard, il reste toujours à l'écart de l'Hercules.

P. A.

Real et Barça seuls au monde

ment réglée au milieu du terrain par un superbe Clarence Seedorf et un très bon Fernando Redondo, base d'un triangle dont le sommet était Raul. Après un but inscrit par Redondo de la tête sur un corner, Raul signa un très beau but pour conclure une combinaison magnifique avec Seedorf et Victor, avant d'offrir à Suker son quinzième but de la saison. Un Suker en demi-teinte, remplacé une nouvelle fois avant le terme et dont les rapports avec Capello sont de plus en plus tendus. A noter l'absence de Mijatovic, suspendu après son expulsion du week-end précédent.

Au même moment, au Nou Camp, le Barça réussit une de ses plus belles prestations de la saison face au Rayo Vallecano (6-0). Cinq buts inscrits au cours d'une première mi-temps de rêve ont ensuite permis aux Blaugrana de lever le pied et d'économiser des forces en vue du choc de jeudi prochain contre le Real Madrid, en huitièmes de finale aller de la Coupe d'Espagne. Laurent Blanc, rentré très fatigué du Portugal (il avait joué avec l'équipe de France), n'a même pas été de la partie, Robson ayant préféré le préserver pour

jeudi. Et sur le banc, Giovanni côtoyait Fernando Couto et Hristo Stoichkov. Que du beau monde !

Mais le spectacle se déroulait sur la pelouse, avec un premier but signé par un Luis Enrique en grande forme, bientôt imité par Sergi, auteur d'un super-match. Puis, ce fut au tour de Ronaldo d'inscrire un hat-trick portant son total à 18 buts. Certes, les joueurs du Rayo ont réclamé une main sur l'un d'eux, mais l'affaire était déjà entendue. Le public du Nou Camp, qui restait sur le souvenir de la défaite face à Hercules (3-2) deux semaines plus tôt, a surtout apprécié la très bonne circulation de balle des Blaugrana, qui ont joué vite et bien.

A l'issue des matches aller, le Real Madrid compte trois points d'avance sur le Barça, et déjà dix sur le Deportivo La Corogne ! Autant dire que Fabio Capello peut se concentrer sur son déplacement de jeudi au Nou Camp, où l'explication entre les deux candidats au titre va encore déplacer des foules.

Correspondance Paco AGUILAR

La Liga en arrêt maladie

Il y a deux semaines, la Fédération acceptait de reporter le match Sporting Gijón-Betis à la demande du club andalou, sous prétexte d'une grippe touchant une partie de son effectif. A l'époque, cette décision avait soulevé des polémiques. Beaucoup redoutaient en effet qu'un tel précédent ne donne des idées d'autres.

Il n'a pas fallu attendre bien longtemps pour confirmer ces craintes. Dimanche, la rencontre Tenerife-Atlético Madrid a été reportée dans un contexte similaire. Le médecin de la Fédération, dépêché d'urgence aux Canaries à la demande du club madrilène, a pu constater sur place que dix joueurs du champion sortant souffraient d'une gastro-entérite, en fait une grippe intestinale d'origine virale qui fait des ravages ces jours-ci en Espagne. Il s'agissait de Kiko, Santi, Prodan, Aguilera, Lopez, Pantic, Caminero, Biagini, Roberto et Juan Carlos. Le match a donc été reporté à une date ultérieure.

A quoi servent donc les effectifs pléthoriques si l'on peut faire reporter les rencontres en cas de maladie de quelques joueurs, peut-on se demander. Bonne question, laissée pour l'instant sans réponse. Voici en tout cas la Liga, déjà soumise à un calendrier infernal pour cause de 22 équipes, condamnée maintenant à trouver des dates pour ces matches reportés. Outre Tenerife-Atlético et Sporting-Betis, la rencontre Rayo Vallecano-Sevilla a déjà été reportée deux fois pour cause d'intempéries.

P. A.

MATCH EN RETARD

(20 janvier 1997)

A Barcelone (Santia).

ESPANYOL b. SEVILLE : 1-0 (0-0) - 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Dauden. Buts : Lardín (72'). Expulsion : Galván (73').

ESPANYOL. Raul - Cobos, Herrera, Pochettino, Torres Mestre - Luis, Bernovic (Pacheta, 82'). Francisco, Lardín - Benítez (Arriaga, 67'). Ouedec (Raducioiu, 74'). Entr. : Miera.

SEVILLE. Monchi - Galván, Prieto, Marinang, Jimenez (Arriaga, 67') - Rala Paz (Gomez, 82'). Rami, Prossinardi, Marcos, Tzartas (Morar, 62'). - Salva. Entr. : Camacho.

21^e JOURNÉE

(25 et 26 janvier 1997)

A Madrid (Santiago Bernabeu).

REAL MADRID b. CELTA VIGO : 4-0 (1-0) - 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui. Buts : Roberto Carlos (30'), Redondo (58'), Raul (70'), Suker (72').

REAL MADRID. Illgner - Panucci, Hierro, Alkorta, Roberto Carlos - Victor (Guti, 72'), Seedorf (Milla, 75'), Redondo (Sanches, 80'), Amavaca - Raul, Suker, Entr. : Capello.

CELTA VIGO. Dutruel - Aguirre (Ibañeta, 67'), Tarraga, Salinas, Buelgas - Mazinho, Mostovo, Radkovic, Merino, Dubut (Sanchez, 45') - Godál (Prieto, 79'). Entr. : Santos.

A Barcelone (Camp Nou).

BARCELONE b. RAYO VALLECANO : 5-0 (4-0) - 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Camarasa. Buts : Luis Enrique (13'), Sergi (19'), Ronaldo (22', 34', 42', 54', 71').

BARCELONE. Baia - Ferrer, Abalo, Nadal, Sergi - Figo (Giovanni, 60'), Guardiola, Popescu (De la Pena, 60'), Luis Enrique, Amisuke - Ronaldo (Pizzi, 66'). Entr. : Robson.

RAYO VALLECANO : Contreras - Cota, De Quintana, Muniz, Cortijo (Ameli, 45'), Martin Gonzalez, Alcaraz (Abdelacout, 45'), Morera, Barla - Guillermo, Klimowicz (Andriyashov, 80'). Entr. : Paguola.

A Almeria (Francisco de la Hera).

ESTREMADEIRA b. DEPORTIVO LA COROGNE : 1-0 (0-0) - 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez. Buts : Mariel But - Silvani (61').

ESTREMADEIRA. Navarro Montoya - Cortes, Soler, Pedro José, Juanito (Padilla, 85') - Basualdo, Ito, Oscar, Pineda - Dure (Ferreira, 52'), Silvani (Antonio, 85'). Entr. : Ortuondo.

DEPORTIVO LA COROGNE. Kosba - Armando, Nando, Naybel (Conceicao, 53'), Djadic - Mauro Silva (Veldor, 45'), Donato, Marfies, Fran (Makel, 68'). - Manjarin, Rivaldo. Entr. : Toshack.

A Logroño (Las Gaunas).

LOGROÑES b. REAL SOCIEDAD : 1-0 (0-0) - 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez. Buts : Soler - Abadia, Gastano, Uriz, Markovic - Morales (Marin, 80'). Kelly (Sosa, 50'). Entr. : Aimer.

REAL SOCIEDAD. Alberto - Fuentes, Albizola, Loren, Aranzabal - Milla, Pikabea, Gracia, De Paula (Crausvans, 66') - De Pedro (Mota, 60'). Kovacic (Idiakov, 84'). Entr. : Iniesta.

A Bilbao (San Mames).

ATHLETIC BILBAO b. HERCULES : 5-0 (2-0) - 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla. Buts : Zigorandia (19', 65'), Larrazariz (34'), Guerrero (60', 84').

ATHLETIC BILBAO. Valencia - Káranika, Larrazariz, Jose Mari, Larrazariz, Lizarazu - Urzua, Guerrero, Aikiza (Vale, 70') - Urzua (Solo, 50'), Zigorandia (Alvaro, 79'). Entr. : Luis Fernandez.

HERCULES. Mari - Ferreras (Palomino, 26'), Pavicic, Iliod, Stankovic - Diego (Armer, 62'), Sandro, Paez (Maki, 67'), Mijatovic - Rongier, Alfaro. Entr. : Hernandez.

A Seville (San Pelayo).

SEVILLE et RACING SANTANDER : 0-0 (0-0) - 23 251 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Redondo. Expulsion : Martagon (90') à Seville.

SEVILLE. Monchi - Rala Paz (Onesimo, 70'), Prieto, Martagon, Jimenez - Rado, Almeyda, Prossinardi, Marcos - Morar (Arriaga, 50'), Salva (Tienet, 79'). Entr. : Camacho.

RACING SANTANDER. Gehalio - Diego Lopez, Schurrer, Tasia, Merino - Javi Lopez, Torre (Moran, 83'), Jaime, Correa - Bestchastnykh (Petkov, 72'), Fastuoso (Arjon, 57'). Entr. : Marcos.

A Valence (Mestalla).

VALENCE et ESPANYOL : 1-1 (0-0) - 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea. Buts : Moya (70') pour Valence ; Luis (84') pour Espanyol. Expulsion : Arriaga (79') à Espanyol.

VALENCE. Zubizarreta - Otero, Caceres, Camarasa, Romero - Farinos (Alcalá, 73'), Jose Ignacio, Fernando, Moya - Leandro (Galvez, 75'), Lopez (Eskurza, 78'). Entr. : Valdano.

ESPANYOL. Raul - Orobaitz, Herrera, Pochettino, Torres Mestre (Bendaz, 73') - Luis (COBOS, 78'), Brown, Francisco, Arriaga - Lardín, Ouedec (Raducioiu, 75'). Entr. : Miera.

A Gijón (El Molinon).

SPORTING GIJÓN et OVIEDO : 0-0 (0-0) - 10 400 spectateurs. Arbitre : M. Losantos Oms.

SPORTING GIJÓN. Albarado - Alcalá (Pablo, 45'), Sergio, Nikiforov, Villarroya - Vales, Souza, Cano (Avelino, 70'), Tomas - Ledichov, Luna (Tchervash, 72'). Entr. : Floro.

OVIEDO. Mora - Abel Xavier, Rivas, Garibay, Berto - Onopko, Paulo Bento, Ivan (Tom, 83'), Dubovskiy, Magolda (Manel, 74') - Ode. Entr. : Lillo.

A Saint-Jacques-de-Compostelle (San Lázaro).

COMPOSTELLE b. SARAGOSSE : 2-1 (0-0) - 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquivias. Buts : Othen (80'), Fabiano (67') pour Compostelle ; Montiel (91') pour Saragosse.

COMPOSTELLE. Falagán - Galdeano, Villena, Sabas (Llorca, 45'), Leubertier - Mauro, Paez, Fabiano, Sastre, Manuel (Popov, 77') - Othen (Paez, 80'). Entr. : Vazquez.

SARAGOSSE. Konrad - Belueu, Solana, Aguado, Gilmar - Garitano, Oscar (Morales, 64'), Aragon (Radimov, 64'), Dani - Lopez (Pardezo, 83'), Nigiera. Entr. : Esparrago.

RENDEZ-VOUS

22^e JOURNÉE

(Samedi 1^{er} février)

Celta Vigo - Atlético Madrid

(Dimanche 2 février)

Real Madrid - Dep. La Corogne

FC Barcelona - Oviedo

FC Seville - Real Sociedad

Atlético Bilbao - Betis

Valencia - Rayo Vallecano

Compostelle - Tenerife

FC Valence - Racing Santander

Sporting Gijón - Espanyol

Logroño - Saragosse

(Lundi 3 février)

Extremadura - Hercules

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	d	e
1. Real Madrid	49	21	14	7	0	43
2. FC Barcelona	46	21	14	4	3	59
3. Dep. La Corogne	39	21	10	9	2	28
4. Real Sociedad	37	21	11	4	6	30
5. Betis Seville	36	19	10	6	3	39
6. At. Madrid	35	20	10	5	5	39
7. At. Bilbao	32	21	8	8	5	38
8. Valladolid	30	20	8	6	6	22
9. Racing Santander	30	21	7	9	5	22
10. Tenerife	29	20	8	5	7	34
11. Valence	28	21	8	4	9	28
12. Real Oviedo	26	21	7	5	9	27
13. Celta Vigo	24	21	6	9	21	28
14. Rayo Vallecano	23	20	6	5	9	28
15. Espanyol Barcelona	23	21	6	5	10	23
16. Compostelle	23	21	6	5	10	20
17. Sp. Gijón	22	20	5	7	8	16
18. Logroño	21	21	6	3	12	44
19. FC Seville	18	20	5	3	12	15
20. Hercules	18	21	5	3	13	40
21. Saragosse	15	21	2	9	10	21
22. Extremadura	15	21	3	8	12	13

Le classement ne tient pas compte du match Valladolid-Betis, disputé hier soir.

COUPE

TROISIÈME TOUR RETOUR

Le 23-1 à Alicante.

LERIDA (0-2) - HERCULES ALICANTE (0-1) : 2-1

(2-0) - Buts : Esteban (15'), Paguola (20' s.p.) pour Lerida ; Mijatovic (40') pour Hercules.

Alter, Lerida - Hercules 1-0. Lerida qualifié.

HUITIÈMES ALLER

(Mardi 26 janvier)

Dep. La Corogne - Espanyol

(Mercredi 27 janvier)

Las Palmas (0-2) - FC Valence

Lerida (0-2) - Celta Vigo

Tenerife - Betis

Atlético Madrid - Compostelle

Rayo Vallecano - Extremadura

Racing Santander - Atlético Bilbao

(Jeudi 30 janvier)

FC Barcelona - Real Madrid

BUTEURS

- Ronaldo (Barcelone), 18.
- Suker (Real Madrid), 15.
- Zigorandia (Athletic Bilbao), 13.
- Guerrero (Athletic Bilbao), Luis Enrique (Barcelone), 11.
- Oti (Oviedo), Raul (Real Madrid), 10.
- Esteban (Atlético Madrid), Othen (Compostelle), Mijatovic (Real Madrid), 9.



Mercredi dernier, Fernando Redondo a annoncé qu'il ne jouera pas avec l'Argentine le 12 février en Colombie. Il déclinera toute sélection tant que Daniel Passarella ne l'aura pas publiquement réhabilité. Comment en est-on arrivé là ?

EN septembre 1994, quand il succède à Alfio Basile, Passarella entreprend de transformer la sélection argentine en commando. En guise de dialogue avec les joueurs, ses une-deux sont ceux scandés par un adjudant de bataillon en marche. Parmi d'autres mesures destinées à établir son autorité et à rassurer les braves gens après la suspension de Maradona lors de la World Cup 94 (rhinoscopies pour détecter d'éventuels cocaïnomanes, interdiction de porter des boucles d'oreilles, éloignement de la presse), il décrète l'immédiate prohibition... des cheveux longs. « On a calculé qu'un joueur aux cheveux longs se les réacommode près de cent fois par match et qu'il perd donc sa concentration. »

Quelques internationaux se réfugient ipso facto derrière les idées reçues du football-patrie : « La sélection au-dessus de tout. » C'est l'argument de Batistuta quand il coupe timidement ses boucles. Tout ce que l'Argentine compte d'internationaux potentiels — en deux ans, Passarella a utilisé près de cent joueurs — se rue dans les salons de coiffure. Les coupes-candidatures, bien dégagées autour des oreilles, attachent plus d'un écho ironique aux gazettiers. Et un trait d'humour à Maradona : « Et si un joueur a l'habitude de se toucher les couilles, on les lui coupe aussi ? »

Pas d'amnésie-amnésie

Passarella a-t-il jamais pensé que deux rebelles incontrôlables comme Fernando Redondo et Claudio Caniggia accepteraient d'entrer en sélection comme dans un camp ? Peu probable. Redondo avait déjà « déserté » sous Bيلardo, en 1990. Il avait expliqué, à l'époque, qu'il désirait poursuivre des études de sciences économiques... qu'il a abandonnées quelques mois plus tard pour partir en Espagne. En fait, Redondo n'avait pas apprécié que Bيلardo l'exclue d'une tournée en Australie... dans le hall de l'aéroport.

Au pas les footballeurs ? Non, parfois ils se



Redondo ne marche pas

rebellent. Caniggia prévient qu'il ne se coupera pas les cheveux. Redondo attend son heure. Elle sonne en septembre 1995, dans un luxueux hôtel madrilène, où Passarella et son assistant Gallego lui rendent visite. Redondo refuse évidemment la tondeuse et annonce immédiatement à la presse qu'il ne jouera donc pas en sélection. Emoi à Buenos Aires. Passarella, qui envisageait de lâcher du lest sur les meches, est pris de court. Il accuse Redondo « de n'avoir pas dit toute la vérité » et explique qu'il refuse en réalité d'évoluer sur le côté gauche. Le joueur s'offusque : « Le thème de la position s'est discuté cinq minutes pendant lesquelles j'ai dit préférer jouer au centre et ne s'est pas vraiment débattu, car le désaccord préalable était la longueur de mes cheveux. Le menteur, c'est Passarella ! » Positions irréconciliables ?

Pour calmer la presse, Passarella met de l'eau dans son vin. « La longueur des cheveux n'est pas un critère déterminant à l'heure du choix. » La preuve, début 1996 : Passarella appelle Caniggia et sa crinière blonde, qui planent sous le maillot de Boca et sur le Championnat local.

Mais les mauvais résultats dans les éliminatoires, le peu d'espoir que laisse l'état du jeu et la menace d'une élimination poussent la presse et l'opinion à réclamer Redondo, qui brille au Real Madrid... sur le côté gauche. La suspen-

sion du titulaire Matias Almeyda pour le match en Colombie est le prétexte idéal pour essayer de rattraper la bourde de septembre 1995. Passarella convoque Redondo du bout des lèvres : « Il est invité. » Le sélectionneur invoque le besoin de « tirer un trait sur le passé ». C'est ce qu'il dit au téléphone à Redondo, quand celui-ci l'appelle mercredi dernier, prêt à suspendre l'envoi de sa lettre-fax au président de la Fédération (AFA), Julio Grondona.

On oublie tout ? Non, Redondo refuse l'amnésie-amnésie. Il demande à Passarella de se dédire de ses accusations de mensonge. Passarella, bien sûr, refuse. Le ton monte. Personne ne cède. « Maintenant, on sait qui mentait et qui ne mentait pas », dit Maradona. « Redondo est fidèle à ses convictions », dit Menotti.

Tant pis pour l'Argentine. Tant pis pour le foot que Redondo incarne, qui n'est pas précisément le même que celui de Passarella. Tant mieux pour la liberté et la dignité défendues. Redondo ne marche pas au pas cadencé. Il avance d'un pas courageux et élégant. Comme sur le terrain. Selon un sondage, près de cinq Argentins sur dix soutiennent le joueur, moins de quatre le sélectionneur.

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Mondial 2002

L'exemple d'Oita

Le football a été au centre du sommet nippon-coréen qui a eu lieu le week-end dernier à Beppu, dans le sud de l'archipel. Ryutaro Hashimoto, le Premier ministre japonais, et Kim Young-Sam, le président sud-coréen, ont donné un bel exemple d'entente autour du ballon rond. Ils ont notamment rendu visite au club d'Oita, qui évolue en Deuxième Division japonaise, avec l'ambition d'accéder à la J-League, et compte trois Coréens dans son effectif : Choi Dae-Sik (32 ans), qui a disputé les Coupes du monde 90 et 94, Lee Woo-Yung, un international olympique qui vient d'arriver au club, et l'entraîneur Park Kyong-Hwa, sélectionneur lors de la récente Coupe d'Asie des nations. Cette présence massive de Coréens au sein d'un club nippon est d'autant plus symbolique que la ville d'Oita est l'un des dix sites retenus par le Comité d'organisation japonais pour le Mondial 2002. « J'ai demandé au président Kim si la Corée du Sud comptait installer ici une représentation », a ironisé Hashimoto. Voilà un signe de détente de bon augure pour la coopération entre les deux pays dans l'optique de la Coupe du monde.

Cheveux longs et visage fermé, Redondo a dit non à Passarella et à l'équipe d'Argentine.

BOLIVIE. — Jacques Chirac sera bientôt décoré du Grand Collier du Condor des Andes. Le président de la République française va recevoir cette distinction, la plus élevée du pays, en remerciement de son action en faveur de l'organisation des matches éliminatoires à La Paz malgré l'altitude. La remise du Grand Collier devrait avoir lieu lors du prochain voyage de Jacques Chirac en Bolivie, du 14 au 16 mars. (AFP)

BULGARIE. — Ni Stichtkov (Barcelone), ni Letchikov (Marseille), ni Lubo Penev (Compostelle) : Hristo Bonev, le sélectionneur, n'a rappelé aucun des rebelles qui ont mené la cabale contre lui et la Fédération pour le mini-stage de cette semaine. Il a pourtant convoqué trente-trois joueurs, dont huit novices, en prévision de la suite des éliminatoires du Mondial 98. L'équipe nationale joue le mois prochain (le 25) en Turquie, contre Fenerbahçe, le club d'Emil Kostadinov, puis reçoit la Slovaquie le 11 mars à Sofia avant de retrouver Chypre sur la route du Mondial. (Jean AVOUSKI)

COSTA RICA. — Malgré la qualification des « Ticos » pour le dernier tour CONCACAF, le Brésilien Valder « Badú » Vieira a été démis de ses fonctions de sélectionneur. Les dirigeants ont indiqué qu'il n'avait pas respecté les clauses de son contrat. En réalité, Vieira réclamait le paiement d'un treizième mois prévu dans le contrat qu'il avait signé avec... le club de Liga Alajuelense, il y a quelques mois, avant d'être promu sélectionneur. « On m'a tiré dans le dos », a déclaré Vieira. Le nouveau sélectionneur est l'Argentin Horacio Cordero, qui dirigeait auparavant le Guatemala. (Rodrigo CALVO CASTRO)

NIGERIA. — Un Français à la tête des « Super Eagles » ? Pour remplacer Shuaibu Ahmedu, démissionné après le match nul (1-1) au Kenya puis suspendu pour avoir critiqué les autorités sportives, la Fédération envisage d'engager un Européen. Parmi les mieux placés figure Philippe Troussier, l'ancien sélectionneur de la Côte d'Ivoire, actuellement entraîneur du FUS Rabat, en Deuxième Division marocaine. Son principal concurrent : le Hongrois Kalman Meszoly, père de Geza, de Lille. Contacté, Claude Le Roy, l'ancien sélectionneur du Cameroun, du Sénégal et de la Malaisie, a décliné l'offre. (Samm AUDU)

PORTUGAL. — Artur Jorge va-t-il être remercié six mois à peine après son retour au pays ? Sa cote est au plus bas après la défaite (0-2) mercredi à Braga devant la France. Il doit rencontrer aujourd'hui Gilberto Madei, le président de la Fédération, pour expliquer les raisons de ce revers. Il est néanmoins peu probable que ce dernier lui signifie son congé... faute de solution de rechange. Le dernier technicien portugais de renom, Manuel José, vient d'être embauché par Benfica et engage un étranger reviendrait trop cher à la Fédération. (Alfonso DE MELO)

SUISSE. — L'équipe nationale, bien mal engagée dans le groupe 3 des éliminatoires, partira en tournée à Hong Kong le mois prochain avec un nouvel entraîneur des gardiens : Erich Burgener (46 ans), actuellement à Lausanne. Le sélectionneur Rolf Fringer tenait à s'attacher sa collaboration. Burgener remplace le Belge Jean Nicolay, engagé l'an dernier sur les conseils du Portugais Artur Jorge, alors sélectionneur. Nicolay, qui a appris la nouvelle par un coup de fil à son domicile hégénois d'Eugen Mätzler, le responsable des équipes nationales, a bien pris la chose : « Il est normal qu'un Suisse occupe le poste. » (Nadine CRAUSAZ)

Canedo est mort

Premier vice-président de la FIFA, Guillermo Canedo est décédé la semaine dernière, à soixante-seize ans, des suites d'une longue maladie qui le tenait éloigné des instances dirigeantes depuis plusieurs mois. Avec lui, la Fédération internationale, où il siégeait depuis trente-cinq ans, perd l'un de ses plus fidèles serviteurs. Le grand public le remarqua surtout à l'occasion des Coupes du monde 1970 et 1986, qu'il se chargea d'organiser dans son pays, le Mexique.

Deux grandes réussites qui avaient conduit Joao Havelange, dont il était l'homme de confiance, à lui confier des postes clés dans l'organisation des autres éditions de l'épreuve. Canedo fut ainsi le vice-président des commissions d'organisation des Coupes

du monde 1974 et 1990, avant de présider ceux de la World Cup 1994 et du Mondial 98.

A ce titre, il assista, il y a un an, au tirage au sort des éliminatoires, au Carrousel du Louvre, où il promena son élégance et sa bonhomie habituelles. Il supervisa également le début des travaux dans les différents sites, avant que la maladie ne l'éloigne définitivement de cette tâche. Malgré cela, la FIFA lui avait confié la lourde tâche de concilier japonais et Coréens pour l'organisation du Mondial 2002.

Mais Guillermo Canedo n'était pas seulement un remarquable dirigeant. Homme de télévision ayant fait toute sa carrière à Televisa, le géant mexicain, Canedo a beau-

coup contribué à favoriser l'alliance de plus en plus étroite du football et du petit écran. Il fonda notamment l'Organisation de la télévision ibéroaméricaine (OTI), qu'il présida vingt-cinq années durant.

Guillermo Canedo, « Memo » pour ses amis, laisse donc un grand vide, même si son fils Pablo, président de l'America Mexico, semble décidé à suivre ses pas. C'est, en effet, à la tête de l'America, en 1960, alors que le club venait d'être acheté par Televisa, que sa grande carrière dans le foot avait commencé.

Alexandre VALENTE, avec Jose Luis JIMENEZ, à Mexico

Le grand déballage

Le « procès du siècle » est en marche. Trois footballeurs, Grobbelaar, Fashanu et Segers, y sont accusés d'avoir pris part à des matches truqués en Championnat, entre 1991 et 1994. Les voici tous exposés à la révélation d'un système de corruption bien rôdé !

PAS de gazon mais une cour de justice. Pas de public mais un jury ; pas d'arbitre mais un juge et un procureur, M^r David Calvert Smith. Ce dernier, qui représente le ministère public, accuse tout simplement Grobbelaar, aujourd'hui basé à Plymouth Argyle (D2), l'équivalent du N1 français, d'avoir reçu d'importantes sommes d'argent du syndicat des paris clandestins d'Extrême-Orient pour truquer des matches de Premier League entre février 1991 et novembre 1994. Depuis deux semaines, l'ancien gardien de but de Liverpool et de Southampton, âgé de trente-neuf ans, joue assurément le match le plus important de sa longue carrière.

Pourtant, dimanche dernier à Harare, Bruce Grobbelaar faisait sa 42^e sélection. Exclusivement occupé à garder inviolé le but du Zimbabwe face au Ghana, en éliminatoires de la CAN 96. Une escapade australie de quelques jours que lui a concédée la justice britannique. Dimanche, un jour où le tribunal de Winchester ne siégeait pas, justement.

L'affaire qui empoisonne son existence depuis deux ans avait été révélée au grand public par le tabloïd *The Sun*, à la suite d'un « piège » tendu par Chris Vincent, un « ami » zimbabwéen de Grobbelaar, qui s'est subitement retourné contre lui. Celui-là même qui, au sixième jour du procès, a avoué vouloir le détruire.

Dans le box des accusés, outre Grobbelaar, figurent également John Fashanu, l'ancien joueur de Wimbledon aujourd'hui animateur télé (*Gladiateurs*), son ex-coéquipier et gardien de but, le Néerlandais Hans Segers rentré depuis dans l'anonymat, enfin l'homme d'affaires malaisien Heng Suan Lim, considéré comme l'axe principal du système de paiement et de recrutement du syndicat des paris clandestins d'Extrême-Orient, en rapport direct avec les joueurs. Un bref rappel des charges s'impose :

1. Fashanu, Segers et Lim sont accusés de conspiration avec d'autres entre février 1991 et novembre 1994 dans le but d'influencer ou essayer d'influencer des résultats de matches, moyennant finance ou en offrant eux-mêmes l'argent.

2. Lim, Grobbelaar et Fashanu sont accusés d'une « conspiration » identique sur la période de novembre 1992 à novembre 1994.

3. Grobbelaar est accusé seul d'avoir accepté 2 000 livres de pots-de-vin de Chris Vincent pour influencer ou tenter d'influencer le résultat de matches, en l'occurrence de son club de l'époque, Southampton.

Tous, bien entendu, nient en bloc les accusations portées par la Couronne. Ainsi, selon l'accusation — une affirmation d'ailleurs corroborée par Vincent — Grobbelaar aurait pris part à ce système à l'époque où il était mécontent de son salaire à Liverpool. En novembre 1993, le point d'orgue de ces tricheries aurait été le match Newcastle-Liverpool (3-0), synonyme de 320 000 FF pour le fantasque Zimbabwéen. Bruce révéla ses raisons dans sa chambre d'hôtel à Vincent, sans se douter que la conversation était enregistrée.

Calvert Smith a ensuite expliqué comment Grobbelaar perdit 1 million de francs pour avoir raté « son coup » contre Manchester United, en janvier 1994. Le match, disputé à Anfield, se termina sur un nul 3-3. Grobbelaar effectuant « sans le vouloir » deux arrêts miraculeux, alors qu'il avait cru plonger de l'autre côté ! Hans Segers, lui, est accusé d'avoir perçu la somme de 104 000 livres (832 000 FF), en ayant fait perdre Wimbledon 14 matches sur 19 entre le 2 octobre 1993 et le 7 novembre 1994, toutes compétitions confondues.

Après avoir mis plus d'un an à compiler et à recouper des preuves, l'accusation — M^r Calvert Smith — a expliqué comment Segers a perçu, rien que pour la saison 1993-94, 520 000 francs. Le gardien de Wimbledon aurait reçu 152 000 francs lors de la dernière journée, pour un match capital d'Everton. Reléguables, les Blues avaient besoin d'une victoire pour se maintenir. Menés 2-0 à la mi-temps, ils s'étaient finalement imposés... 3-2, grâce à une « bête » de Segers. Le match fut suivi de plusieurs conversations téléphoniques entre Segers, Lim et Fashanu avant que, quelques jours plus tard, Segers ne dépose — coïncidence — la somme sur un compte en banque suisse, à Londres.

Le procès de Winchester continue pour encore un mois et demi environ, les témoignages succédant aux témoignages. Vendredi dernier, Grobbelaar a d'ailleurs été confronté à la bande vidéo d'un enregistrement à l'aéroport de Gatwick, le 8 novembre 1994 — commandée par le *Sun* —, où il tentait de se disculper au sujet des 2 000 livres reçues de Chris Vincent. D'autre part, les journalistes l'informaient ce jour-là qu'ils possédaient une cassette vidéo antérieure,



Photo SIPA PRESS

dans laquelle on pouvait entendre le Zimbabwéen dire : « J'ai poussé le ballon vers le fond du filet », faisant référence au match Coventry-Southampton du 24 septembre 1994. Les preuves semblent donc s'accumuler en sa défaveur.

Au bout du compte, pour avoir voulu jouer avec le feu, les accusés risquent une peine maximale de sept ans de prison, aggravée d'une forte amende. Et l'opprobre de tout un milieu.

Ric GEORGE et Frank SIMON

Raul à Newcastle ?

Kenny Dalglish, le nouvel entraîneur de Newcastle, voulait en faire sa première recrue mais son club n'entend pas le lâcher comme ça ! Il ne s'agit pourtant pas du prodige du Real Madrid, mais d'un homonyme : un défenseur portugais de l'âge de vingt-quatre ans. Plus payé depuis quatre mois, Raul prétend être libre, mais le club de Faro, flairant la bonne affaire, réclame 2 millions de livres (16 millions de francs) à Newcastle.

Voici les derniers transferts conclus : ■ Andy Linighan, d'Arsenal à Crystal Palace. ■ Ramon Vega (Suisse), de Cagliari (Italie) à Tottenham. ■ Björn Tore Kvarme (Norvège), de Rosenborg Trondheim à Liverpool. ■ Marino Rahmberg (Suède), de Degerfors à Derby County. ■ Jan Eriksson (Suède), de Helsingborg à Sunderland. ■ Gianluca Festa (Italie), de l'Inter Milan à Middlesbrough. ■ Vladimir Kinder (Slovaquie), du Slovan Bratislava à Middlesbrough. ■ Robert Molenaar (Pays-Bas), du FC Volendam à Leeds Utd. ■ Danny Shipp, de West Ham à Coleraine (Irlande du Nord). ■ Florin Raduicio (Roumanie), de West Ham à l'Espanyol Barcelone. ■ Claus Thomsen (Danemark), d'Ipwich Town à Everton. ■ Anders Lymper (Suède), d'Everton à Birmingham City. ■ Matt Elliott, d'Oxford à Leicester. ■ Phil Gee, de Leicester à Hedsnesford. ■ Gordon Watson, de Southampton à Bradford.

Voici également quelques prêts : ■ David Rocastle, de Chelsea à Norwich City. ■ Kevin Scott, de Tottenham Hotspur à Norwich City. ■ Alan Miller, de Middlesbrough à Huddersfield. ■ Craig Armstrong, de Nottingham Forest à Watford. ■ Marlon Brookes, de Blackburn Rovers à Swindon. ■ Kevin Pilkington, de Manchester Utd à Rotherham. A signaler, enfin, que Ray Wilkins, l'ancien milieu de terrain de Milan AC, de Paris-SG et de l'équipe d'Angleterre, éphémère entraîneur de Queen's Park Rangers, redevenu joueur à Hibernian Edimbourg (Ecosse), vient de rallier Millwall (D2) alors que Paul Parker, l'ancien arrière droit de Manchester United, qui a joué le Mondiale 90 avec l'équipe d'Angleterre, a rejoint le club londonien de Fulham avec un contrat où il est payé au match.

24^e JOURNÉE (19 et 20 janvier 1997)

A Nottingham (City Ground). **NOTTINGHAM FOREST** b. **TOTTENHAM HOTSPUR** : 3-1 (R-1). 27 303 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Buts : S. Sison (2^e) pour Tottenham; B. Roy (47^e, 62^e) pour Nottingham Forest. **NOTTINGHAM FOREST** : Crossley — Lytle, C. Cooper, Chellie, S. Pearce — Phillips (S. Gemmell, 60^e), Hasland, Bart-Williams, Worrall — N. Clough, B. Roy (J. Lee, 88^e). Entr. : S. Pearce. **TOTTENHAM HOTSPUR** : J. Walker — Calderwood, Vega, Howells (Nehrom, 60^e), S. Campbell — Carr, Nielsen, Sison (Rissotto, 65^e), Edinburg — R. Allen (Wilson, 46^e), Iversen. Entr. : G. Francis.

A Londres (Upton Park). **LEEDS UNITED** b. **WEST HAM UNITED** : 2-0 (R-6). 19 441 spectateurs. Arbitre : M. Poot. Buts : Kelly (52^e), L. Bowyer (70^e). Avertissements : Newell et Bilo à West Ham; J. Bowyer et Molenaar à Leeds. **WEST HAM UNITED** : Milosko — Ripier, Bili, Ocks — Bracker, D. Williamson, Bishop, M. Hughes, Lazzarini (Portillo, 40^e) — Newell, S. Jones. Entr. : H. Redknapp. **LEEDS UNITED** : Marlyn — Molenaar, Wetherall, Radebe — G. Kelly, Jackson, C. Palmer, L. Bowyer, Halls — Deane, I. Rush. Entr. : G. Graham.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	P	c
1. Manchester Utd	44	23	12	8	3	46	26
2. Arsenal	43	23	12	7	4	42	22
3. Liverpool	43	23	12	7	4	36	19
4. Newcastle	30	23	11	6	6	43	26
5. Wimbledon	38	21	11	5	5	34	25
6. Chelsea	38	23	10	8	5	36	32
7. Aston Villa	36	23	10	6	7	31	24
8. Sheffield Wed	31	22	7	10	5	26	27
9. Tottenham	28	22	8	4	10	24	30
10. Leeds Utd	28	23	8	4	11	21	27
11. Everton	28	23	7	7	9	27	34
12. Sunderland	26	23	7	7	9	22	30
13. Leicester	26	22	7	5	10	21	30
14. Blackburn	24	22	5	9	8	23	32
15. Derby County	24	22	5	9	8	22	29
16. Coventry	23	23	5	8	10	22	33
17. Nottingham Forest	23	23	5	8	10	23	37
18. West Ham	22	22	5	7	10	18	28
19. Southampton	20	22	5	5	12	31	35
20. Middlesbrough	18	22	5	6	11	28	38

BUTEURS

1. Wright (Arsenal) et A. Shearer (Newcastle), 16.
2. York (Aston Villa), Fowler (Liverpool), 12.
3. Sison (Manchester Utd), Ferdinand (Newcastle), 11.
4. R. Allen (Middlesbrough), Le Tissier (Southampton), 10.
5. G. Sutton (Blackburn), Ekeke (Wimbledon), 8.

RENDEZ-VOUS

MATCHES EN RETARD

(mercredi 25 janvier 1997)
Aston Villa - Sheffield Wednesday
Leeds United - Derby County
Leicester - Sunderland
Manchester United - Wimbledon
Newcastle United - Everton
Nottingham Forest - Coventry City
Tottenham Hotspur - Blackburn Rovers
West Ham United - Arsenal

28^e JOURNÉE

(samedi 1^{er} février 1997)
Aston Villa - Sunderland
Blackburn - West Ham
Derby County - Liverpool
Everton - Nottingham Forest
Leeds United - Arsenal
Manchester United - Southampton
Sheffield Wednesday - Coventry City
Tottenham Hotspur - Chelsea
Wimbledon - Middlesbrough
(dimanche 2 février 1997)
Newcastle - Leicester City

CUP

TROISIÈME TOUR

(21 et 25 janvier 1997)
Luton Town (D2) - Bolton Wanderers (D1) 1-1
Brentford (D2) - Manchester City (D1) 0-1
Coventry City (PL) - Woking (am.) 1-1

TROISIÈME TOUR (à rejouer)

(21, 22 et 25 janvier 1997)
Wimbledon (PL) - Crewe Alexandra (D2) 2-0
Gillingham (D2) - Doncaster Rovers (D2) 0-2
Aston Villa (PL) - Notts County (D2) 3-0
Bolton Wanderers (D1) - Luton Town (D1) 1-2
Leeds Utd (PL) - Crystal Palace (D1) 6-0
West Ham (PL) - Wrexham (D2) 0-1

QUATRIÈME TOUR

(25 et 26 janvier)
Birmingham City (D1) - Stockport (D2) 3-1
Everton (PL) - Bradford (D1) 2-3
Cardiff (D3) - Sheffield Wednesday (PL) 0-2
Derby County (PL) - Aston Villa (PL) 2-1
Hednesford - Middlesbrough (PL) 3-3
Leicester City (D1) - Norwich City (D1) 2-1
Manchester United (PL) - Wimbledon (PL) 1-1
Preston North End (D1) - Reading (D1) 3-0
QPR (D1) - Barnsley (D1) 3-2
Newcastle (PL) - Nottingham Forest (PL) 1-0
Chelsea (PL) - Liverpool FC (PL) 4-2

RENDEZ-VOUS

HUITIÈME DE FINALE

(15 et 16 février 1997)
Birmingham City (D1) - Peterborough (D2) ou Wrexham (D2)
Leicester City (D1) - Chelsea (D1)
Manchester United (PL) ou Wimbledon (PL) - QPR (D1)
Bolton Wanderers (D1) ou Chesterfield (D2) - Nottingham Forest (PL)
Bradford (D1) - Sheffield Wednesday (PL)
Manchester City (D1) ou Watford (D1) - Middlesbrough (PL)
Arsenal (PL) ou Leeds Utd (PL) - Portsmouth (D1)
Derby County (PL) - Blackburn (PL) ou Coventry City (D1) ou Woking (am.)

COUPE DE LA LEAGUE

QUARTS DE FINALE

(21 et 22 janvier 1997)
Ipswich Town (D1) - Leicester City (PL) 0-1
Stockport (D2) - Southampton (PL) 2-2

RENDEZ-VOUS

QUART DE FINALE (à rejouer)

(mercredi 25 janvier 1997)
Southampton (PL) - Stockport (D2)
DEMI-FINALES
(aller : 19 et 23 février ; retour : 12 et 16 mars)
Southampton ou Stockport - Middlesbrough
Leicester - Wimbledon
FINALE
(le samedi 6 avril à Wembley)

Belgique

Le « débauchage »

Le camouflet infligé par les Néerlandais aux Diables Rouges le 14 décembre au Heysel continue de faire des vagues : en quatre jours, l'équipe nationale s'est dotée d'un nouveau sélectionneur, le leader du Championnat a perdu son entraîneur et le président de la Fédération a remis son mandat à la disposition du comité exécutif. Récit d'une folle semaine.

LUNDI 20 janvier : Wilfried Van Moer, le sélectionneur fédéral, participe à une réunion de travail habituelle à la commission technique. Dans le courant de l'après-midi, il s'enquiert des dispositions prises pour son déplacement éclair à Palerme, où l'Italie reçoit le surlendemain l'Irlande du Nord. Le mois prochain, les Diables Rouges prépareront à Belfast leur match éliminatoire du Mondial 98 au pays de Galles.

Mardi 21 janvier : Ariel Jacobs, l'adjoint de Wilfried Van Moer, est réveillé à six heures du matin par un coup de fil de RTL. Le journaliste lui apprend que Wilfried Van Moer a été limogé. Il a, le premier, lu le « scoop » du quotidien flamand *Het Volk*. Sur sa lancée, le quotidien dévoile le nom du successeur de Van Moer : ce sera Georges Leekens, l'actuel entraîneur de l'Excelsior Mouscron, promu cette saison et leader du Championnat, avec quatre points d'avance sur le FC Bruges, champion en titre, et Lierse. Une journée fébrile débute...

La Fédération, penaud, convoque une conférence de presse. Embarrassé, Michel D'Hooghe, le président, confirme la véracité de l'article de *Het Volk* mais déplore amèrement la fuite qui a dévoilé la nature de tractations menées en coulisses. Wilfried Van Moer est donc limogé après cinq rencontres, dont une seule défaite. Le « bistrotier de Hasselt » — comme l'on surnomme ses censeurs — a été désavoué par la commission technique. Il paie tout à la fois sa valse hésitation, son manque de communication avec les joueurs et avec la presse, sa peur des responsabilités, une conception tactique contestable et son absence d'autorité. En demeurant neuf mois à la tête de l'équipe nationale, il aura battu le record du licenciement le plus rapide.

Mercredi 22 janvier : la presse se déchaine. Elle s'indigne de l'initiative de la Fédération, parle de « débauchage », fustige la manœuvre qui a constitué à aller soustraire à un club en



Photo TEMPSVRIET

lutte pour le titre, l'Excelsior Mouscron, l'entraîneur qui l'a conduit en haut de l'affiche. Certains évoquent même un complot d'Anderlecht qui... reçoit Mouscron le samedi suivant. Georges Leekens certifie qu'il se sent capable de mener de front la conduite de Mouscron et la direction de l'équipe nationale, à la tête de laquelle il a été nommé jusqu'en l'an 2000.

Jeudi 23 janvier : les dirigeants de l'Excelsior Mouscron tiennent une conférence de presse. Jean-Pierre Detremmerie, le président du club qui est aussi le maire de la ville, s'indigne publiquement du procédé de l'Union belge. « On a cassé un rêve ! », martèle-t-il, puis il assure qu'il réclamera des dédommagements à la Fédération et annonce le licenciement immédiat de son entraîneur. Celui-ci ne

dirigera donc pas, comme il le souhaitait ardemment, l'Excelsior Mouscron dans le match au sommet qui l'opposera le lendemain à Anderlecht sur la pelouse du Parc Astrid.

Vendredi 24 janvier : Michel D'Hooghe a remis son mandat à la disposition du comité exécutif. Celui-ci lui renouvelle sa confiance mais accepte la démission du membre de la commission technique qui a orchestré la fuite. Michel D'Hooghe s'explique : « Je suis politiquement responsable mais pas coupable. On a parlé de débauchage. Ce mot me heurte. Jamais la Fédération n'a nourri l'intention de débaucher qui que ce soit. Il avait formellement été convenu que les négociateurs s'entretiendraient d'abord avec les dirigeants mouscronnois avant de finaliser l'accord. Si je n'ai pas songé à démissionner, c'est parce que je ne voulais pas abandonner la mission que je me suis assignée : réussir l'Euro 2000. »

Pendant ce temps, au Parc Astrid, l'Excelsior, superbe et enthousiaste, contraignait Anderlecht au match nul. A Mouscron, le rêve continue.

Correspondance Michel DUBOIS

Euro 2000

Le Heysel en travaux

Alors que trois stades néerlandais (Amsterdam Arena, Feyenoordstadion à Rotterdam et Philips Stadion à Eindhoven) sont déjà prêts, les travaux d'agrandissement du Heysel (rebaptisé stade du Roi-Baudouin) viennent à peine de commencer. La capacité du stade, propriété de la ville de Bruxelles, doit passer de 40 000 à 50 000 places assises et couvertes. Le coût des travaux (démolition et reconstruction de la tribune 3 et pose d'un second étage aux tribunes latérales) est estimé à 70 millions de francs. Construit en 1930, le stade avait été rasé — sauf la tribune 3 — après la tragique finale de l'1, le 29 mai 1985, au cours de laquelle trente-neuf spectateurs avaient été tués lors de heurts entre supporters de Liverpool et de la Juve.

Correspondance Tiemen VAN DER LAAN

Pays-Bas

Morten Olsen bientôt à l'Ajx

GOUDA. — Démentie en début de semaine, l'arrivée de Morten Olsen au poste d'entraîneur de l'Ajx a finalement été officialisée samedi.

L'ancien libero et capitaine de la sélection danoise, âgé aujourd'hui de quarante-sept ans, débarquera à Amsterdam le 1^{er} juillet prochain, pour deux saisons. Cette annonce était très attendue car Louis van Gaal, le titulaire du

poste, a déjà annoncé qu'il partirait, probablement en Espagne ou en Italie, quelle que soit l'issue de la saison.

Recordman de sélections (102) en équipe du Danemark, Morten Olsen a débuté dans la carrière d'entraîneur à Brøndby, en 1990, avant de rejoindre deux ans plus tard le FC Cologne dont il a été viré en septembre

1995. Morten Olsen avait déjà été approché par un club néerlandais l'an dernier, Feyenoord, qui cherchait un successeur à Wim van Hanegem.

Le club de Rotterdam lui avait finalement préféré Arie Haan.

Correspondance Tiemen VAN DER LAAN

Portugal

Benfica : au tour de Manuel José

LISBONNE. — Manuel José ne sera resté que six semaines sur l'île de Madère. Appelé à la tête de Marítimo le mois dernier, en remplacement du Brésilien Marinho, il a décidé de quitter le club de Funchal dès que Benfica — qu'il doit rejoindre aujourd'hui — s'est offert à lui.

Il faut dire que l'ancien entraîneur, à succès, de Boavista Porto (de 1991 à 1996) avait tout prévu : lorsqu'il a débarqué à Funchal, il a fait inclure dans son contrat avec Marítimo une clause libératoire en cas d'offre de la Fédération (pour le poste de sélectionneur) ou de... Benfica. Pas une mince affaire quand on sait que Manuel José reste, à cinquante ans, un inconditionnel du Sporting, qu'il a d'ailleurs entraîné de 1985 à 1990. C'est d'ailleurs sous sa conduite que le Sporting a infligé à Benfica, en 1986, sa plus sévère défaite (7-1) dans le derby

de Lisbonne. En réalité, le contact entre Benfica et Manuel José ne date pas de la semaine dernière. Il remonte à plus d'un an : après le départ d'Artur Jorge, Toni, promu directeur sportif à son retour de Séville, cherchait un entraîneur. Il avait jeté son dévolu sur Manuel José lorsque Manuel Damasio, le président de Benfica, lui fit part de sa préférence pour le Brésilien Paulo Autuori, qui venait de conduire Botafogo au titre de champion du Brésil. Un an après sa nomination, six mois après son entrée en fonction (Mario Wilson avait déjà assuré l'intérim), Paulo Autuori est tombé : une défaite (1-2) contre Porto, à Lisbonne, puis une autre (0-1), la semaine suivante, à Guimarães ont scellé son sort en même temps qu'elles mettaient un terme aux chances de Benfica d'être champion cette année. Une fois le départ de Paulo

Autuori acquis, la nomination de Manuel José n'a pas traîné. Reste à savoir si ce dernier est l'entraîneur idéal pour un club prestigieux qui n'a plus tout à fait les moyens de ses ambitions (après les départs de Dimas et de Helder, il n'a plus qu'un titulaire du onze portugais dans son effectif, João M. V. Pinto). Manuel José a bâti sa réputation à la tête d'équipes modestes (comme Espinho, Vitoria Guimarães, Partimense ou le Sporting Braga) qui ont souvent donné du fil à retordre aux trois grands. Si, cette saison, il n'a pas poursuivi à Boavista, c'est parce que la pression était devenue trop forte ! A Benfica, où l'intermédiaire Mario Wilson n'a pas pu empêcher une nouvelle défaite (1-2) devant Belenenses samedi, il n'y échappera pas.

Correspondance Alfonso DE MELO

ALBANIE. — Lushnja, le club entraîné par Mario Kempes (voir pages 46-47), n'a pas joué samedi en Championnat. Son match a été, comme huit autres, remis car son président, Pellumb Xhaferi, est impliqué jusqu'au cou dans le scandale qui secoue actuellement le pays. Des milliers de petit épargnants, attirés par les taux exorbitants proposés par les établissements comme celui de Xhaferi, sont ruinés. Pellumb Xhaferi et son père, Rrapush, sont d'ailleurs en prison. (Besnik DIZDARI)

ALLEMAGNE. — Le Brésilien Julio Cesar est finalement rentré à Dortmund de ses vacances prolongées la semaine dernière. Il a repris l'entraînement avec une semaine de retard, qui lui a valu une amende, de près de 100 000 francs. Julio Cesar a bien expliqué qu'il était resté pour... l'anniversaire de sa maman mais les dirigeants allemands n'ont pas marché car ce n'est pas la première fois que l'ancien défenseur de Brest, de Montpellier et de la Juve leur fait le coup. (Rainer KALB)

BELGIQUE. — Gilles De Bilde, l'attaquant international d'Anderlecht, a été suspendu pour deux mois, jusqu'au 31 mars, par la Fédération (URBSFA). Le Soulier d'Or belge 1995 avait, d'un violent coup de poing au visage, grièvement blessé son compatriote Kris Porie, lors d'une rencontre de Championnat contre Alost le 21 décembre. Défendu par Danny Spreetels, un maître du barreau belge, De Bilde a échappé à la peine plus sévère qui lui semblait promise. Il ne jouera sans doute plus à Anderlecht, son vestiaire ayant été alloué au « revenant » Emmers. (Michel DUBOIS)

EIRE. — Retour réussi à Londonderry pour le Français Pascal Vaudequin. Face à Derry City, le club dont il a si longtemps défendu les couleurs et qu'il a quitté l'année dernière, il n'a pas craqué et a contribué au bon résultat nul (2-2) de son équipe, Shelbourne, qui conserve ainsi la troisième place du classement. (Paul KELLY)

GRECE. — Incroyable ! L'Aris de Salonique risque de perdre son match de la 18^e journée contre Athinaikos... sans avoir joué. Les joueurs étaient pourtant sur le terrain, à Athènes, le jour du match, mais ils n'ont pas pu disputer la rencontre faute de... licences. Ces dernières avaient été égarées dans le bus ! Il a fallu une heure pour les retrouver et, comme le règlement ne laisse qu'un quart d'heure pour rectifier ce genre de situation, l'arbitre a renvoyé tout le monde aux vestiaires. Quant à l'Aek, prochain adversaire de Paris-SG en Coupe des coupes, il est revenu à égalité de points avec Panathinaïkos à la faveur d'une victoire (2-1) sur Kavala et d'une défaite (1-0) du Paná à Kalamata. (Manos STAMATOPOULOS)

ISRAËL. — Après six mois de règne absolu à l'Hapoël Tel-Aviv, Moshe Sinaï a dû quitter son poste d'entraîneur-manager général. Les médiocres résultats de l'équipe, qui n'est pas à l'abri de la relégation, et le désir des dirigeants du syndicat des travailleurs, propriétaire du club, de le vendre à un groupe privé ont eu raison de la résistance de Sinaï. L'ancien capitaine de l'équipe nationale a cédé contre une indemnité de licenciement estimée à 3,5 MF. Le Championnat reprend cette semaine. (Noah KLEGER)

PORTUGAL. — Venu de Nancy en 1995, Afonso Martins (22 ans), milieu de terrain international, dont le contrat avec le Sporting expirait en 1998, a prolongé jusqu'en 2004. Le Sporting a également prolongé de trois ans le contrat du Bulgare Ivailo Jordanov, au club depuis cinq ans et qui était en fin de contrat cette année. (Afonso DE MELO)

SUISSE. — Premier effet de l'arrivée de Canal + aux commandes de Servette : un nouveau stade de 25 000 places va être édifié à La Prairie, dans la banlieue de Genève. Cette enceinte, qui remplacera avantageusement le vétuste stade des Chamillies, était une des conditions de l'arrivée de la chaîne française au sein du club genevois. Le projet devrait être présenté avant le 27 avril. Le budget global de la construction est estimé à 200 MF. (Nadine CRAUSAZ)

TURQUIE. — Combien de temps Safet Susic va-t-il encore tenir ? Istanbulspor, le club qu'il entraîne depuis le mois d'octobre, s'est incliné pour la deuxième journée de suite. Ce dimanche, l'équipe de Susic est tombée à Ankara, victime du Nigérien Patrick Pascal, auteur de son troisième but en trois matches depuis qu'il est arrivé à Gençlerbirliği, l'un des clubs de la capitale. (Selçuk MANAV)

Coupe d'Afrique des nations 98

Mali, Togo et Zambie à 100 %

Après la deuxième journée des éliminatoires, trois pays seulement comptent deux victoires, et survolent ainsi leur groupe : le Mali, le Togo et la Zambie. Avec un succès à l'extérieur en prime.

■ **Première défaite de la Tunisie en compétition officielle (CAN 98 ou Mondial 98)** depuis le 3 février 1996 face à la Guinée, au stade du 29-Septembre de Conakry. Le tournoi se nommait Abdou Salam Sow, et il a inscrit l'unique but sur penalty.

■ **Deuxième sélection internationale pour le Lenois « Jimmy » Adjovi-Boco** à Bouaké, mais deuxième défaite des Écureuils du Bénin (0-1) face à une Côte d'Ivoire convalescente.

■ **Pour son premier match officiel en compétition, le sélectionneur des Éléphants Robert Nouzaret a lancé dans le grand bain Didier Angan (Saint-Brieuc) et Lancina Diabaté (Perpignan)**. Deuxième succès du Français après la Guinée en amical (2-1).

■ **Défaite-surprise du Leone Star du Liberia (2-1)**, piloté par Weah-Sehwe et Sogbie, dominé à Accra par un volontaire Togo, renforcé par tous ses expatriés, dont le Messin Djima Ouyavole.

■ **Et de trois pour Patrick Mboma** ! Déjà auteur d'un but à Lomé (éliminatoires Mondial 98) contre le Togo, le nouvel attaquant d'Osaka Gambia a réussi un doublé contre une accrocheuse Namibie et porte son total en sélection à trois. Henri Depierreux peut se réjouir...

Coupe d'Afrique des clubs champions

Qui pour représenter la Réunion ?

Bouclé le 17 novembre dernier, le Championnat de Première Division de la Réunion avait serré la Saint-Pierraise avec 65 points, grâce à une différence de buts supérieure à la Saint-Louisienne, vainqueur elle de la Coupe et qualifiée en Coupe des Coupes. Quant à la Tamponnaise, troisième et classée juste devant Saint-Denis, elle était destinée à la Coupe de la CAF. Le 15 décembre, la Ligue de la Réunion (LRF) communique à la Confédération Africaine de Football (CAF) la liste de ses représentants pour les compétitions continentales dont les tours préliminaires ont lieu cette semaine. Or, l'Excelsior, relégué en Deuxième Division, et le CS Saint-Denis, éliminé de toutes compétitions, ont déposé des réserves en septembre-octobre sur la qualification de Nicolas Rodor, un ancien pro arrivé à Saint-Louis en mai 1996. Déboutés par les commissions statuts et règlements puis par la commission d'appel de la LRF, ils obtiennent gain de cause en appel devant la Fédération française. Coup de théâtre : les deux matches incriminés sont à rejouer. Petit problème cependant : en pleine préparation pour la nouvelle saison, les clubs concernés n'ont plus du tout les mêmes effec-

■ **Incrroyable Kenya** ! Après avoir tenu en échec le Nigeria, champion olympique en titre, il y a quinze jours au Moi International Sport Complex de Nairobi (1-1), les Harambee Stars de Reinhard Fabisch ont dominé l'Azingo du Gabon 1-0. Hakuna matata !*

Frank SIMON

(*Pas de problème, en kishwili.)

Éthiopie :
fugue collective

Seize membres de l'équipe nationale appelée à affronter le Maroc à Rabat le week-end dernier ont profité d'une nuit de transit en Italie pour mettre les bords ! Arrivés lundi dernier à Ostie en provenance d'Addis-Abeba, les internationaux ont quitté l'hôtel dans la nuit et pris la route de Rome, vingt kilomètres plus loin, où une association éthiopienne les a orientés vers le Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU. Les joueurs ont décidé de demander l'asile politique à l'Italie, aidés par Mario Lana, leur avocat. Du coup, réduite à sept membres, la délégation éthiopienne n'a pu effectuer son voyage sur Rabat (manque de joueurs !), le match a été reporté, et la Fédération (EFF) hésitant quant à la décision à prendre : poursuivre les éliminatoires ou se retirer...

F. S.

tifs que la saison précédente. L'enjeu est pourtant de taille : en cas de victoire sur Saint-Louis, l'Excelsior est sauvé ! Quant au CSSD, une victoire lui permettrait tout simplement de remporter un Championnat bouclé depuis... novembre. Le 12 janvier, le CS Saint-Denis, avec huit juniors, bat Saint-Louis 3-2 (ancien résultat : 1-2). Conséquence : il devient champion à la place de Saint-Pierre, grâce à une différence de buts particulièrement favorable. Trois jours plus tard, l'Excelsior domine Saint-Louis 4-1 (ancien score : 2-2) et sauve sa place parmi l'élite. Relégué : la Saint-Pauloise.

Mais quelle équipe la Ligue — qui a admis sa responsabilité directe dans cette affaire, en pleine année électorale — dépechera-t-elle en mars face au SC Sunrise (de l'île Maurice) l'année du lancement de la Ligue des champions : Saint-Pierre ou Saint-Denis ? La CAF semble pour l'heure ne considérer que la première liste, avec la Saint-Pierraise, et du reste le tirage au sort a déjà été effectué. Mais un nouveau rebondissement reste toujours possible...

Correspondance Alain HOARAU

Trophée FIFA

Ronaldo, l'heureux élu

Mis à part deux votes purement nationalistes (celui des sélectionneurs laotien et espagnol qui ont cité trois joueurs de leurs pays respectifs), le jury planétaire de la FIFA n'a pas fait preuve d'une grande originalité en décernant le trophée du meilleur joueur de l'année 96 à Ronaldo.

Le jeune Brésilien, servi par son compatriote Jono Havelange, s'est imposé assez largement devant Alan Shearer, également présent dans la capitale portugaise, et George Weah. Eric Cantona, premier joueur français, termine assez loin, en douzième position, alors que Youri Djorkaeff, Didier Deschamps, tout comme Laurent Blanc, cité par Aimé Jacquet derrière le duo Ronaldo-Suker, ont obtenu quelques points. Si le sacre de Ronaldo a été salué avec éclat, la venue de George Weah a suscité une plus grande agitation encore. Le Libérien est arrivé discrètement sur le coup de 22 heures alors que la fête avait commencé

depuis longtemps. Assis au second rang, George a écouté Zucchero chanter en play-back, serré quelques mains, adressé quelques sourires, répondu brièvement à deux ou trois questions, reçu le prix du fair-play avant de remonter illico presto dans l'avion spécialement affrété par la FIFA qui l'a ramené à Milan qu'il avait quitté quelques heures plus tôt. Ovationné, le Milanais, en revanche, n'a pas été applaudi par les représentants de Porto qui ont quitté la salle ainsi que l'ont révélé les journalistes de *A Bola*. Avant lui, au milieu d'une manifestation sympathique et sage, mais néanmoins un peu lente, Michel Platini, très longuement et chaleureusement salué par tout le public, avait le premier réveillé l'assistance en montant sur la scène recevoir un prix spécial pour l'ensemble de son œuvre de joueur, d'entraîneur et de dirigeant.

Vincent MACHENAUD, à Lisbonne

Belgique

(70^e journée)

LIEGE - LOKEREN	3-3 (1-1)
Buis : Nellis (16%), Schepens (81%) pour Standard, Vercruyck (62%), Wilhelm (70%) pour Lokeren.	
SANT-TROND - FC BRUGES	2-1 (1-0)
Buis : Weis (3%), Goolis (89%) pour St-Trond, Staniens (71%) pour FC Bruges.	
GERMINAL EKEREN	0-0
SE - FC MALINES	2-2 (1-1)
Buis : Barka (12%), Jbars (47%) pour Seraing, De Neve (38%), Nellis (81%) pour Malines.	

(COUPE)

(2^e tour)

ARGOBATH (D3) - MORTON (D1) 2-2 (2-1) à rejouer.

1440 spect. Buis : McCormick (38), 42^e pour Argobath, Rajamant (20), Hawke (71) pour Morton.

ERECIN (D2) - ALLOA (D3) remis.

"CLYDE" (D1) - STAMMEREN (D1) 3-1 (1-0)

3550 spect. Buis : McCullough (20), Brownlie (67), Gilson (88) pour Clyde, Gilles (51) pour Stammeren.

"DUNDEE" (D1) - QUEEN OF SOUTH (D2) 3-1 (1-1)

2381 spect. Buis : Power (18), O'Connell (65), Anderson (58) pour Dundee, Nassovic (37) pour Queen.

"DUNFERMLINE" (D1) - ROSS COUNTY (D3) 4-0 (3-0)

4788 spect. Buis : Curran (18), French (43), Smith (44) 77^e.

FALKIRK (D1) - BERWICK (D2) 1-1 (0-1) à rejouer.

2489 spect. Buis : Craig (75) s.p. pour Falkirk, Walton (22) pour Berwick.

"HEARTS OF MID" (D1) - DUNDEE (D2) 1-0 (0-0)

11488 spect. Buis : Cameron (81), Watt (12), Robertson (22) s.p., 83^e, Panton (88) pour Hearts.

INVERNESS LTD (D2) - HAMILTON (D2) 1-0 (1-1)

3310 spect. Buis : Stewart (12) pour Inverness, McEneaney (18), Ritchie (74), 88^e pour Hamilton.

"KILMARNOCK" (D1) - EAST STIRLING (D3) 2-0 (1-0)

4783 spect. Buis : McGowne (44), Brown (48).

PARTICK THISTLE (D1) - "MOTHERWELL" (D1) 1-2 (0-2)

5552 spect. Buis : McKinnim (83), Davies (72) pour Motherwell.

QUEEN'S PARK (D3) - EAST FIFE (D1) 1-0 (0-1)

905 spect. Buis : Hutchison (83) s.p. pour Queens, Christie (40), 70^e, Bailie (50) pour East.

"GLASGOW RANGERS" (D1) - ST JOHNSTONE (D1) 2-0 (2-0)

4498 spect. Buis : Bo Anderson (10), Rozenal (31) pour Glasgow.

STIRLING (D1) - DUNDEE UTD (D1) 0-2 (0-0)

Buis : Winters (51), McSwegen (82) pour Dundee.

HIBERNIAN (D1) - ABERDEEN (D1) 2-2 (0-0)

3 réjouit. Buis : Miller (48), McInlay (78) pour Hibernian, Booth (70), Dods (75) pour Aberdeen.

AIRDRIE (D1) - RAITH ROVIERS (D1) joué le 27/11

CLYDEBANK (D1) - CELTIC GLASGOW (D1) N.C.

N.B. : les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour le prochain tour.

Rendez-vous

21^e JOURNÉE

Huitièmes de finale

(28 janvier 1997)

Charlton - Standard Liège

RSC Anderlecht - Ponderosa (D3)

Denderlinde (D2) - KV Kortrijk (D2)

RCH Gen (D3) - Alost

Germinal Ekeren - Lokeren

VW Namme (D3) - Racing Genk

FC Lierse - Tilleur (D2)

(1^{er} février 1997)

RWD Molenbeek - Standard Liège

Charlton - FC Lierse

FC Malines - Harelbeke

Lokeren - RSC Anderlecht

(2 février 1997)

Lommel - Royal Antwerp

Mouscron - Cercle Bruges

Germinal Ekeren - Saint-Trond

FC Bruges - Racing Genk

Alost - La Gantoise

Rendez-vous

25^e JOURNÉE

Match en retard

(29 janvier 1997)

Dunfermline - Celtic Glasgow

(1^{er} février 1997)

Aberdeen - Kilmarnock

Dundee Utd - Celtic Glasgow

Dunfermline - Motherwell

Hibernian - Raith Rovers

Glasgow Rangers - Hearts of Mid.

COUPE

(2^e tour, match à rejouer)

(28 janvier 1997)

Aberdeen - Hibernian

Rendez-vous

(21^e journée)

Bohemians - Finn Harps

Dundalk - UC Dapins

Shamrock Rovers - Sligo Rovers

Derry City - Shelbourne

Home Farm Everton - Cork City

Bray Wanderers - St Patrick's Athletic

Rendez-vous

(21^e journée)

St Patrick's Athletic - Shelbourne

Home Farm Everton - Sligo Rovers

Class. : 1. Derry City, 42 pts ; 2. Bohemians, 39 pts ; 3. Shelbourne, 36 pts ; 4. Cork City, 35 pts ; 5. St Patrick's Athletic, 33 pts ; 6. Sligo Rovers, 29 pts ; 7. Finn Harps, 28 pts ; 8. UC Dapins, 26 pts ; 9. Shamrock Rovers, 24 pts ; 10. Dundalk, 22 pts ; 11. Home Farm Everton, Bray Wanderers, 10 pts.

BUTEURS

1. Geoghegan (Shelbourne) : 11

2. Molloy (Shelbourne) : 9

Écosse

(match en retard)

MOTHERWELL - KILMARNOCK 2-0 (2-0)

5508 spect. Buis : Coyle (73) 38^e.

Classement

Pts J. G. N. P. D. C.

1. Rangers : 60 24 19 3 2 62 21

2. Celtic : 51 23 16 3 4 59 24

3. Dundee Utd : 39 24 11 6 7 33 21

4. Hearts : 35 24 9 6 9 35 35

5. Aberdeen : 31 24 8 7 9 34 28

6. Dunfermline : 29 23 6 10 35 45

7. Motherwell : 24 24 6 12 25 42

8. Kilmarnock : 24 24 7 3 14 28 46

9. Hibernian : 23 24 6 5 13 25 42

10. Raith : 19 24 5 4 15 20 43

(COUPE)

(2^e tour)

ARGOBATH (D3) - MORTON (D1) 2-2 (2-1) à rejouer.

1440 spect. Buis : McCormick (38), 42^e pour Argobath, Rajamant (20), Hawke (71) pour Morton.

ERECIN (D2) - ALLOA (D3) remis.

"CLYDE" (D1) - STAMMEREN (D1) 3-1 (1-0)

3550 spect. Buis : McCullough (20), Brownlie (67), Gilson (88) pour Clyde, Gilles (51) pour Stammeren.

"DUNDEE" (D1) - QUEEN OF SOUTH (D2) 3-1 (1-1)

2381 spect. Buis : Power (18), O'Connell (65), Anderson (58) pour Dundee, Nassovic (37) pour Queen.

"DUNFERMLINE" (D1) - ROSS COUNTY (D3) 4-0 (3-0)

4788 spect. Buis : Curran (18), French (43), Smith (44) 77^e.

FALKIRK (D1) - BERWICK (D2) 1-1 (0-1) à rejouer.

2489 spect. Buis : Craig (75) s.p. pour Falkirk, Walton (22) pour Berwick.

"HEARTS OF MID" (D1) - DUNDEE (D2) 1-0 (0-0)

11488 spect. Buis : Cameron (81), Watt (12), Robertson (22) s.p., 83^e, Panton (88) pour Hearts.

INVERNESS LTD (D2) - HAMILTON (D2) 1-0 (1-1)

3310 spect. Buis : Stewart (12) pour Inverness, McEneaney (18), Ritchie (74), 88^e pour Hamilton.

"KILMARNOCK" (D1) - EAST STIRLING (D3) 2-0 (1-0)

4783 spect. Buis : McGowne (44), Brown (48).

PARTICK THISTLE (D1) - "MOTHERWELL" (D1) 1-2 (0-2)

5552 spect. Buis : McKinnim (83), Davies (72) pour Motherwell.

QUEEN'S PARK (D3) - EAST FIFE (D1) 1-0 (0-1)

905 spect. Buis : Hutchison (83) s.p. pour Queens, Christie (40), 70^e, Bailie (50) pour East.

"GLASGOW RANGERS" (D1) - ST JOHNSTONE (D1) 2-0 (2-0)

4498 spect. Buis : Bo Anderson (10), Rozenal (31) pour Glasgow.

STIRLING (D1) - DUNDEE UTD (D1) 0-2 (0-0)

Buis : Winters (51), McSwegen (82) pour Dundee.

HIBERNIAN (D1) - ABERDEEN (D1) 2-2 (0-0)

3 réjouit. Buis : Miller (48), McInlay (78) pour Hibernian, Booth (70), Dods (75) pour Aberdeen.

AIRDRIE (D1) - RAITH ROVIERS (D1) joué le 27/11

CLYDEBANK (D1) - CELTIC GLASGOW (D1) N.C.

N.B. : les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour le prochain tour.

Rendez-vous

25^e JOURNÉE

Match en retard

(29 janvier 1997)

Dunfermline - Celtic Glasgow

(1^{er} février 1997)

Aberdeen - Kilmarnock

Dundee Utd - Celtic Glasgow

Dunfermline - Motherwell

Hibernian - Raith Rovers

Glasgow Rangers - Hearts of Mid.

COUPE

(2^e tour, match à rejouer)

(28 janvier 1997)

Aberdeen - Hibernian

Rendez-vous

(21^e journée)

Bohemians - Finn Harps

Dundalk - UC Dapins

Shamrock Rovers - Sligo Rovers

Derry City - Shelbourne

Home Farm Everton - Cork City

Bray Wanderers - St Patrick's Athletic

Rendez-vous

(21^e journée)

St Patrick's Athletic - Shelbourne

Home Farm Everton - Sligo Rovers

Class. : 1. Derry City, 42 pts ; 2. Bohemians, 39 pts ; 3. Shelbourne, 36 pts ; 4. Cork City, 35 pts ; 5. St Patrick's Athletic, 33 pts ; 6. Sligo Rovers, 29 pts ; 7. Finn Harps, 28 pts ; 8. UC Dapins, 26 pts ; 9. Shamrock Rovers, 24 pts ; 10. Dundalk, 22 pts ; 11. Home Farm Everton, Bray Wanderers, 10 pts.

BUTEURS

1. Geoghegan (Shelbourne) : 11

2. Molloy (Shelbourne) : 9

Portugal

(17^e journée)

BENFICA - BELENENSES 1-2 (0-2)

Buis : Bruno-Carva (48) pour Benfica, Fonseca (51), Bernardino (32), 68-61 pour Belenenses.

SP BRAGA - V. GUIMARAES 0-2 (0-1)

Buis : Quim Berto (81), Miroslav (57).

GI VICENTE - FC PORTO joué le 27-11

V. SETUBAL - LIGIA 1-0 (1-0)

Buis : Ayres (12).

UNIAO LEIRIA - MARITIMO FUNDAL 2-0 (0-0)

Buis : Paulo Duarte (55), Miroslav (75), 80^e.

CESP. CHAVES - RIO AVE 1-1 (0-0)

Buis : Tominho Cruz (96) pour Chaves, Heitor (21) pour Rio Ave.

SALGUEIROS - FARENSE 2-1 (0-1)

Buis : Toni (14), Vieira (24) pour Salgueiros, Marco Nito (40) pour Farense.

EST AMARAL - SP. ESPINHO 2-0 (0-0)

Buis : Gualthas (58), Rebelo (80), 6 pen.

SPORTING PORTUGAL - BOAVISTA PORTO 3-1 (0-0)

Buis : Pedro Barrosa (61), Lordinho (117), Ocasio (28), 6 pen. pour Sporting, Jimmy (80) pour Boavista Porto.

Classement

Pts J. G. N. P. D. C.

1. FC Porto : 44 16 14 2 0 38 7

2. Sporting Portugal : 34 17 10 4 3 25 10

3. Benfica : 33 17 10 3 4 31 11

4. Sp. Espinho : 27 17 8 3 6 18 20

Grèce

Match en retard	
Panathinaïkos - Panakios-Petras	1-0
Panathinaïkos - Iraklis Salamina	4-0
(10 ^e journée)	
Kathiki - Panathinaïkos	1-0
Panathinaïkos - Iraklis Salamina	3-1
AEK Athènes - Kavala	2-2
Athinaïkos - Aris Salonaque	remis
Olympiakos Le Pirée - Nafpakti	3-0
AEK Athènes - Ionikos	0-1
Pack Salonaque - OFI Crète	0-0
Kalamata - Panathinaïkos	1-1
Véria - Iraklis Salonaque	1-0

Class. : 1. Olympiakos Le Pirée, 42 pts ; 2. Panathinaïkos, 39 pts ; 3. AEK Athènes, 28 pts ; 4. OFI Crète, 24 pts ; 5. Panathinaïkos, 23 pts ; 6. Véria, Kavala, Kalamata, 22 pts ; 7. Pack Salonaque, 23 pts ; 12. Apollon Athènes, 10 pts ; 13. Aris Salonaque, 18 pts ; 14. Etoile Salonaque, 16 pts ; 15. Iraklis Salonaque, 16 pts ; 16. Kastoria, 6 pts.

COUPE

Apollon Athènes (D1) - Oly. Le Pirée (D1)	1-1
AEK Athènes (D1) - Panathinaïkos (D1)	1-1
Panathinaïkos (D1) - Ionikos (D1)	2-0
Arionikos (D1) - Panathinaïkos (D1)	3-1

Chypre

(12 ^e journée)	
Aris Limassol - AEL Larnaca	2-1
E.N. Paralimni - Apollon Nicosie	2-0
Anorthosis - Nea Salamina	2-0
Ethnikos Achnas - Olympiakos Nicosie	1-0
Apoel - Anorthosis	0-1
Omonia Nicosie - Apollon	3-0
AEL Larnaca - Apollon Limassol	1-0
AEL Larnaca - Apollon Limassol	1-0

(13^e journée)

Apoel Nicosie - Apollon	6-1
Apoel - E.N. Paralimni	1-0
Anorthosis - Ethnikos Achnas	2-0
Apollon Limassol - Omonia Nicosie	2-0
Olympiakos Nicosie - Aris Limassol	1-1
Nea Salamina - AEL Larnaca	1-1
AEK Larnaca - Anorthosis	0-1

(14^e journée)

Apoel Nicosie - Apollon Limassol	3-0
Apollon - Apollon	0-0
Aris Limassol - Ethnikos Achnas	1-0
E.N. Paralimni - Nea Salamina	3-0
Anorthosis - Anorthosis	3-0
Omonia Nicosie - AEL Larnaca	1-1
AEL Larnaca - Apollon Nicosie	3-2

(15^e journée)

Anorthosis - AEL Larnaca	0-0
Apollon Limassol - Apollon	0-0
Olympiakos Nicosie - Omonia Nicosie	1-2
Ethnikos Achnas - Anorthosis	1-0
Apollon - Anorthosis	1-2
Nea Salamina - Apollon Nicosie	0-0
AEK Larnaca - E.N. Paralimni	remis

Class.

1. Anorthosis, 40 pts ; 2. Apollon Nicosie, 32 pts ; 3. Apollon Limassol, 31 pts ; 4. Omonia Nicosie, 27 pts ; 5. AEK Larnaca, 22 pts ; 6. Aris Limassol, 20 pts ; 7. E.N. Paralimni, 18 pts ; 8. AEL Larnaca, 16 pts ; 9. Nea Salamina, 17 pts ; 10. Apollon, 17 pts ; 11. Ethnikos Achnas, 14 pts ; 12. Olympiakos Nicosie, 14 pts ; 13. Anorthosis, 12 pts ; 14. Apollon, 7 pts.

Roumanie

Match en retard

Orléans Timisoara - Pol. Timisoara	1-2
------------------------------------	-----

Class.

1. Steaua Bucarest, 35 pts ; 2. FC National, 30 pts ; 3. Orléans Gai, 33 pts ; 4. Dinamo Bucarest, 28 pts ; 5. Universitatea Cluj, 25 pts ; 6. Jula Petroșani, 25 pts ; 7. Rapid Bucarest, 24 pts ; 8. FC Arges Pitești, 24 pts ; 9. FC Rapid Bucarest, 23 pts ; 10. Orléans Timisoara, 22 pts ; 11. Csiklauru Piatra, 23 pts ; 12. AS Bacau, 22 pts ; 13. Petrolul Ploesti, 21 pts ; 14. Unirea Cluj, 21 pts ; 15. Sportul Bucarest, 20 pts ; 16. FC Brașov, 19 pts ; 17. Gloria Bistrita, 15 pts ; 18. Pol. Timisoara, 15 pts.

Italie

COUPE

(12 ^e journée)	
Inter Milan - Naples	1-0
(30 janvier 1997)	
Inter Milan - Naples	1-0
(30 janvier 1997)	
Vicenza - Bologna	1-0

Rendez-vous

COUPE

(12 ^e journée)	
Inter Milan - Naples	1-0
(30 janvier 1997)	
Inter Milan - Naples	1-0
(30 janvier 1997)	
Vicenza - Bologna	1-0

Turquie

Match en retard	
Beşiktaş Istanbul - Antalyaspor	4-0
(10 ^e journée)	
Trabzonspor - Beşiktaş	2-3
Cankaya - D. Gençlerbirliği	0-0
Samsunspor - Fenerbahçe	1-1
Antalyaspor - İstanbulspor	1-1
Beşiktaş - Bursa	2-2
Denizlispor - Samsun	0-1
Gaziantepspor - Kocaelispor	1-1
Zeytinburnuspor - Antalyaspor	1-1

(11^e journée)

Bursaspor - Zeytinburnuspor	1-1
İstanbulspor - Gençlerbirliği	0-0
Trabzonspor - Galatasaray	0-0
Samsun - Samsunspor	4-1
Vanspor - Beşiktaş	0-0
C. Darıca - Denizlispor	3-0
Kocaelispor - Altay	0-0
Ankaragücü - Antalyaspor	0-1
Gaziantepspor - Antalyaspor	1-0

Classement

1. Galatasaray, 48 pts ; 2. Fenerbahçe, 43 ; 3. Trabzonspor, 42 ; 4. Beşiktaş, 39 ; 5. Gaziantepspor, 33 ; 6. Bursa, 32 ; 7. Kocaelispor, 29 ; 8. Gençlerbirliği et Samsun, 27 ; 9. Antalyaspor et Samsunspor, 22 ; 12. İstanbulspor, 22 ; 13. Ankaragücü, 21 ; 14. Altay, 20 ; 15. Cankaya, 18 ; 16. Vanspor, 17 ; 17. Denizlispor, 16 ; 18. Zeytinburnuspor, 7.

Maroc

(Match en retard)	
COO Meknes - Kawkab Marrakech	1-0
Sidi-Kacem - MA Casablanca	2-2
(15 ^e journée)	
JS El Ajouj - Wydad Fez	2-2
CA Rabat - CO Casablanca	2-0
COO Meknes - Sidi-Kacem	2-0
PAR RABAT - El Jadida	2-1
Hassania Agadir - SA Sale	1-0
COO Meknes - RS Sental	0-0
KAWKAB Marrakech - RAJA Casabl.	remis
Moghreb Tetouan - MC Oujda	0-0

Classement

Pos	G	N	P	P
-----	---	---	---	---

1. JS El Ajouj	27	15	7	2	25
2. RS Sental	26	15	7	3	18
3. RA Casablanca	25	14	7	4	23
4. RAJA Casablanca	25	14	7	4	23
5. El Jadida	25	15	8	1	14
6. Hassania Agadir	23	15	9	4	11
7. SCO Mohammadia	20	15	5	5	14
8. PAR RABAT	19	15	5	4	11
9. Wydad Fez	19	15	4	7	16
10. COO Meknes	19	14	4	7	7
11. MC Oujda	18	15	4	5	12
12. Sidi-Kacem	16	14	7	4	13
13. Moghreb Tetouan	15	15	3	6	14
14. KK Marrakech	12	12	3	6	7
15. COO Khoruj	11	15	3	10	12
16. SK Sale	8	15	1	9	6

Afrique du Sud

(9^e journée)

Orlando Pirates - Jomo Cosmos	1-0
Manning Rangers - Kaizer Chiefs	1-0
Hellano - AmaZulu Rangers	1-0
Real Rivers - Umtata Bucks	1-0
Witbank Professionals - Bloemfontein Celtic	1-0
Supersport United - Mamelodi Sundowns	2-3
Capo Town Spurs - Witbank Aces	3-0
Wits University - Orlando Pirates	1-0
Moroka Swallows - Oudtshoorn Stars	0-1

(10^e journée)

Kaizer Chiefs - Moroka Swallows	0-0
Supersport - Hellano	1-0
AmaZulu Rangers - Capo Town	3-1
Umtata Bucks - Witbank Professionals	3-1
Bloemfontein - Orlando Pirates	1-0
Wits University - Moroka Swallows	1-0
Oudtshoorn Stars - Witbank Aces	2-0
Moroka Swallows - Mamelodi	1-1
Witbank Aces - Real Rivers	1-1

Class.

1. Kaizer Chiefs, 36 pts ; 2. Manning Rangers, 22 pts ; 3. Umtata Bucks, 18 pts ; 4. Oudtshoorn Stars, 15 pts ; 5. Real Rivers, 15 pts ; 6. Supersport United, 15 pts ; 7. Capo Town Spurs, 15 pts ; 8. Mamelodi Sundowns, 14 pts ; 9. Hellano, 12 pts ; 10. Wits University, 11 pts ; 11. Witbank Professionals, 10 pts ; 12. Orlando Pirates, 10 pts ; 13. Moroka Swallows, 10 pts ; 14. Oudtshoorn Stars, 9 pts ; 15. Bloemfontein Celtic, 7 pts ; 16. Witbank Aces, 3 pts.

Rendez-vous

AMICAUX

Le 25-1, Chine - États-Unis (à Kuning)	
Le 1-2, Chine - États-Unis (à Guangzhou)	
Le 2-3, Liban - Ouzbékistan (à Beyrouth)	

COUPES D'AFRIQUE DES CLUBS 1997

TOUR PRÉLIMINAIRE

(Matches aller les 31 janvier, 1 ^{er} et 2 février)	
--	--

Mogao 90 (Némi-Cap Travatore - Cap Trav)

Junior Professionals (Libéria) - FC Bobo Dioulassa (Burkina Faso)

Saint Michel (US Seychelles) - FC BPC (Madagascar)

Nwana (Botswana) - Blue Waters (Namibie)

Lima Leaf Wanderers (Malawi) - Roma Rivers (Lesotho)

Young Africans (Tanzanie) - Express (Ouganda)

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES

Bata Bullets (Malawi) - Kiyoro Sports (Rwanda)

Awassa Flower Mill (Ethiopie) - Umeme SC (Ouganda)

MP Tigers (Namibie) - Eleven Men in Flight (Soudan)

Lerobeth Polytechnic (Lesotho) - Townships Rollers (Botswana)

Club S Namakia (Madagascar) - Red Stars (Seychelles)

Renaissance (Tchad) - Aloragunji (Guinée Equatoriale)

Sipera SC (Tanzanie) - Dynamos (Zimbabwe)

COUPE DE LA CAF

ASKO Kara (Togo) - Dragons de l'Océan (Bénin)

Simba SC (Tanzanie) - Ours de l'Océan (Éthiopie)

■ Matchs retour les 14, 15 et 16 février

Archives

COUPE D'AFRIQUE

DES NATIONS 88

DEUXIÈME TOUR

(2^e JOURNÉE)

GROUPE 1

ZIMBABWE - GHANA : 0-0.

45 000 spectateurs. Arbitre : M. Dvanina (Gabon). Expulsion : Ayele (39).

ZIMBABWE - GABON : 0-0.

Yahanne, Nkondjira, Shonhaye, Mapeza, Chitembo, Chitoni, Mutasa, Sani, D. Mpele (Will. Mpele), 79^e ; Takwira (Sani, 88^e) ; A. Ndlovu, Entr. : Porterfield.

GHANA - Soudan : 0-0.

Koufou, M. Gargo - C. Sabah, Ayele, A. Kumah, A. Pele - F. Abdoagye, K. Grant, Entr. : Arday.

ANGOLA - SOUDAN : Soudan l'emporte

Classement : 1. Ghana, 4 pts (2 m) ; 2. Zimbabwe, 1 pt (1 m) ; 3. Angola, 0 pt (1 m).

GROUPE 2

MALI - ALGERIE : 1-0 (1-0).

40 000 spectateurs. Arbitre : M. Fella Ndiye (Sénégal). But : Ba Touré (73^e).

MALI - Soudan : 0-0.

M. Sidibé, Ndiaye, Ma, Ousé, J.A.K. Magassouba - Ba Touré, A. Peha, Diallo, S.L. Traoré, So Coulibaly - F. Coulibaly, Ga. Diallo (Ali Kouma), Entr. : Ma. Kena.

ALGERIE - Hamoud - Ben Amara, Ghoulia, Aoumar, Zerrouk - Mellah, Sab, T. Boumedienne, Dizi (A. Dahbi), M. Messaoudi, Tassadit, Entr. : M. Abdou.

Le 25-1 à Bouskri

CÔTE D'IVOIRE - BENIN : 1-0 (1-0).

36 000 spectateurs. But : Gué (12^e).

Classement : 1. Mali, 5 pts ; 2. Algérie, 3 pts (2) ; 3. Côte d'Ivoire, 3 pts (2) ; 4. Bénin, 0 pt.

GROUPE 3

SENEGAL - ÉGYPTE : 0-0.

50 000 spectateurs. Arbitre : M. Camara Ba (Guinée). Arrêt : Taverne (70^e) pour le Sénégal. Expulsion : O. Dipo (83^e) au Sénégal, Maher (87^e) à l'Égypte.

SENEGAL - Ouzbékistan : 0-0.

Traoré, I. Tété Diandy - Taverne, I. Fall, Fall, Ouz, Ouz - Sani, Ma. Diallo, Am. Traoré, Entr. : Am. Fall.

ÉGYPTE - H. El Sayed - I. Hassan, M. Yousef, Ab. Hassan, H. Farouk - A. Yousef, Ahmed Abdel, Taha, T. Mostafa - Maher, A.M. Akram, Entr. : G. Ghar.

MAROC - ÉTHIOPIE : reports.

Classement : 1. Sénégal, 4 pts (2 m) ; 2. Égypte, 2 pts (2 m) ; 3. Maroc, 1 pt (1 m) ; 4. Éthiopie, 0 pt (1 m).

GROUPE 4

LE 25-1 à Conakry.

GUINÉE - TUNISIE : 1-0 (1-0).

50 000 spectateurs. Arbitre : M. Bouchard (Niger). But : Sow (52^e) exp. Expulsion : May, Camara (79^e) à la Guinée, Bouchard (82^e) à la Tunisie.

GUINÉE - Soudan : 0-0.

M. Oly, Sidi, Ma. Camara, A. Keita, Moh. Camara - Sow, P. Traoré, A. Camara, O. Ngom - Oly, Sidi, Camara, 79^e ; M. Wadde, Soumail, Entr. : Mounyane.

TUNISIE - B. Zohou - Thabet (Boufessan, 71^e), Hicri, Batta, Boukade, S. Trabelsi - Bata, S. Fekih (Dhi, 72^e), Boukade, A. Seltini, Ben Simele (Jalissi, 15^e), Entr. : Kaperzaki.

SIERRA LEONE - CENTRAFRICA : Centrafricain l'emporte.

Classement : 1. Guinée, 3 pts (1 m) ; 2. Tunisie, 3 pts (1 m) ; 3. Sierra Leone, 0 pt.

GROUPE 5

Le 25-1 à Nairobi.

KENYA - GABON : 1-0 (0-0).

35 000 spectateurs. Arbitre : M. Lim Kee-cheng (Malaisie). But : Mube (69^e).

KENYA - Ouzbékistan : 0-0.

Otiene, O. Omondi - Simiyu, E. Omondi, Moh. Sherif (S. Mube), J. Oshamhe - Ogiwino, Wambui (Ouyal, Entr. : Fabeck).

GABON - Ouzbékistan - Arrêtage.

Ngong, Moulongou, P. Ndong - Kassa Ngoma, Poulingouye (Biyoghé), R. Manon, Ndong Nze, Openda - Nzeu Ngoma, Entr. : D. Costa Soares.

Le 26-1 à Yaoundé.

CAMEROUN - NAMIBIE : 4-0 (2-0).

But : Mboma (5^e, 82^e), Mase Mase (35^e, 49^e).

Classement : 1. Cameroun, 4 pts ; 2. Kenya, 3 pts (0 m) ; 3. Namibie, 3 pts (-3) ; 4. Gabon, 1 pt.

GROUPE 6

Le 25-1 à Salama.

TANZANIE - ZAIRE : 1-0 (0-0).

But : Kilo (79^e) pour la Tanzanie. Mbaya Kibumba (52^e), Ngabulamba Kuyu (85^e) pour le Zaïre.

Le 25-1 à Abaya.

LIBERIA - TOGO : 1-2 (1-1).

40 000 spectateurs. But : Sogbo (18^e) pour la Libéria, B. Salou (10^e), Assilong (87^e) pour le Togo.

LIBERIA - Mali : 0-0.

Winston, B. Sow, Kallon - K. Sogbo, T. Roberts, R. Clarke, G. Walsh - Sogbo, Dunbar, Entr. : Lindner.

TOGO - Nigéria : 0-0.

Togo, Nigéria, 0-0. Ametokode, T. Salou, Agbortu, Dohu - Wadja, Agbortu, Nodjoudji, Assilong Kallon - B. Salou, Ouyal, Entr. : Zougbede.

Classement : 1. Togo, 6 pts ; 2. Zaïre, 4 pts ; 3. Libéria, 1 pt ; 4. Tanzanie, 0 pt.

Le 25-1 à Bantya.

MALAWI - ZAMBIE : 0-0 (0-0).

40 000 spectateurs. But : Libani (40^e), A. Tamba (87^e).

Le 25-1 à Maputo.

MOZAMBIQUE - MAURICE : 3-0 (0-0).

40 000 spectateurs. But : Chiquito (50^e), Fale (57^e), Jovaki (71^e). Expulsion : Appoi (50^e) à Maurice.

MOZAMBIQUE - Kérou - Fale (Mocimbo), Luis, Tamba (Sala), Beto Barro - Jovaki (Sala), Pajon, Jovaki, Nura - T. Tamba, Chiquito, Gonde, Entr. : A. Salado.

MAURICE - Casim - Adelaire, B. Bati, Solville, Seunghing - Curpe, Nene, Lasevany, Pate, Jovaki - Appoi, Entr. : Chiquito.

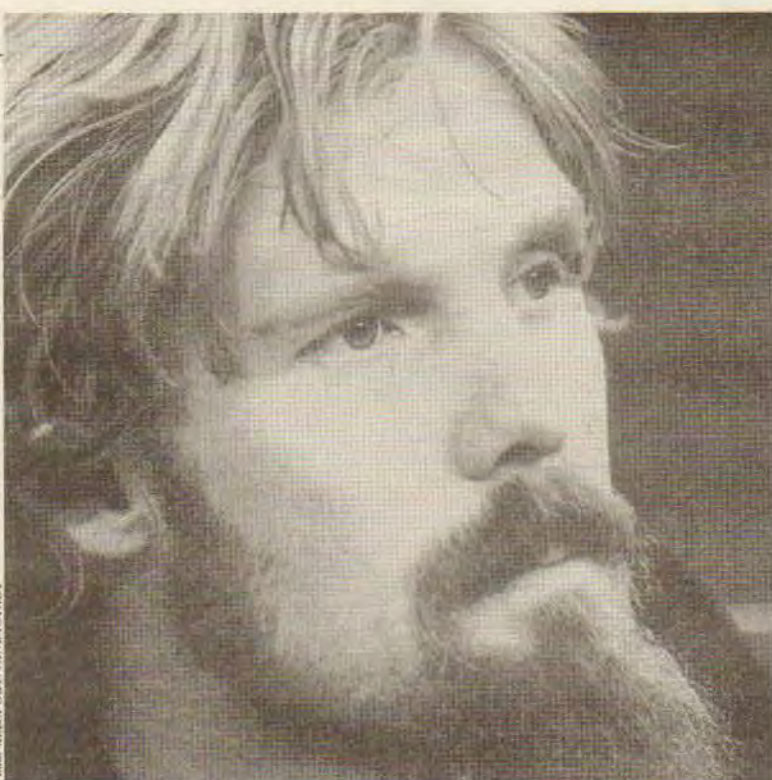
Classement : 1. Zambie, 4 pts ; 2. Mozambique, 3

A deux mois du début du dernier tour des éliminatoires Concacaf du Mondial 98, les États-Unis ont perdu leurs trois matches de l'US Cup. Principal accusé : la défense. Alexi Lalas, l'arrière le plus populaire de l'équipe américaine, répond.

«**Q**ue vous inspire cette défaite devant Mexico à Los Angeles ?
— C'était d'abord important de voir ce que valait le Mexique puisque, contrairement à nous, il alignait son équipe type. Nous n'avons pas particulièrement bien joué mais nous ne sommes pas encore à notre meilleur niveau alors que le Mexique ne va pas fondamentalement changer dans les trois mois qui viennent. Par conséquent, ne nous alarmons pas ! La rivalité est très vive entre les deux équipes, et chacun déteste perdre contre l'autre, mais l'important reste la qualification pour la phase finale du Mondial en France.

— Durant l'US Cup, la défense a souvent changé. Steve Sampson a essayé plusieurs formules. Comment vous y retrouvez-vous ?

Photo ALLSPORT/VANDYSTADE



Lalas : « L'important, c'est le Mondial »

— Ce n'est pas toujours facile mais il est indispensable de faire des essais. Nous devons absolument savoir nous adapter à des situations différentes et varier notre jeu en fonction des circonstances. N'oublions pas que nous avons dix matches de qualification à disputer et que peuvent survenir des blessures ou des suspensions. Moi, je suis plus à l'aise dans une défense à quatre mais, si les événements le commandent, je suis prêt à évoluer dans une défense à trois ou à me voir confier un rôle différent.

— Mais, déjà durant les premiers tours éliminatoires, la défense a montré quelques faiblesses.

— Je crois qu'il n'y a pas que la défense qui est en cause. C'est toute l'équipe qui n'était pas au point. Au fur et à mesure de la compétition, nous nous sommes améliorés. Notre dernier match, contre le Guatemala à San Salvador, a été bien meilleur sur ce plan-là que le premier contre le même adversaire deux mois plus tôt à Washington.

« J'aime jouer dans des stades hostiles »

Il n'y a donc pas de problème en défense... ?

— Non, je n'ai pas dit ça. Nous venons de disputer près d'une dizaine de matches ensemble et je ne vois pas de réelles faiblesses dans notre défense. Mais, vous savez, on n'installe pas un système défensif comme ça. Ça prend du temps, il faut apprendre à communiquer entre nous. Quand il y a beaucoup de changements, ce qui a été le cas cette année, le courant met parfois du temps à passer. Il faut se montrer patient, ce qui n'est pas toujours évident quand on est en plein dans les éliminatoires de la Coupe du monde.

— Lors de la World Cup 94, le tandem Lalas-Balboa a été l'une des clés, sinon la clé, de la réussite américaine. Est-ce que la

présence de Marcelo à vos côtés vous a manqué ces derniers temps ?

— Oui, absolument ! Marcelo a passé une année difficile, il a été longtemps blessé et il recommence seulement à jouer. C'est quelqu'un auprès de qui j'ai beaucoup appris et je suis très content qu'il revienne dans le groupe. Il a la confiance de Steve Sampson. Il va jouer un rôle important dans les mois qui viennent.

— Cela veut-il dire que l'équipe jouera différemment les matches à domicile de ceux à l'extérieur ?

— En défense le système sera probablement le même mais l'attitude, elle, sera différente. À l'extérieur, il faudra être très vigilant car les autres équipes nous attendent au tournant. Tactiquement, j'espère quand même qu'en défense nous jouerons de la même façon nos dix matches, car cela nous sera de toute façon profitable pour la suite.

— Dans cette zone Concacaf, les matches à l'extérieur ne sont pas toujours des parties de plaisir, surtout pour les Américains. Comment réagissez-vous quand vous

vous faites insulter et que l'on vous jette dessus toutes sortes d'objets ?

— Ça peut paraître paradoxal mais, moi, j'aime ça ! J'aime jouer dans des stades hostiles, où je sais que les seules personnes qui me veulent du bien sont mes coéquipiers. Ça m'amuse et ça me motive. Dans ces cas-là, il faut savoir garder son sang-froid et aussi se nourrir de l'hostilité ambiante. C'est sûr que les matches au Costa Rica ou au Mexique sont assez chauds, mais je préfère de loin évoluer dans un stade plein et hostile que dans un stade vide.

— Entre le Costa Rica et le Mexique, où est-ce le pire ?

— Hummm... difficile à dire, d'autant que cela dépend du stade dans lequel on joue. Je dois avouer que le stade Aztec de Mexico est réellement impressionnant : les supporters sont tellement nombreux ! Au Costa Rica, ce qui pose problème est surtout la sortie des vestiaires est très près des gradins, avec tout ce que cela suppose pour les équipes visiteuses.

Vous allez jouer contre la Jamaïque et le Canada avant même le début de la MLS. N'est-ce pas un handicap ?

— Je ne le pense pas car, si je prends mon exemple, j'ai repris l'entraînement à la mi-janvier, je viens de disputer l'US Cup et nous allons partir pour une mini-tournée en Chine avec l'équipe nationale avant de reprendre l'entraînement avec nos clubs. Nous aurons également des mises au vert avant chaque rencontre et je suis persuadé que tout sera O.K. le moment venu. Pour l'instant, l'important est que les blessés, comme Eric Wynalda ou John Harkes, reviennent à leur meilleur niveau.

— Plus de 35 000 spectateurs de moyenne par match : l'équipe nationale commence à déplacer les foules aux États-Unis. Cela doit vous faire chaud au cœur...

— Oui, depuis la World Cup le soutien populaire n'a cessé de grandir. Le plus frappant, c'est dans des villes où jusqu'à présent le « soccer » ne faisait pas recette. Les gens nous connaissent, nous encouragent et ça, pour un joueur, c'est très important.

Christophe CARMARANS, à Los Angeles.

*Résultats de l'US Cup en page 38.

A Los Angeles, on se dispute le marché du « soccer »

Comme le Tournoi de France, l'US Cup a été créée en guise de répétition de la phase finale de la Coupe du monde, celle de 1994. Si elle a été pérennisée depuis, c'est parce qu'elle occupe un marché porteur : celui des amateurs de football en mal de compétition. Malgré le lancement l'année dernière de la MLS, il existe toujours dans certains coins des États-Unis un potentiel de public inexploité, donc de l'argent à gagner. En Californie, à Los Angeles, où les minorités « latinos » (Mexicains, Salvadoriens ou Guatémaltèques) sont, très nombreuses, ce marché est même l'objet d'une guerre sans merci entre la Fédération américaine (US Soccer) et les promoteurs indépendants. Cette guerre s'est d'ailleurs rallumée juste avant l'US Cup 1997. Déserté par les équipes de football américain des Raiders (partis à Oakland) et des Rams (qui ont déménagé à Saint-Louis), le Coliseum de Los Angeles, le stade qui a abrité les Jeux Olympiques en 1932 et en 1984, n'accueille plus que les spectateurs d'épisodes Supercross. Or rien n'est aussi rentable qu'un bon match de « soccer » mais la Fédération préfère le Rose Bowl, le gigantesque stade (plus de 100 000 places) situé à Pasadena. Au début du mois les propriétaires du Coliseum ont donc mis sur pied un tournoi, le Coliseum Cup, regroupant les meilleures équipes du Mexique et du Salvador, mais ils n'ont jamais reçu l'autorisation de l'US Soccer. Cette dernière, craignant que ce tournoi fasse de l'ombre à « son » US Cup, a même fait intervenir la FIFA alors que les délégations étaient déjà à Los Angeles. Les deux premiers matches ont eu lieu à huis clos, les nombreux spectateurs qui s'étaient rendus au Coliseum étant invités à rentrer chez eux, et la suite de la compétition a été annulée. C'est une perte sèche pour les organisateurs, qui comptent porter l'affaire devant la justice : « L'US Soccer s'accommode l'organisation de tous les matches de « soccer » et les recettes qui s'en dégagent, déplore Pat Smith, le gérant du Coliseum. Nous n'acceptons pas ce monopole ! » Il faut dire que l'US Soccer a de bonnes raisons d'étendre son contrôle jusqu'aux compétitions « privées » : l'an dernier, en plein Championnat, elle a autorisé par erreur le déroulement au Coliseum d'un match entre le Guatemala — qui a joué sept fois à Los Angeles en 1996 — et le club mexicain de Guadalajara. Résultat : ils étaient 35 000 au Coliseum et seulement 15 000 au Rose Bowl (à Pasadena) pour le match de MLS du Los Angeles Galaxy !

Correspondance Paul KENNEDY

MLS, coup d'envoi à San Jose

Comme l'année dernière pour sa première édition, la MLS, le nouveau Championnat professionnel, débutera à San Jose en Californie. La rencontre d'ouverture opposera le 23 mars 1997 le club local, San Jose Clash, aux New York/New Jersey MetroStars, dont le nouvel entraîneur est le Brésilien Carlos Alberto Parreira.

La Jamaïque pour commencer

Voici le programme des États-Unis pour le tour final Concacaf des éliminatoires du Mondial 98.

Le 2-3-97 :	Jamaïque - États-Unis
Le 16-3-97 :	États-Unis - Canada
Le 23-3-97 :	Costa Rica - États-Unis
Le 20-4-97 :	États-Unis - Mexique
Le 29-6-97 :	Salvador - États-Unis
Le 7-9-97 :	États-Unis - Costa Rica
Le 5-10-97 :	États-Unis - Jamaïque
Le 2-11-97 :	Mexique - États-Unis
Le 9-11-97 :	Canada - États-Unis
Le 16-11-97 :	États-Unis - Salvador

Les trois premiers sont qualifiés pour la phase finale en France.

Europe-Afrique le début d'une nouvelle ère

L'Afrique et l'Europe se retrouvent à Lisbonne sur le terrain pour un match de bienfaisance hautement symbolique. La sélection africaine renoue ainsi avec une ancienne tradition et ouvre une nouvelle page de son histoire.

La légende de la Confédération africaine (CAF) raconte que c'est à Lisbonne, dans un salon de l'hôtel Avenida, qu'a été scellé, le 8 juin 1956, son acte de naissance officiel. Présents ce jour-là trois Egyptiens, trois Soudanais et un Sud-Africain, parmi lesquels figuraient deux futurs présidents de la CAF. Quelques mois plus tard au Grand Hôtel de Khartoum (Soudan), le 8 février 1957 plus précisément, ces mêmes représentants portaient sur les fonts baptismaux la CAF.

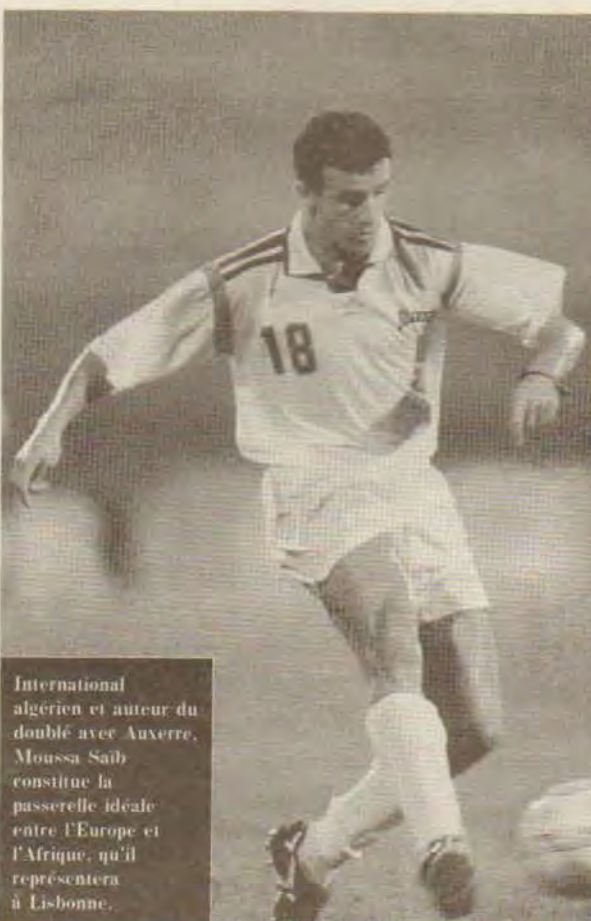
Quarante ans plus tard, la CAF revient à Lisbonne pour un match à forte connotation symbolique, puisqu'il scelle en quelque sorte les retrouvailles de l'Europe et de l'Afrique. Deux continents et deux entités sportives dont les histoires se sont étroitement mêlées, avant et après les indépendances. Pour l'occasion, l'Afrique offrira au public du stade de la Luz une sélection entièrement bâtie et sélectionnée par la CAF, mais il ne s'agira pas là d'une première.

A l'issue de la 8^e phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, abritée par le Cameroun en 1972, la CAF et son collège technique avaient répondu par l'affirmative à l'invitation de la CBF (la Fédération brésilienne), qui organisait cette année-là la Coupe de l'Indépendance. Une compétition ressemblant comme une sœur à la Coupe du monde, durant un mois, et à laquelle l'Afrique était conviée. Après avoir surmonté bien des difficultés, la sélection envoyée par la CAF opérait sa jonction à Dakar et effectuait un stage sous la houlette de trois techniciens avisés et experts : l'Algérien Rachid Mekhloufi, entraîneur principal, le Ghanéen C.K. Gyamfi, l'Egyptien El-Ghoulidi. A leur disposition, dix-sept joueurs, mais quelques absences de taille : le Malien Salif Keita, le Marocain Ahmed Faras ainsi que le Zaïrois Mayanga.

Sans Weah

L'aventure de la sélection africaine prend une tournure singulière lorsqu'elle doit affronter l'équipe de France, le 15 juin au stade de Maceio, baptisé « stade du Roi Pelé ». Emmenée notamment par le Camerounais de France, Jean-Pierre Tokoto, et par le buteur ivoirien, Laurent Pokou (Nancy, Rennes), l'Afrique oppose aux Jean Djorkaeff, Trésor, Mézy, Revelli et Henri Michel une résistance, un fonds de jeu et une virtuosité qui font douter les Tricolores et Georges Boulogne. L'Afrique s'incline finalement 2-0 et termine derrière l'Argentine et la France. L'année suivante, la sélection est reconstituée et part en tournée au Mexique, où elle dispute les Jeux Afro-Latino-Américains. Elle s'en tire encore une fois avec les honneurs.

Il a pourtant fallu attendre vingt-quatre ans pour que la CAF réactive sa sélection à l'occasion d'un match de bienfaisance contre son homologue du Vieux Continent. Les bénéfices de cette rencontre, première contribution de l'UEFA à l'Année européenne contre le racisme, sont en effet destinés à financer des projets en Afrique. Déjà, lors de la dernière CAN en Afrique du Sud, le président de l'UEFA, Lennart Johansson, avait annoncé l'imminence « d'une nouvelle ère dans les relations entre la CAF et l'UEFA ». Il est permis cependant de se



International algérien et auteur du doublé avec Auxerre, Moussa Saïb constitue la passerelle idéale entre l'Europe et l'Afrique, qu'il représentera à Lisbonne.

Photo: Alain LAMBRIN

Madjer, l'élève de Mekhloufi

« Nous avons vécu quelque chose d'unique et de merveilleux, surtout la première fois », se rappelle Rachid Mekhloufi. Mémoire intacte, l'ancien stratège de Saint-Etienne, devenu entraîneur en Algérie, et actuellement au Liban, égrène ses souvenirs avec un plaisir non dissimulé. « J'étais l'entraîneur principal de cette sélection. Inutile de vous dire que contacter nos joueurs à l'époque était plus difficile qu'aujourd'hui. Mais l'équipe dont nous disposions était performante. dommage qu'il ait fallu attendre si longtemps pour relancer notre équipe continentale... Comme je l'avais fait en 1972-73, j'ai donc participé au travail de sélection des joueurs pour Lisbonne. Malheureusement, je ne pourrais y assister, en raison de certaines obligations professionnelles. » L'autre satisfaction de Mekhloufi, c'est bien entendu Rabah Madjer, Algérien comme Rachid et nommé entraîneur comme lui il y a vingt-cinq ans. « Il va donner le ton à cette sélection. Je sais qu'il les fera jouer comme lui en avant l'habitude. Qui, je suis content de sa désignation. C'est une bonne transition, de lui à moi. Il demeure quelque part mon élève. »

Heureux Rabah Madjer, qui dirige actuellement les équipes juniors du FC Porto, après avoir travaillé avec l'équipe d'Algérie en 1994-95 : « Je reprends le flambeau, après Rachid, c'est bien. Je remercie la CAF de me récompenser de cette façon ; elle s'est souvenue de ma carrière d'ambassadeur du football africain en Europe. » La mission de Rabah débute ce mardi 28 janvier au matin. « On jouera cette rencontre sans complexes. Aujourd'hui, les Africains évoluent un peu partout dans le monde, et ils font le bonheur des clubs européens. » Des consignes particulières à l'abuse de cette rencontre ? « Que les joueurs donnent le meilleur d'eux-mêmes et représentent dignement l'Afrique. » Fier et comblé, Madjer va donc entrer « en grande pompe » dans la carrière d'entraîneur avec le sommet de la Luz. Qui mieux que lui, d'ailleurs, pouvait symboliser cette passerelle entre l'Afrique et l'Europe ? Rabah a débuté au NA Hussein-Dey d'Alger, il a évolué ensuite au Racing Paris 1, à Porto et à Valence, avant de rejoindre l'Afrique pour diriger l'Algérie. Puis de franchir de nouveau le Rubicon en revenant sur le Vieux Continent. A Porto, le club auquel il a offert, un soir de printemps 1987, la Coupe d'Europe des clubs champions.

F. S.

EUROPE - AFRIQUE

Le mercredi 25 janvier 1997, à 21 h 15 à Lisbonne, stade de la Luz.
Arbitres : M. Vitor Manuel Melo Pereira (Portugal), assisté de MM. Carlos Manuel Ferreira Matos et João Almeida Esteves

AFRIQUE

Entraîneur : Rabah Madjer (Algérie - FC Porto)

Manager : Mawade Wade (Sénégal)

■ **Gardiens** : Andre Arendse (Afrique du Sud - Cape Town Spurs), Abiodun Baruwah (Nigeria - Shooting Stars Ibadan). ■ **Défenseurs** : Frank Amankwah (Ghana - FC Gütersloh, All.), Celestine Babayaro (Nigeria - Anderlecht), Mark Fish (Afrique du Sud - Lazio Rome), Yasser Redwan (Egypte - Hansa Rostock), Taribo West (Nigeria - Auxerre). ■ **Milieux** : Paulo Antonio (Angola - Benfica Lisbonne), Mustapha Hadji (Maroc - Sporting Portugal), Sunday Olyse (Nigeria - FC Cologne), Abedi « Pele » Ayew (Ghana - Munich 1860), Redouane Hajry (Maroc - Farense), Moussa Saïb (Algérie - Auxerre), Eric Tinkler (Afrique du Sud - Cagliari). ■ **Attaquants** : Daniel Amokachi (Nigeria - Besiktas Istanbul), Tijani Babangida (Nigeria - Ajax Amsterdam), Paulao (Angola - Benfica Lisbonne), Ahmed Ouattara (Côte-d'Ivoire - Sporting Portugal), Souleymane Sané (Sénégal - Lausanne)

EUROPE

Entraîneur : Berli Vogts (Allemagne)

Manager : Rinus Michels (Pays-Bas)

■ **Gardiens** : Stanislav Tcherchesov (Russie - FC Tirol Innsbruck), Edwin Van der Sar (Pays-Bas - Ajax Amsterdam). ■ **Défenseurs** : Frank De Boer (Pays-Bas - Ajax Amsterdam), Thomas Heimer (Allemagne - Bayern Munich), Stéphane Henchoz (Suisse - Hambourg), Jürgen Kohler (Allemagne - Borussia Dortmund), Matthias Sammer (Allemagne - Borussia Dortmund), Christian Ziege (Allemagne - Bayern Munich). ■ **Milieux** : Vincent Guérin (France - Paris-SG), Pavel Nedved (République tchèque - Lazio Rome), Ronald De Boer (Pays-Bas - Ajax Amsterdam), Zvonimir Boban (Croatie - Milan AC), Rui Costa (Portugal - Fiorentina), Andreas Möller (Allemagne - Borussia Dortmund). ■ **Attaquants** : Pierluigi Casiraghi (Italie - Lazio Rome), Jürgen Klinsmann (Allemagne - Bayern Munich), Roberto Mancini (Italie - Sampdoria Gênes), João M.V. Pinto (Portugal - Benfica Lisbonne).

Coupe Meridien

31-1-97

Groupe A

Ghana - Côte d'Ivoire

Portugal - Espagne

Groupe B

Nigeria - Guinée

Grèce - France

3-3-97

Groupe A

Ghana - Portugal

Côte d'Ivoire - Espagne

Groupe B

Nigeria - Grèce

Guinée - France

4-3-97

Groupe A

Espagne - Ghana

Côte d'Ivoire - Portugal

Groupe B

France - Nigeria

Grèce - Ghana

Demi-finales

7-2-97

1^{re} A - 2^e B

1^{re} B - 2^e A

Finale

9-3-97

Finale et match pour la 3^e place

demandeur qui aide qui ? Officiellement, les 6 millions de francs débloqués par l'UEFA sont destinés à favoriser le développement du football africain. Toutefois, Lennart Johansson, candidat déclaré à la succession de Joao Havelange à la tête de la FIFA, a besoin des cinquante voix africaines pour réunir une majorité en 1998 à Paris. Grand initiateur de ce « projet méridien » de coopération Europe-Afrique, il espère bien sûr ne pas avoir affaire à des ingrats.

Le match de mercredi servira de prélude à un tournoi international des moins de dix-sept ans rassemblant quatre équipes européennes (France, Portugal, Espagne et Grèce) et quatre africaines (Nigeria, Ghana, Guinée, Côte d'Ivoire).

A forte ossature nigérienne — titre olympique oblige —, la sélection d'Afrique est composée de neuf nationalités (Alsud, Algérie, Angola, Côte-d'Ivoire, Egypte, Ghana, Maroc, Nigeria, Sénégal), mais comptera malheureusement quelques absents de marque : le Libérien George Weah, blessé ; Japhet N'Doram (Tchad), Foe (Cameroun), Songo'o (Cameroun) remplacés par les Sud-Africains Arendse et Tinkler. En revanche, la CAF espérait toujours pouvoir disposer d'Okocha et Okechukwu, les Nigériens de Fenerbahçe, incertains jusqu'au bout. Bref, un plateau de rêve pour un match de rêve.

Frank SIMON

TOUT le monde peut se tromper. L'équipe de France a utilisé son droit à l'erreur contre le Danemark au mois de novembre, où elle proposa une bouillie de match, mettant fin à deux ans et neuf mois d'invincibilité. La semaine dernière à Braga, lors d'une soirée beaucoup moins froide et plus allègre, elle a prouvé qu'il ne s'agissait que d'un accident.

« Le staff avait préparé avec beaucoup de soin ce stage qui a bien lancé l'année 97, explique un Aimé Jacquet soulagé, même s'il n'a pas douté de

Après le couac de Copenhague, l'équipe de France a profité de son voyage au Portugal pour remettre son jeu à l'endroit. Rarement elle avait aussi bien maîtrisé un match et respecté le plan de jeu proposé. Aimé Jacquet, rassuré, annonce de nouvelles expériences pour les prochains matches contre les Pays-Bas et la Suède.

son équipe. Nous rentrons dans une période très intéressante, mais les délais sont réduits. Il faut que chaque rassemblement de la sélection ait un contenu très chargé, avec beaucoup de relationnel, des idées directrices précises. Nous l'avons bien réussi cette fois-ci. Avec des circonstances favorables sans doute, mais nous avons mis en place une équipe qui s'est bien exprimée collectivement. Ce n'est qu'un match de préparation, mais le plan de jeu établi a fonctionné. Maintenant, il faut se propulser vers le second match avec une autre idée. »

Cette équipe de France, qui continue sur les bases du dernier Euro, conserve comme atout premier son formidable potentiel physique. Il faut qu'elle y ajoute davantage de maîtrise et de percussion offensive, ce qu'elle travaille depuis le début de la saison, au rythme de Jacquet, lequel n'est pas forcément en adéquation avec une époque où l'on veut tout tout de suite. Le sélectionneur travaille sur deux ans, il avance ses pions méthodiquement, sans se disperser, explorant une piste après l'autre, en homme de terrain qu'il restera toujours avant tout (il suffit de le voir diriger une séance

Les Bleus repartent

Zinedine Zidane, tranquille, a dirigé la manœuvre en souplesse à Braga, et les Bleus se sont fait plaisir avec deux jolis buts de Deschamps et Ba. Copenhague est oublié.

pour comprendre qu'il n'est jamais aussi heureux qu'en survêtement au milieu de ses joueurs). Il utilise la durée dont il dispose, et, qu'on le veuille ou non, ce n'est qu'à l'arrivée qu'on pourra faire le bilan.

Quand l'horizon s'élargit

A Braga, l'équipe de France n'a pas fait que se rassurer. Elle a maîtrisé un match à l'extérieur (ce qui est sans doute le plus facile pour elle à l'heure actuelle), face à un rival un peu dans le trou en ce moment, mais qui n'en était pas moins présent en Angleterre l'été dernier (et même quart-finaliste). Il serait facile de rapprocher cette victoire de celle obtenue il y a un an contre le même adversaire : au Parc, les Portugais avaient posé bien plus de problèmes aux Bleus, difficiles vainqueurs (3-2), alors qu'il manquait beaucoup de leurs vedettes présentes cette année. On s'en gardera bien, chaque match possédant sa vérité. Restons-en donc, avec Aimé Jacquet, à celle de Braga :

« D'abord, le bloc-équipe a bien fonctionné, et, pour moi, c'est une notion primordiale. Lorsqu'il n'y a pas de bloc-équipe, tout s'effrite, et il se passe ce qu'on a vu dernièrement pour le PSG. C'est la base essentielle.



Photos Alain de MARTIGNAC

Le programme des Bleus

Mercredi 26 février 1997 :

France - Pays-Bas au Parc des Princes

Mercredi 2 avril 1997 :

France - Suède au Parc des Princes

Mardi 3 juin 1997 :

France - Brésil à Lyon (Tournoi de France)

Samedi 7 juin 1997 :

France - Angleterre à Montpellier (Tournoi de France)

Mercredi 11 juin 1997 :

France - Italie au Parc des Princes (Tournoi de France)

que je pensais à cette expérience, je lui en avais parlé, et il s'y est préparé, il est venu avec cette idée. C'est très intéressant, car je souhaite doubler et même tripler tous les postes, afin de pourvoir à toutes les absences éventuelles et de multiplier les plans de jeu possibles.

Il faut changer, bouger, interpellier les joueurs. C'est l'enseignement que j'ai reçu quand j'étais moi-même joueur. D'autres paramètres, tels que l'adversaire ou la période, doivent être pris en compte, mais le credo reste celui-là.

Trois matches, trois problèmes

Le groupe France restera donc très ouvert au moins jusqu'au Tournoi de France, en juin prochain. «Après, on verra, dit Jacquet. Cela dépendra de la façon dont il se sera déroulé. En attendant, dans les deux prochains matches, il sera peut-être nécessaire d'appeler d'autres joueurs, qui ne seront pas des inconnus. Plus ils seront nombreux, plus je serai heureux, même s'ils sont 35 et que cela ne me facilite pas la tâche. C'est cela qui ferme la porte. Je préfère l'ouvrir, avec des joueurs qui ont déjà un certain vécu du très haut niveau, à travers les matches de Coupe d'Europe par exemple.»

PORTUGAL	0	FRANCE	2 (1)
Deschamps (18') Ba (82')			
V. BAIA	4	BARTHEZ	4
S. CONCEIÇÃO	3	THURAM	3
F. COUTO	3	BLANC	4
HELDER	2	DESAILLY	4
(J. COSTA, 46')	2	LAIGLE	4
DIMAS	3	KAREMBEU	3
(CADETE, 80')	3	DESCHAMPS	4
OCEANO	2	(N'GOTTY, 53')	4
(DOMBINGOS, 21')	2	BA	5
PAULO BENTO	3	(DJORKAEFF, 53')	3
P. SANTOS	3	ZIDANE	3
FIGO	2	PIRES	3
(CAPUCHO, 46')	2	(BLONDEAU, 72')	3
RUI COSTA	2	DUGARRY	3
(SA PINTO, 46')	3	(LOKO, 79')	3
JOÃO V. PINTO	3		
Total	31	Total	40
Entr. : Artur Jorge		Entr. : Jacquet	
Le mercredi 22 janvier 1987 à Braga. Stade du 1 ^{er} Mai. Temps frais. Bon terrain. Éclairage satisfaisant. 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunes Manrique (Espagne). Avertissements : Dugarry (31', jeu dur) pour la France ; P. Santos (37', anti-jeu), Sa Pinto (84', jeu dangereux), Jorge Costa (80', anti-jeu) pour le Portugal. 10' : rapide contre des Français : Zidane sort Ba qui donne à Dugarry, parti sur la droite à la limite du hors-jeu. Le Milanais s'avance vers Vitor Baia et glisse au centre à Deschamps, seul face au but vide (0-1). 82' : Ba, au premier dans le rond central, contre une relance portugaise. Le ballon est repris par Deschamps qui lance le Bordalet dans l'espace à gauche. Ba réunit un petit pont sur Couto pour repiquer vers le but, accélère pour résister au retour de Paulinho Santos et, du plat du pied, trompe Vitor Baia sorti à sa rencontre (0-2).			

Ba, le 54^e

Ibrahim Ba est le premier joueur à marquer un but pour l'équipe de France à l'occasion de sa première sélection depuis Zinedine Zidane, le 17 août 1994 à Bordeaux contre la République tchèque. Ce jour-là, le Bordelais aujourd'hui Turinois avait marqué deux buts permettant à la France d'obtenir le match nul en ne jouant que les vingt-sept dernières minutes du match. Ba est le 54^e joueur à connaître pareil bonheur depuis la reprise de 1944. Ses prédécesseurs : Bongiorno (1945), R. Alpsteg et G. Dard (1947), Flamion et Baillot (1948), Grumellon et Waller (1949), Kargu et Doye (1950), Bonifaci (1951), Ujlaki (1952), Piantoni, Gardien, Cicci et Glovacki (1953), Desgranges, Vincent, Fontaine et Foix (1954), Brahimi (1957), Cossou (1960), Faivre et Schultz (1961), Piumi et Di Nallo (1962), Guy (1964), Haussier et Gondet (1965), H. Revelli (1966), Dogliani (1967), Molitor (1970), Vergnes (1971), Jouve, Berdoil et P. Revelli (1973), Coste (1974), Parizon et Bathenay (1975), Platini (1976), Specht (1978), Wagner (1979), Christophe et Stopyra (1980), Bellone (1981), Bravo et Roussey (1982), Le Roux et Touré (1983), Micciche (1987), Perez (1988), Simba (1991), Zidane (1994).

Deschamps et Blanc dans le Top 10

Didier Deschamps a fêté à Braga sa 58^e sélection et Laurent Blanc sa 57^e. Ils sont entrés depuis l'Euro dans le club des dix joueurs français les plus capés : Amoros 82 sélections ; Bossis 76 ; Platini 72 ; Trésor 65 ; Marche 63 ; Fernandez 60 ; Jonquet, Michel et Deschamps 58 ; Blanc 57. Pour postuler au record, l'un et l'autre devront aller plus loin que le Mondial 98, ce qui est probable pour Deschamps, qui n'a pas vingt-neuf ans, et possible pour Blanc (31 ans), qui a débuté assez tard en D 1 (1987) et en sélection (1988).

33 appelés cette saison

Depuis l'Euro, en quatre rencontres (Mexique, Turquie, Danemark, Portugal), Aimé Jacquet a utilisé 29 joueurs : Deschamps, Djorkaeff, Karembou, Loko, Pires, Thuram, Zidane (4 matches), Barthez, Blanc, Desailly, Pedros (3) ; Candela, Laigle, Lamouchi, N'Gotty (2) ; Ba, Blondeau, Djetou, Dugarry, Gava, Goma, Guérin, Keller, Lama, Leboeuf, Lizarazu, Marins, Maurice, Ouédéc (1). Les gardiens Revault et Létizi ont été appelés dans le groupe mais ne sont pas entrés en jeu. Roche et Madar, blessés, n'ont pu répondre à la convocation du sélectionneur. Sur ces 33 joueurs, 19 étaient à l'Euro, 4 (Keller, Laigle, N'Gotty, Ouédéc) avaient déjà été sélectionnés avant l'Euro mais n'étaient pas en Angleterre, 10 ont découvert le groupe cette saison (Ba, Blondeau, Candela, Djetou, Gava, Goma, Létizi, Maurice, Pires, Revault).

Jean-Jacques VIERNE, à Braga

du bon pied

Ensuite, les joueurs ont bien adhéré à l'organisation proposée, il y a eu un relationnel technique intéressant, un langage technique retrouvé. Sur le plan physique, les joueurs étaient mieux qu'au mois de novembre.

Le plan était précis. Il fallait travailler sur la largeur du terrain tout en alternant les positions sur sa longueur (jouer tantôt très haut, tantôt volontairement reculé). Il fallait réussir des contres dans les zones décisives, et réussir ensuite des remontées "actives" grâce aux solutions proposées sur les côtés. Nous l'avons réussi.

Les joueurs ont adhéré

Avec ce plan de jeu bien appliqué, deux choses ont particulièrement réjoui le sélectionneur : l'adhésion des joueurs et l'élargissement du groupe.

« Il faut faire comprendre à tout le monde la réalité du terrain et s'en servir, dit Jacquet. L'idée est proposée par l'entraîneur, mais l'animation appartient aux joueurs. Au Portugal, il y a eu une réflexion des joueurs. Ils sont venus me voir, ils ont demandé des précisions, ils se sont impliqués.

En ce qui concerne le groupe, il se renforce de Ba, qui a parfaitement réussi ses débuts (voir page suivante), et aussi de Laigle, qui en faisait déjà partie, mais qui s'est affirmé dans un rôle nouveau. Il y a cinq ou six mois

Les deux prochains matches des Bleus auront lieu à domicile, contre les Pays-Bas et la Suède. Ils seront différents, la France devra sans doute prendre davantage de responsabilités dans le jeu. Surtout face au second adversaire, car les Néerlandais, eux, changent assez peu leur manière, qu'ils jouent chez eux ou pas. Cela fera trois problèmes différents à résoudre en trois matches pour l'équipe de Jacquet, et celui-ci s'en trouve enchanté.

Il est clair qu'à l'exception de trois ou quatre « tauliers » (Deschamps, Blanc, Desailly, Zidane), personne n'est propriétaire de sa place. On pourra voir revenir les blessés de l'automne, comme Lizarazu ou Lamouchi, voir jouer ceux qui sont restés sur le banc à Braga comme Candela ou Gava, voir débiter quelques nouveaux de plus tels que Zitelli, qui intéresse le sélectionneur parce qu'il peut jouer en pointe ou à gauche. Jacquet n'ira pas plus vite que la musique, la saison en cours est celle de la recherche et des expériences, comme cela avait été précisé en début de saison. Le sélectionneur se veut à la fois conservateur et révolutionnaire. Il a compris qu'il lui faudrait prendre plus de risques qu'à l'Euro, mais il veut les prendre, si l'on peut dire, avec un maximum de sécurité.

Mine de rien, il a déjà essayé cette saison une formule sans Zidane (première mi-temps contre le Mexique) qui

n'a pas été concluante. La blessure de Lamouchi contre la Turquie l'a empêché de tester suffisamment un système avec un seul récupérateur central (Karembou, d'abord latéral, avait remplacé l'Auxerrois, Candela rentrant en défense), qu'on ne serait pas tellement étonné de voir ressortir avant le Tournoi de France. L'essai Djorkaeff en pointe, outre qu'il a été effectué au mauvais moment, a probablement déstabilisé un groupe qui n'y a pas cru (y compris le principal intéressé, qui a par ailleurs très bien pris son heure sur le banc à Braga). Là, tout dépend de l'adversaire, paramètre incontournable dans le foot, car on ne s'organise pas de la même façon face au milieu ultrarenforcé et tourbillonnant des Portugais, au 4-3-3 « ajaxien » des Bataves ou au 4-4-2 compact des Suédois.

L'équipe de France, à Braga, a fait et bien fait ce qu'elle sait faire depuis longtemps, mais sa volonté d'utiliser la largeur du terrain lui a permis de le faire mieux qu'avant et sans doute en s'économisant davantage. Le premier but, celui de Deschamps, est à cet égard exemplaire. En multipliant les solutions latérales, on réduit les pertes de balles les courses inutiles, et les joueurs défensifs peuvent mieux s'intégrer à l'attaque. Après tout, c'est exactement ce qui a manqué pour aller très loin à l'Euro !

« C'EST la première sélection, vous l'imaginiez aussi réussie ? »

— Non, franchement, je ne la voyais pas comme ça. En fait, je n'avais pas trop d'idées avant de jouer. D'abord, je ne pensais pas être sélectionné si tôt. Je pensais attendre un peu, je croyais connaître ce bonheur pour le prochain match, contre les Pays-Bas. Mais c'est tant mieux pour moi.

— A Braga, pourtant, vous n'avez pas semblé pris au dépourvu.

— Ça s'est bien passé, oui ! Parfaitement, même si j'ai eu du mal à rentrer dans la partie. J'étais un peu intimidé, un peu ému, aussi, car j'ai pensé à ma famille, à mes amis qui devaient me regarder à la télévision. Maintenant, l'équipe de France va gagner à l'extérieur, on joue bien, on se procure des occasions, on marque deux buts, finalement je ne pouvais pas rêver mieux.

Aujourd'hui, avez-vous réalisé ?

— J'ai mis du temps : à la limite, on n'a pas le temps de savourer. Il y a le téléphone qui a beaucoup sonné, puis j'avais plein de messages sur le répondeur. Ça fait plaisir mais, trois jours plus tard, il y a une rencontre de Championnat et il faut recommencer car rien n'est jamais acquis.

— Au Portugal, avez-vous eu le sentiment de réaliser un bon match ou plus que ça ?

— Je pense que comme toute l'équipe j'ai fait un bon match. En tout cas, je me suis senti bien, pendant le stage et pendant le match. Je connaissais déjà quelques joueurs, notamment Christophe (Revault) et je n'ai eu vraiment aucun problème. Tout le monde m'a bien aidé.

— Sur le terrain, avez-vous joué comme vous en avez l'habitude ?

— Dans la même position qu'à Bordeaux, avec la même liberté. Aimé a vu comment Rolland m'utilisait. C'est ainsi que je me suis retrouvé sur le côté gauche sur mon but. Ça

BA :



Photo Alain de MARTIGNAC

« J'ai besoin de liberté »

m'arrive parfois en match de Championnat. J'aime bouger un peu partout.

— Paradoxalement, vous avez débuté comme arrière latéral...

— Il y a encore deux ans, j'occupais ce poste. J'ai joué à droite et à gauche. C'est Guy David qui m'a fait monter d'un cran. C'est un poste qui me convient, j'ai besoin de liberté. J'ai aussi besoin d'aller de l'avant mais, grâce à ma culture du poste défensif, je n'oublie pas qu'il y a des consignes à respecter, au niveau du remplacement, de la récupération.

« Le plus dur, c'est d'y rester »

— Est-ce dur de lutter contre son tempérament ?

— Le foot est un jeu, mais il y a des contraintes, surtout quand on joue au plus haut niveau. C'est sûr, on n'a pas le droit de faire n'importe quoi.

— Est-ce que vous considérez avoir marqué des points chez les Bleus ?

— Non, je sais que j'ai encore tout à prouver. Avant de penser à l'équipe de France, je continue de penser à Bordeaux. C'est le Championnat qui compte. Je suis jeune, j'ai encore du travail à effectuer.

— Vous avez, en revanche, marqué les esprits.

Le Bordelais a séduit et convaincu pour sa première sélection en équipe de France. Utilisé comme dans son club, Ibrahima a parfaitement tenu le couloir droit et souvent semé la panique dans la défense portugaise, au point de marquer un joli but. On devrait vite le revoir chez les Bleus.

— Le plus important, c'est d'avoir montré que le sélectionneur avait eu raison de me faire confiance pour une rencontre internationale. Mais rien n'est acquis.

— Vous n'envisagez pas d'être retenu pour la prochaine rencontre ?

— Si ça se trouve, je ne serai pas appelé pour le match suivant. Il est très difficile d'entrer dans le groupe France, mais je crois qu'il est plus dur d'y rester. J'ai envie d'en faire partie, de revenir régulièrement, mais je ne suis pas le seul : il y a de la concurrence !

— N'empêche que tout le monde vous prédit un avenir radieux !

— J'espère que je ne décevrai personne. Moi aussi j'ai de l'ambition et je ne voudrais pas passer à côté de quelque chose de grand. Pour le moment, j'éprouve pas mal de satisfactions et du plaisir. Il faut que ça continue.

— Certains prétendent que vous allez vite

partir à votre tour à l'étranger. Est-ce également votre opinion ?

— Non ! J'ai signé un long contrat avec les Girondins et il me restera quatre ans à la fin de la saison. Je me sens très bien dans cette ville. J'ai rencontré des gens vraiment bien, alors qu'on m'avait dit des trucs sur les Bordelais comme quoi ils étaient snobs. Je les trouve polis et sympas, je m'éclate.

— Dans le club aussi ?

— Oui, le groupe est super, et j'aimerais bien qu'on continue à jouer ensemble car nous avons les moyens d'aller encore plus haut. J'ai envie de jouer une Coupe d'Europe, par exemple.

— Vous sentez-vous redevable de Bordeaux ?

— C'est grâce à cette équipe, à Rolland Courbis, à mes équipiers que j'en suis là, je profite de leur travail. Je pense que j'étais aussi bon l'an passé, mais cette saison j'évolue dans une équipe du haut du tableau et j'ai franchi un palier. Ça change beaucoup de choses. C'est nettement plus facile pour se faire remarquer.

— On vous sent tranquille, confiant...

— Attention, la roue tourne ! Je dois rester les pieds sur terre, mais je regarde toujours devant moi. Pour moi, le plus important, c'est d'aller de l'avant ! »

Vincent MACHENAUD, à Braga

« J'aime le ballon. C'est ma passion. C'est toute ma vie. » Mario Kempes et le foot, c'est une longue histoire d'amour qui ne semble pas près de s'éteindre. À quarante-deux ans, les cheveux noirs un peu plus courts, mais toujours bouclés, et la silhouette à peine moins sveltes, l'Argentin, ancien roi des buteurs sacré champion du monde en 1978, devenu aujourd'hui entraîneur après avoir si longtemps été joueur, poursuit sa route et ses aventures souvent teintées d'exotisme. Après des expériences qui l'ont conduit récemment au Chili et en Indonésie, le voici qui vient de débarquer en Albanie pour entraîner le club de Lushnjë. Un curieux endroit pour un personnage à la drôle de carrière...



« UN beau pays, c'est un pays qui vous offre du travail ! » Mario Kempes a sans doute tout dit dans cette phrase, lui que l'on retrouve perdu dans un petit hôtel propre, niché au bout d'une ruelle dévastée d'un quartier typique de Tirana, obscur et misérable. En Albanie, où le tableau s'est à peine amélioré depuis la fin de la dictature marxiste et l'ouverture au monde extérieur, au début des années 90, Mario Kempes n'a pas atterri par hasard et pas d'avantage pour se distinguer : « Je n'avais rien, aucune proposition, j'étais au chômage. »

Naturellement, l'aveu s'est fait attendre dans la conversation. Comme si lui-même s'étonnait d'être là et devinait l'incongruité de la situation. Lui, ancien champion du monde, fameux roi des goleadores, plongé dans ce décor d'un autre temps, il y a de quoi fantasmer, en effet, sur la singulière destinée d'une star quadragénaire argentine.

Longtemps, jusqu'au bout, à l'image de Roger Milla qu'il a croisé dans le Championnat indonésien, Mario a refusé de se retirer des terrains. Après les dernières belles années à River Plate, il est revenu en Europe courir le cachet. D'abord à Hercules, le club d'Alicante. Puis en Autriche, à Sankt Pölten et Krems. Il

Kempes, du côté de Tirana

approche de la quarantaine lorsque Valence lui organise son jubilé.

Il s'essaye ensuite commentateur pour une radio espagnole avant de rentrer au pays, à Cordoba, sa ville natale. « En Argentine, je possède une école de foot, à Mendoza. Mais, à part ça, il n'y a pas grand-chose qui me retient. »

Il le montre en traversant la cordillère des Andes. « Je suis parti au Chili comme entraîneur-joueur dans un club de Deuxième Division. » Où il tient quatre mois, avant de renouveler l'expérience en mettant quelques semaines plus tard le cap sur l'Indonésie. « Là-bas, je n'avais plus envie de jouer. Mais je me suis heurté à mon président qui voulait m'imposer son point de vue tactique et, en juillet

dernier, je suis revenu chez moi. »

Où donc les offres n'ont pas afflué. « Moi, ça me démangeait de repartir. Je ne tenais plus en place... » Jusqu'au jour où son avocat, « qui (l')avait déjà envoyé en Indonésie », lui parle de la possibilité d'entraîner le SK Lushnjë, club albanais promu en Première Division. « Au départ pour un contrat de six mois, et puis on a finalement signé pour deux ans. »

« On se débrouillera »

Il a débarqué le 6 janvier sur l'aéroport international de Rinas, promis enfin à quelques aménagements. « Plein d'enthousiasme, s'exclame-t-il avant de marquer une pause. Je ne connaissais rien de ce

pays où je n'avais jamais mis les pieds. On m'avait prévenu. D'accord, ce n'est pas terrible, mais ce n'est pas affreux. Depuis cinq ou six ans ils reconstruisent. Ils se modernisent. Et puis, les gens sont généreux. Et on m'a dit qu'ils adoraient le foot... »

Mario n'est pas venu seul. Son frère Hugo, qui ressemble à Charles Talar, le dirigeant parisien, l'a suivi, faisant désormais office de préparateur physique de l'équipe. « A deux, c'est plus facile », observe l'entraîneur qui s'avoue finalement assez peu désorienté. « La langue est curieuse, mais parfois j'ai l'impression de comprendre ce qu'ils racontent. De toutes les façons, ils pigent tous ou presque l'italien. Moi, je ne le parle pas parfaitement, mais l'espa-

Reportage
photographique
Alain
de MARTIGNAC



de Rome, je peux rejoindre Valence... »

Où vivent ses trois enfants et sa femme dont il est séparé. « Bientôt, nous disposerons d'un appartement. Vous savez, nous sommes capables de faire la cuisine. On va s'organiser... »

Devant nous, la perspective de connaître des moments de cafard ne l'effleure pas. Mario a laissé le goût du luxe pour se contenter de l'essentiel. « C'est le genre d'expérience qui fait avancer. Je suis de retour en Europe, même si ce n'est qu'en Albanie. C'est important pour rebondir. Je ne dois pas me laisser décourager par tout ce qui m'entoure. »

Un président très bizarre...

Alors, il positive, satisfait d'avoir trouvé un boulot de deux années qui devrait lui rapporter 350 000 dollars, somme dont il aurait déjà perçu la moitié, sans compter les menus avantages. « Si vous l'écrivez, c'est que ça doit être vrai. Moi, je ne parle jamais d'argent... » Son président s'en charge pour lui, Ferdinand Xheferri, c'est son nom, est d'un naturel bavard. « Je dépense pour mon entraîneur un million de dollars ! Mais ce n'est pas un problème. Si je l'avais voulu, je prenais Sacchi. Je l'ai eu au téléphone, dit-il en désignant le portable posé sur la table et qui n'a pas sonné depuis deux heures. Je dépense plus de 3 000 dollars par jour pour moi. Si vous voyiez ma villa : onze chambres, quatre cuisines... »

Il dit tenir sa fortune d'un grand-père émigré aux États-Unis. « Si je suis l'homme le plus riche d'Albanie ? » Il pouffe : « Je me demande si ma famille n'est pas la première en Europe et dans le monde ! »

Pas étonnant qu'il ambitionne d'engager autant de joueurs de renom que le voudra Kempes. « Je suis sûr Okocha, qui m'a promis de venir. Je pense à Edmundo, qui a des problèmes au Brésil. On va prendre un Argentin, que me conseillera Kempes. Dans cinq ans, vous verrez, Lushnje fera partie des huit meilleurs clubs d'Europe. »

Les propos surréalistes de ce jeune trentenaire arrogant pourraient prêter à sourire si derrière cette façade outrancière ne se dissimulait sans doute une grossière escroquerie. Ferdinand Xheferri a surgi du néant il y a environ cinq ans quand il a créé, avec son père et un frère, une banque de prêts destinée à venir en aide aux plus démunis.

Ceux-ci confient généralement tout ce qu'ils possèdent et la « Fondation Xheferri » s'engage à leur rendre ces sommes, multipliées par trois, trois mois plus tard. C'est tellement beau que deux organismes similaires ont déjà fait faillite, laissant sur la paille des milliers de pauvres gens et que, le week-end dernier, plus de 5 000 Albanais défilaient dans les rues de Tirana pour réclamer leurs sous envolés.

« Moi, je ne suis au courant de rien, assure prudemment Mario Kempes en secouant la tête. Ce que fait mon président ne regarde que lui. Pour le moment, je n'ai pas à me plaindre... » Il sent pourtant que la question le dépasse, tout autant que les rêves de grandeur de ce dirigeant : « Il m'a dit que j'avais carte blanche, il veut faire un grand club. En cinq ans, j'ignore si c'est possible. Ce qui serait bien, c'est qu'il commence par nous dénicher des terrains d'entraînement. Cela ne



Des enfants qui tapent dans un ballon, des spectateurs passionnés, des joueurs qui l'adulent, cela suffit à illuminer les journées de Mario Kempes, champion du monde de passage en Albanie.



devrait pas être trop dur puisqu'il m'a dit que la ville de Lushnje lui appartenait... »

Kempes ne doit pas nourrir beaucoup d'illusions. Mais tant qu'il est rémunéré, il se consacre avec sérieux à son job. Il a des idées et dispose d'une vingtaine de joueurs « tous pros », dit le technicien, parmi lesquels deux Brésiliens inconnus et un jeune Nigérian qui n'aspirent plus qu'à une chose : quitter ce coin oublié le plus vite possible.

Les valises sont toujours prêtes

A l'occasion de ses débuts sur le banc pour un match de Coupe que son équipe a gagné 1-0, il s'est comporté comme n'importe quel entraîneur de la planète. Et il a bondi de joie quand Lushnje a marqué. Le week-end dernier, sur la pelouse de Teuta, ses joueurs ont obtenu leur qualification en arrachant le nul. Les gazettes locales, sponsorisées pour la plupart par la « Fondation Xheferri », le décrivent comme le nouvel héros du football albanais.

« Ici, je suis réputé depuis le Mondial de 1978. Les gens m'aiment bien, oui. Mais je sais que nos adversaires seront motivés quand ils affronteront l'équipe de Mario Kempes, glisse-t-il. Ça sera plus dur pour nous. Maintenant, si nous continuons sur cette voie, si nous obtenons de bons résultats, j'en tirerai peut-être profit. J'irai où m'attendra une bonne proposition. En Afrique, oui, pourquoi pas ! Avec Rosario, j'étais allé jouer contre Pelita Jaya en Indonésie. Jamais je n'aurais imaginé y revenir. Vingt ans après, c'est pourtant ce qui est arrivé. Vous savez, je n'ai personne à trainer, mes valises sont toujours prêtes. »

Evidemment, il sourit et ajoute que ce n'est pas d'actualité. « Le présent, c'est Lushnje. Pour moi, c'est une aventure qui sera profitable. Je suis lucide. C'est déjà bien quand on a une offre. C'est encore mieux quand on a la possibilité de la refuser. »

Vincent MACHENAUD, à Tirana